BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
B
11
NAPOLI

Digitized by Google

Tom II Fig. I.

ORIO EMANU
NAZIONA

VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

Commencé en 1708. *& fini en* 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

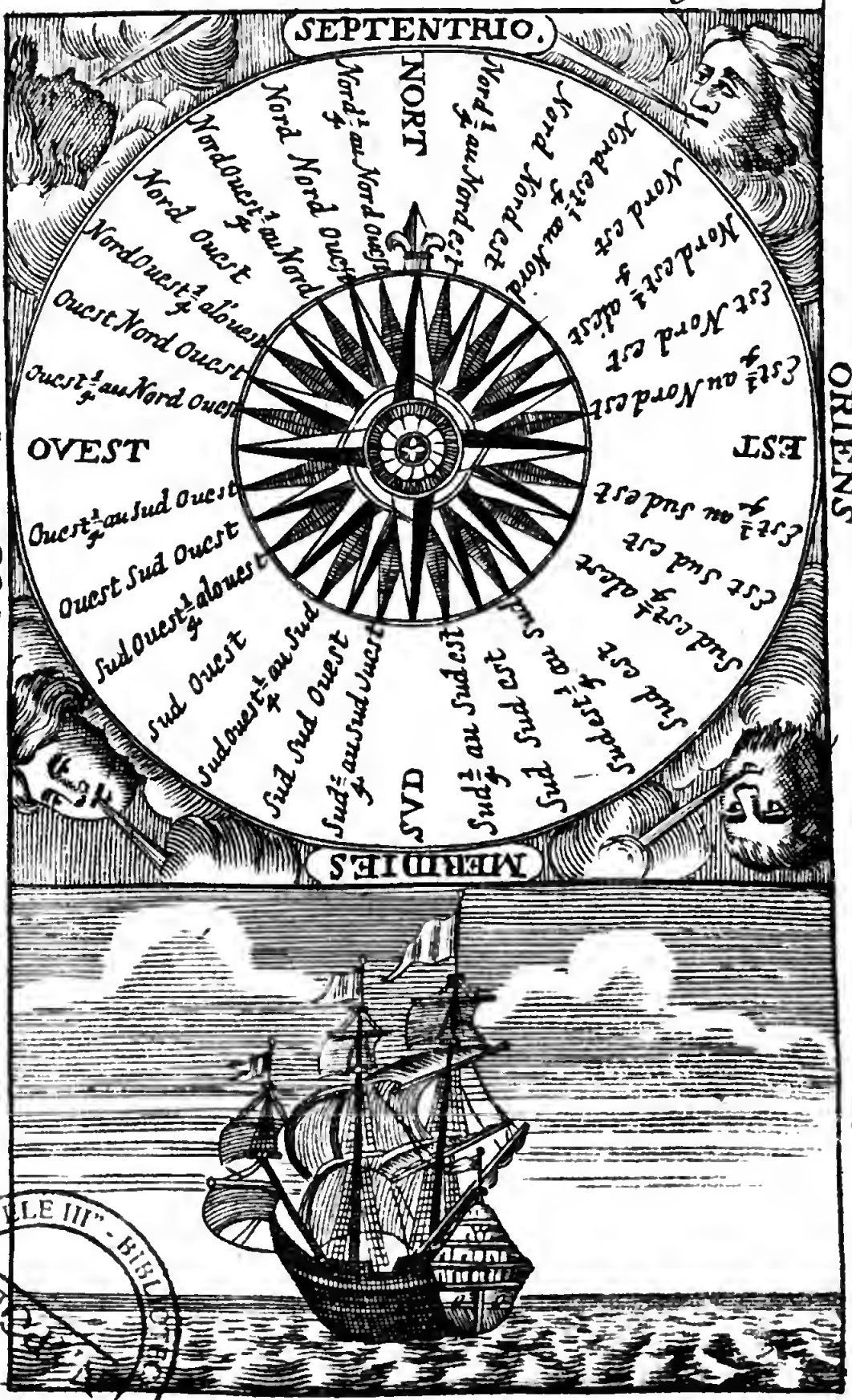
Où l'on a joint quelques Piéces curieuses sur la Riviere des

AMAZONES & la GUIANE.

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M. DCC. XVII.



ORIO EMANUELE III - BIBL... NAZIONALE

Digitized by Google

VOIAGE
Autour
DU MONDE,
Par le Capitaine
WOODES ROGERS.

TOME SECOND.

JOURNAL *du Mois de* Septembre. *Description plus étenduë des* Gallapagos, *des Tortues que nous y primes, & du danger que nous courumes.*

LE 1 de *Septembre*. Ce matin à six heures le Cap. St. *Francisco* étoit à nôtre Sud-Est, à 10 Lieuës de distance, d'où nous comptames nôtre départ. Il faisoit beau, le Vent au Sud-Oüest quart au Sud. Nous vimes quantité de Serpens d'eau, & les Gens du Capitaine *Cook* en repousserent un qui alloit monter sur leur Bord. Les *Espagnols* prétendent que leur morsure est incurable.

Le 6. Les Capitaines *Courtney*, *Cook* & *Dampier* dinerent aujourd'hui avec moi. Le second nous dit que son Vaisseau alloit mal à

1709. la Voile, & que nous ne devions pas avoir reviré de bord ſi près du rivage, puis que ſans cela nous aurions pû aiſément trouver les *Gallapagos*. Tout le monde eſt de cet avis, à la reſerve de mon Pilote qui, compte de voir d'autres Iſles à 100 ou 110. Lieuës du Continent ſous l'Equinoxe. Il aſſûre qu'il y a touché lui même, lors qu'il étoit avec les Boucaniers; qu'il les a décrites dans une Relation de ce qu'il apelle ſes Voïages, & que les Iſles, où nous avons été ſont à l'Oueſt des ſiennes; mais il faut qu'il ſe trompe, puis que nous les aurions vûës ſans doute dans les dernieres Courſes que nous y avons faites.

Le 8. Nous ſommes au delà du parage où mon Pilote prétendoit trouver ſes Iſles, ſans que nous les aïons vûes; de ſorte, que ce doivent être les mêmes que celles où nous courons, dont l'endroit le plus proche eſt à 165 Lieuës à l'Oueſt du Continent.

Le 10 de *Septembre*. Nous fimes le 8 une des *Gallapagos*, & ce matin nous hiſſames notre pinaſſe en Mer, où le Capitaine *Dover* & Mr. *Glendall* ſe mirent pour aller à terre. La Pinaſſe de la *Ducheſſe* retourna bientôt chargée de Tortues.

Le 11. Hier nous ancrames à 30 braſſes d'eau, à 2 Milles ou environ du rivage, un fond de roche. En laiſſant tomber l'Ancre, la corde qui tenoit la Bouée rompit tout d'un coup, & ma Fregate deriva, ce qui nous fit craindre pour notre Cable; mais après avoir derivé un demi Mile, elle s'arrêta & l'Ancre tint bon. Mes Chaloupes,

qui étoient allées à la Pêche lors que j'eus mouillé, retournerent le soir chargées d'excellentes Tortues: J'envoïai quelques Hommes à terre, avec ma Gabarre, pour y rester la nuit, & tourner ces Amphibies sur le dos; mais nous trouvames ensuite qu'elles ne s'y rendoient que de jour. J'emploïai ma Pinasse, avec le Lieutenant *Foy*, pour chercher la fonde à la main un meilleur Ancrage, & à dix heures j'eus mouillé de nouveau à un Mille ou environ de terre, vis-à-vis d'une Baye sablonneuse, & vers le milieu de l'Isle. Dans cette situation, le grand Rocher le plus éloigné étoit au Nord quart au Nord-Est, à 6 Milles de nous; & le petit, qui ressemble à une Voile, étoit à l'Oüest quart au Sud-Oüest, à 4 Milles ou environ. Je me trouvois ici sur un fond de sable à l'abri du Vent, qui, entre ces Isles, souffle presque toûjours du Sud-Est au Sud quart au Sud-Oüest. Je me rendis à terre avec quelques Hommes pour chercher des Tortues le long de cette Baye sablonneuse. L'Isle est haute, pleine de rochers, sterile & sans eau, comme celles que nous avions déja vû; mais il y a quelque terre basse de ce côté vers la Mer. 1709.

Le 12 *Septembre*. J'envoïai ce matin à la *Duchesse*, qui étoit assez loin de nous, pour savoir s'ils avoient fait bonne provision de Tortues. Ma Chaloupe revint à dix heures avec la nouvelle, qu'ils en avoient déja 150 de Mer ou de Terre, mais qu'elles n'étoient pas en général si grosses que les nôtres: Je n'en avois pas encore pris une seule de Ter-

1709. re, quoi que nous en euſſions environ 150 de Mer ; La Pêche du *Marquis* ne fut pas ſi heureuſe.

Le 13. Averti, par les Gens de la *Durbeſſe*, de l'endroit où ils avoient pris leurs Tortues de Terre, j'y envoïai quelques Hommes ſur ma Pinaſſe, qui revinrent la nuit avec 37. de ces Animaux, & du Sel qu'ils avoient trouvé dans un Etang. D'un autre côté ma Gabarre en aporta 10 de Mer : de ſorte que j'en ſuis bien pourvû. Quelques-unes des plus groſſes de Terre peſent environ 100 l., mais il y en a de Mer qui en peſent plus de 400. Les œufs des premieres, qui les pondent ſur le tillac de mont Vaiſſeau, & dont mes Gens en trouverent quelques uns à terre, ſont à peu près de la groſſeur d'un œuf d'Oïë, blancs, tout à fait ronds & couverts d'une coquille épaiſſe. On peut dire que c'eſt le plus laid Animal qu'il y ait au Monde ; ſon Ecaille, qui ne reſſemble pas mal à l'Imperiale d'un vieux Fiacre, eſt auſſi noire que du Jaïet, de même que ſa peau exterieure, qui eſt toute ridée & fort rude ; il a le cou long, auſſi bien que les jambes, de la groſſeur du poignet d'un Homme, les piez torrus gros comme le poing, & de la figure à peu près de ceux de l'Elefant, avec cinq ongles épais aux piez de devant, & quatre à ceux de derriere, la tête petite, & le muſeau pointu, comme un Serpent, noir & couvert de rides. Lors que ces Animaux ſont ſurpris à la vûë de quelque objet, ils retirent le cou, la tête & les jambes dans leur Ecaille. Deux de mes Hommes, avec

le Lieutenant *Stratton*, & le Trompette de la *Ducheſſe*, prétendent en avoir vû quelques unes, qui avoient environ 4 piez de haut, & qui ne pouvoient peſer guére moins de 700 l.: Ils ajoutent qu'ils s'étoient mis deux ſur le dos d'une de ces Créatures, qui avoit marché ſon pas ordinaire, comme ſi elle n'avoit rien porté. D'ailleurs, il ne s'en trouve aucune autre part dans ces Mers, à ce que nous diſent les *Eſpagnols*. Ce matin on donna la caréne à mon Vaiſſeau, dont les Vers avoient déja parcé le doublage. 1709.

Le 14 *Septembre*. Hier aprés midi j'envoïai ma Chaloupe à terre pour faire du bois, & mes gens raporterent le Timon & le Mât de Beaupré d'une petite Barque. Nous crumes d'abord que c'étoit un reſte du débris de celle, où Mr. *Hattley* ſe perdit entre ces Iſles; mais quand on les eut bien examinez, on les trouva ſi vieux, qu'il n'y avoit pas de quoi fonder cette conjecture. D'ailleurs, nous trouvames deux Jarres ſur le rivage, & un endroit où l'on avoit allumé du feu; mais on ne découvrit pas autre choſe qui pût nous donner aucune eſperance de revoir le pauvre Mr. *Hattley*. Ma Pinaſſe revint avec 15 ou 18 Boiſſeaux de Sel, & 18 Tortues de terre, dont la chair fait d'excellent bouillon, quoi qu'elle ne ſoit jamais tendre. Mes gens en louënt fort le goût, auſſi bien que de celles de Mer; pour moi, je n'en pûs gouſter ni des unes ni des autres. Aprés en avoir mis à bord autant que nous en pouvons garder, nous reſolumes de paſſer au pluſtôt à la Co-

1709. te du *Mexique*. Ce matin à huit heures la *Ducheſſe* & le *Marquis* mirent à la voile ; mais plus proche du rivage qu'eux, & arrêté par le calme, il n'y eut pas moyen de les ſuivre. Mes gens prirent ici quantité de Poiſſon que nous feſdîmes par le milieu, & que nous ſalames. Vers le midi, je levai l'ancre & me fis touër, de ſorte qu'avec le ſecours de mes Chaloupes & de nos grandes rames, je m'éloignai de la terre.

Le 15 *Septembre*. A la faveur d'une bonne Briſe, je me rendis auprès de ma compagnie, & je reſolus de mettre à la cape juſques à minuit, la tête tournée à l'Eſt. Ce matin je fis route à l'Oueſt entre les Iſles.

Le 16. A quatre heures après midi j'envoïai ma Gabarre aux Capitaines *Cook* & *Courtney*, pour les prier de venir à mon Bord, où il fut reſolu de porter à l'Eſt, & de nous débarraſſer de toutes ces Iſles qu'il y avoit à l'Oueſt, puis qu'il étoit dangereux de s'y trouver la nuit. Mais à ſix heures nous ne vimes de tous côtez que des Rochers à fleur d'eau, qui ſe joignoient d'une Iſle à l'autre, & qui paroiſſoient nous enclaver l'eſpace des trois quarts du Compas; ſans qu'il y eût aucune ouverture qu'au Sud Eſt, d'où nous venions : de ſorte que nous reſolumes d'y retourner à petites voiles, la ſonde à la main, de peur des Ecueils, & nous eumes depuis 40 juſqu'à 60 braſſes d'eau. Ce matin nous avions aſſez gagué au deſſus du Vent pour retourner. Nous ne pûmes point prendre hauteur, parce que le Soleil étoit à notre Zenith; mais l'air eſt plus froid

ici que dans aucune Latitude à 10 degrez de l'un & de l'autre côté de l'Equateur. 1709.

Le 17 *Septembre.* Hier après-midi j'allai à bord du *Marquis*, entre les deux Iſles & à la vûë du Rocher qui nous ſervoit de rendezvous. Cependant la *Ducheſſe*, qui n'avoit pas ſi bonne proviſion de Tortues que moi, envoïa ſa Chaloupe ſur une autre Iſle, où ils en trouverent d'excellentes & en grande quantité. Ce que j'en ai pour mon équipage ſufira, ſi elles vivent, juſqu'à ce que nous ſoïons aux *trois Maries*. A ſept heures nous nous rejoignimes, & il fut conclu de mettre à la cape juſqu'à deux heures de matin; alors nous fimes petites voiles juſqu'à la pointe du jour. Arrivé à l'oppoſite du Paſſage, où nous avions cherché de l'eau douce en dernier lieu, je fis tirer un coup de Canon, pour voir ſi Mr. *Hattley* nous répondroit par quelque Signal; mais nous ne vimes rien: de ſorte qu'il n'y a plus eſperance de le retrouver.

Le 18 & le 19 *Septembre.* Nous aperçumes quantité d'autres Iſles, dont une nous parut aſſez grande, & aprocher de l'Equateur. Le 19 à midi, nous eumes une aſſez bonne obſervation. Latit. Sept. 2. deg. 2 min.

Je ne doute pas que les Tortues ne ſe rendent ſur les Bayes ſablonneuſes de ces Iſles durant toute l'année. Quoi qu'il en ſoit, les *Gallapagos* ſont en ſi grand nombre que nous en comptames en deux fois juſqu'à cinquante; mais il n'y en a pas une ſeule, où il paroiſſe y avoir de l'eau douce. Les Relations *Eſpagnoles* prétendent qu'il y en a

1709. une où l'on n'en trouve, & qu'elle eſt ſituée ſous un deg. 30. min. de Latit. Meridionale. D'un autre côté, Mr. *Merel* m'a dit qu'un Vaiſſeau de guerre *Eſpagnol*, qui croiſoit ſur les Pirates, avoit touché à une Iſle, ſituée ſous un deg. 20. ou 30, min. de Latit. Meridionale; qu'ils l'apellent S. *Maria de l'Aquada*, que l'on y trouve quantité de bois, de l'eau douce, des Tortuës de Mer & de Terre, du Poiſſon, une bonne Rade *&c.* & qu'elle eſt à 140 Lieuës ou environ à l'Oueſt de l'iſle *Plata*. Je croi qu'on peut y ajouter du moins 30. Lieuës de plus, que c'eſt la même où le Capitaine *Davis* Boucanier *Anglois*, prit des rafraichiſſemens. Du reſte toutes les lumieres qu'il nous donne, pour la retrouver, ſont qu'elle eſt ſituée à l'Oueſt de ces Iſles, où il fut avec les autres Boucaniers, & qui ne peuvent être, comme je l'ai déja dit, que les *Gallapagos*. Nous n'avions pas beſoin de la chercher cette ſeconde fois; mais je ne doute pas qu'on ne la puiſſe trouver à la faveur de cet indice. On voit preſque toute ſorte d'Oiſeaux de Mer entre ces Iſles, & quelques uns de terre, ſur tout de Faucons & de Tourterelles, qui étoient ſi familiers, que nous en attrapions ſouvent à coups de bâton. Je n'y vis pas d'autres Animaux à quatre piez que des Guanos & des Tortues de terre, qu'on y trouve en abondance. A l'égard de celles ci, il eſt aſſez difficile de ſavoir de quelle maniere elles y ſont venues, puis qu'on n'en voit pas de la même eſpece ſur le continent. Les Chiens marins frequentent quelques unes de ces Iſles;

mais ils n'y ſont pas en ſi grand nombre qu'à 1709.
l'Iſle de *Juam Fernales*, & leur fourrure n'eſt pas même ſi bonne. Il y en eut un de la groſſeur d'un Ours qui m'attaqua par trois fois, & qui auroit pû me tuer, ſi je n'avois eu une demi Pique à la main. j'étois ſur le rivage, lors qu'il ſortit de l'eau la gueule béante contre moi, avec autant de viteſſe & de ferocité que le Chien le plus enragé qui a rompu ſa chaine. Je lui enfonçai ma Piqué dans la poitrine : & je le bleſſai les trois fois qu'il s'avança vers moi; ce qui l'obligea de ſe retirer avec des cris horribles, de gronder enſuite & de me montrer les dents. Il n'y avoit pas 24. heures qu'un homme de mon équipage avoit failli à être devoré par un de ces Animaux.

Le 22. *Septembre*. Il ſe fit une grande voïe d'eau ſur le *Marquis*, pour n'avoir pas été bien calfutré à l'Iſle *Gorgone*: Je m'y rendis avec mon Charpentier, qui aida celui qu'il y avoit à boucher le trou, par le moïen d'une plaque de plomb qu'il y cloua deſſus. Nous mimes bien tôt aprés à la voile, le Vent au Sud quart au Sud-Eſt. nous eumes une Obſervation, à 6. deg. 9. min. de Larit. Septentrionale. La chaleur augmentoit de jour en jour à meſure que nous nons éloignons de la Ligne.

1709. JOURNAL *du Mois d'*Octobre. *Ils voient le Continent du* Mexique. *Le Capit.* Dover *ſe met à bord de la* Ducheſſe. *Deſertion de 7 Négres. Le* Marquis *& la Barque ſe trouvent en danger. Deſcription des* trois Maries, *& des Tortues qu'il y a. Des Courans qui portent au* Sud, *& d'une Négreſſe qui accoucha à bord du Vaiſſeau le* Duc.

Le 1. d'*Octobre*. Nous fimes hier le Continent du *Mexique*, que nous avions au Nord Eſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance. J'envoïai ai ma Gabarre pour améner à mon Bord le Capitaine *Cook*, ſon Lieutenant, Mr. *Pope*, avec les Capitaines *Courtney* & *Dampier*. Le dernier nous dit qu'à bord du S. *George*, il avoit rencontré dans ce voiſinage, il y a cinq ans, le Vaiſſeau de *Manille*; qu'il n'avoit attaqué de loin, qu'il n'avoit pû l'aborder faute de monde, & qu'ainſi, après une legere eſcarmouche, il s'étoit vû reduit à laiſſer échaper cette proie. Quoi qu'il en ſoit, nous nous éloignames de la Côte, Oueſt Nord-Oueſt, pour n'y pas donner trop-tôt l'allarme. Il y eut de frequentes bouraſques de pluïe, le Vent au Sud Sud-Eſt.

Le 2. d'*Octobre*. Durant preſque 24 heures, nous eumes des Raffales, enſuite peu de Vent du Sud Sud Eſt, accompagné d'une chaleur étoufante. Mes gens recommencent à être malades; il y en eut deux en dernier lieü qui tomberent en défaillance ſur le tillac; mais qui en revinrent après qu'on leur eut ouvert la veine. Nous reſolumes

avec la *Ducheſſe* de mettre a la cape depuis 1709.
les huit heures du ſoir juſques à la pointe du jour. A midi le tems s'éclaircit, & nous vimes la terre au Nord-Eſt, du moins à 8 Lieuës de diſtance, quoi qu'elle nous parût beaucoup plus proche, à cauſe de la hauteur. Il n'y avoit aucun doute que ce ne fût le Cap *Corientes*, puis qu'on ne voïoit point de terre à ſon Nord, & nous jugeames, par nôtre obſervation à midi, qu'il eſt ſous le 20 de. 10 min. de Latit. Septentrionale. Nous crumes alors qu'il valoit mieux tourner au Nord-Oueſt pour chercher les *trois Maries*, qui ne ſont pas éloignées de ce Cap, mais nous ſommes incertains de leur ſituation.

Le 4. Hier à quatre heures après midi nous eumes le Cap à l'Eſt-Nord Eſt, à 10 Lieuës ou environ. Nous continuames route la nuit à faire petites voiles. Ce matin nous aperçumes deux Iſles, par un beau tems clair, du moins à 14 Lieuës de diſtance, l'une étoit au Nord quart au Nord-Oueſt, & l'autre au Nord quart au Nord-Eſt. Nous primes hauteur à midi. Latit. 20. deg. 45 min. N

Quoi que mes Gens ſe garantiſſent du Scorbut, à force de manger des Tortues; avec tout cela je les trouve foibles; d'où je conclus que ce n'eſt pas une viâde fort nourriſſante, à moins qu'on n'y joigne une bonne quantité de pain ou de farine. Ils n'en ont aujourd'hui qu'une l. & un quart entre cinq; mais il faudra qu'ils en aient davantage, lors qu'ils ſeront reduits à nos proviſions ſalées.

Le 6 d'*Octobre*. J'envoïai ce matin le Lieu-

1709. tenant *Frye*, avec ma Pinace, à la plus Orientale de ces Isles, pour voir s'il trouveroit une bonne Rade, & de quoi nous rafraichir. De retour à neuf heures, il m'aprit qu'il y avoit un fond de roche à demi-Mille ou environ de terre, un mauvais Ancrage & quantité de Bois sur l'Isle ; mais qu'il n'y avoit point d'endroit commode à débarquer, ni d'eau douce. Triste nouvelle pour des Gens qui n'en étoient pas trop bien pourvûs. Quoi qu'il en soit, nous fimes route vers l'isle du milieu, où le Capitaine *Dampier* avoit trouvé de l'eau, lors qu'il étoit avec le Capitaine *Suvan*. D'ailleurs, il faisoit si peu de vent, que j'y envoïai ma Chaloupe pour examiner le terrain avant que de passer outre avec ma Fregate.

Le 7. Les Gens de la *Ducheſse* & les miens furent à terre en divers endroits, au Sud Est de l'Isle, où ils ne trouverent que de l'eau amere. Mon Vaisseau eut bien tôt mouillé prés de la *Ducheſse* à onze brasses d'eau, un fond de sable, à un Mille & demi du rivage.

Le 8. *d'Octobre*. Nos Gens ne virent aucun signe à terre, qui marquât qu'on y eût débarqué depuis peu ; mais ils y trouverent le crane d'un Homme, qui pourroit bien être, à ce que le Capitaine *Dampier* nous dit celui d'un de ces deux *Indiens*, que le Capitaine *Suvan* y laissa, il y a environ 23. ans. Ce Boucanier, pour épargner ses Vivres, qui commençoient à lui manquer, àprés avoir tiré de ces Malheureux tous les services qu'il en pouvoit atendre; les abandonna sur cette Isle déserte. Nous eumes un Fanal toute

la nuit, & un grand feu sur l'Isle, afin que 1709.
si le *Marquis* & la Barque, qui s'étoient séparez de nous, les voïoient, ils pûssent venir à l'Ancrage. Inquiet de ce qu'ils ne venoient pas à la pointe du jour, je me rendis à bord de la *Duchesse* pour leur ofrir d'aller moi-même à leur quête; mais ils ne crurent pas qu'il fût nécessaire de me donner cette peine, dans l'esperance qu'ils reviendroient bientôt. Au reste, la provision de Bœufs, de Cochons & de Plantains, que nous avions faits à *Tecames*, nous avoit duré jusques aux *Gallapagos* : Nous vecumes ensuite de Tortues, qui ont servi à épargner nos Vivres de l'*Europe*, & que nous n'avons achevées que depuis deux jours. Le pain ou la farine est la premiere chose qui nous manquera. Nous eumes un petit Vent du Nord, & beaucoup de Calmes.

Le 9. d'*Octobre*. Hier j'envoïai le Lieutenant *Glendall* pour examiner l'autre côté de l'Isle, & il me raporta qu'il étoit meilleur que celui ci ; qu'il y avoit des Bayes sablonneuses, & qu'il croïoit y avoir remarqué des traces de Tortuës sur le sable. J'y renvoïai donc mes gens avec la Chaloupe, pour voir s'ils en trouveroient, & ce matin ils en revinrent chargez de très bonnes, après en avoir tourné sur le dos une autre Chaloupée. D'ailleurs ils decouvrirent d'assez bonne eau sur le Nord-Est de l'Isle ; ce qui nous fit bien du plaisir ; puis que celle que nous avions de ce côté avoit servi de Purgatif aux Gens de la *Duchesse* qui en bûrent. Ne voïant point encore paroitre la Barque:

1709 ni le *Marquis*, la *Ducheſſe* envoya ſa Pinaſſe à leur quête. Il fait une grande chaleur, avec un petit air de Vent du Nord, qui aproche du Calme.

Le 10. Le Lieutenant *Connely* revient avec la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, ſans avoir pû prouver les Vaiſſeaux qui nous manquoient : de ſorte que le Capitaine de la *Ducheſſe* demanda qu'il fut permis d'aller à leur quête à bord de ſa Fregate pendant que mes gens ſeroient occupez à reparer les agrez de la mienne, à couper du bois, & à faire proviſion de Tortues. Nous trouvames une ſource d'excellente eau ſur l'autre côté de l'Iſle, & j'envoyai ma Pinaſſe à la plus Occidentale, pour voir ſi nos deux Bâtimens ſeroient à l'ancre.

Sur ce que le Capitaine *Dover* ſouhaita d'aller ſervir à bord de la *Ducheſſe*, je priai nos Officiers d'en prendre le Memoire ſuivant, que je ſignai avec cinq autres.

„ Nous ſouſignez, Membres du Conſeil „ à preſent ſur le Vaiſſeau le *Duc*, certi„fions que le Capitaine *Dover* a fait des „ inſtances pour aller à bord de la *Ducheſſe*, „ & qu'il s'y eſt determiné de ſon propre „ mouvement.

Voici l'Accord que nous fimes en même tems avec la *Ducheſſe*. „ En cas que nous, „ qui ſommes à bord du Vaiſſeau le *Duc*, „ ne voyons pas revenir la *Ducheſſe* au bout „ de dix jours, alors nous mettrons à la „ voile, & nous l'irons attendre ſous le 10 „ deg. de Latit. Septentionale, à la vûë „ de la terre ; mais ſi elle ne s'y trouve pas,

„ nous prendions le large pour revenir en- 1709.
„ suite en vûë de la Côte, sans en aprocher
„ de plus de 6 Lieuës, afin de n'être pas de-
„ couverts. D'ailleurs nous devons rem-
„ plir toutes nos barriques d'eau, & nous
„ charger d'une bonne quantité de Tortuës,
„ pour lui en fournir, avoir toujours une
„ Sentinelle sur la Hune, & laisser un Signal
„ au Sud de cette Isle.

Le 11. *d'Octobre* Le Capitaine *Dover* se mit donc à bord de la *Duchesse*, avec toutes ses hardes. le soir elle partit, auprés que nous lui eumes donné plus de cent grosses Tortuës, dans l'esperance que nous ne serons pas obligez de la suivre, & que le Courant, qui porte contre le Vent, changera bientôt & facilitera son retour. J'ay fait coudre ensemble six Verges de baye rouge & blanche, pour l'étendre sur l'Isle, & leur indiquer une Bouteille, qui doit enfermer une Lettre écrite de ma main, en cas que nous quitions cet endroit pendant leur absence

Le 12 d'*Octobre*. La nuit derniere ma Pinasse revint de l'isle la plus Occidentale, sans avoir vû aucun signe de nos deux Bâtimens. Quelques uns de mes Gens ont ouy dire à bord de la *Duchesse*, que la Barque n'avoit pas d'eau pour deux jours, lors qu'elle s'en sépara; ce qui me fait craindre qu'elle ne soit allée en chercher sur le Continent, qu'on ne l'y retienne, & qu'ainsi nous ne soyons découvers.

Hier j'envoïai ma Chaloupe à terre avec des Négres pour y couper du bois; & la nuit passée elle en ramena trois de dix qu'il y en

1709. avoit, c'eſt à dire que ſept d'entre eux avoient deſerté: J'expediai d'abord pluſieurs de mes gens armez autour de l'Iſle, pour tâcher de les ſurprendre lors qu'is viendront chercher des Vivres du côté du rivage. Ces Négres avoient de l'antipathie pour *Michel Kendall*, le Nègre de la *Jamaique*, & ils l'auroient même tué, ſi l'un des trois qui revinrent ne l'eût averti de bonneheure de leur deſſein. L'un de ces Fugitifs ſavoit bien écrire; de ſorte que je priai mes Otages de faire trois Copies d'un Ecrit en *Eſpagnol*, pour les encourager au retour, avec promeſſe qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils pouvoient demander raiſonnablement; & que ce Négre en particulier, auroit ſa liberté. Je fis clouër ce Papier à des Arbres, tout auprès du Ruiſſeau, où ils ne manqueront pas ſans doute de venir boire. Je voudrois les empêcher par là de nous découvrir; du moins il eſt à craindre qu'ils ne faſſent des Radeaux avec leurs Haches, & qu'ils ne ſe rendent ſur le Continent. Si cette voie ne réüſſit pas il n'y a nulle eſperance de les trouver dans l'Iſle, puis qu'elle eſt couverte de Forêts impenetrables & de Buiſſons remplis de piquans. Nos Cordiers préparent du fil de carret pour le *Marqui* & la *Ducheſſe*, qui ſe plaignent de n'en avoir pas tout ce qu'il leur en faut. Mes Gens ont goûté d'une nouvelle ſource d'excellente eau ſur l'autre côté de l'Ine.

Le 13 d'*Octobre*. Hier après-midi nous vimes paroitre la *Ducheſſe*, qui touoit la Barque, & nous aperçumes enſuite le *Marquis*

j'eus un Fanal toute la nuit, afin qu'ils nous pûſſent mieux trouver. Le matin ils avoient déja mouillé entre les deux Iſles. Je levai l'ancre à leur vûë, & j'arborai nôtre Pavillon, pour les engager à nous ſuivre de l'autre côté de l'Iſle, où eſt l'Aiguade ; ce qui fut executé. Le Vent ſouffle toûjours du Nord, & le Courant y eſt oppoſé. 1709.

Le 14. Hier après-midi je donnai fonds au Nord-Eſt de l'Iſle, à 16 braſſes d'eau. Je me rendis auſſitôt avec ma Pinaſſe à bord de la *Ducheſſe*, qui étoit encore ſous voiles, à 2. Lieuës de nous, & qui ramenoit la Barque à la touë. Sur les quatre heures, elles ſe mirent à l'ancre, avec le *Marquis*. Je leur apris que ſept de mes Négres avoient deſerté, & que cela nous avoit empêché de faire une bonne proviſion de bois, en leur abſence. Quoi qu'il en ſoit, nous reſolumes de garder à bord de nos Vaiſſeaux tous ceux qui nous reſtoient, & d'avoir l'œil ſur eux, afin de prévenir leur deſertion dans la ſuite.

Mr. *Duck*, Maître de la Barque, me dit qu'il n'avoit plus d'eau le jour même qu'il nous perdit de vûë ; que deux de ſes Matelots s'étoient haſardez ſur un très-petit Canot pour en avertir le *Marquis* ; qu'il faiſoit un tems aſſez calme, qu'ils avoient trouvé par bonheur ce Vaiſſeau, que le Capitaine *Cook* avoit revité de bord, & pris la Barque à la touë. Sans cela, Mr. *Duck* auroit été obligé d'aller faire aiguade ſur le Continent, où il n'auroit pû qu'allarmer les Ennemis, & riſquer de perdre la Barque avec ſon

1709. monde. Ils n'étoient pas à plus de 8. Lieuës de l'Iſle ; mais les brouillards & le peu de Vent qu'il y avoit, joints au Courant qui s'oppoſoit à leur route, les empêcherent de nous ſuivre & même de nous voir.

Le 15. d' *Octobre*. Nous ne pûmes arriver à l'Aiguade, au Nord-Oueſt de l'Iſle, que hier au ſoir à ſept heures, & nous y mouillames à 7 braſſes d'eau, un fond de ſable net, à demi Mille ou environ du rivage. Nous avions ici la Pointe la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Nord Oueſt, à 3 Milles de diſtance, & la plus Orientale à l'Eſt quart au Sud-Eſt, à 6 Milles de nous. Le corps de l'Iſle la plus Occidentale étoit au Nord-Oueſt, à 4 Lieuës de diſtance. Nous commençames ce matin à remplir nos Barriques d'eau. S'il ne faiſoit un très-beau tems & peu de Vent, cette Rade ne ſeroit pas trop bonne.

Le 16 d'*Octobre* Le Capitaine *Courtney* me fit avertir que le *Marquis*, dont nous avions de nouveau perdu la vûë, étoit bien amarré au Sud-Eſt de l'Iſle, mais qu'il ne pouvoit pas facilement ſe rendre ici : de ſorte que nous convinmes de l'y laiſſer & de lui envoïer ſa proviſion d'eau ſur nos Chaloupes.

Le 18. Hier au ſoir le Lieutenant *Fry* alla viſiter l'Iſle ſous le Vent à bord de la Pinaſſe, & revenu ce matin il me dit que la Rade n'y étoit pas fort bonne & qu'il n'y avoit point trouvé d'eau.

Le 19. Nous primes du Poiſſon avec nôtre Seine. On découvrit ce matin quelques

Bales de nos Marchandiſes endommagées ; 1709.
mais il y a grande apparence que cela s'étoit fait avant que nous les euſſions à bord. Quoi qu'il en ſoit, il falut les deſembaler, ſecher & vendre à l'Equipage ce qu'il y avoit de plus gâté. La chaleur eſt exceſſive, & il n'y a qu'un petit air de Vent du Nord.

Le 23. Je fis embarquer ce matin nos Tortues, avec le reſte de nôtre proviſion d'eau & de bois, dans le deſſein d'aller jetter l'ancre ce ſoir au Sud-Eſt de l'Iſle, d'y joindre le *Marquis*, & de convenir d'une ſtation pour croiſer ſur le Vaiſſeau de *Manille*. Mes Gens tuerent un Serpent à terre d'un coup de Fuſil, & le porterent à bord de ma Fregate, où je le vis meſurer ; il avoit 15 pouces de circonference, & 10 piez de long ; il étoit couleur de noiſette & marqueté, de ceux que les *Eſpagnols* apellent ici des Léopards : Il y en a quelques uns qui ſont beaucoup plus gros.

Le 24 *Octobre*. Tous les Officiers ſe rendirent à bord de la *Ducheſſe*, où ils ſignerent un Double de toutes les Reſolutions qui ont été priſes par le Conſeil depuis que nous ſommes dans ces Mers. J'avois en ma garde la plûpart de celles qui s'étoient écrites ſur mon Vaiſſeau, & le Capitaine *Courtney* avoit celles qui s'étoient écrites à bord du ſien ; mais on crut qu'il étoit à propos que nous euſſions l'un & l'autre des Copies de tous ces Actes ſignés de même. Pendant que nous étions ici tous enſemble, nous convinmes d'une Croiſiere pour y attendre le Vaiſſeau de *Manille*. J'avois propoſé en

709 dernier lieu de nous ſéparer, & de nous joindre enſuite au Cap *Corientes*, ou à tout autre Rendez vous ; que je croiſerois à la hauteur du même endroit où le Capitaine *Dampier* avoit autre fois rencontré ce Vaiſſeau, & que la *Ducheſſe* l'iroit attendre, avec le *Marquis*, au Cap St. *Lucas*, ou que nous changerions de Poſte ; puis que de cette maniere nous aurions une double chance pour la Priſe, & de plus les moïens d'avoir des vivres, qui commencent à nous manquer. Il me ſemble qu'il auroit mieux valu prendre ce parti, que de croiſer tous à la même hauteur ; mais ſur ce que les Officiers de la *Ducheſſe* & du *Marquis* n'inclinoient point à une ſéparation, & que le Cap St. *Lucas* fut nommé, à la pluralité des voix, pour Croiſiere, j'en dreſſai l'Acte ſuivant, qui fut ſigné le même jour aux *trois Maries* par tous les Membres du Conſeil.

„ Nous ſouſignez, Membres du Con-
„ſeil établi pour regir les affaires des Vaiſ-
„ſeaux le *Duc*, la *Ducheſſe* & le *Marquis*,
„ ſur le point de nous remettre en Mer, a-
„ près avoir fait des proviſions à ces Iſles,
„ entendu l'Avis du Capitaine *Dampier*,
„ nommé Pilote par les Proprietaires des
„ Fregates le *Duc* & la *Ducheſſe* à *Briſtol*,
„ & conſulté ſouvent nos Priſonniers, de
„ puis que nous ſommes dans les Mers du
„ Sud, avons enfin reſolu de croiſer à la
„ hauteur du Cap S. *Lucas*, le plus Méri-
„ dional de la *Californie*, de nous y prendre
„ de la maniere, & d'emploier, les uns à
„ l'égard des autres, les Signaux, dont il

„ ſera convenu dans notre prochaine Aſſem- 1709.
„ blée, de ne rien négliger, en un mot, de
„ tout ce qui dépend de nous, pour inter-
„ cepter le Vaiſſeau de *Manille*, dans l'eſpe-
„ rance que les tréſors dont il eſt chargé,
„ ſufiſent pour animer notre monde à une
„ vigoureuſe attaque,

Après donc nous être tout pourvûs de bois, d'eau & de Tortuës, nous mimes à la voile ce matin à onze heures, par un beau Frais du Nord quart au Nord Oueſt; mais avant que de paſſer outre, je donnerai ici une courte deſcription des *trois Maries*.

Ces Iſles, ſituées au Nord-Oueſt, ſont rangées deſuite à 4 Lieuës ou environ de diſtance l'une de l'autre: La plus grande, qui eſt la plus Occidentale, paroit fort haute, & peut avoir 5 Lieuës de long; celle du milieu n'en a que trois, & la plus Orientale n'en a pas tout-à fait deux; celles ci ſont d'une hauteur médiocre, & couvertes de Bois. Tout auprés de la derniere, il y a deux ou trois Rochers blancs, dont le plus écarté reſſembloit ſi bien à un Vaiſſeau qui eſt à la voile, que nous fimes le ſignal ordinaire pour lui donner la chaſſe, mais nous nous aperçumes bientôt de notre bévûë.

On trouve ſur ces Iſles differentes ſortes de Perroquets, de Tourterelles, de Pigeons, & d'autres Oiſeaux de terre, dont nous tuames grand nombre, auſſi bien que d'excellens Liévres, mais beaucoup plus petits que les nôtres. Nous y vimes d'ailleurs quantité de Guanos & quelques Racouns: ceux-ci aboioient contre nous & grondoient à peu

1709. près comme des Chiens; mais on les écartoit ſans peine avec de ſimples bâtons.

Du teſte, je croi que l'Eau mérite plûtôt d'être obſervée qu'aucune autre choſe qu'il y ait ici; du moins nous n'en trouvames que deux Sources de bonne, qui formoient d'aſſez gros Courans tout auprès d'autres, dont l'eau étoit fort amere & deſagréable; ce qui peut venir, ſi je ne me trompe, des Plantes & des Racines qui croiſſent au fond, ou de quelque Minetal.

Les Tortuës y ſont très-bonnes, mais d'une figure toute différente de celles que j'ai vû ailleurs. Quoi qu'on n'en compte d'ordinaire que de trois ou quatre ſortes, nous en avons déja vû, en divers endroits, de ſix ou ſept: Nos Gens même en ont goûté de toutes, à la reſerve des plus groſſes, qu'on appelle de *Lourdodes*, qu'on trouve en quantité dans le *Breſil*, & dont quelques unes peſent plus de 500 l. Ils ne mangerent pas de celles-ci, parce que leur chair n'eſt pas fort délicate, & que nous étions alors bien pourvûs de Vivres. Celles des *Gallapagos*, mâles & fémelles, ne ſe rendent à terre que de jour, au lieu que toutes les autres, que j'ai vûës, ou dont j'ai entendu parler, n'y vont que de nuit.

Nous ne primes ſur l'une des *trois Maries* que de Femelles, qui s'y rendoient la nuit, pour y pondre leurs Oeufs & les enterrer dans le ſable: on les tournoit alors ſur le dos, & nous les allions chercher de jour, il y en eut une de celles ci qui avoit plus de 800 Oeufs dans le corps, dont 150 étoient

déja couverts de leur peau,& prêts ainſi à être pondus tous à la fois. Je ne pouvois m'imaginer que les Petits des Tortuës fuſſent ſix ſemaines à éclorre, comme quelques Auteurs l'ont écrit, parce que le Soleil eſt fort ardent, & que ces Oeufs n'ont qu'une pellicule aſſez mince. Afin donc de m'éclaircir là-deſſus, j'ordonnai à quelques uns de nos Hommes de prendre bien garde au tems, auquel une de ces Créatures pondroit ſes Oeufs, de ne la point interrompre, & de les examiner enſuite : A leur retour, ils me dirent qu'en moins de douze heures il n'y paroiſſoit plus de germe, qu'environ douze heures enſuite les Petits y étoient formez & pleins de vie. Si nous avions reſté plus long tems ici, j'aurois pû me ſatisfaire moi-même & les autres ſur une opération ſi promte de la Nature, ou de la chaſleur du Soleil. Quoi qu'il en ſoit, ceci me diſpoſe à croire le raport de pluſieurs Navigateurs de nos Equipages qui ſoutiennent, que, par tout où ils ont trouvé des Oeufs de Tortuë dans le ſable, ils n'y ont vû trois jours après que les pellicules vuides ; d'où l'on peut inferer que les Petits ſont éclos dans cet eſpace de tems. Ils m'aſſûrerent d'ailleurs qu'ils avoient remarqué plus d'une fois, que les Petits, qui ſortent tous les jours du ſable, courent tout droit à la Mer, & qu'ils marchent plus vite que les groſſes. 1709.

Il n'y avoit guére de Poiſſon auprès de cette Iſle ; mais les Tortuës ſupléoient à ce défaut, Pour les Officiers, ils ſe regaloient bien : puis qu'ils avoient preſque toûjours

1709. des Liévres, des Tourterelles, des Pigeons, & des Perroquets de toutes les sortes, dont plusieurs avoient la tête rouge ou blanche, couronnée d'une hupe. Je voudrois que cette boane chere durât plus long tems : mais cela ne se peut, & il faudra même que nous en venions bientôt à nos vieilles provisions de bœuf & de porc salé ; dont il seroit à souhaiter que nous eussions davantage, quoi qu'ils soient rances l'un & l'autre. On pouvoit mouiller sûrement autour de cette Isle du milieu, où les profondeurs alloient par degrez depuis 20 jusques à 4 brasses d'eau près de terre. Entre cette Isle & la plus petite, la profondeur est presque la même, & il n'y a point d'Ecueils qui ne soient visibles : tels sont un Rocher à la hauteur de la Pointe Sud-Oüest, un Brisant à la hauteur de la Pointe Nord Est, avec un autre plus éloigné qui sort de la même Pointe, mais il n'y en a pas un de ceux-ci qui coure plus d'un demi-Mille en Mer. En un mot, je ne connois aucun danger autour de ces Isles que l'on ne puisse éviter facilement, si l'on y aporte quelque soin.

De l'endroit où nous étions à l'ancre, je voïois de hautes terres sur le Continent, dont la plus Septentrionale étoit au Nord quart au Nord-Est, à 16 Lieuës ou environ de distance : Je supose que c'est l'entrée à stribord dans le Golfe ou Détroit de *Californie*; Nous avions la terre la plus voisine à l'Est Nord Est, à 12 Lieuës ou environ, & la plus Méridionale à l'Est Sud-Est, à 17 Lieuës du moins ; celle-ci est fort haute, & je croi

que

que c'eſt la premiere Pointe qu'on trouve au Nord du Cap *Corientes*. Il y eut des brouillards ſi épais durant notre ſejour ici que je ne vis la terre que deux fois au lever du Soleil, de ſorte que je pourrois bien me tromper à l'egard de la diſtance ; mais pour ne manquer pas ces Iſles, il faut compter que la plus proche eſt à 28 Lieues au Nord. Nord. Oueſt du Cap *Corientes*, ſous le 21 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, & ſous le 111 deg. 40 min. de Longitude Oueſt de *Londres*. Je reviens à mon Journal. 1709.

Le 28 d'*Octobre*. Ce ſoir à ſix heures nous avions la plus Occidentale de ces Iſles à l'Eſt-Nord Eſt, à 15 Lieuës de nous. Il a fait très peu de Vent, & même variable, avec une groſſe Mer du Nord-Oueſt J'envoïai un de mes Lieutenans à bord de la *Ducheſſe* & du *Marquis*, pour leur propoſer de nous étendre au Nord, afin de ne manquer pas le Vaiſſeau de *Manille*, s'il arrivoit plûtôt que nous ne l'attendions. On convint d'ailleurs que je teſterois ſous le Vent, le *Marquis* au-deſſus du Vent, & la *Ducheſſe* au milieu, & que nous demeurerions toûjours en vûë. J'ordonnai à mes Chirurgiens & à Mr. *Vanbrugh* d'examiner le Coffre de Remedes que le Capitaine *Dover* nous avoit laiſſé, & de prendre un Inventaire de ce qu'il y auroit. Nous ne vimes plus aucune des Iſles.

Le 29 *Octobre*. Toûjours de petits Vents, & quelquefois des Calmes, avec une chaleur exceſſive. J'ai de la peine à tenir contre le Courant qui eſt fort rapide & qui porte au

1709. Sud. Nous ſommes ſous la même Latitude, & ſi je ne me trompe au même parage où nous étions il y a deux jours.

Le 30. Ce matin une de mes Negreſſes acouha d'une Fille de couleur baſanée, & Mr. *Vvaſſe*, nôtre Maître Chirurgien, fut reduit à lui ſervir de ſage Femme dans une Cabane fort étroite, où on l'avoit miſe; mais ce qui manquoit le plus en cette ocaſion, pour imiter la bonne coutume des Femmes en couche, étoit quelque Liqueur agréable. Cependant, je trouvai par haſard une Bouteille de gros Vin du *Perou*, que notre Acouchée diminua bien, quoi que non pas autant qu'elle auroit voulu. D'ailleurs il n'y avoit pas ſix Mois entiers qu'elle étoit avec nous; ainſi l'Enfant ne pouvoit être d'aucun de l'Equipage. Du reſte, pour prévenir la débauche de l'autre Négreſſe que j'avois à bord, nommée *Daphné*, je l'exhortai fortement à la Modeſtie, & la ménaçai d'une rude punition, ſi elle manquoit à ſon devoir. Elle n'ignoroit pas qu'une de ſes Camarades, à bord de la *Ducheſſe*, y avoit été fouettée en dernier lieu au Cabeſtan, pour s'être un peu trop émancipée à cet égard. D'où il eſt aiſé de conclure, que nous étions bien éloignez d'autoriſer le libertinage ſur nos Vaiſſeaux: outre que nous n'y avions admis ces Femmes que parce qu'elles entendoient l'*Anglois* & qu'elles devoient blanchir notre Linge, faire la Cuiſine, & recoudre nos Hardes.

JOURNAL *du Mois de* Novembre. *Nous voyons la* Californie. *Nous fixames notre Croisiere. Nouveaux Reglemens sur le Butin & contre le Jeu. Des* Californiens *& de leur pauvreté.* 1709.

Le 1 *Novembre.* Nous vimes aujourd'hui la haute terre, ou la Pointe de *Californie.* A midi nous avions la terre la plus Occidentale à l'Oest quart au Nord Oueſt, à 8. Lieuës de diſtance, & la plus Septentrionale au Nord Oueſt, à 10 Lieuës ou environ. Nous primes hauteur, Latit. 22. deg. 55 min. Longit. 113 deg. 38 min. Oueſt de *Londres.*

Le 2. Nous ſupoſons que la terre la plus Occidentale, que nous vimes hier à midi, eſt le Cap *St. Lucas*, le plus Méridional de *Californie.* Nous avons convenu des Signaux & de la Croiſiere, & de nous étendre en Mer au Sud Oueſt à la hauteur de ce Cap, que nous avions ici au Nord quart au Nord Oueſt.

Le 3 *Nov.* Après avoir fixé nos Poſtes, mon Vaiſſeau devoit être le plus avancé, la *Ducheſſe* au milieu, & le *Marquis* le plus prés de terre, à 6 Lieuës du moins, & à 9 tout au plus; pendant que la Barque ſerviroit de Couverte & à porter des avis d'un Vaiſſeau à l'autre. De cette maniere, nous pouvions nous étendre 15 Lieuës, & voir tout ce qui paſſeroit de jour, à 20 Lieuës de la Côte. Afin même qu'aucun Vaiſſeau ne nous échapât de nuit, nous devions tenir au Vent tout le jour, & la nuit nous mettre a la dérive. Nous fimes d'ailleurs un Accord, que tous

1709. nos Equipages devoient ſigner. Par lequel chacun s'obligeoit à rendre compte de ſon Butin, à reſtituer ce qu'il auroit au delà de ſa portion légitime, à prêter ſerment, entre les mains des Capitaines en Chef, s'il en étoit requis, de dire la verité, & s'il avoit caché au deſſus d'une demi Piaſtre, à païer vingt fois la valeur. C'eſt l'unique moïen de prévenir les fraudes & les embarras, ſur tout ſi nous avions le bonheur d'attraper le Vaiſſeau de *Manille*.

Le 4. Ie condamnai aux fers deux de mes Gens, l'un, qui étoit Matelot, pour avoir menacé le Tonnelier, & l'autre nommé *Pierre Clark*, une mechante Langue, pour avoir dit qu'il ſouhaiteroit être à bord d'un Pirate, & nous voir aborder par un Ennemi plus fort que nous.

Le 5 *Nov.* Hier après midi j'envoiai mon Lieutenant *Glendall* à bord de la *Ducheſſe*, pour convenir, avec le Capitaine *Courtney*, de quelque Pointe remarquable, qui, connuë de l'un & de l'autre, pût ſervir à nous faire mieux garder nos Stations. On jugea d'ailleurs qu'il étoit plus à propos que le *Marquis* fût au milieu, & la *Ducheſſe* vers le rivage. Ce matin je fis ôter tout l'embarras & les Cofres qu'il y avoit ſur le Pont de mon Vaiſſeau, afin d'être plus libres, & en état de nous battre à l'arrivée de celui d'*Acapulco*.

Le 6. Notre proviſion de Tortues faite aux *trois Maries* finit ce même jour; ce n'étoient que des Fémelles, pleines d'œufs, qui ne pouvoient pas ſe conſerver ſi long tems

que celles des *Gallapagos* ; auſſi en mourut-il plus qu'on n'en mangea. 1709.

Le 7. Sur ce que le parage du milieu me ſembloit être la meilleure ſituation pour découvrir le Vaiſſeau de *Manille*, & afin que nous euſſions tous la même chance à cet égard, j'aillai hier à bord du *Marquis*, pour le prier de dire au Capitaine *Courtney*, que je tiendrois ce parage à mon tour, & que nous changerions enſuite pour le même nombre de jours. Du reſte ce fut ici que, du tems de la Reine *Elizabeth*, le Chevalier *Thomas Cavendish* prit un Vaiſſeau de *Manille* le 4 de *Novembre*.

Le 12. Hier après-midi, tous nos Equipages, Officiers & autres, ſignerent les deux Accords qui ſuivent à l'égard du Butin & contre le jeu, quoi qu'ils ne ſoient dreſſez qu'au nom des Officiers & de l'Equipage de ma Fregate. Les voici l'un & l'autre.

„ Nous les Officiers, Matelots & Sol-
„ dats du Vaiſſeau le *Duc*, après avoir fait
„ divers Accords ſur le partage du Butin,
„ convenons à préſent que chacun de nous
„ donnera un compte exact des Hardes,
„ Effets de valeur, & de toute autre choſe,
„ dont il ſe trouve ſaiſi, au delà de ſon con-
„ tingent qu'il a reçu à *Gorgone*, ou de ce
„ qu'il peut avoir aquis des autres, afin qu'il
„ en ſoit debité par les Agens établis à cet
„ effet ; qu'il rendra tout ce qu'il a pris à
„ l'inſçû deſdits Agens ; & qu'il tâchera de
„ prévenir que les autres cachent ou retien-
„ nent au delà de leur portion légitime, à
„ la reſerve des Armes, Cofres, Couteaux,

1709. „ Reliques, Ciſeaux, Livres, Peintures, „ vieux Outils, Matelas & Couvertures de „ Lit, du Tabac, & autres bagatelles de „ cette nature, qui ne ſont point conpriſes „ dans cet Accord, & qui ne doivent pas „ expoſer à une Amande ceux qui les ont. „ D'ailleurs nous nous ſommetons volon- „ tairement à païer 20 Chelins d'amende, „ pour la valeur de chaque Chelin qu'aucun „ de nous aura caché, retenu ou enlevé de „ quelque Priſe, ſans un Ordre écrit des „ principaux Officiers. Nous convenons „ auſſi, qu'il n'y aura que les Agens déja „ nommez, ou qui pourront être nommez „ dans la ſuite, qui aient droit de garder „ aucun Butin; qu'on évaluera tout ce qui „ ſe trouvera caché; que les Perſonnes cou- „ pables de cette fraude ſeront miſes à l'A- „ mende ſuſdite, & qu'ils ſubiront la peine „ qui a été reglée depuis quelque tems, c'eſt- „ à-dire que toute Perſonne qui aura caché „ pour la valeur d'une demi Piaſtre, n'aura „ plus de part aux Priſes ou aux Aquêts qui „ ſe feront à l'avenir; & que tout ceci s'exe- „ cutera juſques à la fin du Voïage.

„ Pour encourager même la découverte „ de pareilles fraudes, le Dénonciateur au- „ ra non ſeulement la protection des Com- „ mandans, mais auſſi la moitié de la por- „ tion & des Gages qui peuvent revenir au „ Coupable, & l'autre moitié ſera diſtribuée „ à l'Equipage des Vaiſſeaux. D'ailleurs, „ pour éviter l'embarras, on dreſſera d'a- „ bord des Comptes du Butin, & l'on en „ fera le partage.

„ Si quelcun de nous eſt accuſé à l'ave- 1709.
„ nir, ſur de ſimples ſoupçons, d'avoir frau-
„ dé quelque choſe de conſiderable, il s'en-
„ gagera par ſerment, en préſence, de tous
„ les principaux Officiers ou d'une partie, à
„ répondre aux demandes qui lui ſeront fai-
„ tes là deſſus, & s'il le refuſe, il conſent
„ à être puni, dégradé & ſoumis à telle pei-
„ ne qu'une Aſſemblée generale du Conſeil
„ voudra lui impoſer. Enfin, par cet Ecrit,
„ ſigné de notre main, chacun de nous eſt
„ obligé de regler ſon Compte du Pillage,
„ d'ici en trois jours; après lequel terme,
„ cet Acte aura un plein & entier effet, mais
„ non pas plûtôt.

L'Accord fait pour prévenir le Jeu étoit exprimé de la maniere ſuivante. „ Nous „ formons l'Equipage du Vaiſſeau le *Duc*, „ Armateur particulier, à preſent dans la „ Mer du Sud, où nous ſommes venus buſ- „ quer fortune, au péril de nos vies ſous „ les ordres du Capitaine *Woodes Rogers*, „ muni d'une Commiſſion de S. A R. le „ Prince *George* de *Dannemarc*, ſenſibles au „ mal que le jeu, de toutes les ſortes, a cau- „ ſé parmi nous, & aux ſuites fâcheuſes qu'il „ pourroit avoir à l'égard de quelques uns, „ qui s'expoſent à perdre tout ce qu'ils ga- „ gnent avec beaucoup de peine & de riſ- „ ques, afin de remedier à cet abus, renon- „ çons à toutes Promeſſes, Billets, Con- „ tracts & Obligations qui peuvent être faits à cette occaſion, directement ou indirec- „ tement, à notre charge ou en notre faveur. „ Nous declarons de plus que tous cet Ac-

1709. „ tes ſeront nuls & invalides, ſoit ici, dans „ la *Grande Bretagne* ou en *Irlande*; à moins, „ que la Dette ne ſoit contractée de l'aveu „ des Commandans, & enregiſtrée dans le „ Journal du Vaiſſeau. Afin même qu'au- „ cun de nous n'en prétende cauſe d'igno- „ rance à l'avenir, nous avons tous ſigné „ cet Ecrit de notre bon gré, & nous ſou- „ haitons qu'on l'execute à la rigueur, ſans „ aucune évaſion, perſuadez qu'il nous „ eſt avantageux & pour notre interêt com- „ mun.

Le 13 *Nov.* Sur ce que l'eau nous parut changer de couleur, & que nous étions pres du rivage, on jetta le plomb de ſonde, mais on ne trouva point de fond.

Le 17 *Nov.* Hier nous envoïames la Barque pour chercher de l'eau ſur le Continent, & nos Gens revinrent ce matin aprés avoir vû ſur des Radeaux quelques *Indiens* ſauvages, qui n'oſoient pas les aborder; mais qui gagnez enſuite par un préſent de deux ou trois Couteaux & de quelques haillons leur donnerent en échange deux Veſſies pleines d'eau, une couple de Renards en vie & la peau d'un Cerf. Nous avions toûjours cru que les *Eſpagnols* avoient ici des Miſſionaires; mais il n'y a nulle apparence, puis que ces pauvres *Indiens* vont tout nuds; qu'ils ne ſemblent pas avoir la moindre Etofe de *l'Europe*, & qu'ils n'entendent pas un ſeul mot d'*Eſpagnol*. J'expediai une ſeconde fois ma Barque & ma Chaloupe, avec quelques babioles, pour voir s'ils pourroient obtenir des rafraichiſſemens.

Le 19. Hier au soir avant le coucher du Soleil, on vit la Barque sous le rivage; mais il y avoit si peu de Vent, qu'elle dériva une bonne partie de la nuit, & qu'elle fut ce matin à portée de mon Vaisseau. J'y envoïai ma Pinasse, pour amener les Hommes à bord, qui me dirent que les *Indiens* les avoient très bien reçus; mais que c'étoient les plus miserables Créatures du Monde, & qu'ils n'avoient aucunes Provisions. Du reste, quelques uns de ces *Indiens* vinrent librement sur ma Fregate, pour manger de nos vivres, & nous exhorter par des signes à les aller voir. En effet, ma Chaloupe y retourna; mais les houles étoient si grosses, qu'elle ne pouvoit aborder sans risque; de sorte que mes Gens se mirent sur les Radeaux des *Indiens*, qui les tiroient à la cordelle & à la nage. Arrivez heureusement à terre, chacun de mes Hommes, posté entre deux *Indiens*, fut conduit à quelque distance du rivage, où ils trouverent un Viaillard assis sur une Peau de Cerf, & devant lequel ils se mirent à genoux, avec leurs Guides, qui faisoient tomber l'eau de leur front avec la main, faute de linge, pour s'essuïer: Ils marcherent ensuite un quart de Mille, d'un pas grave & lent, à travers un petit fentier, qui aboutissoit à leurs Hutes, où il y avoit un *Indien*, qui frotoit deux bâtons dentelez, en forme de Scie, l'un sur l'autre, & bourdonnoit en même tems quelque air lugubre, pour les divertir. Après les cerémonies, on s'assit à terre, on mangea du Poisson grillé, & nos Hommes furent ramenez, au bruit sourd de 1709.

1709. ce bel Inſtrument de Muſique. Les *Indiens* leur montrerent des échantillons de tout ce qu'ils avoient, excepté leurs Femmes, leurs Enfans & leurs Armes, qu'ils ne prêtent pas ici aux Etrangers. Quoi qu'il en ſoit, j'ai gardé quelques uns de leurs Couteaux, faits de dents de Goulu, avec quelques autres de leurs Curioſitez, pour faire voir qu'en tout Païs la Neceſſité eſt la Mere de l'Induſtrie.

Le 21 *Novembre*. La nuit paſſée nous vimes un feu ſur le rivage, & nous crumes que c'étoit un ſignal des *Indiens*, pour nous avertir qu'ils avoient quelque choſe d'extraordinaire à nous donner. J'y ai envoyé ce matin la Barque & la Chaloupe, avec un de nos Muſiciens, pour les engager, s'il eſt poſſible, à nous fournir des vivres.

Le 22 *Nov*. La Chaloupe nous dit à ſon retour, qu'ils avoient trouvé une fort bonne Baye, avec une Riviere d'eau douce, & qu'ils avoient vû près de 500 *Indiens*, qui demeurent dans de petites Cabanes; mais qui n'avoient pour tout rafraichiſſement qu'un peu de Poiſſon. Quelques uns de ces *Indiens* étoient venus à la rencontre de la Barque, pour lui ſervir de Pilotes juſques à leur Bourg, que nous croïons être le même que celui où le Chevalier *Thomas Cavendish* relâcha en 1588.

Le 23. Je fis planter un grand Perroquet tout-neuf ſur mon Vaiſſeau; mais la corde rompit, & le Mât tomba ſur le tillac, ſans bleſſer perſonne. Hier au ſoir à huit heures on découvrit à bord une voie d'eau,

qui nous obligea d'être continuellement à 1709.
une Pompe.

Le 25. Le Capitaine *Courtney* eſt venu ſe plaindre à mon Bord qu'il n'avoit preſque plus d'eau : de ſorte que j'ai promis de lui en fournir avec ma Pinaſſe & une Barque.

Le 26. Ma Pinaſſe eſt revenue ce matin avec trois Barriques d'eau, & deux gros Poiſſons, qui ont preſque ſufi pour le diner de tout l'Equipage. Nos Gens ont pris garde que les *Indiens* ne leur font plus ſi bonne mine.

Le 27. En effet, ils ne voulurent pas permettre qu'ils allaſſent de nuit à terre, quoi que ces pauvres malheureux n'aient rien à perdre, & que toute la Campagne ſoit en friche.

Le 28 *Novembre*. Hier à midi le *Marquis* tira un coup de Canon, & la *Ducheſſe*, qui avoit le parage du milieu, y répondit. Je revirai auſſitôt de bord, & forçai de voiles, dans la croïance qu'il avoit decouvert quelque Vaiſſeau Ennemi. Le *Marquis* de ſon côté vint ſur nous : de ſorte que nous fumes bientôt à portée ; je m'y rendis à quatre heures, & lors que je lui demandai la cauſe de cette allarme, je fus bien étonné d'aprendre qu'il m'avoit pris pour le Vaiſſeau de *Manille*, & qu'il avoit tiré ce coup de Canon, pour avertir la *Ducheſſe* de nous donner la chaſſe, comme il l'avoit fait lui-même tout le jour ; mais je le négligeai, dans la penſée qu'il ne pouvoit pas méconnoître le *Duc*. Quoi qu'il en ſoit, chacun reprit

ſon Poſte ; bientôt après ma grande Vergue tomba tout d'un coup, ſans faire aucun mal. Ce matin, nous vimes revenir la Barque de terre, où le Calme l'avoit ſurpriſe ; & où elle avoit reſté plus qu'à l'ordinaire ; ce qui nous faiſoit craindre que les *Indiens* ne lui euſſent joué quelque mauvais tour. On eut beau chercher la voie d'eau à la Poupe de ma Fregate, on ne la trouva point ; mais il y eut quelques Bales de Marchandiſes endommagées ; on en fecha partie, & l'on vendit le reſte à l'Equipage.

Le 29. Sur ce que la nuit derniere, on avoit pris du pain & du ſucre de la Dépenſe, j'en fis ce matin une perquiſition exacte, & l'on atrapa le Voleur. Je grondai le Maître Valet de ſa négligence ; mais il me dit qu'il couchoit tout auprés de la porte, avec la clef attachée autour de ſes reins, parce qu'on l'avoit priſe une fois de ſa proche ; peut-être étoit ce par le même Fripon, qui avoit eu depuis l'adreſſe de la lui ôter ſans qu'il le ſentît ; mais comme il n'eut pas le ſoin de l'attacher au même endroit, il fut découvert. Le ſecond Maître Valet avoit auſſi trempé à ce vol, qui étoit d'autant plus criminel, que nos vivres devenoient rares, & que nous n'en pouvions atendre qu'à notre arrivée aux *Indes* Orientales ; mais il me faiſoit quelque peine de le punir à toute rigueur, à cauſe de ſes Parens de *Briſtol* qui m'étoient connus. Quoi qu'il en ſoit, je condamnai le principal auteur à être bien fuſtigé, & mis enſuite aux fers, avec ſon Complice & un *Hollandois*.

1709

JOURNAL *du Mois de* Decembre. *Nous resolumes de passer à l'Isle de* Guam. *Attaque & prise du Vaisseau de* Manille. *L'Auteur est dangereusement blessé. Rude Combat avec un autre Vaisseau de* Manille, *qui échape.*

Le 9 *Decembre.* Mr. *Duck*, Maître de la Barque, vint à mon Bord, & me donna quelques Dauphins, qu'il avoit reçu des *Indiens.* J'envoïai mon Pilote avec lui, pour examiner la Côte vers le Nord, & trouver, s'il étoit possible, un meilleur Havre que celui où demeurent les *Indiens.* Je les chargeai en même tems d'avertir le Capitaine *Courtney*, s'ils le rencontroient, qu'il me sembloit à propos que nos Vaisseaux allassent tour à tour dans la Baye que nous avions déja découverte, pour y faire de l'eau, du bois & des Vivres, épargner ainsi les nôtres, & ne manquer pas l'occasion d'atraper le Vaisseau de *Manille.* Nous sommes en quelque doute si nous le verrons, puis qu'il y a près d'un Mois qu'il devroit être sur cette Côte.

Le 14 *Decembre.* Je me rendis hier à bord de la *Duchesse*, où nous convinmes que le *Marquis* iroit dans le Havre, pour s'y radouber en toute diligence; que je me tiendrois au Poste le plus éloigné; qu'elle feroit entre moi & le rivage, & que nous ne croiserions plus que huit jours, à moins qu'il n'y eût quelque nouvelle esperance de voir bientôt le Vaisseau de *Manille.*

1709. Le 20. Après avoir examiné noſtre proviſion de Pain, & ce qui pourroit ſervir à l'alonger, il fut reſolu de tenir aujourd'hui une aſſemblée du Conſeil, où chacun donneroit ſon avis par écrit, pour ſavoir ſi nous tenterions la priſe d'une Ville afin de nous y avitailler, & nous mettre ainſi en état de croiſer un peu plus long-tems, ou s'il faloit nous radouber au plus vite & paſſer à l'Iſle de *Guam*, une des *Larrons*, pour y chercher des Vivres, Ce même jour je donnai mon opinion, à bord de la *Ducheſſe*, de la maniere ſuivante.

„ Il y a huit jours que je calculai, avec „ les Capitaine *Courtney* & *Cook*, la quanti- „ té de Pain qu'il y avoit à bord de nos trois „ Vaiſſeaux, & nous convinmes qu'après „ en avoir fait un partage égal, chaque Vaiſ- „ ſeau en pourroit avoir de toutes les ſortes „ pour 64 jours.

„ Si l'on en ôte donc ces 8 jours,

„ il reſtera pour 56 jours.

„ Mais à bien fouiller „ tout ce qu'il peut y avoir „ ſur le *Duc* & la *Ducheſſe*, „ & qui peut tenir lieu de „ Pain, nous eſperons en „ pouvoir tirer pour 14 jours de plus.

„ De ſorte qu'il peut y „ en avoir en tout pour 70 jours.

„ Avant que nous ſoïons „ prêts à partir d'ici, il ſe „ paſſera du moins 9 jours,

„ & il en faudra bien 50 pour 1709.
„ aller à *Guam*, en tout, 59 jours.

„ Par ce Calcul, le plus
„ que nous en aurons à no-
„ tre arrivée à *Guam*, ſera
„ pour 11 jours.

„ Cela poſé, je ne vois aucune reſſource
„ pour alonger nos vivres, qu'en diminuant
„ la ration du Pain, à quoi l'on ne doit ve-
„ nir qu'à la derniere extremité, puis qu'elle
„ eſt déja fort petite; mais ſi par malheur
„ notre paſſage d'ici à *Guam* étoit plus long,
„ nous ſerions reduits à un triſte état, incer-
„ tains même ſi nous y trouverions des ra-
„ fraichiſſemens.

„ On voit, par le Calcul qui précede, le
„ peu de Farine ou de Biſcuit qui nous reſte,
„ & le danger qu'il nous faudra courir pour
„ aller aux *Indes* Orientales, avec ſi peu de
„ proviſions. Ceci convaincra ſans doute
„ nos Principaux, que nous avons croiſé auſſi
„ long tems qu'il nous étoit poſſible, dans
„ l'eſperance d'atraper le riche Vaiſſeau de
„ *Manille*: Mais puis que nous en ſommes
„ fruſtrez juſques-ici, nous devons chercher
„ d'autres moïens pour avancer nos intérêts,
„ & nous conſerver nous-mêmes. Si l'on
„ ne ſe réſout à prendre un Bourg ici pour
„ nous ravitailler, il eſt clair que nous ne
„ ſaurions plus tenir ce parage, & mon avis
„ eſt, qu'on ne doit plus rien haſarder dans
„ ces Mers, parce qu'un trop long ſejour

1709. „ peut cauſer notre perte, & que les Vers „ commencent à ſe fourrer dans notre dou- „ blage. Pour toutes ces raiſons, je croi „ qu'il eſt abſolument néceſſaire de nous ra- „ douber au plus vite, de paſſer à l'Iſle de „ *Guam*, pour y chercher des Vivres, & de „ convenir de ce qu'il faudra tenter pour „ le ſervice de ceux qui nous emploient, la „ reputation de nos armes, & notre interêt „ commun.

Après qu'on eut lû cet Avis & celui des autres, on en vint à la Reſolution ſuivante:

„ Nous les Officiers, aſſemblez en Con- „ ſeil à bord de la *Ducheſſe*, après avoir bien „ examiné le peu de Biſcuit & de Farine qui „ nous reſte, & trouvé qu'il n'y en a pas „ aſſez pour continuer à croiſer ici plus long- „ tems ſur le Vaiſſeau de *Manille*, avons re- „ ſolu de nous mettre dans un Port, de nous „ y radouber avec toute la diligence poſſible, „ & de paſſer à l'Iſle de *Guam*, ou à tout „ autre Endroit où nous pourrons avoir des „ Vivres. Nous conſulterons enſuite ſur ce „ qui ſera le plus à propos de tenter. C'eſt „ là notre Opinion, que nous avons ſignée „ le 20 de ce Mois.

A la ſignature de cet Ecrit, nous parumes tous fort triſtes & découragez, parce qu'il reſtoit ſi peu de Vivres, que, ſi nous venions à manquer l'Iſle de *Guam*, ou à ne pas y arriver auſſitôt qu'on le croïoit, ils ne ſufiroient pas à nous conduire juſques à une autre Place.

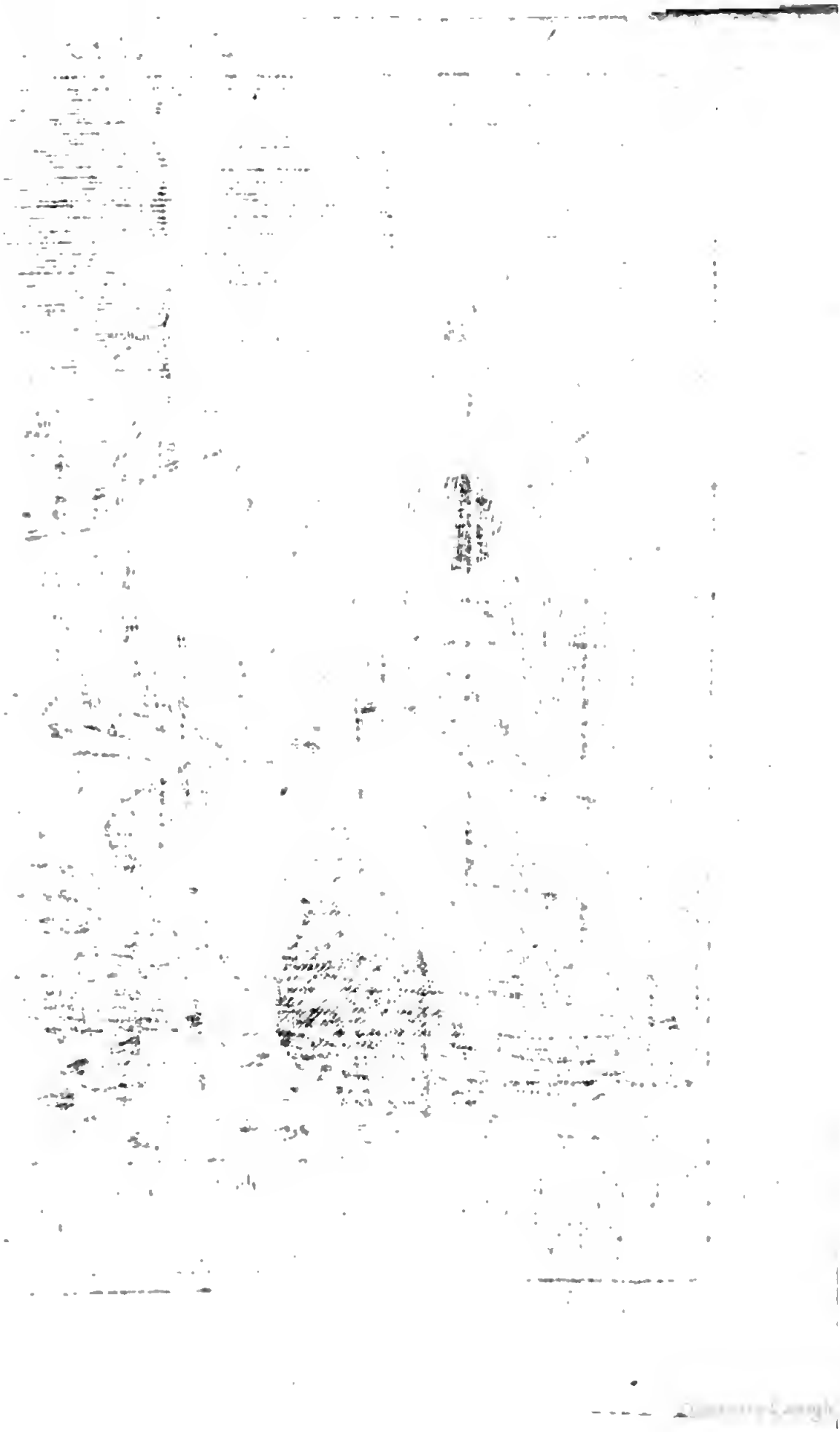
Quoi qu'il en ſoit, la néceſſité nous obli-

ges de paſſer d'ici à *Guam*, & de là aux *Indes* 1709.
Orientales ; car ſi nous avions aſſez de Vivres pour retourner par le Cap *Horne*, nous arrêter au *Breſil*, & y vendre nos Marchandiſes de *l'Europe*, nous y trouverions beaucoup plus de profit, & nous ſerions plûtôt rendus à la *Grande Bretagne*.

Le 21 *Decembre.* Suivant la reſolution qui fut priſe hier, nous fimes route vers le Port, que le Chevalier *Thomas Cavendish* apelle *Segura*, où le *Marquis* ſe radoubоit ; mais outre le Courant, qui portoit contre le Vent, il y eut des Calmes une bonne partie de l'après-midi ; de ſorte que nous reculames au lieu d'avancer. Vers le matin il ſe leva un petit Frais, & quoique nous en tiraſſions tout l'avantage qui nous fut poſſible, nous nous trouvames ſous le Vent du Port : Mais nous fumes bien étonnez & ravis de joie, lors qu'à neuf heures l'Homme, qui étoit ſur la Hune, cria qu'outre la *Ducheſſe* & la Barque, il voïoit une Voile à notre Oueſt-Sud Oueſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance. J'arborai auſſitôt le Pavillon, & courus ſur elle ; la *Ducheſſe* ne tarda pas à me ſuivre ; mais le Calme qui ſurvint m'obligea d'envoïer ma Pinaſſe bien armée à la découverte : Quelques uns croïoient que c'étoit le *Marquis* ſorti du Havre, & pour le confirmer, ils prétendoient apercevoir que ce Vaiſſeau n'avoit point de Perroquet à ſon Mât de Miſaine. Je fis donc revenir la Pinaſſe, qui n'étoit pas loin de nous, & après qu'on y eut mis une grande Voile pour le *Marquis*, je la renvoïai : Il étoit alors midi,

1709. & nous avions le Cap au Nord-Nord-Eſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 22 *Decembre*. Il n'y eut hier après-midi que très peu de Vent, & nous ne pûmes ainſi guére aprocher du Vaiſſeau inconnu. D'ailleurs, ma Pinaſſe, qui ne revenoit pas, nous tint l'eſprit en inquietude, & fit gager aux uns que c'étoit le *Marquis*, & à d'autres que c'étoit le Vaiſſeau d'*Acapulco*. Nous la vîmes enſuite arrêtée avec la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, qui étoit allée à ſa rencontre; & que celle ci retournoit vers ſa Fregate, pendant que la mienne s'éloignoit toûjours; ce qui nous donna grande eſperance que le Vaiſſeau inconnu pourroit bien être celui de *Manille*. J'envoïai Mr. *Fry* à bord de la *Ducheſſe* avec ma Gabarre, pour prendre langue, & convenir de la maniere dont nous attaquerions ce Vaiſſeau, s'ils n'étoit pas le *Marquis*. Là deſſus j'arborai Pavillon de *France*, & tirai un coup de Canon, auquel l'Etranger répondit. Mr. *Fry* revint avec l'agréable nouvelle que c'étoit le Vaiſſeau atendu depuis ſi long tems, & que nous deſeſperions de voir; que nos deux Pinaſſes le ſuivroient toute la nuit, qu'elles nous avertiroient par de faux feux, & que nos deux Vaiſſeaux tâcheroient de l'aborder en même tems, s'il y avoit moyen. Je préparai tout, pour en venir à l'attaque dès la pointe du jour, & j'eus une bonne Sentinelle toute la nuit, pour obſerver les faux feux des Pinaſſes, auxquels nous répondimes ſouvent. A la pointe du jour, je découvris le Vaiſſeau Ennemi au deſſus du Vent, à une Lieue ou environ de nous, & la *Ducheſſe* ſous le Vent,



qui en étoit à peu prés à une Lieuë & demie. Vers les six heures, ma Pinasse vint bord, pour me dire qu'elle avoit passé toute la nuit fort prés de l'Ennemi, sans en recevoir aucun dommage, & que la *Duchesse* lui avoit tiré un coup de Canon durant la nuit, mais que l'Ennemi n'y avoit pas répondu. Comme il ne faisoit point de Vent, j'emploiai huit de mes grandes Rames pendant plus d'une heure, ensuite il se leva une petite Brise; je regalai mon Equipage d'un grand Chaudron plein de Chocolat, au lieu de Liqueur forte qui nous manquoit; & nous fimes la Priere, mais elle n'étoit pas achevée, lors que le feu des Ennemis nous interrompit. Ils avoient suspendu aux bras de chaque Vergue, des Barrils, qui ressembloient à des Barrils de Poudre, afin de nous intimider sous doute, & nous empêcher d'en venir à l'abordage. Vers les huit heures je m'engageai tout le seul, parce que la *Duchesse* étoit sous le Vent, qu'il en faisoit peu, & qu'elle ne pouvoit pas nous joindre. L'Ennemi tira le premier sur nous son gros Canon de Poupe, & nous lui répondimes avec notre Canon de Prouë, jusqu'à ce qu'arrivez plus près, nous lui donnames plusieurs bordées soutenues de notre Mousqueterie : Il nous les rendit d'abord assez vertement; quoique leurs gros Canons ne jouassent pas si vite que les nôtre. Un peu après nous l'attaquames par Prouë, & nous lui fimes de si rudes decharges, qu'il baissa bientôt son Pavillon de deux tiers. La *Duchesse* vint alors,

1709. qui tira cinq ou ſix volees de Canon, & fit une décharge de ſa Mouſqueterie; mais l'Ennemi, qui s'étoit déja ſoumis, n'y repondit pas. J'envoyai donc ma Pinaſſe à bord, qui m'amena le Capitaine avec les Officiers, & après les avoir examinez, je trouvai qu'un plus gros Vaiſſeau, monté de 40 Pièces de fonte & d'autant de Pierriers, étoit parti de *Manille* avec eux; mais ils me dirent qu'ils s'en étoient ſéparez depuis trois Mois, & qu'ils le croïent arrivé dans les Havre d'*Acapulco*, parce qu'il alloit beaucoup mieux à la Voile. Quoi qu'il en ſoit, notre Priſe, commandée par Mr. le Chevalier *Jean Pichberty*, s'appelloit *Nueſtra Señora de la Incarnation des Deſengano*; elle étoit montée de 20 Pièces de bronze, de 20 Pierriers, & de 193 Hommes, dont il y eut 9 de tuez, 10 bleſſez, & pluſieurs brulez par la Poudre. Le Combat dura environ trois Empoulettes, & il n'y eut ſur mon Bord que moi-même de bleſſé avec un Soldat. Je reçus un coup de Mouſquet à travers la joüe gauche, qui me fit ſauter une partie de la machoire ſuperieure, & pluſieurs de mes dents, qui tomberent ſur le tillac, où je fus abatu moi-même. Pour l'autre, c'étoit un *Irlandois*, nommé *Guillaume Fouuell*, qui ne reçut qu'une legere bleſſure dans la feſſe. Nos Agrez ne ſoufrirent pas beaucoup; mais un boulet deſempara notre Mât de Miſéne. Du reſte, pour éviter la douleur & la perte du ſang, j'étois obligé de mettre ſur le papier ce que j'avois à dire.

Le 23 *Decembre*. Après avoir remis nos

Vaiſſeaux en état, nous fimes route vers le 1709.
Havre, qui étoit au Nord. Eſt, à 7. Lieuës ou environ de diſtance. Nos Chirurgiens allerent à bord de la priſe, pour avoir ſoin des bleſſez.

Le 24. Hier à quatre heures ou environ de l'après-midi, nous mouillames dans le Port *Segura*, a 25. braſſes d'eau; & le *Marquis* étoit ſur le point d'en ſortir, mais il fut bien aiſe de nous revoir avec nôtre Capture. Je ſentis la nuit derniere quelque choſe qui m'embaraſſoit le goſier, & que j'avalai, quoi qu'incertain ſi c'eſt une partie de l'os de ma machoire, ou la bale de mouſquet. D'ailleurs j'ai la tête & la gorge ſi enflées, que la nourriture liquide me fait aſſez de peine. A huit heures le Conſeil tint ſur mon bord, & l'on y reſolu que la *Ducheſſe* & le *Marquis* iroient inceſſamment croiſer, huit jours de ſuite, dans l'eſperance que l'autre Vaiſſeau de *Manille* n'étoit pas encore venu; que le *Duc* & la Priſe reſteroient ici pour ſe radouber; que nous débarquerions nos Priſonniers à terre, & que nous pourrions même relâcher nos Otages de *Guiaquil*, s'ils nous donnoient quelque ſûreté pour ce qu'ils nous devoient de la Rançon. Nous ſommes enclavez par les terres depuis l'Eſt quart au Nord Eſt juſques au Sud Sud-Eſt à 4. Milles ou environ de la Pointe la plus Orientale, à un demi mille du Rocher le plus Meridional, & aurant à peu prés du rivage. Voici la Reſolution du Conſeil qui fut ſignée par la pluralité de ſes membres.

„ Informez par les Gens de la Priſe, que

1709. „ nous fimes le 22 de ce Mois, qu'ils étoient „ partis de *Manille* avec un autre Vaiſſeau „ deſtiné pour le même port d'*Acapulco*, & „ & qu'il s'en étoient ſéparez ſous le 35. deg. „ de Latit Sepentrionale, nous avons re- „ ſolu que le Capitaine *Courtney* a bord de „ la *Ducheſſe*, & le Capitaine Cook à-bord „ du *Marquis*, iront croiſer au plus vite „ pourattendre ledit Vaiſſeau pendant huit „ jours.

Ces deux Capitaines & leurs Officiers du Conſeil ne voulurent pas donner les mains à ce que je propoſois, qui étoit d'envoyer le *Duc & la Ducheſſe* à cette expedition, & de leur diſtribuer une bonne partie de l'Equipage du *Marquis*, qu'avec ce renfort, ils pouvoient aiſément enlever le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*, s'ils le trouvoient, & que le *Marquis* ſufiſoit ici, avec un petit nombre d'Hommes, pour envoïer les Priſonniers à terre. Mais ſur que la *Ducheſſe* n'étoit pas venue au Combat auſſitôt que le *Duc*, & que mes Gens en avoient fait quelque raillerie, le Capitaine *Courtney* ſe piqua d'honneur & ne voulut pas croiſer avec nous; il gagna même le Capitaine & les Officiers du *Marquis*: de ſorte qu'ils l'emporterent dans le Conſeil à la pluralité des voix, & que le *Duc* fut obligé, malgré lui, de reſter dans le Havre.

Le 25 *Decembre*. Hier au ſoir la *Ducheſſe* & le *Marquis* partirent, après que j'eus donné au Capitaine *Courtney* dix bons Hommes, qui ne lui ſeront pas inutiles, s'ils viennent à rencontrer le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*. On

mit ce matin ſur la priſe partie des Effets qu'il y avoit ſur la Barque, qui doit ſervir au tranſport de nos Priſonniers à terre. Le Capitaine *Dover* & Mr. *Stratton*, qui gardoient le Vaiſſeau de *Manille*, vinrent me trouver, & nous reſolumes de relâcher nos Otages de *Guiaquil*, moïenant cinq Lettres de change, que le Chevalier *Pichberty* qui étoit *François*, nous donna pour 6000 Piaſtres, payables à *Londres*; c'eſt à dire 2000 Piaſtes de plus que Rançon ne montoit, & pour leſquelles nous lui cedions la Barque, avec le reſte de ſa charge. D'ailleurs, ce Capitaine & les Otages ſignerent des Certificats, d'où il paroiſſoit que c'étoit un marché conclu à leur inſtance, & qu'ils le croïoient fort avantageux. Nous eſperons même que ce Chevalier ne ſoufrira pas que ſes Lettres ſoient proteſtées, & qu'il répondra à la generoſité que nous avons de ne lui demander aucun Otage pour cette Somme, quoi qu'on en exige pour de bien moindres païemens. 1709.

Nous plaçames deux Sentinelles ſur le haut d'une Montagne voiſine, avec ordre d'avoir l'œil au guet, & de faire trois Saluts de leur Drapeau, s'ils voïoient trois Voiles au large.

Le 26 *Decembre.* Hier après-midi nos Sentinelles firent trois Saluts de leur Drapeau? nous y envoïames auſſitôt la Gabarre pour plus de ſûreté, & il ſe trouva qu'elles voyoient trois Vaiſſeaux en Mer. Là-deſſus je fis mettre tous les Priſonniers, au nombre d'environ 170, ſur la Barque, avec quel-

1709. ques uns de nos Hommes, pour avoir soin d'eux ; mais il n'y avoit, ni Armes, ni Timon, ni Voiles, ni Chaloupe, & elle étoit amarrée à un Mille de notre Prise, où je laissai 22 de mes Hommes bien armez, outre deux Lieutenans. Cela fait, je levai l'ancre pour aller joindre la *Ducheſſe* & le *Marquis* les aider à l'attaque du gros Vaisseau de *Manille*, qui commençoit à paroître. Le Capitaine *Dover* aima mieux rester sur la Prise, & m'envoïer à sa place un des Lieutenans qui gardoient les Prisonniers. J'étois si foible, & j'avois la tête & la gorge si enflées, que je parlois qu'avec peine, & pas assez haut pour être entendu à quelque distance ; de sorte que tous les Officiers & les Chirurgiens me conseilloient de rester dans le Havre. Malgré tous ces obstacles, je mis à la Volle hier au soir à sept heures : Nous vimes dans la nuit divers éclats de lumiere, que nous prîmes pour de faux feux qui partoient des Chaloupes de nos autres Vaisseaux. Ce matin à la Pointe du jour nous apercumes trois Voiles au dessus du Vent ; mais si loin de nous, qu'il nous fut impossible de les distinguer qu'à neuf heures, alors nous découvrimes que la *Ducheſſe* étoit fort près de l'Ennemi, & que le *Marquis* alloit sur eux a toutes voiles. De mon côté, je forçai de Voiles ; mais comme j'étois sous le Vent, à 3 ou 4 Lieuës de distance, & qu'il en faisoit peu, je n'avançai guéres. A midi ils portterent au Sud Est, à 3 Lieuës ou environ de nous.

L'après-midi le *Marquis* attaqua vigoureusement

reuſement l'Ennemi ; mais il tomba bientot 1709.
ſous le Vent, hors de la portée du Canon, où il reſta un aſſez long eſpace de tems ; ce qui nous fit craindre qu'il ne fût deſemparé d'une maniere ou d'autre. Là deſſus j'envoïai ma Pinaſſe armée pour voir ce que c'étoit, avec ordre que, ſi ma conjecture ſe trouvoit fondée, & que je ne pûſſe pas les joindre avant la nuit, elle ſuivît l'Ennemi juſques au matin, & nous donnât des Signaux, afin qu'il ne pût nous échaper ; mais avant qu'elle fût arrivée le *Marquis* revint à la charge, & ſe bâtit avec l'Ennemi plus de quatre Empoulettes : Alors le Vaiſſeau, que nous prenions pour la *Ducheſſe*, courut un peu au large au deſſus du Vent de l'Ennemi, afin ſans doute de retablir ſes Agrez ou de boucher ſes voies d'eau, juſqu'à ce qu'après s'être donnez une ou deux bordées, la nuit les ſépara : Ils étoient alors à nôtre Sud, à 2 Lieuës ou environ de diſtance. A minuit je me trouvai aſſez à leur portée, & ma Pinaſſe vint me rejoindre, pour me dire qu'elle avoit été à bord de la *Ducheſſe* & du *Marquis* ; que la premiere avoit ſon Mât de Miſéne fort deſemparé ; qu'un boulet de Canon lui avoit emporté l'arganeau d'une de ſes Ancres ; qu'elle avoit pluſieurs de ſes Hommes bleſſez & un tué ; qu'elle avoit reçu un coup de Canon dans la Soute aux Poudres, & qu'elle avoit été percée en divers endroits de ſes œuvres mortes ; mais que tout cela étoit reparé. En effet, la nuit paſſée, elle avoit été ſeule aux priſes avec l'Ennemi, lors que nous en étions trop

1709. eloignez, pour entendre le bruit du Canon; mais que nous en voyïons l'éclat, que je prenois pour de faux feux des Chaloupes. Du reſte la *Ducheſſe* découvrit alors que l'Ennemi n'avoit pas tous ſes Canons montez : de ſorte que ſi je l'avois accompagnée avec le *Duc*, comme je le ſouhaitois, il y a grande apparence que nous aurions enlevé ce gros Vaiſſeau, ou qu'elle ſeule auroit pû en venir à bout & l'aborder tout d'un coup, ſi elle avoit eu une partie de l'Equipage du *Marquis*, qui n'alloit pas aſſez bien à la voile pour la ſecourir. Mais auſſitôt que les *Eſpagnols* eurent éprouvé nos forces, ils ne craignirent pas de ſe mettre à la dérive devant nous, & de nous donner occaſion de les aborder, ſi l'envie nous en prenoit. Le Capitaine *Cook* me fit dire qu'il avoit tiré preſque toute ſa poudre & ſes boulets; mais qu'il en avoit aſſez bien échapé à l'égard de ſes Mâts, de ſes Agrez & de ſon monde. Là-deſſus je lui envoïai trois Barrils de poudre & des Boulets à proportion, & j'ordonnai au Lieutenant *Fry* de convenir, avec lui & le Capitaine *Courtney*, de la maniere dont nous attaquerions l'Ennemi à la pointe du jour. Celui-ci m'avoit fait des Signaux de jour & de nuit, parce qu'il prenoit le *Duc* pour l'autre Vaiſſeau de *Manille*, que nous avions entre les mains : il s'étoit même aproché de moi dans l'obſcurité, & ſans cela je n'aurois pû le joindre ; puis qu'il n'y avoit que très-peu de Vent, & qu'il m'étoit contraire

Dès que le jour parut, le Vent changea

tout d'un coup, & fit tourner mon Vaiſ- 1709.
ſeau : L'Ennemi commença d'abord à canoner la *Ducheſſe*, qui étoit plus à ſa portée, & qui ne manqua pas de ſe bien défendre : Pour moi, j'aprochai le plus qu'il me fut poſſible, & je tirois mes Canons à meſure qu'ils pouvoient porter ; mais ſur ce que la *Ducheſſe* prit l'Ennemi par prouë, & que ſes Boulets, qui le manquoient, paſſoient entre les Mâts de mon Vaiſſeau, qui ſe trouvoit à l'arriere, je reſolus de l'attaquer en flanc. Je le ſerrai donc de près, ſans que mes Canons fuſſent chargez à mitrailles ; parce que les côtez de l'Ennemi étoient ſi épais qu'il ne pouvoit en recevoir aucun dommage, qu'on n'y voïoit perſonne ſur le tillac, & qu'elles n'auroient ſervi qu'à diminuer la force des Boulets. Je le ſuivis même à la dérive autant que je pûs, & dès qu'il paroiſſoit quelcun ſur le Pont, ou qu'il y avoit quelque ſabord ouvert, notre Mousqueterie jouoit vigoureuſement. Je continuai cette manœuvre l'eſpace de quatre Empoulertes, & il y eut alors un boulet de Canon qui tomba ſur mon grand Mât, & qui le desempara beaucoup : Bientôt après la *Ducheſſe* & le *Duc* ſe trouverent du même côté de l'Ennemi, & nous lui envoïames nos deux bordées à la fois ; nous en étions ſi proche, que notre Artillerie devint inutile, & que nous fumes ſur le point de l'aborder. Mais je tombai à ſon arriere, d'où l'Ennemi jetta un Pot à feu ſur mon tillac, qui fit ſauter un Coffre qu'il y avoit plein d'armes & de Gargouſſes chargées ; de

1709. ſorte que Mr. *Vanbrugh*, notre Agent & un *Hollandois*, qui étoient à l'Habitacle, en furent bien brulez. Il en auroit pû même arriver plus de mal, ſi l'on n'avoit eu le bonheur d'éteindre le feu au plus vite. Quoi qu'il en ſoit, la *Ducheſſe* courut vers la terre, où elle bourça ſes voiles, & repara ſes agrez le mieux qu'elle pût. Le *Marquis* tira pluſieurs coups inutilement, parce que ſes Canons étoient fort-petits. Pour moi, je tins encore bon, & je me trouvai diverſes fois à portée de l'Ennemi, jusqu'à ce que mon grand Mat reçut un autre coup, dans le voiſinage du premier, qui faillit à l'abatre. D'ailleurs, mes cordages étoient ſi délabrez, que j'amenai la terre, & donnai le ſignal pour aſſembler notre Conſeil : cependant je fis mettre des Jumelles à mon grand Mât, pour le ſoutenir & le renforcer un peu.

Les Capitaines *Courtney* & *Cook* ſe rendirent à mon Bord, avec leurs Officiers, pour examiner l'état de nos trois Vaiſſeaux. Nous convinmes que nos Mâts & nos Agrez étoient fort endommagez ; qu'il n'y avoit aucun moïen de les reparer ici ; qu'il n'étoit pas à propos de revenir à l'attaque, puis que nos Boulets n'avoient fait presque aucun mal à l'Ennemi, & que notre Mousqueterie étoit inutile ; que le moindre choc pouvoit renverſer mon grand Mât, auſſi-bien que celui de Miſéne à bord de la *Ducheſſe* ; qu'en ce cas, la chute de l'un pouvoit entrainer celle d'un autre ; que nous ſerions alors en bute à l'Ennemi, qui pourroit nous

couler à fonds avec ſa groſſe Artillerie, ou nous faire priſonniers; qu'il y avoit trop de riſque à tenter l'abordage, puis que nous n'avions que ſix-vingts Hommes aſſez foibles en état d'y venir, & que les Ennemis en avoient le triple ſans compter que leur Vaiſſeau étoit muni d'un Pont de cordes, & bien pourvû de tout; que ſi nous étions repouſſez dans cette attaque, ou qu'un de nos Hommes y fût pris, l'Ennemi, revenu de ſa crainte & inſtruit de nos forces, pourroit aller dans le Port & y reprendre, en dépit de nous, le Vaiſſeau de *Manille* que nous y avions amené; qu'enfin il ne nous reſtoit plus de Munition que pour tirer l'eſpace de quelques Empoulettes. Tout ceci bien peſé, & vû la difficulté qu'il y auroit à trouver des Mâts, ſans parler du tems & des vivres qu'il nous faudroit conſumer avant qu'on les eût mis en état de ſervir, il fut reſolu de ſuivre l'Ennemi jusques à la nuit, de l'abandonner enſuite, & de nous rendre en diligence au Port, afin de nous aſſûrer de notre Priſe. 1709.

Le Combat dura en tout ſix ou ſept heures, pendant leſquelles il n'y eut qu'onze Hommes bleſſez à bord de mon Vaiſſeau, c'eſt-à-dire avec les trois, dont j'ai déja parlé, & que le feu, qui ſe mit aux Gargouſſes, mal-traita. J'eus auſſi le malheur d'être bleſſé au pié gauche par un éclat de bois, qui m'enleva une partie de l'os du talon Jusques à la cheville, me fit perdre beaucoup de ſang, & me cauſa de grandes douleurs. La *Ducheſſe* eut une vingtaine d'Hommes

1709. tuez ou bleſſez, dont trois de ceux-ci & un des premiers étoient de mon Equipage. Le *Marquis* n'eut que deux Hommes brûlez par le feu de la poudre.

Le Vaiſſeau Ennemi, qui s'apelloit *Bigonia* & qui faiſoit ſon premier voïage, étoit d'un beau gabarit, l'Amiral de *Manille*, du port d'environ 900 Tonneaux, & percé pour 60 Canons, dont il y avoit 40 de montez, avec autant de Pierriers, tous de bronze. On nous dit que ſon Equipage, ſans les Paſſagers, étoit de plus de 450 Hommes, entre leſquels il y avoit 150 *Européans*, dont pluſieurs, qui avoient autrefois exercé la Piraterie & mis à bord toutes leurs richeſſes, étoient reſolus de ſe défendre jusqu'à la derniere extremité. Le Canonier, qui avoit un bon Poſte à *Manille*, étoit fort expert, & il avoit ſi bien muni ſon Vaiſſeau, que les Ennemis ſe batirent en deſeſperez, outre que l'entre-deux des Canons étoit rempli de Balots, qui ſervoient à les garentir des coups. Ils eurent toûjours le Pavillon *Eſpagnol* arboré à la tête de leur grand Mât; nous endommageames furieuſement leurs voiles & leurs cordages; nous abatimes leur Vergue de Miſéne, & tuames deux de leurs Hommes, à ce que nous pûmes apercevoir: Je ne ſai pas s'ils ſoufrirent à quelque autre égard; mais il eſt certain que nous tirames plus de 500 boulets de 6 l. dans le corps de leur Vaiſſeau. Quoi qu'il en ſoit, on bâtit ces gros Vaiſſeaux à *Manille* d'un excellent bois de charpente, qui ne s'éclate point, & les côtez en ſont plus forts que de ceux qui ſe conſtruiſent en *Europe*.

Pendant que les Officiers étoient sur mon Bord, le Capitaine *Courtney* & quelques autres souhaiterent qu'on mît par écrit ce dont nous étions convenus, afin que personne n'y pût trouver à redire dans la suite. Nous en dressames donc un Acte, qui fut signé par quinze de nos Officiers & conçu en ces termes. 1709.

„ Nous soussignez, après avoir examiné „ l'état de nos trois Vaisseaux, & vû que „ nos Mâts sont fort endommagez par le „ dernier Combat qu'ils ont soutenu avec „ le Vaisseau de *Manille*, croïons qu'il est „ de notre intérêt commun de ne le plus „ attaquer, puis qu'il n'y a nulle apparence „ que nous puissions le prendre; & de ne „ songer qu'aux moiens de sauver la Prise „ que nous avons déja faite; ce qui tour„ nera beaucoup plus à notre avantage, & à „ l'honneur de notre Partie. En foi de quoi „ nous avons signé cet Ecrit le 27. *Decem*„ *bre* 1709.

C'est ainsi que finit notre attaque du plus gros Vaisseau de *Manille*: On l'a raportée de tant de différentes manieres chez nous, que j'ai trouvé à propos de la mettre ici tout au long, telle que je l'avois écrite dans mon Journal. Si le *Duc* & la *Duchesse* avoient été d'abord ensemble, peut-être que nous en serions venus à bout, mais après que l'Ennemi eut fixé son Pont de cordes, & qu'il se fut bien barricadé, il ne se mit guère en peine de nous. Je croi d'ailleurs que nous aurions pû le brûler avec un de nos

1709. Vaiſſeaux, ſi tous les Officiers ne s'y fuſſent oppoſez, à cauſe des Marchandiſes de prix que nous avions à bord. D'un autre côté, s'il en faut croire nos Priſonniers, ils avoient ſû à *Manille*, par le moïen de nos Colonies *Angloiſes* qu'il y a dans l'*Indoſtan*, qu'on équipoit deux Fregates à *Briſtol*, pour les envoïer dans les Mers du Sud; ce qui avoit obligé les Ennemis de ſe bien munir contre nos inſultes.

Lors que je propoſai de nous ſéparer aux *trois Maries*, & de croiſer, avec le *Duc* & la Barque, à une certaine hauteur, pendant que la *Ducheſſe* & le *Marquis* croiſeroient à une autre, nous n'attendions qu'un ſeul Vaiſſeau de *Manille*, & nous ne le croyons pas auſſi bien pourvû que le moindre des deux ſe trouva: Mais quand nous aurions executé ce deſſein, il n'y auroit pas eu grand mal; puis qu'en ce cas nous aurions pû avoir plus facilement quelque ſecours de vivres, & que nos Gens mieux nourris auroient eu plus de force pour aborder le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*, avant qu'il ſe fût mis en état de nous reſiſter.

Le 18 *Decembre*. Tout le tems que nous emploïames à déliberer, l'Ennemi ſe tint à la cape, avec quatre Pièces de Canon aux ſabords de ſa plus baſſe Batterie, dans la croïance que nous reviendrions à la charge; mais lors que nous fimes route entre le Sud-Sud-Eſt & le Sud, auſſi près qu'il nous fut poſſible ſur un air de Vent, il s'éloigna de nous & continua la ſienne au Oueſt-Nord-

Oueſt. Hier au ſoir à ſix heures, nous envoyames la Pinaſſe, avec quelques Hommes, dans le Havre, pour y garantir notre Priſe, incertains de ce qui pourroit arriver, avant que nos Vaiſſeaux s'y fuſſent rendus. Je fis démonter le Perroquet de mon grand Mât avec toutes les précautions néceſſaires. Nous eumes peu de Vent l'après midi & toute la nuit; mais ce matin il ſe leva une Briſe fraiche de l'Eſt Sud-Eſt, qui fit bientôt diſparoitre le gros Vaiſſeau de *Manille*. 1709.

JOURNAL *du Mois de* Janvier. *Diſpute entre les Officiers ſur le choix d'un Commandant pour le Vaiſſeau de* Manille. *Deſcription de* Californie, *& du* Mexique. *Particularité que l'Auteur aprit au* Texel *à l'égard du gros Vaiſſeau de* Manille. *On traite cruellement les Priſonniers au* Mexique, *où il y a divers* Anglois *qui s'yenrichiſſent. Deſcription du* Perou *& du* Chili.

Le 1 de *Janvier*. Revenus au Port *Segura*, nous congediames nos Priſonniers & les Otages de *Guiaquil* ſur la Barque, avec l'eau & les Vivres néceſſaires pour aller juſques à la Ville d'*Acapulco*. Nous donnames au Chevalier *Fitzberty*, à ſes principaux Officiers & à ſon Aumonier, leurs Habits, Inſtrumens, Livres, *&c.* de ſorte que nous nous

1709. 1710. séparames fort bons Amis, & qu'ils me prierent d'en accepter le Témoignage suivant.

„ Nous soussignez reconnoissons, que Mrs. „ *Woodes Rogers* & *Etienne Courtney*, Capi- „ taines en chef des Armateurs *Anglois* le „ *Duc* & la *Duchesse*, nous ont traitez fort „ civilement pendant que nous avons de- „ meuré entre leurs mains, & que tout ce „ que nous avons transigé avec eux, en par- „ ticulier ce qui regarde les Lettres de chan- „ ge que le Chevalier *Pichberty* leur a don- „ nées, pour la rançon de *Guiaquil*, & au- „ tres causes légitimes, a été volontaire de „ notre part. Fait sur la Côte de *Californie* „ le 1. *Janvier* 1710.

DON JUAN PICHBERTY.
DON ANTONIO GUTTERA.
MANUEL DE PUNTA.
MANUEL HEMANES.

J'écrivis à nos Proprietaires, pour les avertir de nôtre bonne fortune; mais je n'osai pas m'étendre autant que je l'aurois voulu, parce que ma Lettre devoit passer par les mains de l'Ennemi. Nous emploïames jusques au 7 à radouber, faire de l'eau & du bois: Nous esperons qu'avec le Pain qui nous reste, & ce que nous en avons trouvé sur la Prise, il y en aura suffisamment pour nôtre longue traversée. Le Capitaine *Courtney*, ses Officiers & ceux du *Marquis* favorisoient trop le Capitaine *Dover*, qu'ils vou-

loient établir commandant en chef de la Prise je n'aurois pas cru qu'il daignât accepter ce poste, puis qu'il y en a d'autres qui sont au dessus de celui-la. Mes Officiers & moi nous y opposames, parce que nous croiyons que le Capitaine *Frye*, ou quelque autre Officier, seroit plus propre que lui pour en avoir soin. Du reste le Capitaine *Courtnei & Cook*, qui m'étoient venus parler, aprouverent un Ecrit, que nous avions dressé lors que nous étions tous ensemble, & qui devoit satisfaire tout le monde. Le premier se chargea même d'obtenir la signature du Capitaine *Dover*; mais au lieu d'y reussir, ils emploïerent toute la journée à disputer ou à dresser un autre Ecrit, par lequel ils le déclaroient seul Commandant, avec plein pouvoir de regler toutes choses comme il le jugeroit à propos, & sans aucune restriction en faveur de ceux qui auroient en partage la navigation du Vaisseau. 1710.

Le 9 de *Janvier*. l'envoïai chercher mes Hommes blessez, qui étoient à bord de la *Duchesse*: L'un d'eux, apellé *Tho. Young*, du Pays de *Galles*, perdit une jambe; l'autre, *Tho. Evans*, aussi *Gallois* eut le visage tout écorché, & le troisieme, *Jand Gled*, avoit une blessure à la cuisse. Dailleurs, j'y perdis *Emanuel Gonsalves Portugais* de Nation, qui mourut de ses blessures; en sorte que de mes dix Hommes, il n'en revint que six en pleine santé. Depuis le 7 de ce Mois, je n'avois rien ouy dire de ce qui se passoit entre les Officiers de la *Duchesse* & du *Marquis*; ainsi j'écrivis ce matin un Billet au Ca-

1709. 1710. pitaine *Courtney*, pour le prier de vouloir conferer de nouveau ſur notre dernier démêlé. Ils étoient alors ſur le *Marquis*, où ils dreſſerent un Proteſt conçu en ces termes.

„ Nous ſouſignez, les Commandans & „ autres Officiers des Vaiſſeaux la *Ducheſſe* „ & le *Marquis*, faiſant la plus grande par„ tie du Conſeil établi, par les Proprietai„ res, pour regler toutes les affaires des Vaiſ„ ſeaux la *Duc* & la *Ducheſſe*, Armateurs „ particuliers, juſques à leur retour à la „ *Grande Bretagne*, comme il eſt ſpecifié „ plus au long dans leurs Ordres & Inſtruc„ tions; *Déclarons*, par cet Ecrit, à tous „ ceux qu'il apartiendra, qu'ayant pris en „ dernier lieu un Vaiſſeau de *Manille* riche„ ment chargé & deſtiné pour *Acapulco*, „ & que l'aïant conduit en ſûreté dans une „ Baye voiſine du Cap S. *Luc*, en *Califor„ nie*, où il eſt à l'Ancre, nous tinmes une „ aſſemblée genérale du Conſeil le 6 de ce „ Mois, à bord du Vaiſſeau le *Duc*, pour „ établir un Commandant & autres Officiers „ ſur ladite Priſe, que les *Eſpagnols* nom„ moient *Nueſtra Senora de la Incarnation del Deſengano*, & que nous apellons aujour„ d'hui la Fregate le *Bachelier*; dans laquel„ le aſſemblée il fut reſolu, à la pluralité „ des voix, que le Capitaine *Thomas Dover*, „ Capitaine en ſecond ſur le *Duc*, Préſi„ dent du Conſeil, & Proprietaire d'une „ grand partie deſdits Vaiſſeaux, le *Duc* „ & la *Ducheſſe*, commanderoit ladite Priſe, „ comme la Perſonne que nous croiyons la

„ mieux qualifiée pour les intérêts des Pro- 1709.
„ prietaires & des Equipages, & que nous 1710.
„ mettrions à bord deux de nos meilleurs
„ Officiers pour commander ſous lui, &
„ avoir ſoin de ce qui regarderoit la naviga-
„ tion dudit Vaiſſeau durant tout le Voyage,
„ avec tels autres Officiers & Matelots; capa-
„ bles d'en faire bien la manœuvre.

„ Mais d'autant que le Capitaine *Vvoode Rogers*, qui commande le *Duc*, & plu-
„ ſieurs de ſes Officiers, Membres du Con-
„ ſeil, ne voulurent pas ſigner ladite Reſo-
„ lution, contre l'uſage ordinaire en pareil
„ cas, ni reconnoitre le Capitaine *Dover* pour
„ Commandant de la Fregate le *Bachelier*,
„ Nous proteſtons ici, au nom des Proprie-
„ taires des Vaiſſeaux le *Duc* & la *Ducheſſe*
„ au nôtre & au nom de nos Equipages, con-
„ tre la démarche imprudente dudit Capitai-
„ ne *Vvoodes Rogers*, & des autres Officiers
„ du Conſeil, qui n'ont pas voulu ſigner la-
„ dite Reſolution, puis que cela eſt directe-
„ ment oppoſé aux Ordres & Inſtructions
„ des Proprietaires, auxquels nous nous rapor-
„ tons, de même qu'à la paix & à l'union de
„ nos Equipages, qu'ils nous ont fort recom-
„ mandée. Nous proteſtons auſſi de tous
„ dépens, dommages & intérêts qui pour-
„ roient s'enſuivre, ſoit pas la perte du
„ tems, le manque de Vivre, ou d'Hom-
„ mes néceſſaires pour la conduite dudit
„ Vaiſſeau la mutinerie ou la meſintelli-
„ gence qu'il peut y avoir à cette occaſion
„ entre nos Equipages, ou tout autre deſaſtre
„ qui peut lui arriver durant ſon Voyage à la

1709. 1710. „*Grande Bretagne*; & nous attendons que le-
„dit Capitaine *Vvoodes Rogers* & ſes Officiers
„ Membres du Conſeil en répondent à leurs
„ périls & fortunes.

„ En foi de quoi, nous les Commandans
„ & Officiers ſuſdits, qui faiſons la plurali-
„ té des voix du Conſeil, avons ſigné cet E-
„ crit le 9 de *Janvier* 1709-10, à bord du
„ *Marquis*, étant à l'Ancre près du Cap S. *Luc*,
„ ſur la Côte de *Californie*.

Mes Officiers & moi leur répondimes auſſitôt par un Contre Proteſt de la teneur ſuivante.

„ Nous les principaux Officiers du Vaiſ-
„ ſeau le *Duc*, tant pour nous mêmes que
„ pour le reſte de l'Equipage, ayant fait une
„ riche Priſe *Eſpagnole*, en Compagnie des
„ Vaiſſeaux la *Ducheſſe* & le *Marquis*, nom-
„ mée *Nueſtra Sonora de la Incarnation de*
„ *Deſengano*, voulions employer les voies les
„ plus ſûres pour l'amener à la *Grande Bre-*
„ *tagne*. Dans ce deſſein, nous priames les
„ Officiers deſdits Vaiſſeaux de penſer que
„ nous avions un Voïage de long cours à
„ faire ; que toutes nos eſperances étoient
„ fondées ſur cette Priſe, „ qu'elle devoit
„ nous dédommager de tous nos riſques &
„ de nos fatigues, & qu'il étoit ainſi de no-
„ tre interêt commun qu'on y mît des offi-
„ ciers capables d'en avoir ſoin. Mais nous
„ eumes beau dire, il s'eſt trouvé à la fin du
„ compte, que les Capitaines *Courtney*,
„ *Cook* & *Dampier*. Mrs. *Stretton*, *Pope*,
„ *Connely Vvinbourne*, *Knowlman*, & *Ballet*
„ s'étoient liguez enſemble, & qu'ils ont

„ ſigné un Ecrit, par lequel ils donnent au 1709.
„ Capitaine *Dover* le commandement dudit 1710.
„ Vaiſſeau magré l'oppoſition de tout no-
„ tre Equipage.

„ Reſolus donc de maintenir la paix & la
„ tranquillité à bord, & de n'uſer d'aucune
„ violence pour éloigner ledit Capitaine de
„ ce Commandement, quoi, que nous l'en
„ croïons tout-à-faire incapable, nous pro-
„ teſtons ici contre lui, & contre tous ceux
„ qui ſont déja ligaez, ou qui ſe ligue-
„ ront enſuite pour l'honorer de cet Emploi,
„ de tous les dommages qui peuvent arriver
„ audit Vaiſſeau ou à ſa charge. En foi de-
„ quoi nous avons ſigné cet Ecrit à bord du
„ Vaiſſeau le *Duc*, étant à l'Ancre dans un
„ Port de *Californie*, le 9 de *Janvier* 1709.
„ 1710.

J'ai quelque regret de fatiguer mes Lecteurs d'une Diſpute, où ils ne prenent aucune part, & qui ne dura que deux jours. Je n'en aurois même dit mot, non plus que de bien d'autres que j'ai ſuprimés, ſi l'on ne s'étoit aviſé déja de la donner au public. Nous convenions tous que le Capitaine *Dover*, en qualité d'un des principaux Intéreſſez, devoir être à bord de la Priſe, & avoir ſoin de ſa charge, avec toutes les commoditez qu'on pouvoit lui procurer; mais il s'agiſſoit de la conduite ſûrement au Port; ce que mes Inſtructions exigeoient de moi d'une façon toute particuliere. Quoi qu'il en ſoit, on n'eut pas plûtôt ſignifié le Proteſt & le Contre-proteſt, que je demandai une autre aſſemblée du Conſeil pour y terminer

1709. la Diſpute à la pluralité des voix. Hors d'é-
1710. tat de m'y rendre moi-même, à cauſe du mal que j'endurois, & de ma grande foibleſſe qui m'empêchoit preſque de remuer, je leur envoïai l'Ecrit ſuivant.

„ Je ne croi pas qu'on pourvoie à la ſû-
„ reté de notre Priſe *Eſpagnole*, ſi le Capi-
„ taine *Dover* la commande, parce qu'il
„ eſt incapable d'un tel Emploi, & qu'il eſt
„ d'une humeur ſi violente, qu'il ſera bien
„ difficile que d'autres agiſſent ſous lui. Nos
„ Proprietaires m'ont ordonné de mettre
„ tout en uſage, pour amener ſûrement la
„ Priſe, en cas que nous eûſſions le bon-
„ heur de l'attraper; mais ce n'eſt pas le
„ moïen d'éxecuter leurs ordres, ſi une Per-
„ ſonne mal habile en a le commandement.
„ On me dira peut être qu'il ne gouvernera
„ pas la navigation; mais celui qui eſt char-
„ gé de l'un, doit auſſi tenir la main à l'au-
„ tre, ou la confuſion s'en mêle, ce qui ruï-
„ ne tout ce que nous devons éviter avec
„ beaucoup de ſoin. Du reſte j'aprouve &
„ je ſouhaite même que le Capitaine *Dover*
„ ſoit à bord de la Priſe, qu'il y ait plus de
„ pouvoir qu'aucun autre, & qu'il ait l'œil
„ ſur ſa charge. C'eſt-là mon Avis.

Le 10 de *Janvier* Après un long débat dans le Conſeil tenu à bord de la Fregate le *Bachelier*, on y vint à la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſouſignez avons convenu, à la
„ pluralité des voix, que les Capitaines *Ro-*
„ *bert Fry* & *Guillaume Stratton* ſerviront à
„ bord de la Fregate le *Bachelier*, & qu'ils

„ agiront avec le même pouvoir dans tout 1709.
„ ce qui regarde la ſeule navigation du Vaiſ- 1710.
„ ſeau, & ſa defenſe ou l'attaque de l'En-
„ nemi, ſi l'occaſion ſe préſente d'en venir
„ aux mains, ſous le Capitaine *Tho. Dover*,
„ qui ne leur aportera aucun obſtacle, ne les
„ inquietera & ne les contredira point dans
„ l'exercice de leur charge. Nous établiſ-
„ ſons en même tems *Alexandre Selkirk* pour
„ Maître dudit Vaiſſeau, *Joſeph Simith* pour
„ Contre Maître, *Benj. Parſon* pour ſecond
„ Contre Maître, *Charles Mai* pour Chirur-
„ gien, *Jean Jones* pour Charpentier, *Rob.*
„ *Hollinsby* pour Maître de Chaloupe, *Ri-*
„ *chard Beakhouſe* pour Maître Canonnier,
„ *Pierre Bray* pour Tonnelier, *Jaques Stret-*
„ *ton* & *Richard Hickman* pour Pilotes, *De-*
„ *nis Reading* pour Maître-Valet, & nous
„ laiſſons au choix des Commandans tous les
„ autres Officiers ſubalternes.

On voit par-là que l'Emploi du Capitaine *Dover* n'aboutiſſoit qu'à prendre garde aux intérêts des Proprietaires & de nos Equipages, dont il n'étoit qu'une eſpèce d'Agent, à peu près de la même maniere que je l'avois inſinué d'abord, avec cette ſeule différence qu'on lui donnoit le titre de Capitaine en chef de ce Vaiſſeau, ce qui étoit ſi peu de choſe, eu égard à l'abus qu'on faiſoit de ces Titres parmi nous, qu'il n'y eut Perſonne qui s'y oppoſât. On convint d'ailleurs que je lui fournirois 30 Hommes, la *Ducheſſe* 25. & le *Marquis* 13. qui joints avec 36 *Indiens* de *Manille*, qu'on nomme *Laſcars*, & quelques Priſonniers que j'avois

1709. 1710. de reſte, faiſoient en tout un Equipage d'environ 110. Hommes. Ce fut ainſi que que notre démêlé ſe termina, & nous bumes, alors tous enſemble à notre heureuſe arrivée à la *Grande Bretagne*.

En conſequence de cet Ordre, j'envoïai ce matin 35 Hommes à bord du *Bachelier*, mais la *Ducheſſe* & le *Marquis* n'y mirent que leur ſimple quote part. Cependant les Capitaines *Courtney* & *Cook* me vinrent voir, avec deux ou trois Membres du Conſeil : & nous ſignames un Ecrit adreſſé aux Capitaines *Dover*, *Fry* & *Stratton*, pour leur recommander la paix & l'union entre eux & les avertir qu'en cas de ſéparation, le Rendezvous ſeroit à *Guam*, où nous avions deſſein de toucher, avec l'aſſiſtance de Dieu, pour y faire des Vivres. Après qu'on eut ainſi tout reglé, nous nous diſpoſames à mettre au plûtôt à la voile; mais avant que de venir au detail de notre Courſe, je décrirai un peu au long tous ces Quartiers.

Deſcription de la CALIFORNIE.

IL eſt incertain ſi ce Païs eſt une Iſle ou s'il joint au Continent, & nous n'eumes pas le loiſir ni l'envie de l'examiner nous-mêmes. Il y a eu quelques *Eſpagnols*, à ce que j'ai ouy dire à leurs Compatriotes, qui, après avoir navigué, entre la *Californie* & la haute Mer, juſques au 42 deg de Latitud. Septentrinale, avoient trouvé tant de bas fonds & d'Iſles, qu'ils n'avoient oſé paſſer

outre. Si cela eſt vrai, il y a grande appa- 1709.
tence qu'elle joint au Continent un peu plus 1710.
au Nord ; puis que les Bancs & les Iſles ſont une marque ordinaire qu'on eſt proche de quelque Continent ; mais les *Eſpagnols*, qui poſſedent ici plus de terrain, qu'ils n'en peuvent cultiver, ne ſe mettent pas trop en peine de faire de nouvelles découvertes. Les Vaiſſeaux de *Manille* deſtinez pour *Acapulco* font ſouvent cette Côte, lors qu'ils viennent au 40 deg. de Latitude Septentrionale, & je n'ai jamais ouy dire qu'aucun d'eux ait été plus loin au Nord. Quelques vieilles Cartes joignent ce Pays avec la terre de *Jeſſo*, & je pancherois beaucoup à le croire ; mais je n'oſerois le décider, puis ſur tout que les *Hollandois* prétendent avoir pris dans ces Mers un Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui avoit fait le tour de la *Californie*, & trouvé par conſéquent que c'eſt une Iſle. on ne ſait rien de poſitif à l'égard de ſa figure & de ſa grandeur, ainſi je m'en raporte là-deſſus à ce que les Cartes nous en aprenent. Pour ce que j'en ai vû moi même, l'endroit où nous étions eſt preſque tout montagneux, ſtérile couvert de ſable, avec quelques Arbriſſeaux & Buiſſons qui portent du Fruit & des Baies de differentes ſortes. Les Hommes, que j'envoyai ſur la Barque pour viſiter la Côte, pouſſerent environ 15 Lieuës au Nord, où ils trouverent quantité d'Arbres de haute futaie : Mais de tous ces bons Ports, dont les *Eſpagnols* nous parloient il n'y en avoit aucun dans le voiſinage de ce Cap. Nous vimes ſouvent de la fumée en divers endroits,

1709. 1710. ce qui nous fit conjecturer que le Païs eſt bien peuplé, quoi qu'il y ait moins de Vivres qu'aucun autre part où nous aïons touché, depuis notre ſortie. Dans cette ſaiſon de l'année, le Vent de terre ſouffle preſque toûjours ici & à cauſe de cela même l'Ancrage n'eſt pas mauvais à ſtribord de la Baye, lors qu'on y entre, où l'on peut avoir ſur un Banc depuis 10 juſques à 20 braſſes d'eau; mais à bas-bord près des Rochers il n'y a point de fond.

Durant notre ſejour ici l'air fut ſerain & agréable; nous n'eumes que très peu de Pluie & point de gros Vents; mais la nuit il tomboit d'abondantes Roſées, qui donnoient une grande fraicheur.

Nous vimes une fois autour de trois cens Naturels du Païs, qui étoient membrus, d'une taile droite & avantageuſe; mais beaucoup plus noire qu'aucun des *Indiens* que nous euſſions vû dans les Mers du Sud: ils avoient les cheveux longs, noirs & aplatis, qui leur pendoient juſques aux cuiſſes: Ils alloient tout nuds; mais les Femmes couvroient leur nudité avec des feuilles, ou des morceaux d'Etofe* d'Herbe à ſoie, ou des peaux de Bêtes & d'Oiſeaux. Toutes celles que nous vimes étoient vieilles & fort ridées. Ils ne voulurent pas ſans doute expoſer les jeunes à notre vûë, de peur de nous tenter, quoi qu'ils n'euſſent rien à craindre de ce

* C'eſt peut être la même Plante, qui eſt nommée *Pite* dans la *Relation du Voyage de Mr* de Gennes *au Détroit de* Magellan &c. impr. à *Amſterdam 1699.* Voi. p. 169.

côté là. Ils parloient terriblement du gosier & leur Langue nous parut auſſi rude, que leur mine étoit deſagréable. J'avois eu d'abord envie d'en améner deux avec moi, afin qu'ils m'apriſſent quelque choſe de leur Païs ; quand ils ſauroient aſſez d'*Anglois* pour ſe faire entendre ; mais nos Vivres étoient ſi courts que je n'oſai me charger de cet embarras. Quelques uns portoient des Coliers & des Bracelets, compoſez de brins de bois & de coquilles, de petites baies rouges & de perles, qu'ils n'ont pas ſans doute l'art de percer, puis qu'ils les avoient entaillées tout autour, & attachées enſuite avec un fil d'Herbe à ſoie. Ils trouvoient cet Ornement ſi beau, qu'ils ne voulurent accepter aucune de nos Babioles, ni de nos Chapelets de verre, quoi qu'il y en eût de diférentes couleurs. Ils n'envioient rien tant de tout ce que nous avions que les Couteaux & les Inſtrumens qui ſervent à tailler ou à couper ; mais ils étoint aſſez honnêtes pour ne rien prendre de ce qu'ils trouvoient à terre la nuit, quoi que nos Tonnelliers & nos Charpentiers y laiſſaſſent preſque toûjours les Outils. 1709. 1710.

Nous n'aperçumes pas qu'il y eût entre eux aucune des Fournitures ni des Uſtenciles qui viennent de l'*Europe*. Leurs Hutes étoient fort baſſes, conſtruites de branches d'Arbres & de Canes, & ſi mal couvertes, qu'iis ne pouvoient s'y garantir de la Pluie Il n'y avoit aucune trace de Jardins aux environs, ni aucun endroit qui parût ſemé pendant que nous teſtames ici, ils ne vécu-

1709. 1710. rent ſur tout que de Poiſſon ; ce qui joint à leurs chetives Cabanes, qui ne ſembloient dreſſées que pour un tems, nous fit conjecturer qu'ils n'avoiét point ici leur demeure fixe, & que c'étoit alors la ſaiſon de la Pêche. Ils n'emploient ni Filez ni Hameçons ; mais un ſimple Inſtrument de bois, dont ils dardent le Poiſſon avec beaucoup d'adreſſe, & ils plongent admirablement bien. Quelques uns de nos Matelots me dirent qu'ils en avoient vû plonger un, qui, après avoir enfilé un Poiſſon avec cet Inſtrument, l'avoit donné, ſans mettre la tête hors de l'eau, à un de ſes Camarades qui l'atendoit ſur une eſpèce de Canot. On peut douter ſi l'on veut, de ce Fait ; mais je ſuis d'autant plus diſpoſé à le croire, que j'ai vû moi-même de ces Plongeurs qui attapoient de vieux Couteaux que je leur jettois avant qu'ils euſſent ateint le fond ; ce que je regardois comme une marque extraordinaire de leur agilité.

Une petite Semence noire, qu'ils broïoient avec des pierres, & qu'il mangeoient à poignées, leur tenoit lieu de Pain ; quelque uns de nos Gens, qui s'en ſervirent à épaiſſir leur bouillon, prétendent qu'elle a quelque goût du Café. On y avoit d'ailleurs certaines Racines qui on le goût des Yams, une ſorte de Legume qui croît dans une coſſe & qui a le goût des Pois verts, des Baies qui reſſemblent à celles du Lierre, & qui ſechées auprès du feu ont le goût des Pois ſecs. Il y en a d'autres, que les Naturels du païs eſtiment beaucoup ; & qui ont la figu-

re des Groſeilles rouges ; mais dont la poul- 1709.
pe , qui eſt aigrelette & blanche, enferme 1710.
un noyau & un pepin. On y trouve auſſi des Poiriers piquants , dont le fruit a le goût de nos Groſeilles blanches , & ſert à faire une bonne ſauce , outre quantité d'autres Plantes qui nous ſont inconnuës, & que je n'eus pas le tems d'examiner

Par les peaux des Bêtes fauves que nous vimes , il ſemble qu'il y ait ici une ſaiſon deſtinée à la Chaſſe. Les Habitans rendoient quelque ſorte de reſpect à l'un d'entre eux , qui avoit ſur la tête une eſpèce de Bonnet garni de plumes , quoi que d'ailleurs ils paruſſent jouyr de tout en commun : Du moins lors qu'ils troquoient avec nous du Poiſſon pour de vieux Couteaux , dont nous avions grand nombre , ils les donnoient au premier de leurs Gens qui ſe trouvoit autour d'eux , & d'abord qu'ils en avoient aſſez, il n'y avoit plus moyen d'en obtenir du Poiſſon. Leur Vice dominant eſt la Pareſſe , & ils ne cherchent qu'à vivre du jour à la journée. Ils regardoient nos Gens , occupez à faire de l'eau & du bois , avec beaucoup d'atention, ſans ſe mettre en peine de les aider , ni vouloir même d'aucun travail qui demãde quelque fatigue. Leurs armes ſont l'Arc & la Fleche , dont ils tuent des Oiſeaux en volant. Les Arcs , faits d'un bois ſouple , qui nous eſt inconnu , & garnis d'une corde d'Herbe à ſoie , ont environ ſept piez de long ; leurs Fléches , faites de petites Canes, & armées de quelques os de Poiſſon bien afilé , en ont à peu près quatre & demi. La

1709. 1710. plûpart de leurs Couteaux & des Inſtrumens qui ſervent à tailler ſont faits avec les dents des Goulus de Mer Je vis deux ou trois groſſes perles à quelcun de leurs Coliers, & nos Priſonniers Eſpagnols me dirent qu'ils en pêchoient beaucoup à l'extremité du Golfe de *Californie*, où ils entretiennent des Miſſionaires ; que l'interieur du Païs, vers le Continent du *Mexique*, eſt agreable & fertile ; qu'il a toute ſorte de Vivres, & quantité de gros Bêtail. Quelques uns de mes Gens m'avertirent auſſi, après que nous eumes remis en Mer, qu'ils avoient vû des pierres peſantes, qui brilloient beaucoup & qui ſembloient être quelque Minéral : mais s'ils me l'avoient dit plûtôt, j'en aurois pris quelques unes à bord, pour les examiner à loiſir, & voir ce que l'on en pouvoit tirer. Les Naturels du Païs, qui s'étoient familiariſez avec nous, venoient ſouvent ſur nos Vaiſſeaux, dont ils admiroient la ſtructure. Ils n'avoient eux-mêmes que des Radeaux, qu'ils nageoient avec des pagayes à chaque bout ; du moins nous n'aperçumes ni Canots, ei Barques, ni Chaloupes. Nous donnames une Chemiſe à l'un d'eux, qui, après l'avoir déchirée en morceaux, les diſtribua à ſes Camaradès, pour y mettre de ces Graines qui leur ſervent de Pain. Je ne croi pas qu'ils aient aucune Uſtencile de Cuiſine, puis qu'ils aprêtent le Poiſſon en le mettant ſous un ras de ſable, qu'ils couvrent enſuite de feu, d'où ils le tirent pour le manger. Au reſte ils n'ont du feu que par le moyen de deux bâtons ſecs,

MANUELE DI... BIB...

MEXIQUAINS HABITANS DES ANTILLES

ſecs, qu'ils frotent enſemble, de même que les autres *Indiens* ſauvages, & ils l'allument toûjours au milieu de leurs Cabanes. L'eau, qu'on trouve ici, eſt fort bonne, & il y a quantité de Fenoû marin, mais nous n'y vimes point d'Oiſeaux extraordinaires.

L'entrée du Port ſe peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers, qui reſſemblent aux Aiguilles de l'Iſle de *Vvight*, lors qu'on vient de l'Oueſt, & dont les deux plus Occidentaux ſont en forme de Pain de ſucre. Le plus avancé vers la terre a une Arcade comme celle d'un Pont, ſous laquelle l'eau paſſe. Il faut laiſſer à bas-bord celui qui eſt le plus près de la Mer, s'en écarter environ la longueur d'un Cable, & courir vers le fonds de la Baye, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut avoir depuis 10 juſques à 20 ou 25 braſſes d'eau. Vous êtes ici enfermé par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt, juſques au Sud eſt quart au Sud, quoi que la Rade ne ſeroit pas trop bonne, ſi le Vent de Mer ſoufloit avec impetuoſité ce qui n'arriva jamais pendant notre ſejour.

Deſcription abregée du MEXIQUE, *tirée des meilleurs Ecrivains.*

CE Païs eſt ſitué entre le 8 & le 50 ou 55 deg. de Latit. Septentrionale, mais il eſt peu connu ou habité par les *Eſpagnols* au Nord du 35 degré. On le diſtingue en vieux & en nouveau *Mexique*, & le premier porte auſſi le nom de *Nouvelle Eſpagne*. Il renferme en général tout le Quartier Occidental

de l'*Amerique* Septentrionale, auſſi loin qu'elle eſt connue. On le diviſe en Audiences ou Juriſdictions de St. *Domingue*, de *Mexique* proprement dit, de *Guadalajara*, ou de *Nouvelle Galice*, & de *Guatimala*; qu'on ſubdiviſe en diferentes Provinces; mais je n'entrerai pas dans ce détail, qui eſt plûtôt du reſſort d'un Geographe que de celui d'un Navigateur. Quoi qu'il en ſoit cette Partie, qu'on appelle aujourd'hui la *Nouvelle Eſpagne*, eſt la meilleure & la plus fameuſe de toute l'*Amerique* Septentrionale, qui eſt quelquefois compriſe ſous le même nom.

L'air en general y eſt doux, ſain & temperé; & le terroir y eſt ſi fertile, que le Froment y produit cent pour un, & le Maiz deux cens; mais les Pluies en Eté ſont la cauſe qu'on n'y a pas de bonne Huile ni de bon Vin. Le *Maguey* y croît en abondance, & c'eſt une Plante fort remarquable: Nous en trouvames quelque peu ſur les *trois Maries*: Les *Eſpagnols* & les Naturels du Païs font du ſuc une eſpece de petit Vin, du Vinaigre & du Miel, & des feuilles, ou des côres ils en tirent du fil, qui leur ſert à faire des cordes & de la toile pour des Sacs & des Chemiſes. Ils ont beaucoup de gros & menu Bêtail, & une ſi grande quantité de Volaille, qu'ils en tuent ſouvent exprès pour en avoir la peau & les plumes. On y voit auſſi d'excellens Chevaux deſcendus de la meilleure race qu'on ait en *Eſpagne*. Il y a peu de Mines d'Or; mais il y en a quantité d'Argent, & quoi qu'elles ne ſoient pas ſi riches que celles du *Perou*, il en coûte

moins pour en tirer le méral, & la vie des Travailleurs n'y eſt pas ſi expoſée. Ils ont outre cela du Fer, de l'Acier, & du Cuivre qu'ils ne ſavent pas trop bien épurer, des Cuirs, de la Laine, du Coton, du Sucre, de la Soie, de la Cochenille, d'une autre Teinture pour l'écarlate, des Plumes, du Miel, de la Cire, du Baume, de l'ambre; de l'Ambre gris, du Sel, quantité de Drogues Medecinales, du Coco, de la Caſſe, de l'Or qu'on trouve dans le ſable des Rivieres. des Figues, des Oranges, des Citrons, & autres Fruits particuliers à ce Climat, outre tous ceux qui ſont communs en *Europe*, des Bêtes ſauvages, toute ſorte d'Oiſeaux, du Cryſtal, des Turquoïſes, des Emeraudes, des Marcaſſites, des Pierres de Bézoaud & du Poivre. On doit entendre ceci du *Mexique* en genéral & de ſes differentes Provinces, où il croît l'une ou l'autre de ces choſes. Le Climat n'y eſt pas non plus le même par tout, puis qu'il fait grand chaud dans les Quartiers ſituez vers la Mer du Sud, que le froid regne du côté des Montagnes: il y a quelques endroits, où l'on a des Pluies preſque continuelles durant huit ou neuf Mois de l'année, & où l'on eſt infeſté de Serpens, de Moucherons, & d'autres Inſectes, ſur tout prés de la Zone torride.

Je ne groſſirai pas ma Relation de toutes les fables qui ſe debitent ſur l'origine des *Mexicains* ou l'Hiſtoire de leurs Rois, parce qu'elles choquent le ſens commun, & que cela n'eſt pas du but de mon Journal;

outre que le plus habile Critique ſe trouveroit fort embarraſſé à diſtinguer la verité du menſonge dans ces prétendues Hiſtoires, conſervées par des Hieroglyphes, qui dépendent de l'Imagination, & capables de recevoir tous les ſens qu'un Auteur voudra leur donner. Je me contenterai donc de dire en général, ſur la foi des Auteurs *Eſpagnols* qui ont écrit de ces Païs, que les Rois du *Mexique* étoient fort puiſſans; qu'ils avoient 25 ou 30 petits Rois pour leurs Tributaires; que leur Garde ordinaire conſiſtoit en 2. ou 3000 Hommes, & qu'ils en pouvoient lever dans le beſoin deux ou trois cens mille; que leurs Palais étoient magnifiques, leurs Temples ſomptueux, & leur Culte barbare, puis qu'ils immoloient toûjours leurs Ennemis, & quelquefois leurs propres Sujets. Les Habitans du vieux *Mexique* diſent qu'ils ne ſortent pas de cette ancienne race; mais que leurs Ancêtres, venus de différentes Nations, habiterent les parties Septentrionales du Continent, & ſur tout celle qui porte aujourd'hui le nom de nouveau *Mexique*: Il ſemble même, par la Relation que leurs Hiſtoriens donnent de leur Voïage en ce Païs, & par le nom de *Mexi* qu'ils attribuent à leur Chef, qu'ils avoient ouï dire quelque choſe de la marche des *Iſraëlites* à travers le Déſert, & de leur Conducteur *Moïſe*, auxquels ils ont voulu les comparer à certains égards. Quoi qu'il en ſoit, ils ne ſe formerent en Monarchie que long tems après leur arrivée, puis que *Montezuma* n'étoit que le neuvieme Roi dans leur Catalogue,

lors que *Ferdinand Cortez* les envahit. Les diviſions qui regnoient entre les Naturels du Païs, & la haine que les Princes du voiſinage avoient pour le grand Monarque, rendirent la conquête du *Mexique* plus facile aux *Eſpagnols*, qu'ils ne s'y attendoient. Il y a même pluſieurs milliers d'*Indiens*, dans l'Evêché de *los Angeles* & ailleurs, qui ſont exemts de tout Impôt extraordinaire, à cauſe des grands ſervices que leurs Ancêtres rendirent à ces premiers Conquerans.

Les Naturels du *Mexique*, proprement dit, ſont les plus civiliſez & les plus ingenieux de tous; ils font de très-belles couleurs pour la Peinture, quoi que leus Figures ne ſoient pas bien proportionnées, & les plumes du * Cincon, qui eſt un petit Oiſeau, qui ne vit, à ce qu'ils diſent, que de roſée, leur ſervent de Pinceaux. Ils ont certains Caractères Hieroglyphes, par le moïen deſquels ils ont ſauvé quelques fragmens de leur Hiſtoire. Le Gouverneur *Eſpagnol* du *Mexique* mit tout en œuvre pour les obtenir avec une explication en leur propre langue; & il ne les eut pas plûtôt, qu'il les envoïa traduits en *Caſtillan* à l'Empereur *Charles* V. Mais le Vaiſſeau, où étoit ce Manuſcrit, fut pris par un Armateur *François*: de ſorte qu'il tomba entre les mains de Mr. *André Thevet* à *Paris*, dont les Heritiers le vendirent à notre Mr. *Hackluyt*, qui

* C'eſt peut-être *l'Oiſeau bourdonnant* ou *Murmure*, que Mr. *Dampier* a décrit dans le III. Tome de ſes Voïages. II. Part. p. 101. Impr. à *Amſterdam* chez la Veuve *Marret* en 1714.

étoit alors Aumonier de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*. Le Chevalier *Vvalter Raleigh* le fit traduire en *Anglois*, & le ſavant Chevalier *Henri Spelmam* engagea *Purchas* à en faire graver les Figures, qui repréſentent des Princes & autres Perſonnages ſous diverſes attitudes. L'Hiſtoire va depuis l'année 1324. juſques vers le milieu du XVI. ſiècle : Elle eſt diviſée en trois Parties, dont la premiere ne contient que les Noms & les Conquêtes de leurs Princes, avec un abregé de leurs Vices & de leurs Vertus, de ſorte qu'il n'y a rien qui ſoit digne de nôtre attention. La ſeconde nous fournit un détail du Tribut qu'on y payoit, à proportion des Vivres, des Habits, des Armes, des Ornemens, du Papier & des Meubles qu'on tiroit du Païs. La troiſieme roule ſur l'Economie, la Diſcipline & les Coûtumes des *Mexicains*: Celles-ci ont tant de ſingularités, que j'en raporterai, en peu de mots, quelques-unes des plus remarquables.

Quatre jours aprés qu'un Enfant étoit né, la Sage Femme le portoit à la Cour de la Maiſon, l'étendoit ſur des Joncs, le lavoit enſuite, & prioit trois jeunes Garçons, qui ſe trouvoient à cette eſpèce de Fête, de lui donner tel Nom qu'ils voudroient. Si c'étoit un Garçon, elle lui mettoit à la main l'un ou l'autre des Outils qui appartenoient à la Vacation de ſon Pere, ou quelcune de ſes Armes, s'il étoit Soldat. Si l'Enfant nouveau né ſe trouvoit une Fille, alors elle lui mettoit à ſa main une Quenouille, ou quelque autre Uſtencile de Femme. Lors

qu'ils deſtinoient un Garçon au ſervice de leurs Dieux, il n'étoit pas plûtôt d'un âge raiſonnable, qu'ils le conduiſoient au Temple avec des Préſens, & le remettoient au Souverain Pontife, qui ſe chargeoit de ſon éducation; & s'ils le deſtinoient à la Guerre, ils le conduiſoient à un Officier, pour lui aprendre l'uſage des armes. Les Peres & les Meres châtioient leurs Enfans revêches par de bons coups, ou des piqueures qu'ils leur faiſoient avec des aiguilles de Maguey; c'eſt-à-dire que le Pere piquoit les Garçons par tout le corps, & que la Mere ne piquoit ſes Filles qu'aux poignets. Lors que les Garçons étoient devenus un peu robuſtes, on les mettoit, piez & poings liez, & tout-nuds, dans de l'eau bourbeuſe, où ils reſtoient une journée entiere, & d'où les Meres venoient les retirer la nuit, pour les nettoyer. Quand une Fille ſe marioit, l'Entremetteur du Mariage la portoit ſur le dos juſques à la Maiſon de l'Epoux, & il y avoit quatre Femmes qui marchoient devant avec des torches allumées; les Amis de l'Epoux la recevoient à la Cour, & la portoient à ſa chambre, où ils la plaçoient tout auprès de lui ſur une nate, ils lioient enſuite les baſques de leurs Habits l'une avec l'autre, offroient de l'encens à leurs Idoles, en préſence de quatre Perſonnes âgées, Hommes & Femmes, qui ſervoient de Têmoins, & qui, après le repas, exhortoient les nouveaux Mariez à vivre de bonne amitié enſemble, & c'eſt ainſi que finiſſoit toute la Cerémonie.

Les Prêtres élevoient leurs Novices à balayer les Temples, à y porter des branches d'Arbres & autres choſes qui ſervoient à les orner ; des Buiſſons, pour entretenir un feu continuel ; des aiguilles ou des piquants de Maguey pour tirer du ſang dans leurs Sacrifices, & à faire des Siéges de cane : S'ils manquoient à leur devoir, s'ils retournoient chez eux, ou s'ils étoient ſurpris avec des Femmes on les piquoit rudement avec ces aiguilles. Un de leurs Archiprêtres, accompagné toûjours d'un Novice, alloit de nuit ſur une Montagne, où il faiſoit pénitence, & offroit du parfum au Diable : Il y avoit auſſi des Prêtres qui jouoient la nuit de leurs Inſtrumens de Muſique, obſervoient les Aſtres, & qui crioient les heures. Les Novices arrivoient par degrez aux principales Dignitez de la Prêtriſe, & il y en avoit toûjours quelqu'un qui ſuivoit les Armées, pour encourager les Soldats, & pratiquer les Ceremonies de leur Culte.

Ceux qui élevoient la Jeuneſſe à la Guerre, châtioient leurs Diſciples d'une étrange maniere, puis qu'ils leur mettoient du feu ſur la tête, qu'ils leur brûloient tous les cheveux, ou qu'ils les piquoient avec des broches pointues faites de Pin. Les Rois recompenſoient leurs Soldats ſuivant le nombre des Priſonniers qu'ils faiſoient, & ils leur donnoient des Habits militaires de différentes couleurs, ou les avançoient par dégrez aux plus hautes Charges de l'Armée, dont leurs Archiprêtres étoient auſſi capables.

Leurs Suplices capitaux ſe reduiſoient à étrangler & à lapider. Si un Cacique ou un petit Prince ſe revoltoit, tous ſes Sujet avoient part à ſon Châtiment, à moins qu'ils ne trouvaſſent le ſecret d'apaiſer le Monarque irrité. Ils puniſſoient l'Yvrognerie de mort dans la Jeuneſſe; mais ils la toleroient dans les Perſonnes âgées de ſoixante dix ans, Hommes & Femmes. Ils lapidoient les Voleurs de grand chemin & les Adulteres. Ils avoient des Aſſemblées pour traiter des affaires publiques, & le grand Maître de la Maiſon du Roi ou de l'Empereur y exhortoit la Jeuneſſe à ſe garder de l'Oiſiveté, du Jeu, de l'Yvrognerie & de certains autres Vices.

Voilà en abregé ce que cette Hiſtoire écrite en Hieroglyphes dit des anciens Habitans du *Mexique*. Pour les modernes, ils ſont preſque tous aſſujetis aux *Eſpagnols*; mais ceux qui demeurent ſur quelques Montagnes & vers les Parties Septentrionales ſont leurs Ennemis mortels, & ne manquent jamais de les attaquer s'ils en trouvent une occaſion favorable.

Dans le nouveau *Mexique* il y a des Peuples fort barbares & adonnez aux armes; les Hommes ſe couvrent de Peaux de Bêtes, & les Femmes y vont preſque toutes nuës; ils transplantent par bandes ſuivant les differentes Saiſons de l'année, ou pour la commodité des pâturages, & ils ne vivent que de chair cruë. Ils ont de gros os très-forts, quoi qu'ils paroiſſent laids. Ils aient de petites cornes, le poil ſur le

devant long & court ſur le derriere, une excreſcence ſur le dos en forme de boſſe, de longues barbes comme les Chévres, & les jambes de devant courtes. C'eſt en cela que conſiſte leur principale richeſſe, puis qu'ils ſe nourriſſent de la chair, qu'ils s'habillent de leurs peaux & qu'ils en couvrent leurs Cabanes; qu'ils font du fil du poil, des cordes d'Arcs de leurs nerfs, des Uſtenciles de leurs os, & des Trompettes de leurs cornes; qu'ils tiennent la boiſſon dans leurs Veſſies, & qu'ils emploient la bouſe au chauffage, parce qu'ils n'ont guére de bois. Leurs Brebis ſont auſſi groſſes que nos Anes, & ils ont des Chiens ſi vigoureux qu'ils ſervent à porter leur bagage. Les Peuples, qui habitent ce Pays, ne parlent pas la même Langue, & ils ont differentes coûtumes: Il y en a qui demeurent dans des Villes, dont pluſieurs contiennent, à ce qu'on dit, juſqu'à trente ou cinquante mille Habitans; mais l'on en voit d'autres qui vivent à la maniere des *Arabes* ou des *Tartares*. Quoi qu'il en ſoit, ce Pays n'eſt pas bien connu, & les Relations des Voyageurs ſont ſi oppoſées, qu'on ne doit pas trop s'y fier.

Les opinions ne s'accordent pas mieux ſur la maniere dont l'*Amerique* s'eſt peuplée; mais quelques uns croient qu'on y eſt allé de la *Tartarie* par le Nord. Ceci me paroit d'autant plus probable, que les *Eſpagnols*, qui s'y rendent toutes les années de *Manille*, ou *Luconie*, une des *Philippines*, ſont obligez de ſe tenir dans une haute Latitude pour jouir des Vents d'Oueſt, & d'aller la ſonde à la

main, ſous le 42 deg. de Latit. Septentrionale, où ils trouvent fond en divers endroits de l'Ocean, entre les *Indes* Orientales & l'*Amerique*; d'où je conclus qu'il doit y avoir des terres de ce côté-là, quoi qu'aucun d'eux n'en ait jamais vû, que je ſâche, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez à la hauteur de *Californie*, ſous le 38 ou 39 deg. de Latit. Septentrionale. Je me ſuis étonné ſouvent de ce qu'on n'a fait juſques ici aucune découverte conſiderable au Sud, en paſſant de l'*Amerique* aux *Indes* Orientales: Je n'ai même entendu parler que de trois ou quatre Navigateurs qui aient paſſé dans l'Ocean Meridional, & dont les routes varient ſi peu, qu'elles n'ont pas ſervi à découvrir grand choſe. Quoi qu'il en ſoit, je voudrois que nôtre Compagnie du Sud, ou toute autre, eſſayât de faire quelque découverte de ce côté-là, puis qu'il y a plus de 2000 Lieuës d'une Mer, qu'on a preſque negligée, depuis l'Equinoxe juſques au Pole Méridional, où il doit y avoir, ſelon toutes les apparences, un Continent qui réponde & qui ſerve de contrepoids à cette vaſte étendue de terres qui ſe trouvent autour du Pole Septentrional. C'eſt pour cela ſans doute que nos anciens Géographes parlent d'une *Terre Auſtrale inconnue*, dont on n'a vû juſques ici que très-peu de choſe. La Terre près du Pole Septentrional dans la Mer du Sud, en allant de *Californie* au *Japon*, eſt tout-à fait inconnue, quoi que nos vieilles Cartes décrivent le Détroit d'*Anian*, & un vaſte Continent, qui eſt imaginaire; du moins les *Hollandois*, qui

négocient au *Japon*, disent qu'ils ne savent pas encore si c'est une Isle, ou s'il joint par quelque endroit à la Terre ferme.

Sur ce que *Gemelli* est le dernier qui ait publié quelque chose de ce Païs, où il voïageoit en 1697. & que sa Relation est confirmée en gros par nos Prisonniers *Espagnols*, j'en donnerai ici un abregé en peu de mots, sur tout de ce qui regarde le trafic & les vivres.

Le meilleur produit de tout le Pays consiste en Or & en Argent, en Perles, Emeraudes, & autres Pierres précieuses. Les Mines d'argent de *Pachma* sont à 11 Lieuës de la Ville de *Mexique*; & l'on en trouve près de mille dans l'espace de 6 Lieuës, dont quelques unes sont abandonnées, mais il y en a deux, dont l'une a 225 Verges d'*Angleterre* de profondeur, & l'autre 195. On y fait travailler plusieurs milliers d'Hommes, dont les uns tirent l'eau & le métail tout ensemble de certaines Mines à force d'Engins, & les autres portent le méral sur le dos avec beaucoup de risque; mais il y en a quantité que les vapeurs étoufent, ou qui sont écrasez par la terre qui s'éboule : On y descend le long de gros Pieux, où il a des entaillures; mais ils sont si humides & glissans, que les pauvres Esclaves *Indiens* culbutent souvent & se cassent le coû. Mon Auteur dit que pareil accident faillit à lui arriver lors qu'il les visita. Il ajoute que les Travailleurs l'assûrent, que d'une Veine, où il y avoit eu près de mille Hommes occupez à creuser sous les jours, ils en avoient tiré 40 millions

argent au bout de dix années ; qu'on y a-
oit employé deux millions en bois de char-
nte pour y ſoutenir la terre, & qu'elle é-
it devenuë ſi dangereuſe que le Proprie-
ire l'avoit faire combler. Il nous aprend
ſſi de quelle maniere on afine le Métal,
qu'on ſepare l'or de l'argent avec de l'eau
rte. Tout Homme qui découvre une Mi-
doit païer le quint du Produit au Roi,
i ne lui en donne que 60. Verges d'*Eſpa-*
e en rond, à prendre autour de l'ouver-
e, ou tout d'un côté, s'il veut. Toutes
années, on envoye de ces Mines à la Vil-
le *Mexique* deux millions de Marcs, de 8
ces chacun, outre ce qui eſt volé, & l'on
convertit ſept cens mille Marcs en Piéces
huit, dont le Roy tire une Réale par Marc.
s Officiers de la Monnoie ont des Places
t lucratives ; mais je n'inſiſterai pas là-
ſus.

il ſeroit inutile de parler des Oiſeaux &
Bêtes à quatre piez qu'on a ici, puis que
ers Auteurs en ont déja traité : il ſuffit de
e en général que les Naturels du Païs en
: aſſez pour leur proviſion, & qu'il y en
le p'uſieurs ſortes qui nous ſont incon-
is. Il en eſt de même à l'égard des
iits & des Plantes ou Drogues méde-
ales.

.a Ville de *Mexique*, Capitale de ce vaſte
iche Empire, eſt ſituée ſous le 19. deg.
min. de Latit. Septentrionnale, au milieu
ne chaine de Montagnes, & d'une Val-
, qui a 14. Lieuës d'*Eſpagne* en longueur,
7. de large. Elle eſt environnée d'un Lac,

ſur lequel il y a cinq Chauſſées pour y conduire, & forme un Quarré, avec de grandes ruës bien pavées, qui ſe croiſent les unes les autres. Elle a deux Lieuës de circuit, & demi Lieuë en travers. En un mot, elle peut diſputer avec ce que l'on voit de plus curieux en *Italie*, ſoit pour la magnificence des Batimens, ou la beauté des Femmes, Celles ci préferent les *Européans* aux Naturels du Païs &, c'eſt à cauſe de cela même qu'ils n'y ſont pas trop bien venus, & qu'on les inſulte quelquefois dans les ruës. On y compte près de cent mille Habitans, dont la plûpart ſont Mores ou Mulatres.; Les *Européans* ne s'y marient guéres, pace que hors d'état d'aquerir de Biens fonds, ils deviennent Gens d'Egliſe, & preſque tous ceux qu'on y envoie d'*Eſpagne* ſe tournent de ce côté-là. Il y a dans l'enceinte de la Ville 22 Cloitres de Religieuſes, & 29 de Religieux de différents Ordres, qui ſont plus riches qu'ils ne devroient l'être à ce que dit mon Auteur. La Cathedrale, dont le revenu eſt de 300 milePièces de huit par an & fondée par *Ferdinand Cortez*, n'étoit pas encore achevée de batir en 1697, & l'on y travailloit alors aux dépens du Roi : elle entretient dix Chanoines, cinq Prêtres qui poſſedent des Dignitez, ſix Diacres ſix Sou-Diacres, un Sacriſtain, quatre Curez, douze Aumoniers du Roi, huit que le Chapitre nomme, & pluſieurs autres que le Roi choiſit. L'air eſt ici, comme dans tout le reſte du Païs, chaud & froid en même tems, c'eſt-à-dire froid à l'ombre & chaud au Soleil,

oi que ni l'un ni l'autre ne ſoit jamais ex-
ſif. Avec tout cela, on s'y plaint du
oid, le matin, & de la chaleur le reſte du
ır, depuis le Mois de *Mars* juſques au Mois
Juillet: depuis ce dernier Mois juſques
eptembre les Pluies rafraichiſſent l'air, &
puis *Septembre* juſques à *Mars* il n'y a que
petites Pluies. Cependant les *Indiens*
ouvent alors les nuits froides; mais les
ropéans s'accommodent bien de ce Cli-
at. La Campagne voiſine produit trois
oiſſons tous les ans, la premiere au Mois
Juin, la ſeconde en *Octobre* & la troiſie-
e avance ou recule, ſuivant le tems qu'il
it. Le Maïz ou le Blé des *Indes* eſt le
us conſiderable de tous leurs Grains; le
emieres ſemailles s'en font au Mois de *Mars*
les dernieres en *Mai*. Il eſt d'un raport ſi
onnant, & il y a une ſi grande abondance
: toutes choſes ici, où l'on voit du Fruit
des Fleurs au Marché toute l'année, que
on y peut bien vivre pour une demi Piaſtre
ar jour. On n'y bat point de Monnoie de
uivre, & la moindre Piéce d'argent vaut
ois Sols: Le Fruit & les Herbes ſont à
rand marché, & l'on a quelque fois ſoixan-
e ou ſoixante-dix Noix de Coco pour ſix
ols. L'Archevêque de cette Ville a onze
ufragans ſous lui, dont les revenus mon-
ent en tout à cinq Millions cent ſoixante
ille Piéces de huit. Il y a des Canaux ad-
irables, qui ont coûté des Sommes im-
enſes, & qui ſervent à faire écouler les eaux
lu Lac, pour empêcher que la Ville n'en ſoit
nondée, comme il eſt arrivé quelquefois.

L'Habit le plus ordinaire aujourd'hui aux Naturels du Païs conſiſte en un petit Pourpoint, orné de figures d'Animaux, ou de Plumes, en des Culotes larges, & un Manteau de différentes couleurs, qu'ils font croiſer ſous le bras droit, & dont ils noüent les deux bouts ſur l'épaule gauche. Quelques-uns portent des Sandales; mais la plûpart vont nuds piez & ſans Bas; & ils laiſſent tous croitre leurs cheveux, qu'ils ne voudroient pas couper pour rien au monde. Les Femmes portent un Corſet de toile de coton blanche & bien fine, avec une eſpece de ſac au deſſous, & un autre ſur le dos, dont elles ſe couvrent la tête dans l'Egliſe, ou lors qu'elles vont par les ruës. Les deux Sexes ont le teint fort brun, & tâchent de l'éclaircir avec le ſuc de quelques Herbes, pilées enſemble. Ils ſe plaquent ſur la tête une couche d'argile mince, pour ſe la rafraichir, & ils ſe noirciſſent les cheveux. Les Métiſſes, les Mulatres & les Noires ſont ici le plus grand nombre: Comme il ne leur eſt pas permis de porter de Voiles, ni l'Habit à l'*Eſpagnole*, & qu'elles mépriſent celui des *Indiennes*, elles ſe couvrent les épaules ou la tête d'une eſpece de Jupe, qui leur donne un air monſtrueux. Les Noirs & les Mulatres ſont fort inſolens, & leur nombre s'eſt acru d'une telle maniere, que ſi l'on n'y met ordre, ils pourront quelque jour devenir les maîtres du Païs. mon Auteur ajoute, que de cent Mulatres, à peine y en a-t-il un ſeul qui négocie de bonne foi. Les *Indiens* de la plûpart des endroits du *Mexi-*

e ne ſont pas à beaucoup près auſſi in-ſtrieux qu'ils l'étoient autrefois : les *Eſpa-ols* les accuſent même d'être lâches, cruels, onnez au Vol, fripons, & ſi brutaux, ils ſe ſervent en commun de leurs Fem-s, ſans avoir aucun égard au plus proche ·entage; qu'ils couchent ſur la dure, & ils vivent dans la ſaleté; ce qui pourroit n venir de l'eſclavage où on les tient, s qu'on les traite plus rudement que ceux i travaillent aux Mines.

capulco, ſituée ſous le 17 deg. de Latitude, uelques minutes près, a plûtôt l'air d'un erable Bourg de Pêcheurs, que d'une le où ſe tient toutes les années la princi-: Foire de la Mer du Sud, & qui eſt le dez vous des Négocians *Chinois*. Elle couverte à l'Eſt par de hautes Montagnes, ort ſujette aux Maladies depuis le Mois *Novembre* juſques à la fin de *Mai* : Auſſi tombe-t-il preſque pas de Pluie durant ſpace de tems, & s'il en faut croire Auteur, il ne pleut jamais le matin toute la nouvelle *Eſpagne*. On reſſent a même chaleur au Mois de *Janvier*, fait chez nous durant la Canicule, & n'y eſt pas moins infeſté de Moucherons, poſé aux Tremblemens de Terre. Cet-ille eſt fort ſale, & ſi mal pourvûë de es choſes, qu'un Homme a de la peine entretenir pour une Pièce de huit par

Les Maiſons conſtruites de bois, de & de paille, y ſont très-chetives. La art des Habitans ſont Négres ou Mu-s, & les Négocians *Eſpagnols* n'y ont

pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y aporte de la *Chine* ou du *Perou*, qu'ils ſe retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le Havre, qui eſt environné de hautes Montagnes, & les Vaiſſeaux y ſont amarrez aux Arbres qui croiſſent ſur le rivage. On y entre par deux Embouchures, dont la petite eſt au Nord-Oueſt, & la grande au Sud-Eſt. L'entrée en eſt défendue par 42 Piéces de Canon de bronze. Le Châtelain, qui eſt le principal Magiſtrat durant la Foire, a 10000 Piéces de huit ſur les droits qui ſe païent dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant; le Curé en a 14000 toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180; mais il fait de ſi terribles exactions ſur les Batemes, & les Enterremens qu'il ne veut pas quelquefois enterrer le corps d'un riche Négociant à moins de 1000 Piéces de huit. Il ſe trafique ici, dans ce petit eſpace de tems, pour pluſieurs Millions: de ſorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un *More* ne travaillera pas à moins d'une Piaſte par jour. Auſſi toute la Ville ne ſubſiſte que des revenus de ſon Port, qui fournir à l'entretien des Hopitaux, des Couvens & des Miſſionnaires. Les Crocheteurs méme y gagnent trois Piéces de huit par jour à charger & à décharger les Marchandiſes; & lors que ce bon tems de la Foire eſt paſſé, ils en célébrent les funerailles; ils portent un de leurs Camarades dans une Biere, & ils font ſemblant de pleurer ſa Mort, pour témoigner le véritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte.

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les autres Ports du *Mexique*, puis qu'on les trouvera dans mon *Suplement*, où je donne un compte exact de tous les Ports célébres qu'il y a dans la Mer du Sud ; mais j'ajouterai que le trafic du *Mexique*, sur cette Côte, est très-peu de chose, comparé avec celui du *Perou*, parce que les Vaisseaux de l'*Europe* vont en droiture aux Havres de la Mer du Nord ; au lieu que les *Mexicains* n'ont guére de Commerce dans cette Mer qu'après l'arrivée des deux Vaisseaux qui passent toutes les années de *Manille* au Port d'*Acapulco*. A propos de ces Vaisseaux de *Manille*, ils viennent d'ordinaire beaucoup plus richement chargez que n'étoit le nôtre, qui, après avoir atendu inutilement les Jonques *Chinoises*, qui portent la Soie, fut obligé de prendre quantité de Marchandise grossiere. D'un autre côté, nos Prisonniers me dirent, que le Vaisseau de *Manille* retourne souvent d'*Acapulco*, avec dix Millions de Piastres à bord ; que, dans un de ces voiages, chaque Officier n'en gagne pas moins, clair & net, de vingt à trente mille, & que le Capitaine, qu'ils apellent Général, en a bien jusqu'à cent cinquante ou deux cent mille : desorte que nous aurions fait une belle capture, si nous l'avions attrapé avec une pareille Charge.

Puis que je suis tombé dans cette Digression, j'avertirai ici qu'à notre arrivée au *Tessel en Hollande*, nous y trouvames deux Vaisseaux *Espagnols* destinez pour *Cadix*, sur l'un desquels il y avoit un Matelot, qui nous

dit qu'il étoit à bord du gros Vaiſſeau de *Manille*, lors que nous l'attaquames ; que ce Vaiſſeau entra fort deſemparé dans le Port d'*Acapulco* ; que leur Canonier les avoit engagez à ſoutenir vigoureuſement le premier choc, & que, pour les obliger enſuite à ſe défendre juſques à la derniere extremité, il s'étoit mis dans la ſoute aux poudres, aprés avoir fait ſerment ſur l'Hoſtie d'y mettre le feu s'ils avoient le malheur de tomber entre nos mains. Je fus d'autant plus diſpoſé à le croire, que tout ce qu'il nous dit du Combat quadroit fort juſte avec ce que j'en avois noté dans mon Jornal.

D'ailleurs, pour en venir à une autre Digreſſion, le Capitaine *Stradling*, qui fut pris en *Amerique*, lors que ſon Vaiſſeau y échoua, & qui en revint Priſonnier ſur un Vaiſſeau *François*, quelques Mois aprés que nous eumes quité la Mer du Sud, m'informa que le Corregidor de *Guiaquil*, ſur la nouvelle qu'il eut de notre arrivée en ces Quartiers, avoit auſſitôt envoïé un Exprés à *Lima* ; que les *Eſpagnols* croïoient alors que nous faiſions partie d'une Eſcadre de Vaiſſeaux de Guerre ; qu'à cauſe de cela même ils n'avoient pas remué juſqu'à ce qu'ils euſſent des avis certains de nos forces ; qu'environ trois ſemaines aprés que nous eumes emporté la Ville de *Guiaquil*, ils avoient équipé trois de leurs Vaiſſeaux de Guerre, dont le plus gros n'avoit que 32 Pièces de Canon, à quoi ſe reduiſoit tout ce qu'ils nous pouvoient oppoſer dans la Mer du Sud ; mais qu'ils avoient été joints par deux Vaiſ-

ſeaux *François*, bien équipez de monde, l'un de 50, & l'autre de 36 Pièces de Canon. Cette jonction faite, ils s'arrêterent à *Payta*, juſqu'à ce que Mr. *Hatley* & ſes quatre Hommes, qui s'étoient ſéparez de nous aux *Gallapagos*, preſſez par la faim & la ſoif, puis qu'ils avoient manqué d'eau pendant quinze jours, euſſent abordé près du Cap *Paſſao*, qui eſt preſque ſous la Ligne au milieu d'un Peuple barbare, formé d'un mêlange d'*Indiens* & de *Négres*. Hors d'état de ſe défendre, ils ſe rendirent à la diſcretion de ces Brutaux, qui bien loin de leur donner des vivres, leur lierent les mains, les fouetterent & les pendirent; de ſorte qu'ils n'auroient pas manqué de finir ainſi triſtement leurs jours, ſi, par un effet de la Providence, un Curé du voiſinage n'étoit venu aſſez-tôt pour couper la Corde & leur ſauver la vie. On a reçu depuis diverſes Lettres de Mr. *Hatley*, qui écrit qu'il eſt Priſonnier à *Lima*. D'ailleurs le Capitaine *Stradling* me dit que le Vaiſſeau *François*, qui l'avoit améné en *Europe*, étoit le même auquel nous avions donné la chaſſe à la vûë de l'Iſle de *Falkland*; qu'il n'avoit pas alors plus de cent Hommes en état de ſe battre, & qu'ainſi nous l'aurions enlevé ſans peine, ſi nous avions pû le joindre; qu'il avoit eſſaïé déja de faire le tour du Cap *Horne* pour entrer dans la Mer du Sud; mais que la Saiſon n'étoit pas bonne, & que le mauvais tems l'avoit obligé de s'aller rafraichir à la Riviere de *la Plata*, juſqu'à ce que la Saiſon lui permît de paſſer à la Mer du Sud, après

avoir fait le tour de la *Terre del Fuego*. Le même Capitaine m'aſſûra qu'aucun de ſes Gens ne s'étoit noïé, lors qu'ils avoient echoué ſur une Iſle, & que prêts à couler à fond ils s'étoient rendus aux *Eſpagnols*: de ſorte que * la relation, que j'ai donnée de cette avanture, ſe trouve fauſſe, & que je ſuis obligé de la retracter ici.

Du reſte, les Priſonniers, que les *Eſpagnols* emploient, dans le *Mexique*, à couper du bois de teinture, n'ont qu'un ſeul moien, pour ſe garantir de leur cruauté, qui eſt d'embraſſer la Religion, & de recevoir un nouveau Batême. En ce cas, on leur permet de choiſir un Parrain, qui eſt d'ordinaire une Perſonne de diſtinction, qu'ils ont enſuite l'honeur de ſervir en qualité de Valets de pié, ou de Gens à Livrée. Un certain *Boyſe*, qui nous joignit à *Guiaquil*, avoit été baptiſé de cette maniere par un Abbé, dans la Cathédrale de *Mexique*: on lui avoit mis du ſel dans la bouche, & verſé de l'huile ſur la tête, qu'on eſſuya avec de petits morceaux de Coton, qui furent diſtribuez entre les Pénitens, comme de précieuſes Reliques, qui venoient de la tête d'un Heretique converti. Les *Eſpagnols* natifs jouiſſent de tous les Benefices de l'Egliſe, & ils occupent tous les Monaſteres, où ils n'admettent aucun *Indien*, ni *Criole*, afin de les tenir ſoumis au Gouvernement d'*Eſpagne*. Quelques uns des Priſonniers, qui ſe diſent nouveaux Convertis, s'échapent de tems en tems; mais ſi on les atrape, ils ſont enfer-

* Voyez Tome I. p. 218.

mez pour toute leur vie dans certaines Maiſons publiques, où l'on travaille à des Manufactures. Il y a pluſieurs *Anglois*, qui étoient Priſonniers ici, & qui ont abandonné leur Religion pour courir après les Richeſſes. Par exemple, un certain *Thomas Bull*, Horloger, natif de *Douvre*, qui fut pris à *Campêche*, il y a dix-huit ans, & qui en peut avoir 45. s'eſt habitué dans la Province de *Tabaſco*, où il eſt devenu fort riche. Le Capitaine *Jaques Thompſon*, natif de l'Iſle de *Vvight*, & âgé d'environ 50 ans, en a demeuré une vingtaine dans ce Païs, où Il s'eſt enrichi : C'eſt le même qui commandoit les Mulatres, qui prirent le Capitaine *Packe*, au commencement de la Guerre. Je tiens ces particularitez d'un Faiſeur de Peignes, *Anglois*, qui s'étoit échapé de *La Vera Cruz*, mais qui fut arrêté, & envoïé Priſonnier à *Mexique*, d'où il ſe rendit au *Perou*, lors qu'il eut obtenu ſa liberté, ſous prétexte d'aller acheter de l'Yvoire. Il me fit une longue relation de ſes courſes entre les *Indiens*, & de ſon arrivée à l'embouchure de la Riviere *Miſſiſippi*, qui tombe dans le Golfe de *Mexique*, mais qu'il ne pût paſſer : Il ajouta que les *Indiens*, ſur la Baye de *Pillachi*, avoient maſſacré divers Miſſionaires, par un principe de haine contre les *Eſpagnols*, & qu'ils avoient beaucoup de penchant à trafiquer avec les *Anglois*, dont quelques uns ſont habituez aujourd'hui près de la Baye de *Campêche*. Un certain *Thomas Falkner*, né

dans le * *Pall Mall*, où ſes Parens tiennent un Cabaret à Biere, qui a pour Enſeigne la Poule & ſes pouſſins, eſt de ce nombre, & il eſt marié avec une *Indienne*. Ceux de ces Priſonniers qui ne veulent pas changer de Religion, ſoufrent un cruel eſclavage; puis qu'on les envoie aux Mines, ou qu'on les enchaine dans les Manufactures de la Ville de *Mexique*, où ils cardent de la laine, tapent du bois de teinture, & font d'autres ouvrages pénibles. Au reſte, il y a plus de Manufactures d'Etoffes de laine & de Toiles dans ce Païs, qu'au *Perou*, & l'on y aporte quantité de Soies cruës de la *Chine*, dont l'on y fait d'auſſi beaux & d'auſſi riches Brocards qu'aucun qui ſe travaille en *Europe*.

Les Mulatres & les *Indiens* ſont mis, pour la moindre bagatelle, dans ces Manufactures, ou on les enferme juſqu'à ce qu'ils aient païé leurs dettes ou le tribut; mais les *Eſpagnols* n'y ſont envoyez que pour les crimes les plus atroces. On y retient aujourd'hui pluſieurs *Anglois*, qui furent pris à la Baye de *Campéche*, où ils coupoient du bois de teinture, & il y a grande apparence qu'ils n'en ſortiront jamais, à moins que la Reine n'exige leur liberté à la concluſion de la Paix générale. Cependant ceux-ci, ou d'autres Priſonniers *Anglois*, leur ont enſeigné à faire du Drap, qui vaudroit 15 Chelins la Verge en *Angleterre*, & qui ſe vend là 8 Piaſtres,

* C'eſt une Ruë de *Londres* - ou plûtôt de *Weſtmunſter*, qui conduit au Palais de *S. James*.

de

de même que des Revêches & autres Etoffes groſſieres. C'eſt à quoi ils emploieent leurs Laines, qui ſont très bonnes, & qu'ils ont en quantité.

A *Chopa* dans le *Mexique*, ſous le 12 deg. de Latit. Septentrionale, il y a une grande Riviere, qui s'engoufre tout d'un coup dans la terre, & qui, après avoir couru l'eſpace d'environ 15 Lieuës ſous les Montagnes, en ſort plus groſſe quelle n'étoit auparavant. Elle eſt deux fois plus grande que la *Tamiſe*, & jointe avec celle de *Tabaſco*, elle ſe dégorge dans la Mer du Nord, comme la plûpart des grandes Rivieres de ce vaſte Continent. Il y a de hautes Montagnes, qui ont des Plaines à leur ſommet, où l'air eſt fort temperé, & où croiſſent tous nos Fruits de l'*Europe*; au lieu qu'au bas on ne voit que les Fruits des Climats chauds; quoi qu'il n'y ait pas plus de 5 Lieuës de diſtance d'un endroit à l'autre.

Ces Montagnes ſont auſſi couvertes de Pins & d'autres Arbres de haute futaie, où l'on entend un Concert mélodieux d'une foule d'Oiſeaux, capable de ſurprendre les Etrangers. On voit d'ailleurs dans ces Bois un Animal feroce, qu'on apelle une Once, qui eſt de la forme & de la taille d'un Loup Cervier; mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un Tigre: Elle tue tout ce qu'elle rencontre, Hommes & Bêtes, & l'on dit qu'elle ne mange que le cœur de ſa Proie.

Mon Faiſeur de Peignes, qui avoit demeuré ſept années Priſonnier dans ce Païs,

m'en raconta bien d'autres particuliaritez : mais il ſeroit trop ennuïeux de les repéter ici : de ſorte que je finirai cette deſcription du *Mexique*, après avoir dit que les Vers, qui fourmillent le long de ſes Côtes, ſont plus gros, & qu'ils rongent plus la caréne des Vaiſſeaux qu'aucun de ceux qu'il y ait dans les autres endroits où nous fumes. D'ailleurs, toute la Côte, depuis *Guiaquil*, dans le *Perou*, juſques au 20 degré de Latitude, dans le *Mexique*, en tirant vers le Nord, paſſe pour mal ſaine, & tout au contraire vers le Sud.

Deſcription du PEROU.

JE ne dirai mot ici de la Conquête de ce Païs, ni de ceux qui l'habitent, non plus que de l'Hiſtoire fabuleuſe de ſes *Ynas*, parce que les Auteurs *Eſpagnols* en ont écrit depuis long-tems, & que leurs Ouvrages ont été même publiez en d'autres Langues.

Le *Perou*, proprement dit, peut avoir 8 ou 900 Lieuës de long, & depuis 100 juſques à 300 de large, ſuivant les endroits. Sa Partie la plus connuë eſt autour de la Mer du Sud, & ſe diviſe en trois Audiences, celle de *Quito* qui eſt au Nord, celle de *Lima* qui eſt au milieu, & celle de *la Plata* qui eſt au Sud. L'air de *Quito* eſt aſſez temperé, quoi que ſous la Ligne ; le terroir en eſt fertile, & abonde en Grain & en Bêtes à corne ; il y a des Mines d'Or, d'Argent, de Mer-

HABITANS DU PEROU

Mercure & de Cuivre; on y trouve auſſi des Emeraudes & pluſieurs Drogues Medecinales. L'Audiance de *Lima* eſt la plus célèbre, à cauſe de ſa Capitale du même nom, & du Viceroi, qui y reſide. On y voit quantité de Mines d'Or, d'Argent, de Mercure, de Vermillon, & de Sel. L'Audience de *la Plata* eſt fameuſe par ſa Riviere, que j'ai décrite au long, de même que par ſes Mines d'argent, qu'on a preſque negligées depuis la découverte de celles du *Potoſi*; mais on pourroit bien y travailler de nouveau, & y emploïer les *Indiens* qui s'occupent aux Manufactures, puis que les *François* leur aportent toutes ſortes d'Etoffes à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les peuvent faire eux-mêmes. D'un autre côté on aſſûre que les Mines du *Potoſi* ont fort déchu, quoi que le Roi d'*Eſpagne* en retire toutes les années, à ce que diſent quelques uns, près de deux millons d'Ecus pour ſon quint.

Les Auteurs *Eſpagnols* avancent en général que, depuis *Tumbez* juſques au *Chili*, c'eſt-à-dire durant l'eſpace de 500 Lieuës de Païs, on n'y a jamais ni Eclairs, ni Tonnerre, ni Pluie; ce qui s'accorde fort bien avec ce que nos Priſonniers m'ont dit, que depuis le Cap *Blanco*, qui eſt ſous le 4 deg. de Latit. Meridionale, juſques à *Coquimbo*, ſitué ſous le 30, il ne tombe jamais de la Pluie; mais qu'il y a de ſi grandes roſées, qu'aux environs de *Truxillo* il croît d'auſſi beau Fruit & d'auſſi bon Grain, ſur tout de Froment, qu'il s'en recueille en *Europe*.

Dans les Vallées près de la Mer le Climat eſt chaud, quoi que moderé par les Briſes qui viennent de l'Ocean & de terre. Fort avant dans le Païs, du côté des Montagnes, on a l'Hiver & des Pluies continuelles, pendant qu'on jouït de l'Eté dans les Plaines, qui ſe trouvent ſous la même Latitude.

Les *Peruviens* tirent leur Cordage, le Coton, la Toile, la Reſine & la Poix du *Chili* & de *Rio Ixo* daus le *Mexique*. Le Cordage, qu'ils emploient, eſt fait de l'Herbe à ſoie la plus groſſiere: il s'alonge & s'apetiſſe de la moitié, quand on le tire avec force; mais il ſe gonfle de nouveau, quand on le relâche. Quoi qu'on ne manque pas de Vivres dans le Païs, ils ſont toûjours chers près des Mines, parce qu'on n'y cultive pas la terre.

Le Capitaine *Stradling* me dit que, dans ſon Voïage à *Lima*, il avoit paſſé par le grand chemin qui conduit de *Quito* à *Cuſco*, & qui eſt bordé de monceaux de pierres, l'eſpace de quelques centaines de Milles. Après que lui & ſes Gens y furent arrivez, on les mit dans une baſſe foſſe, on les traita fort cruellement, & on les menaça de les envoyer tous aux Mines, parce qu'il avoit eſſayé de s'enfuir. Monté ſur un Canot & reſolu de traverſer l'Iſthme, pour y attendre quelque Chaloupe *Angloiſe* de la *Jamaïque*, il avoit déja fait environ 400 Lieuës, lors qu'il fut pris & ramené à *Lima*. Du reſte il y vit pluſieurs de nos Priſonniers *Eſpagnols*, qui ſe louoient beaucoup de la maniere honête

nête & civile, dont nous avions uſé à leur égard ; ce qui a bien ſervi à diminuer les méchante idées que les *Eſpagnols* avoient de nous dans ces Quartiers, fondez ſur les cruautez inouïes & les débauches abominables que les Boucaniers y avoient faites, il y a 25 ans ou environ, & ſur ce que leurs Prêtres leurs diſoient à cette occaſion contre tous ceux qu'il leur plait de nommer Heretiques ; mais ils devroient ſe ſouvenir que la plûpart de ces deſordres furent commis par des Boucaniers *François*, qui s'eſtimoient auſſi bons Catholiques *Romains* qu'eux-mêmes.

Avant que les *François* entrepriſſent de faire le tour du Cap *Horne*, pour venir trafiquer ici, il y avoit un grand commerce de *Panama* à tous les Ports de la Mer du Sud ; mais ils ont tellement rempli le Païs de toutes les Denrées de l'Europe, & à bon marché, que ce Négoce ne vaut preſque plus rien. Je croi même que dans la ſuite on n'enverra que très-peu de choſe par terre de *Panama* à la Mer du Nord, ſi vous en exceptez les revenus du Roi. Les *Eſpagnols* ont quantité de gros & de petits Vaiſſeaux, dans tous les Havres, qu'ils emploient à tranſporter, d'un endroit à l'autre, du Bois de charpente, du Sel, du Poiſſon ſalé, du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, & autres Denrées. Sans un tel ſecours, on auroit de la peine à fournir aux beſoins de tout le monde, parce que ce Païs eſt beaucoup mieux peuplé que le *Mexique*. On fait ici pluſieurs ſortes de Draps ; j'en ai vû de la

Manufacture de *Quito*, qu'on vendoit à 5 Piaſtres la verge, & qui vaudroit chez nous environ 8 Chelins. On y fait auſſi une ſorte de groſſe Toile de Coton ; mais puis que les *Français* leur aportent de meilleures Etoffes, & à plus grand marché, toutes ces Manufactures ne peuvent que tomber en décadence.

Les Colonies *Eſpagnoles* dans ce Païs, auſſi bien qu'au *Mexique* & au *Chili*, ne ſont pas ſi pleines d'*Indiens* qu'elles l'étoient autrefois ; parce que pluſieurs de ces Malheureux s'en ſont retirez, pour vivre à l'écart, loin de l'Eſclavage & des Taxes, dont on les accabloit ; chacun du moins étoit obligé de païer toutes les années au Roi depuis 8 juſques à 14 Piaſtres par tête: c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de Capitation au Monde qui fut allée ſi haut, en cas qu'on eut païé celle-ci à la rigueur. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt fort diminuée aujourd'hui par la retraite des uns, & la miſere des autres, qui ſentent bien leur opreſſion, mais dont le courage eſt ſi abatu, qu'ils n'oſeroient tenter la moindre choſe pour ſe mettre en liberté ; outre qu'ils ſont retenus dans la crainte & le reſpect par les artifices des Eccleſiaſtiques.

Les *Eſpagnols* font ici une dépenſe exceſſive dans leurs Habits & leurs Equipages ; il n'y a rien de trop cher pour eux, & ceux qui vendent les Etoffes ou les autres parures, dont ils ont beſoin, peuvent compter de s'attirer une bonne partie de leurs richeſſes.

Des-

PATAGONS HABITANS DU CHILI ET DE LA TERRE MAGELLANIQUE

Description du CHILI.

CE Roïaume eſt plus à portée qu'aucun des autres pour ceux de nos *Anglois* qui voudront tenter quelque Commerce dans la *Mer du Sud*. Le Pere *Ovalle*, natif de ce Païs, & qui en eſt le Procureur en Cour de *Rome*, convient avec nos Cartes, qu'il eſt plus au Midi qu'aucune Partie de l'*Amerique* ſur la *Mer du Sud* ou *Pacifique*. Il établit pour ſes bornes le *Perou* au Nort, le Détroit de *Magellan* au Sud, le *Paraguay*, le *Tucuman*, & la *Patagonie* à l'Eſt, & la *Mer du Sud* à l'Oueſt. Il compte ſa longueur depuis le 25 degré de Latitude Méridionale juſques au 59, c'eſt-à-dire qu'il lui donne prés de 500 Lieuës de long. Il poſe que ſa largeur varie, & que l'endroit le plus large de l'Eſt à l'Oueſt peut avoir 150 Lieuës ou environ, quoi que le *Chili* proprement dit n'ait guére plus de 20 ou 30 Lieuës de large, depuis la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, juſques à la *Mer du Sud*; mais lors que le Roi d'*Eſpagne* diviſa l'*Amerique* en Gouvernement particuliers, il ajoûta au *Chili* les vaſtes Plaines de *Cuio*, qui ſont auſſi longues, & deux fois plus larges que le *Chili* même. Quoi qu'il en ſoit, *Ovalle* met ce Païs en general dans le troiſiéme, quatriéme & cinquiéme Climats; il remarque d'ailleurs que le plus long Jour dans le troiſiéme eſt de 13 heures, & que dans le cinquiéme il en a plus de 14.

Un *Eſpagnol*, nommé *Don Diego d'Almagro*, eſt le premier *Européan* qui ſe mit en poſſeſſion de ce Païs en l'année 1535. On dit que ce fut par ordre du Roy d'*Eſpagne*, qu'il marcha au *Perou*, avec un Corps de Troupes *Eſpagnoles*, & 15000 *Indiens* ou Négres commandez par quelques Princes *Indiens*, qui s'étoient ſoumis aux *Eſpagnols*. Je ne fatiquerai pas mes Lecteurs par le recit de leurs Conquêtes, puis qu'ils les peuvent trouver raportées au long par *Ovalle*, *Herrera*, & autres Hiſtoriens ; mais je dirai en genéral que ce Païs ne fut entierement aſſujeti aux *Eſpagnols* qu'en l'année 1640, lors que les Habitans ſe ſoumirent à la Couronne d'*Eſpagne*, à condition qu'ils ne deviendroient pas leurs Eſclaves. En effet les *Eſpagnols*, qui avoient aſſez éprouvé la bravoure de ce Peuple, & qui ne cherchent qu'à le retenir dans le devoir, quoi qu'ils ayent preſque tous embraſſé le Culte de l'Egliſe *Romaine*, les traitent avec plus de douceur & d'humanité que les autres *Americains*.

Les *Sanſons* diſent que le mot de *Chili* ſignifie, en Langage du Païs *froid* : mais, que cette Etymologie ſoit bien ou mal fondée, il eſt certain que le froid eſt ſi exceſſif, ſur les Montagnes qu'on appelle *Sierra Nevada*, & qui font partie de la *Cordillera*, que les Hommes & le Bêtail en meurent, & que leurs Cadavres y ſont garantis de la putréfaction. Auſſi *Almagro* y perdit-il nombre de ſes Gens & de ſes Chevaux, lors qu'il y paſſa Les Vallées du côté de la Mer y ſont

ſont fort ſaines, l'air y eſt temperé, & le terroir en eſt plus ou moins fertile, ſuivant qu'il ſe trouve plus près ou plus éloigné de l'Equateur; mais les Côtes ſont ſujettes à de gros Vents.

Le Païs ſe diviſe en trois Quartiers, & ceux-ci en treize Juriſdictions. Le Quartier du *Chili* proprement dit s'étend depuis la Riviere *Copiapo* juſqu'à celle de *Maule*, & il y fait plus chaud qu'en *Eſpagne*. Le ſecond Quartier, qu'on nomme Imperial, va depuis la Riviere *Maule* juſqu'à celle de *Gallegos*, & ſon Climat reſſemble beaucoup à celui d'*Eſpagne*. La proximité des Montagnes d'un côté, & celle de la Mer de l'autre, y donnent plus de fraicheur qu'on n'en auroit ſans cela; mais il eſt aſſez chaud pour être un des meilleurs Païs de l'*Amerique*. La Vallée de *Copiapo* eſt ſi fertile, qu'un Grain y en produit d'ordinaire trois cens; celles de *Guaſco* & de *Coquimbo* ne le ſont gueres moins, & celle du *Chili* proprement dit eſt ſi riche qu'elle donne ſon nom à tout le Païs.

Voici un abregé de ce qu'*Ovalle* en a écrit en général. Il ſoutient que, dans le Païs ſitué entre les Montagnes & la Mer, la bonté du terroir & du Climat ſurpaſſent tout ce qu'il y a de meilleur en *Europe*, de l'aveu même des *Européans*; qu'il reſſemble en toutes choſes à ces meilleurs endroits de l'*Europe*, avec cette différence que les Saiſons s'y trouvent oppoſées, c'eſt-à-dire qu'on jouït du Printems & de l'Eté dans une de ces parties du Monde, lors qu'on a l'Au-

tomne & l'Hiver dans l'autre; mais que, dans les Vallées, le Chaud & le Froid ne ſont pas ſi exceſſifs qu'en *Europe*, ſur tout depuis le 36 degré de Latitude ou environ juſques au 45, qu'on ne ſauroit s'y plaindre de la chaleur du jour ni du froid de la nuit, & que c'eſt pour cela même que les Habitans ne ſe couvrent ni plus ni moins en Hiver qu'en Eté. Il ajoûte qu'on n'y voit pas des Eclairs, & que le Tonnerre n'y gronde preſque jamais qu'a une diſtance conſiderable. On n'y a pas non plus des bourraſques de Gréle au Printems, & il n'y pleut guéres que deux ou trois jours de ſuite en Hiver, après quoi le Ciel eſt ſin ſans le moindre Nuage. Les Vents du Nord y aménent les Brouillards & la Pluie; mais les Vents du Sud les diſſipent bientôt. Ils ne ſont pas infectez ici de Créatures venimeuſes ou rapaces; il n'y a qu'une ſorte de petits Lions, qui ſe tiennent dans les Bois & les Déſerts, & qui attaquent quelquefois leurs Troupeaux; mais ils ſont en petit nombre, & ils s'enfuient toûjours à la vûë des Hommes. D'ailleurs, les Punaiſes ne s'auroient vivre au *Chili*, quoiqu'il y en âit une quantité prodigieuſe à *Cuio* de l'autre côté des Montagnes. *Ovalle* infere de tout cela, qu'il n'y a point de Païs en *Amerique* qui s'accorde mieux avec la conſtitution des *Européans* que le *Chili*, où l'air & les vivres ſont auſſi bons ou meilleurs qu'en *Europe*.

Le Printems y commence environ nôtre mi-*Août*, & dure juſqu'à la mi-*Novembre*; l'Eté paſſe d'ici juſqu'à la mi-*Fevrier*; l'Au-

tomne

tomne continuë juſqu'à la mi-*Mai*, & l'Hiver juſqu'à la mi-*Août*. Durant cette derniere Saiſon, les Arbres ſont dépouillez de leurs feuilles, & la terre eſt couverte d'une Gelée blanche, qui diſparoit au bout de deux heures ou environ après le lever du Soleil. On n'y voit guére de Neige dans les Vallées; mais il en tombe une grande quantité ſur les Montagnes, où elle ſe fond en Eté, & ſert à rendre tout le Païs bas fertile. Au Printems la Campagne eſt enrichie de belles Fleurs, de toutes les ſortes, qui ont une odeur admirable, & d'où l'on extrait, par la diſtilation, l'Eau qu'on apelle *Angelique*. Les Plantes & les Fleurs les plus rares, que nous cultivons avec beaucoup de ſoin, viennent ici d'elles-mêmes. On y voit des Bocages entiers d'Arbres qui portent la graine de Moutarde, qui ſont plus hauts qu'un Homme à cheval, & ſur leſquels les Oiſeaux font leurs nids. Il y a quantité d'Herbes & de Plantes Medecinales, qui ſervent à guérir des Maladies, qu'on regarderoit en *Europe* comme incurables; mais les Medecins *Indiens* ne communiquent pas facilement leurs Secrets. Les Fruits & les Semences de l'*Europe*, qu'on y tranſplante, y croiſſent très-bien; mais ceux du *Mexique* & du *Perou* n'y profitent pas. Tous nos Fruits y viennent en ſi grande abondance, que tout le monde en peut cueillir ce qui lui plait, puis qu'on n'en vend aucun, à la reſerve de certaines Fraiſes d'une groſſeur extraordinaire, qu'on y cultive. L'Avoine, le Froment & le Maïz ne leur manquent preſque jamais. Leurs

Pâ-

Pâturages ſont ſi gras, & ils ont tant de Bêtes à corne, qu'ils n'en eſtiment pas la chair ; ils en ſalent les Langues & les lombes, qu'ils envoient au *Perou* avec les peaux & le ſuif ; ce qui fait une bonne partie de leur Commerce. Ils ont quantité d'excellens Vins, rouges & blancs ; les Souches & les Grapes, qui les produiſſent, ſont beaucoup plus groſſes qu'aucunes de celles qu'on voit en *Europe*. Il y a des Bois remplis de Cocotiers, pluſieurs Lieuës de ſuite, quantité d'Olives, d'Amandes, de Cumin, d'Anis, de Laine, de Sel, de Cuir, de Lin, de bois de charpente, d'Ambre, de Poix, & tant d'Herbe à ſoie, qui leur ſert de Chanvre, qu'ils en fourniſſent des Cordages pour les Vaiſſeaux à toutes les côtes de la *Mer du Sud*. De ſorte qu'au raport d'*Ovalle*, & de nos Priſonniers même, qui me l'ont confirmé, les Marchands peuvent trafiquer d'ici à cette Mer, ſur tout à *Lima*, & gagner 100 ou 300 pour Cent. Quoi qu'il y ait des Meuriers en abondance, on n'y éleve point de Vers à ſoie, & l'on y fait venir d'ailleurs les plus riches Etoffes, dont les Dames, qui ſont ici d'une magnificence extraordinaire, s'habillent ; ce qui contribuë à la ruïne du Païs. D'un autre côte, quoi qu'ils ne manquent pas d'Abeilles, & qu'ils aient une ſorte d'Epice, qui pourroit leur ſervir de Poivre, ſoit faute d'induſtrie, ou par négligence, ils ont leur Cire de l'*Europe*, & leurs Epices des *Indes* Orientales. Ils ne font preſque aucun uſage de leurs Mines de Plomb & de Mercure ; il eſt vrai qu'à l'égard du der-

dernier, les *Peruviens* en ont assez pour afiner leur Argent. Les Mines d'Or s'y trouvent par tout depuis les confins du *Perou* jusques au Détroit de *Magellan*: mais on ne les creuse pas d'ordinaire si avant qu'au *Peru*, parce que l'Or y est mêlé avec la terre, qu'il ne faut que laver. Ce n'est pas qu'on ne suive quelquefois les Veines à travers les rochers, dans l'esperance qu'elles s'élargiront, comme il arrive souvent, & alors une de ces Veines suffit pour enrichir les Entrepreneurs. Ils ne s'apliquent pas avec le même soin à fouiller les Mines d'argent, parce qu'il en coûte plus à tirer le Metal, & qu'il faut emploïer les Moulins pour reduire en poudre le roc, où il se trouve engagé, & l'afiner ensuite avec le Mercure. Depuis que les *Espagnols* sont en guerre avec les *Araucanos*, on ne tire pas une si grande quantité d'Or des Mines; mais on atend que les Pluies de l'Hiver l'entrainent des Montagnes dans les Rivieres, les Lacs & les Ruisseaux, où les Femmes en cherchent les Grains avec leurs pieds, & où elles en trouvent pour fournir à leur subsistance journaliere; ce qui me paroit un peu étrange, quoi que mon Auteur en dise. Il ajoûte qu'il envoya lui-même un de ces Grains à *Seville*, où il fut trouvé de 23 Carats de fin à la pierre de touche, sans être purifié. La plûpart des Cloches & des grosses Pieces de Canon, qui servent au *Perou*, sont faites du Cuivre de ce Païs.

Ovalle nous décrit ensuite la Chaîne des Montagnes, qu'on nomme *Cordillera*, sur

ce qu'il en avoit obſervé lui-même, ou lû dans les Auteurs : Il poſe donc qu'elles courent du Nord au Sud depuis la Province de *Quito* juſqu'au Détroit de *Magellan*, c'eſt-à-dire plus de mille Lieuës ; qu'il n'y en a pas de ſi hautes au Monde ; qu'elles ont en genéral 40 Lieuës de large ; que l'entre-deux eſt garni d'une infinité de Vallées habitables ; & qu'elles forment deux chaînes, dont la plus baſſe eſt couverte de Forêts & de Bocages ; mais la plus haute eſt ſterile, à cauſe de la Neige qu'il y a toûjours. Les Animaux les plus remarquable, qu'on y trouve, ſont, 1. cette eſpece de Cochons, apellez *Pecarys*, qui ont le nombril ſur le dos, & qui vont par gróſſes troupes, avec un Chef à la tête : il eſt même dangereux de les attaquer pendant que celui-ci eſt en vie ; mais d'abord qu'on l'a mis à bas, les autres ſe diſperſent : 2. les Chevres ſauvages, dont le poil, qui eſt auſſi doux que de la ſoie, ſert beaucoup pour les Chapeaux fins : 3. les Brebis nommées *Guanacos*, qui ont la figure des Chameaux, quoi qu'elles n'aprochent pas de leur taille, & dont la laine eſt ſi fine qu'on la préfere à la ſoie pour la moleſſe & la couleur. Les anciens *Yncas* avoient taillé deux grands Chemins à travers ces Montagnes, dont l'un, ſi nous en croyons *Herrera*, étoit large de 25 pieds, & pavé l'eſpace de 900 Lieuës depuis *Cuſco* juſques au *Chili* : On y voyoit d'ailleurs de magnifiques Bâtimens de quatre en quatre Lieuës, & il y avoit des Couriers à chaque demi-Lieuë, qui ſe relevoient les uns les autres, & qui ſervoient à porter les or-

ordres de la Cour. Il y a même aujourd'hui des Hôteleries, où les Voyageurs trouvent tout ce qui leur eſt néceſſaire ; mais les ſentiers, qui conduiſent dans les Montagnes, ſont ſi étroits, qu'une Mule n'y paſſe qu'avec peine. La montée commence dès le rivage de la Mer ; mais ce qu'on apelle proprement les Montagnes demande trois ou quatre journée de chemin pour arriver au ſommet, où l'air eſt ſi froid & ſi perçant, que mon Auteur & ſes Compagnons de Voyage, qui les traverſoient, furent obligez de reſpirer plus vîte & plus fort qu'à l'ordinaire, & d'apliquer leurs Mouchoirs à la bouche, pour rompre la froideur exceſſive de l'air. *Herrera* dit que ceux qui les paſſent en venant du *Perou*, s'y trouvent expoſez à de cruels Vomiſſemens. *Ovalle* ajoûte qu'il y a quelquefois des Metéores ſi élevez au-deſſus des Montagnes, qu'on les prendroit pour des Etoiles, & d'autres fois ſi bas, qu'ils éfrayent les Mules, & voltigent autour de leurs oreilles & de leurs pieds. Il remarque de plus qu'au ſommet, quoi que le Soleil y brille avec éclat & que l'air y ſoit fort ſerain, on ne voit pas le Païs qui eſt au-deſſous, à cauſe des nuages qui le couvrent. Lors qu'il paſſa l'endroit le plus élevé de celle qui ſe nomme proprement la *Cordillera*, il n'y trouva point de Neige, quoi que ce fût à l'entrée de l'Hiver ; au lieu que, dans les parties les plus baſſes, elle étoit ſi profonde, que les Mules avoient de la peine à s'en tirer. Il croit d'ailleurs qu'il n'y avoit point de neige à la cime ;

cime, parce qu'elle eſt au-deſſus de la moyenne region de l'air. Il y a ſeize Volcans ſur cette Chaîne de Montagnes, qui éclatent quelquefois d'une terrible maniere, fendent les Rochers, & pouſſent une grande quantité de feu, avec un bruit qui aproche de celui du Tonnerre. Je m'en raporte à mon Auteur pour les Noms particuliers de ces Volcans & les endroits où ils ſe trouvent. Il ne doute pas qu'il n'y ait bien de riches Mines entre ces Montagnes, quoi que les Naturels du Païs les cachent à deſſein, & qu'il y aille de la vie pour ceux qui viendroient à les découvrir. En effet, ils n'en ont pas beſoin eux-mêmes, parce qu'ils ont quantité de Vivres, & qu'ils ne demandent pas autre choſe pour leur ſubſiſtance; mais ils craignent que la découverte de ces Mines n'engageât les *Eſpagnols* à les en dépoſſeder, ou à les y faire travailler comme des Eſclaves; & c'eſt ce qui à ruïné diverſes tentatives que les derniers ont faites à cet égard. Malgré tout cela, on a découvert de très-riches Mines au pied de ces Montagnes du côté de *Cuio*.

On ne peut traverſer la *Cordillera* qu'en Eté, ou au commencement de l'Hivert. Il y a des Précipices afreux & de profondes Rivieres à côté de ces paſſages, qui ſont ſi étroits, qu'ils cauſent la perte de bien de Mules & de Voyageurs. Le cours de ces Rivieres eſt même ſi rapide, & la diſtance du haut en bas eſt ſi grande, qu'on ne peut les regarder, ſans que la tête vous tourne. Les montées & les deſcentes ſont ſi rudes, qu'il

eſt

eſt difficile d'y paſſer à pied; mais on eſt ſoulagé de cette fatigue, par la beauté des Caſcades naturelles que l'eau forme en divers endroits : Il y a même quelques Vallées où l'on voit des Jets d'eau, qui s'élevent à une hauteur conſiderable, & qu'on diroit être artificiels; Cela joint à la beauté des Fleurs & des Plantes aromatiques, qui paroiſſent de tous côtez, ne peut que rendre cette vûë fort agréable. D'ailleurs l'eau de toutes ces Fontaines eſt ſi fraiche, qu'on ne ſauroit en boire plus de deux ou trois gorgées à la fois, ni même y tenir la main plus d'une minute. On y trouve auſſi en quelques endroits des eaux chaudes, qui ſont bonnes pour diverſes Maladies, & qui laiſſent une teinture verte dans les Canaux où elles coulent. Sur une de ces Rivieres, qui s'apelle *Mendoca*, il y a un Pont naturel, & l'on voit pendre à ſa Voute pluſieurs morceaux de rocher, de differentes couleurs & figures, qui reſſemblent à du Sel congelé, où à ces Glaçons qui pendent aux Goutieres. Il eſt ſi large, que trois ou quatre Chariots y peuvent paſſer de front. Il y en a un autre tout auprès, qu'on nomme les *Yncas*, & qui eſt artificiel, à ce que diſent quelques-uns; mais mon Auteur veut que ce ſoit un ouvrage de la Nature : Il eſt ſi exaucé, que du haut de ce Pont, *Ovalle* n'entendoit pas le bruit de la Riviere qui coule au-deſſous avec beaucoup de rapidité, & qui ne lui paroiſſoit que comme un petit Ruiſſeau, quoi qu'elle ſoit fort grande; ce qui ne pouvoit regarder ſans être frapé d'horreur.

Il

Il vient enſuite à la deſcription des Rivieres qui ſortent de ces Montagnes ; mais je ne m'arrêterai qu'au principales ; & quoi que la plûpart ne courent guére plus de 30 Lieuës, il y en a quelques-unes qui, vers leurs embouchures, peuvent porter les plus gros Vaiſſeaux Marchands. La premiere, qui prend ſa ſource aux confins du *Perou*, environ le 25 deg. de Latit. Méridionale, ſe nomme la *Riviere ſalée*, parce que ſon eau ; qui pétrifie tout ce que l'on y jette, eſt d'une ſalure à n'être pas buvable. La ſeconde, qui a ſon origine ſous le 26 deg. Latitude, & s'apelle *Copiapo*, court 20 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, & forme une Baye & un Havre, à ſon entrée dans la Mer. La troiſieme, qui prend ſon origine ſous le 28 deg. de Latitude, eſt celle de *Guaſco*, qui forme auſſi une Baye & un Havre. La quatrieme, qui prend ſon origine ſous le 30 deg. de Latitude, eſt celle de *Coquimbo*, dont les bords ſont ornez de Myrtes & de beaux Arbres, qui font un objet très-agréable à la vûë; elle forme auſſi une Baye & un Port magnifique. La cinquiéme, qui prend ſon origine ſous le 33 deg. de Latitude ou environ, eſt celle d'*Aconcagua*, qui eſt grande & profonde, & court au travers de pluſieurs Vallées fertiles. La ſixiéme, qui porte le nom de *Maypo*, a ſon origine à peu près ſous le 33 deg. & demi de Latitude : elle eſt ſi rapide, que rien n'y ſauroit tenir qu'un Pont fait de cables ; elle entre dans la Mer avec tant de violence, que ſes eaux forment un Cercle & ce diſtinguent un long eſpace de chemin. Quoi que l'eau

l'eau en ſoit un peu ſalée, on y pêche d'excellentes Truites, & la chair des Moutons, qui paiſſent ſur ſes bords, eſt d'un goût très-délicat. Il y a pluſieurs Rivieres qui aident à la groſſir, comme celle de S. *Jago*, ou de *Mapocho*, qui ſe partage en diverſes branches, & arroſe tout le Quartier de S. *Jago*, qu'elle inonde quelquefois : elle s'engoufre dans la terre près de cette Ville, & n'en reſort dans un Bocage qu'à 2 ou 3 Lieuës de diſtance. La Riviere *Poangue* ſe joint auſſi à celle de *Maypo* ; l'eau en eſt très bonne, claire & ſert beaucoup à la digeſtion, parce qu'elle paſſe à travers les veines de quelque Métal : elle court pluſieurs Lieuës ſous terre, & rend la Vallée, qui eſt-deſſus, ſi fertile, qu'elle produit quantité de bon grain & d'excellens Mélon ; D'ailleurs ſes bords ſont ornez de grands & beaux Arbres. Les Rivieres *Decollina* & *Lampa* tombent auſſi dans celle de *Maypo* ; elles ſe joignent enſemble à 10 ou 12 Lieuës de leur ſource, & forment le Lac de *Cudagues*, qui peut avoir 2 Lieuës de longueur, qui eſt aſſez profond pour admettre de gros Vaiſſeaux, & dont les bords ſont couverts d'Arbres toûjours verdoyans. Il y a quantité d'excellentes Truites & d'Eperlans, dont la Ville de S. *Jago* s'accommode bien. Pour revenir aux autres principales Rivieres, la ſeptieme, qu'on nomme *Rapel*, n'eſt point du tout inferieure à celle de *Maypo*, ſe dégorge dans la Mer ſous le 34 deg. & demi de Latitude ou environ, & reçoit en chemin pluſieurs Ruiſſeaux rapides. La campagne voiſine a d'excel-

cellens Pâturages pour engraiſſer le Bêtail. La huitieme, dont la ſource eſt ſous le 34 deg. & 3 quarts de Latitude, ſe nomme *Delora*, & reſſemble à tous égards à la précedente. La neuviéme eſt une grande Riviere, apellée *Maul*, qui a ſont origine ſous le 35 deg. de Latitude, & borne la Juriſdiction de *S. Jago*. Tout le Païs, qui eſt entre ces deux Rivieres, s'apelle *Promocaes*, en Langage du *Chili*, c'eſt à dire *Quartier délicieux où l'on danſe*. En effet mon Auteur dit qu'il n'a jamais vû aucun terroir plus agréable, ni mieux fourni de toute ſorte de Vivres. Les *Eſpagnols* y ont quantité de riches Fermes. Près de l'embouchure de cette Riviere, il y a un Chantier, où l'on conſtruit des Vaiſſeaux, & un Paſſage à Bac, qui apartient aux Roi, pour la commodité des Voyageurs. La dixiéme, qui s'apelle *Itata*, eſt trois fois plus grande & plus profonde que la *Maul*, & ſe dégorge dans la Mer ſous le 36 deg de Latitude ou environ. On y peut aller preſque par tout en Radeau, & la paſſer à gué en quelques endroits. L'onziéme eſt l'*Andalien*, qui coule doucement, & tombe dans la vaſte & jolie Baye de la *Conception* ſous le 36 degré & 3 quarts de Latitude. Il y a une autre petite Riviere, qui tombe, un peu au-delà de cette Ville, d'un Rocher fort haut, la traverſe par le milieu, & fournit l'occaſion aux Habitans d'en former toute ſorte de Caſcades & de Jets d'eau entre d'agréables Boſquets de Myrtes, de Lauriers, & d'autres Plantes aromatiques. La douziéme, qui s'apelle *Biobio*, eſt la plus grande de

de toutes les Rivieres du *Chili*, ſe dégorge dans la Mer ſous le 37 deg. de Latitude, & peut avoir 2 ou 3 Milles de large à ſon embouchure. Mon Auteur dit qu'elle paſſe à travers des Veines d'Or, & des Campagnes remplies de Sarſaparilla; ce qui rend ſes eaux fort ſalutaires, & bonnes pour diverſes Maladies. Cette Riviere ſépare les *Indiens* amis des *Eſpagnols* de ceux qui ſont leurs ennemis mortels, & qui les attaquent ſouvent. Il n'y a pas moyen de la paſſer en Hiver, tant ſes eaux ſont enflées, & alors ils en viennent, de l'un & de l'autre côté, à une ceſſation d'armes. Ce Peuple a donné plus d'exercice aux *Eſpagnols* que tous les autres de l'*Amerique* : auſſi ont-ils été obligez, pour le tenir en crainte, d'y élever douze Forts, & de les bien munir d'Hommes & d'Artillerie, outre la Ville de la *Conception* & *Chillam*. La treizieme eſt l'*Imperiale*, qui ſe jette dans la Mer ſous le 39 deg. de Latit. ou environ, aprés avoir reçu pluſieurs autres Rivieres, dont il y en a deux qui tombent dans le fameux Lac de *Buren*, où les *Indiens* ont une Forteresſe imprénable. La quatorzieme, qui s'apelle *Tolten*, eſt à 30 Milles ou environ de l'*Imperiale*, & aſſez profonde à ſon embouchure, pour recevoir de gros Vaiſſeaux. La quinziéme, qui ſe décharge dans la Mer environ 8 Lieuës plus haut, ſe nomme *Quenale*, & peut admettre de petites Barques. La ſeizieme porte le ſurnom de *Pedro de Baldivia*, un des Conquerans & des Gouverneurs du *Chili*, qui fit bâtir un Port & une Ville, près de ſon embouchure,

chure, où de gros Vaiſſeaux peuvent s'avancer juſqu'à 3 Lieuës de la Mer. Cette Riviere eſt opoſée aux Nord, & vis-à vis de la Ville il y a trois Iſles, dont la plus agréables eſt celle de *Conſtantin*; ſes deux Canaux ſont navigables ; mais celui du Sud eſt le plus profond. La dix-ſeptieme, qui a le nom de *Chilo*, ſort d'un Lac, qui eſt au pied de la *Cordillera*, où il y a d'excellens Bains pour les Lépreux & autres Malades. Mon Auteur dit ſi peu de choſe des Rivieres qui ſon à l'Eſt de la *Coraillera*, que ce n'eſt pas la peine de nous y arrêter.

Il parle auſſi de pluſieurs Fontaines remarquables, chaudes, & froides, qui ſervent à guérir diverſes Maladies; mais je n'inſiſterai pas là-deſſus. Il ajoûte qu'il y a quantité de Lacs ſalez, qui ſont d'un très-bon revenu pour les Proprietaires, parce que la Pêche y eſt plus certaine qu'à la Mer, & qu'ils fourniſſent de quoi nourrir les Habitans en Carême, outre le Sel qu'on en recueille durant les grandes chaleurs. D'un autre côté, il nous avertit que, dans la Vallée de *Lampa*, près de *S. Jago*, on trouve une herbe, haute d'un pied ou environ, qui reſſemble au Baſilic, & qui eſt couverte en Eté de grains d'un Sel, plus agréable au goût & à l'odorat qu'aucun autre.

La Côte de ce Païs abonde en Poiſſon à coquille, que mon Auteur dit y être en plus grande quantité, & plus gros qu'ailleurs. Il y a d'excellentes Huitres & des Choros, où l'on trouve des Perles ; mais on n'en trouve pas dans les Manegues, quoique l'interieur de

de leurs deux coquilles, qui ſont rondes au dehors, reſſemble à la nacre de Perle. En un mot, ſur quelques endroits de la Côte, la Mer jette tant de ces poiſſons, qu'on en pourroit charger des Navires entiers; & leurs coquilles ſont ſi joliment diverſifiées, à l'égard des couleurs & de la figure, que nos Curieux de l'*Europe* ne manqueroient pas d'en remplir leurs Cabinets, quoi que les *Indiens* ne les emploient qu'à faire de la Chaux. On y voit auſſi d'autres Poiſſons, qu'on nomme des Etoiles, des Soleils & des Lunes, parce qu'ils aprochent de la figure que les Peintres donnent à ces Planetes. La chair de ces Poiſſons reduite en poudre, & avalée dans un peu de Vin, cauſe une ſi grande averſion pour cette Liqueur, que c'eſt un remede infaillible contre l'Yvrognerie. Outre les Poiſſons que cette Mer a ici en commun avec celles de l'*Europe*, elle en a qui lui ſont particuliers. On y trouve auſſi l'Ambre ſur cette Côte, & en particulier de l'Ambre gris, qui eſt le meilleur.

Pour ce qui regarde les Oiſeaux, on voit ici la plûpart de ceux que nous avons en *Europe*, & il y a de plus 1. des Flamands, qui ſont plus gros que les Coqs-d'Inde, dont les plumes, blanches & couleur d'écarlate, ſervent à divers ornemens, & qui ont les jambes ſi longues, qu'ils marchent à travers les Etangs & les Lacs. 2. L'Oiſeau Enfant, qu'on apelle ainſi, parce qu'il reſſemble à un Enfant emmailloté, qui a les bras hors de ſes langes, & dont la chair

eſt

eſt très-bonne. 3. (a) Les Hérons, qui ſont aſſez rares, & dont la touſe, qu'ils ont ſur la tête, eſt ſi eſtimée, qu'on donnoit autrefois deux Réales pour chacune de ſes plumes. 4. Les Garcolos, dont les plumes ſervent d'ordinaire à parer les Soldats. 5. Les Voycas, dont les triſtes accens, à ce que s'imaginent les *Indiens*, prédiſent la mort, la maladie, ou les deſaſtres de quelqu'un, ont le plumage brun, & le jabot couleur d'écarlate enfoncée. 6. Les Pinguedas, dont le corps eſt de la figure d'une Amande, ſe nouriſſent de fleurs, & leurs plumes ſont d'une couleur d'orange ſi vive, mêlée de verd, qu'ils reluiſent comme de l'Or poli: on diroit que les Mâles ont la tête en feu, tant elle eſt brillante; leur queuë à un pied de long & deux pouces de large. 7. Les Condores ſont de la blancheur des Hermines; leurs peau eſt ſi douce & donne tant de chaleur, qu'on l'emploie à faire des Gans. Enfin on voit ici quantité d'Autruches, & toute ſorte de Faucons.

A l'égard des Bêtes à quatre pieds, il n'y avoit ni Bœufs, ni Chevaux, ni Brebis, ni Cochons ordinaires, ni Chats domeſtiques, ni aucune ſorte de Chiens, ni Anes, ni Chevres, ni Lapins, juſqu'à ce que les *Eſpagnols* y en euſſent amené de l'*Europe*; mais elles y ont multiplié depuis d'une prodigieuſe maniere, & les Bêtes à corne y deviennent

(a) Nôtre Auteur les apelle *Airones*, qui eſt ſans doute le mot *Eſpagnol* qu'*Ovalle* emploie pour dire *Hérons*, qu'il ne faloit pas ainſi ranger entre les Oiſeaux particuliers à ce Païs.

nent ſi graſſes par la bonté des Pâturages, qu'un Vache y donne ſouvent juſqu'a 150 l. de ſuif. *Herera* nous dit, qu'à l'arrivée des *Eſpagnols* dans ce Païs, on y vendoit communement un Cheval mille Ecus; mais qu'il y en a tant aujourd'hui, qu'on en fournit toutes les années au *Perou*. Leurs Animaux les plus remarquables ſont 1. ces groſſes Brebis, dont j'ay déja parlé, & qu'on employoit autrefois au Charroi & au Labourage: elle s'agenouillent, comme les Chameaux, pour recevoir leur charge, & on les conduiſoit avec une eſpece de bride, qui leur paſſoit dans les oreilles: A travers leur levres ſuperieure qui eſt fenduë, elles crachent contre ceux qui les harcelent, & par tout où leur ſalive tombe, elle y produit une gale. 2. Les Chevres ſauvages, qui leur reſſemblent beaucoup, mais qui ſont toutes fauves, courent plus vite qu'un Cheval, & ne peuvent jamais s'aprivoiſer. Elles paiſſent par groſſes troupes, & on les chaſſe avec des Chiens, qui attrapent facilement les jeunes, dont la chair eſt un excellent manger. La chair des vieilles, ſechée & fumée, eſt auſſi très-bonne. Ces Animaux, ſur tout les plus vieux, produiſent le Bézoard, qu'on trouve dans une eſpece de bourſe, qu'ils ont ſous le ventre. Mon Auteur dit qu'une de ces pierres, dont il paya ſoixante-dix Piéces de huit à un *Indien*, & qu'il porta en Italie, peſoit 32 onces, & que ſa figure étoit une Ovale parfaite, comme ſi on l'eut tracée avec un Compas.

Entre les Arbres particuliers à ce Païs, il

met. 1. Le Canelier, qu'on nomme ainſi, parce que ſon écorce reſſemble à la Canéle; il y en a ſi grande quantité, qu'on en couvre les Maiſons; il garde ſes feuilles toute l'année, & il reſſemble au Laurier royal d'*Italie*. 2. Le Gayac, qui croît ſur la *Cordillera*, dont le bois, qui eſt auſſi dur & peſant que du fer, mis en décotion, ſert à guérir diverſes Maladies. 3. Le Sandal, dont le bois eſt trés odoriferant & un préſervatif contre les maux contagieux; c'eſt pour cela que les Prêtres s'en muniſſent lors qu'ils viſitent les Malades. 4. Le Maguey, dont les feuilles ſont admirables contre la brûlure, & dont le fruit, qui reſſemble aux baies du Myrte, eſt d'un goût exquis. 5. Le Quelu, dont le fruit ſert à faire une Liqueur fort douce. 6. L'Iluigan, que les *Eſpagnols* apellent *Molde*, eſt un petit Arbre, dont les baies, qui ſont de la figure & la couleur du Poivre, ſervent auſſi à faire une Liqueur agréable, que les Gens de qualité recherchent beaucoup. 7. Le Myrtilla, qui croît ſur les Montagnes, depuis le 37 degré de Latitude & au delà: *Herrera* nous aprend, que ſon fruit ſert de nourriture aux Habitans du Païs, qu'il ne reſſemble pas mal à une grape de Raiſin, & que l'on en fait du Vin qui ſurpaſſe en bonté toutes les autres Liqueurs: Il eſt d'une couleur d'or vive; il porte mieux l'eau que tout autre Vin; il ne cauſe jamais du rebut, & il donne de l'apétit: On en fait auſſi du Vinaigre exquis, *Ovalle* ajoûte que le bois des Cyprès, des Chênes & des Cedres y eſt fort bon.

Les

Les Iſles dont il parle ſont 1. celle de *Juan Fernandez*, que j'ai déja décrite. 2. Les Iſles de *Chiloe*, ſituées ſous le 43 deg. de Latitude ou environ, & qui forment un Archipelague de quarante Iſles. Il y pleut preſque toute l'année : de ſorte qu'il n'y a que le Maïz, ou quelque autre Grain de cette nature, qui n'a pas beſoin d'une grande chaleur, qui puiſſe y meurir. La Racine de *Papas*, qui eſt ici plus groſſe qu'aucune autre part, fait la principale nourriture des Habitans. Ils ont d'excellent Poiſſon à coquille, de très-bonne Volaille, des Cochons, des Bœufs & des Brebis. La Capitale eſt la Ville de *Caſtro*, bâtie ſur la plus conſiderable de ces Iſles, & où les *Eſpagnols* tiennent Garniſon. Il y a d'ailleurs quantité de Miel & de Cire, avec quelques Mines d'or ſur la Côte. Leur principale Manufacture conſiſte en Etofes pour les Habits des *Indiens*, & ils ont un grand trafic au *Perou* & au *Chili* même, où ils envoient des planches de leurs Cedres, dont il y a de vaſtes Forets, & qui ſont d'une groſſeur prodigieuſe. 3. Les Iſles de *Conos*, ſous le 45 degr. de Latitude, qui ne raportent preſque rien, à cauſe des pluies exceſſives qui les inondent. 4. La belle Iſle, qui eſt preſque ſous la même Latitude que *Val Paraiſo* & S. *Jago* : Il y a un Havre fort ſûr, où les Navires peuvent mouiller à 20 ou 30 braſſes d'eau. Les *Eſpagnols* diſent qu'elle eſt très jolie, qu'il y a quantité d'Arbres, de Sangliers & d'autres Gibier, d'excellentes Eau, & que ſa Côte eſt fort poiſſonneuſe. 5. L'Iſle de *Mocha*, où

les *Hollandois*, ſous la conduite de *Spilberg*, furent ſi bien reçû par les Naturels du Païs, qui leur fournirent abondance de Vivres & de Moutons en échange pour des Habits, des Haches, *&c.* Le terrain au Nord eſt bas & uni; mais au Sud il eſt montagneux. 6. L'Iſle de Ste *Marie*, qui eſt à 3. Lieuës au Sud-Oueſt de la Ville de la *Conception*, & à 3. d'*Arauco*: elle eſt ſous le 37 deg. de Latitude ou environ, trés-fertile, bien habitées, & l'air y eſt temperé. 7. Les Iſles de *Pedro de Sarmiento*, qui eſt le nom de celui qui les découvrit, lors qu'il étoit à la pourſuite du Chevalier *François Drake*. Elle ſe trouvent ſous le 50 deg. de Latitude ou environ, & il y en a près de quatre vingts en tout, de ſorte qu'elles pourroient bien être celles que nous apellons aujourd'hui les Iſles du Duc d'*York*, & qui ſont un peu au Nort du Détroit de *Magellan*.

Mon Auteur en vient enſuite à *Cuio*, qui eſt le troiſieme Quartier du *Chili*, & qui eſt ſitué de l'autre côté de la *Cordillera*, vers l'Eſt. On le diviſe en pluſieurs Provinces, & le Climat y eſt tout autre qu'au *Chili*. On y ſent une chaleur exceſſive en Eté, & il y a tant de Moucherons & de Punaiſes, que pour s'en garantir, on eſt reduit à coucher dans les Jardins, ou les Cours des Maiſons. Le Tonnerre y gronde preſque toûjours, & les Inſectes venimeux y fourmillent. Mais ce qui le dédommage de tout cela eſt, qu'en pluſieurs endroits le terroir eſt plus fertile qu'au *Chili*; que les recoltes y ſont plus abondantes, & les Fruits plus gros & de meil-

meilleur goût. Il y a toute sorte de Fruits, de Racines, & d'Herbes de l'*Europe*, quantité de Maïz, de Vin & de Bêtail, avec de grandes plantations d'Oliviers & d'Amandiers. Le froid n'y est pas si piquant en Hiver qu'au *Chili*, & l'air y est beaucoup plus serain; c'est-à-dire qu'on y jouït alors d'une Saison fort temperée. On y pêche d'excellentes Truites d'une bonne grosseur, & d'autre Poisson de Riviere. Un de ses Fruits particuliers est l'Algaroba, dont on fait du Pain si doux, que les Etrangers n'en sauroient goûter. On envoye d'ici au *Tucuman* & au *Paraguay* des Figues, des Grenades, des Pommes, des Péches & des Raisins qu'on a fait secher, d'excellent Vin & de bonne Huile. *Ovalle* dit que de son tems on y avoit découvert des Mines d'Or & d'Argent, qu'on croyoit plus riches que celles du *Potosi* : que ce Païs en general est fort sain, & qu'on y trouve ce qui est necessaire à la Vie en aussi grande abondance qu'aucune autre part.

Continuation du JOURNAL *du Mois de* Janvier 1709-10

LE 10 de *Janvier*. Resolu de ne pas fatiguer mes Lecteurs par le detail de ce qui se passa chaque jour dans nôtre longue & ennuïeuse Traversée, je ne m'arrêterai qu'à ce qui me paroîtra digne de remarque, & pour la satisfaction des Curieux, je donnerai à la fin une Table de ma Route jour- 1710.

1710. naliere, avec les dégrez de Latitude, de Longitude & de Variation, entre le Cap S. *Luc* en *Califormie*, & *Guam*, une des Iſles des *Larrons*. Peu inſtruits d'ailleurs de la Diſtance & de la Variation par les Navigateurs qui nous ont precedé, nous crumes qu'il faloit en tenir un compte exact.

Le 11 de *Janvier*. Nous partimes la nuit derniere du Port *Segura*; mais le Calme nous ſurprit ſous le rivage, & nous y retint juſques au 12 l'aprés-midi; alors il ſe leva une Briſe; qui nous fit bientôt perdre la terre de vûë. Nous comptames nôtre partance du Cap S. *Luc*, que nous eumes à minuit au Nord quart au Nort-Eſt, à 15 Lieuës ou environ de diſtance. Je fus obligé de mettre à la Voile avec peu ou point de rafraichiſſemens, puis que je n'avois que trois ou quatre Volailles à bord, & une fort mince proviſion de Vin, qu'on nous avoit donnée du *Bachelier*. Pluſieurs de mes gens étoient foibles; je ne me portois pas trop bien, non plus que Mr. *Vaubrugh*, & nos autres bleſſez, Nous étions reduits à ne donner qu'une livre & demie de farine, & un petit morceau de viande pour cinq Hommes à chaque Plat, avec trois Pintes d'eau pas tête, qui devoient ſervir à leur boiſſon & à l'aprêt de leurs Vivres durant l'eſpace de 24 heures. Je fis mettre à fond de cale dix de nos Canons, pour faciliter la route de nôtre Vaiſſeau, puis qu'il n'y a point d'Ennemi à craindre dans nôtre paſſage d'ici aux *Indes* Orientales

Le 16. J'avois à bord 1000 liv. de Pain, la *Ducheſſe* en avoit autant, & le *Marquis*

500

500 liv. Le *Bachelier* me donna un Signal pour m'en fournir, ſur ce qu'on y en avoit trouvé une aſſez bonne proviſion, avec des Confitures; mais ſi peu de viande, qu'il ne lui en reſtoit que pour 45 jours. Je lui envoyai en échange deux Barils de Farine, un de Bœuf ſalé d'*Angleterre*, & un de Cochon. Ce matin, un de nos Garçons, nommé *Thomas Conner*, tomba dans la Mer; mais on coupa d'abord les amarres de la Chaloupe, qui étoit à l'arriere, pour aller à ſon ſecours, & on le ſauva, lors qu'il ne pouvoit plus nager & qu'il étoit ſur le point de périr. 1710.

Le 26 de *Janvier* au matin, l'eau nous parut ſi trouble, que nous en fumes ſurpris, & qu'on jetta auſſitôt le plomb de ſonde; mais on ne trouva point de fond. Nous parlames avec la *Ducheſſe*, & nous convinmes de faire route à l'Oueſt-Sud-Oueſt juſques au 13 deg. de Latitude, parce que nôtre Pilote *Eſpagnol* nous dit qu'il étoit dangereux de pouſſer au 14, à cauſe des Iſles & des bas-fonds; qu'il n'y avoit pas long-tems qu'un Vaiſſeau *Eſpagnol* s'y étoit perdu; que depuis ce malheur, le Vaiſſeau de *Manille*, à ſon retour d'*Acapulco*, fait route juſqu'au 13 degré de Latitude, & qu'il ſuit ce Parallele juſqu'à ce qu'il coure vers l'Iſle de *Guam*.

Le 28. Sur ce que le Maître Valet ſe plaignit qu'il lui manquoit quelques morceaux de Cochon, j'ordonnai d'abord qu'on fît une recherche exacte, & l'on eut bientôt trouvé les Voleurs: Il y en avoit un qui s'étoit déja rendu coupable de la même faute, & que j'avois épargné ſur ce qu'il avoit

1710. promis de n'y retomber plus; mais reſolu de prévenir de pareilles friponneries, qui pourroient être d'une facheuſe conſéquence, eu égard au peu de Vivres qui nous reſtent, & au long trajet que nous avons à faire, il ne s'en tira pas cette fois à ſi bon marché; je l'envoyai, avec ſes Complices, au Cabeſtan, où chaque Homme de Quart leur donna un coup de corde; & je fis mettre aux fers ceux du même Plat, qui n'avoient dit mot du Larcin, quoi qu'il le ſûſſent.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Fevrier.

LE 1 de *Fevrier*. Un certain *Boyſe*, que les *Eſpagnols* avoient fait Priſonnier à la baye de *Campêche*, & qui avoit reſté plus de ſept ans entre leurs mains, ſoit à la *Nouvelle Eſpagne*, ou à *Guiaquil*, où il nous joignit, mourut ſur mon Bord âgé de 40 à 50 ans; & nous le jettames dans la Mer.

Le 5. Je perdis un Négre nommé *Deptford*, qu'on ne regreta pas beaucoup, parce qu'il avoit un furieux panchant à voler nos Vivres.

Le 6. Sur ce que nous avions un beau Frais, qui ſembloit devoir continuer, je propoſai au Capitaine *Courtney* d'augmenter la Ration de nos Equipages; mais il crut qu'il faloit attendre à la huitaine, pour nous déterminer la deſſus, de peur de nous haſarder à mourir de faim, ſi nous venions à manquer l'Iſle de *Guam*. Mon Vaiſſeau n'eut pas trop bonne

bonne fortune à la Pêche, puis qu'on n'y avoit atrapé qu'un ſeul Albicore depuis nôtre partance du Cap S. *Luc.* 1710

Le 11 de *Fevrier.* Je convins avec le même Capitaine de faire route Oueſt quart au Sud-Oueſt, juſqu'à ce que nous euſſions paſſé les Rochers, qu'on nomme les *Barthelemis*, & qu'on met ſous le 13 degré & demi de Latitude; mais leur diſtance eſt marquée ſi diféremment, qu'il falut nous bien tenir ſur nos gardes, & avoir toûjours l'œil au guet.

Le 13. Le Pilote *Eſpagnol*, que nous avions pris ſur le *Bachelier*, mourut. Je l'avois retenu, dans l'eſperance qu'il nous ſeroit de quelque utilité, s'il venoit à guérir de ſa bleſſure; mais il avoit reçu un coup de Mouſquet dans la gorge, & la bale étoit enfoncée ſi avant, que les Chirugiens n'avoient pû y atteindre.

Le 14 Le Capitaine *Courtney* & moi convinmes d'augmenter la ration de chaque Plat d'une demi livre de Farine ou de Pain. Ce même jour, pour ſuivre l'ancienne coûtume établie en *Angleterre* de choiſir des *Valentines*, je fis autant de Billets qu'il y avoit d'Officiers ſur mon Bord; j'écrivis dans chacun le nom d'une des jeunes Demoiſelles de *Briſtol*, qui avoient quelque relation avec eux; je les envoyai prier enſuite de venir dans ma Chambre, & après que chacun eut tiré ſon Billet, nous bûmes du Punch à la ſanté de nos *Valentines*, & à nôtre heureuſe arrivée auprès d'elles.

Le 17. Depuis ma bleſſure, j'avois eu la

1710. gorge enflée d'une maniere à m'incommoder beaucoup ; mais ce matin il en ſortit un morceau de l'os de la machoire qui s'y étoit engagé, ce qui me donna quelque relâche. Sur ce que ma Fregate faiſoit eau plus qu'à l'ordinaire, on ôta les vieilles bonnettes lardées qu'il y avoit, & l'on en mit par tout de nouvelles; mais après bien des tentatives inutiles, il falut être à une Pompe, où il y avoit ſans ceſſe deux Hommes du Quart, qui ſe relevoient toutes les heures. Ce pénible travail, joint au manque de nourriture ſufiſante, avoit reduit mon Equipage dans un miſerable état.

Le 18 de *Fevrier*. Un de mes Négres, mort de Conſomption & de miſere, fut jetté dans la Mer. Mes Gens deviennent malades, & la fatigue, qu'ils eſſuyent à pomper, augmente leur foibleſſe ; avec tout cela, il n'y a pas moyen de leur donner une plus groſſe ration.

Le 25. *Tho. Williams*, Tailleur du Païs de *Galles*, qui avoit reçu un coup de Mouſquet à la jambe, dans l'attaque du ſecond Vaiſſeau de *Manille*, & qui étoit d'une conſtitution foible, mourut de la Dyſſenterie.

Le 29. Après avoir été aſſez malheureux juſques ici à la Pêche, mes Gens eurent le plaiſir d'atraper une couble de beaux Dauphins.

Jour-

1710.

JOURNAL *du Mois de* Mars. *Ils arrivent à l'Iſle de* Guam, *où ils ſont bien reçus & ſe muniſſent de Vivres, pour aller à* Ternate.

LE 3. de *Mars.* Je perdis un autre Négre, nommé *Auguſtin*, attaqué du Scorbut & d'une Hydropiſie. Il fut reſolu de ne donner à ſix Négres que la même ration qu'on accorde à cinq de nos autres Hommes ; ce qui ſufit tout juſte pour les empêcher de mourir de faim.

Le 10. Je fis l'Iſle *Serpana*, que j'avois au Nord-Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance. La *Ducheſſe* fit une autre Iſle à l'Oueſt, qu'elle avoit à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 20 Lieuës ou environ de diſtance, & qu'on prit pour l'Iſle de *Guam* ; de ſorte que nous y courumes.

Le 11. Ce matin nous avions en vûë ces deux Iſles, dont la plus Septentrionale étoit au Nord-Nord-Oueſt, à ſept Lieuës ou environ de diſtance, & le corps de la plus Occidentale à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 5 Lieuës. Les *Eſpagnols* diſent qu'il y a un grand Bas-Fond entre ces deux Iſles, & qu'il eſt plus près de *Serpana* que de l'autre. Perſuadez que c'étoit l'Iſle de *Guam*, nous rangeames la Côte, d'où il ſortit pluſieurs Pirogues, pour examiner nos Vaiſſeaux ; mais elles nageoient fort vite autour de nous, ſans qu'aucune voulut s'arrêter. A midi nous avions la partie la plus Occidentale de *Guam* à l'Oueſt,

1710. l'Oueſt, & nous fimes en même tems une petite Iſle baſſe, qui n'en eſt pas éloignée, avec un Banc entre-deux : La premiere nous parut verdoyante & fort agréable; on voit à ſa hauteur une Langue de ſable qui court au Sud ; mais ſi l'on s'en tient à une bonne diſtance, lors qu'on aproche de l'Iſle, il n'y a point de danger, & la profondeur diminue par dégrez juſques au Banc. Après que je l'eus paſſé, je ſerrai le Vent, & courus tout droit vers le Havre, qui eſt à moitié chemin, entre ce Banc & la partie Septentrionale de l'Iſle. Il venoit de la Côte de peſantes boufées de Vent, qui tantôt nous favoriſoient & tantôt nous étoient contraires ; mais nous mouillames l'après-midi, à 12 braſſes d'eau, à un demi-Mille ou environ de terre, où il y avoit un petit Village. Nous avions alors la petite Iſle Meridionale au Sud, à 3 Lieuës ou environ de diſtance, & une autre petite Iſle Septentrionale au Nord-Nord-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de nous. Il faloit abſolument nous arrêter ici pour y faire des Vivres, puis qu'il ne nous en reſtoit pas pour quinze jours, à n'en donner que la plus petite Ration, & que d'ailleurs ils n'étoient pas trop bons, ſur tout le Pain & la Farine. Afin donc de nous rafraichir tranquillement à ces Iſles, nous tâchames d'avoir quelques uns des Naturels du Païs qui étoient dans les Pirogues, pour les retenir en Otages, en cas que nous envoyaſſions quelcun des nôtres au Gouverneur : Lors que mon Vaiſſeau alloit entrer dans le Havre avec Pavillon *Eſpagnol*, une de ces Pirogues vint

vint ſous nôtre Poupe, & deux *Eſpagnols*, qu'il y avoit deſſus, nous demanderent, qui nous étions, & d'où nous venions ? Sur ce qu'on leur répondit en *Eſpagnol*, que nous étions de leurs Amis, & que nous venions de la nouvelle *Eſpagne*, ils monterent d'abord ſans aucune difficulté, & s'informerent ſi nous avions quelque Lettre pour le Gouverneur. J'en avoit une toute prête ; mais avant qu'elle pût être ſignée par les deux autres Commandans, les Capitaines *Courney* & *Cook*, il nous envoya un Meſſager, qui nous fit les mêmes queſtions. Nous le renvoïames auſſitôt, avec deux de nos Interprètes, dont un *Eſpagnol*, que nous retinmes, nous étoit reſponſable, & une Lettre conçuë en ces termes : 1710.

MONSIEUR,

„ Nous ſommes Sujets de Sa Majeſté la „ Reine de la *Grande Bretagne*, & obligez „ de toucher à ces Iſles, dans nôtre paſſa„ ge aux *Indes* Orientales, nous vous pro„ metons de ne point attaquer vôtre Colo„ nie, ſi vous en uſez avec nous de bonne „ amitié. Nous vous payerons tout ce que „ vous nous fournirez, de la maniere qui „ vous ſera la plus commode, ſoit en ar„ gent ou en Matchandiſes, dont vous pou„ vez avoir beſoin. Mais ſi vous ne vou„ lez pas aquieſcer à nôtre demande, toute „ civile & juſte qu'elle eſt, ni vous condui„ re à nôtre égard en Homme d'honneur,

vous

1710. „ vous n'avez qu'à vous attendre à une „ Execution militaire, que nous ſommes en „ état de pouſſer vigoureuſement. C'eſt ce „ dont nous avons jugé à propos de vous „ avertir, dans l'eſperance que vous accep- „ terez nos ofres, & que vous nous donne- „ rez occaſion d'être de bonne foi, Mon- „ ſieur, vos Amis & obéïſſans ſerviteurs.

Le 12 *Mars.* Ce matin, nous & la *Ducheſſe* envoyames nôtre Pinaſſe armée à terre, avec Pavillon blanc: Nos Gens y furent très-bien reçus par les Naturels du Païs, qui leur promirent de nous fournir tous les Vivres, dont ils n'auroient pas eux-mêmes beſoin, pourvû que le Gouverneur y conſentît. Vers le midi, un de nos Interprètes revint, avec trois Meſſieurs *Eſpagnols*, & la Réponſe du Gouverneur, qui nous marquoit ſa bonne diſpoſition à nous accommoder de tout ce que ſon Iſle fourniſſoit, & qu'il nous envoyoit ces Meſſieurs, pour traiter avec nous. Hors d'état de ſortir de mon Vaiſſeau, je fis prier les Capitaines *Dover*, *Courtney*, *Cook* & autres Officiers de s'y rendre, pour conſulter un peu là-deſſus.

Le 13. Ce matin chacun de nos quatre Vaiſſeau reçut un Bœuf avec quelques Limons, Oranges & Noix de Coco. La diſette où nous étions à l'égard des Vivres n'avoit ſervi qu'à augmenter la meſintelligence qu'il y avoit entre nous à la *Californie*, parceque chacun de nos Equipages s'imaginoit que les autres en étoient les mieux pourvûs; mais l'abondance qui regnoit ici nous mis preſque tous d'accord, & l'on vouſut

lut regaler nos Hôtes *Eſpagnols* à bord du *Bachelier*, où la plûpart de nos Officiers ſe rendirent. Incapable de me remuer, & attaché ſur un Siege, on me hiſſa hors de ma Fregate, & enſuite de la Chaloupe dans le *Bachelier*. Après y avoir été bien regalez, il y fut conclu, que le jeudi ſuivant un Deputé de chaque Vaiſſeau iroit ſaluer le Gouverneur, pour lui faire un honête Préſent & le remercier de la bonté qu'il avoit eu de nous fournir des Vivres. 1710.

Le 15 de *Mars*. Nous eumes ce matin un autre regal à bord du *Marquis*, où je fus hiſſé de la même maniere.

Le 16. Ce matin la plûpart de nos Officiers, invitez par le Gouverneur, ſe rendirent à terre ſur la Pinaſſe: On les reçut avec de grandes marques d'amitié, & on leur fit tous les honeurs poſſibles; ils trouverent à leur deſcente près de 200 Hommes ſous les armes & rangez en haie, avec les Officiers & les Eccleſiaſtiques de l'Iſle, pour les conduire à la Maiſon du Gouverneur, qui étoit fort jolie, eu égard à l'endroit. Au repas qu'il leur donna, on ſervit du moins ſoixante differens Plats de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Iſle, & à leur départ il furent ſaluez d'une décharge de la Mouſquererie. D'un autre côté, ils préſenterent au Gouverneur deux jeunes Garçons Négres en Habits de Livrée, 20 Verges de Drap écarlate, & ſix Pièces de Cambrai, dont il parut ſi ſatisfait, qu'il promit de nous aider en tout ce qui dépendroit de lui.

Le

1710. Le 17 de *Mars*. Mon Vaiſſeau reçut aujourd'hui ſa portion de Vivres, qui conſiſtoit en 60 Cochons, 99 Volailles, 24 Corbeilles de Maïz, 14 Sacs de Ris, 44 Corbeilles de Yams, & 800 Noix de Coco.

Le 18. Le regal ſe fit aujourd'hui ſur mon Bord. où ſe trouverent la plûpart de nos Officiers, avec quatre Meſſieurs *Eſpagnols*, qui étoient venus de la part du Gouverneur. Je les regalai du mieux qu'il me fut poſſible; il y eut une Symphonie de nos Inſtrumens de Muſique, nos Gens dancerent juſques à la nuit, & alors nous nous ſéparames fort bons amis. Ce même jour, chacun de nos Vaiſſeaux reçut 14 Bœufs, que nous acceptames de bon cœur, quoi que maigres & de petite taille.

Le 19. Ce matin chacun de nos Bâtimens eut encore 2 Vaches & 2 Veaux, & c'eſt-là, ſelon toute les apparences, tout ce que nous en pourrons obtenir. Il y eut une Aſſemblée du Conſeil à bord du *Marquis*, où nous reſolumes de faire un honête Préſent au Lieutenant du Gouverneur, qui avoit eu le ſoin de ramaſſer nos Vivres, & qui s'en étoit aquité avec toute la diligence poſſible. Nous lui donnames, auſſi bien qu'aux autres Officiers *Eſpagnol*, ce qu'ils eſtimoient le double de ce que nous avions reçu, comme ils le témoignérent dans un Certificat ſigné de leur main, où ils marquoient de plus que nous avions été fort civils à leur égard. Nous leur rendimés la pareille dans un autre Certificat, ſigné de tous les Officiers, qu'ils pouvoient montrer aux *Anglois* qui aborderoient ici

dans

dans la ſuite, & nous primes congé les uns 1710.
des autres de bonnes amitié. Aprés avoir achevé cette négociation, nous reſolumens de mettre à la voile, de courir à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, pour éviter quelques Iſles qu'il y avoit ſur la route, d'aller enſuite tout droit au Sud-Eſt de *Mindanao*, & de paſſer d'ici à *Ternate*. D'ailleurs, on convint que je délivrerois au Capitaine *Courtney* une Caiſſe pleine de Vaiſelle & d'argent monnoïé que j'avois à bord, parce que ma Fregate faiſoit eau de tous côtez.

Le 21 de *Mars*. A la pointe du jour j'arborai le Pavillon de partance, & je fis tirer un coup de Canon, pour avertir nos Vaiſſeaux de ſe tenir prêts. Cependant je mis à terre, de l'aveu des autres Officiers, un vieux *Eſpagnol*, nommé *Antonio Gomes Figuero*, qui s'étoit trouvé ſur la premiere Barque, que nous avions priſe dans la Mer du Sud. J'avois eu deſſein de l'amener en *Angleterre*, pour ſervir de Témoin à l'égard de toutes les Priſes que nous y avions faites; mais hors d'état de vivre, à parler humainement, juſques à nôtre arrivée, nous crumes qu'il valoit mieux le congedier ici, & en tirer un Certificat, où il déclaroit nous avoir vû prendre tels & tels Vaiſſeaux, tous montez par des Sujets de *Philippe* V. Roi d'*Eſpagne*. Je lui donnai quelques hardes, & autres petites choſes qui pouvoient lui ſervir dans ſa maladie : Je le remit enſuite au Lieutenant du Gouverneur & aux autres Officiers *Eſpagnols*, qui nous en donnerent une Décharge, où ils marquoient l'avoir reçu de nos mains.

Deſ-

1710.

Deſcription de l'Iſle de GUAM.

CETTE Iſle peut avoir 40 Lieuës de circonference ; l'Ancrage eſt à l'Oueſt, & vers le milieu il y a une grande Anſe, avec pluſieurs Maiſons bâties à l'*Eſpagnole*, où les Officiers & l'Equipage du Vaiſſeau d'*Acapulco* ſe viennent rafraichir, lors qu'il retournent à *Manille*. Il y a environ 300 *Eſpagnols* ſur cette Iſle, où celles du voiſinage, & la plûpart des Naturels du Païs ſont leurs Proſelytes. Ils nous dirent qu'ils avoient huit Curez, ou Prêtres, dont ils y en a ſix qui tiennent Ecôle, & qui s'aquitent, outre cela, des fonctions de leur Charge, en qualité d'Eccleſiaſtiques. Ils ont auſſi des Maîtres d'Ecôle, *Mulatres* & *Indiens*, qui entendent l'*Eſpagnols*, & qui l'ont enſeigné à preſque tous les Naturels du Païs. S'il en faut croire les *Eſpagnols*, il y a une chaîne d'Iſles, qui courent d'ici au *Japon*, entre leſqu'elles ils en comptent pluſieurs qui abondent en Or ; ils bâtiſſoient même un petit Vaiſſeau pour aller à leur découverte, & s'attirer par là quelque trafic.

L'Iſle de *Guam* eſt fort montagneuſe, & l'on y trouve quantité d'excellente eau, d'Oranges, de Limons, de Citrons, de Melons d'eau & muſquez, dont les *Eſpagnols* y ont porté la ſemence, de Bœufs, qui ſont maigres, petits & preſque tout blancs, & de Cochons, dont la chair eſt le meilleur porc frais que l'on puiſſe manger au monde, par-

ce

ce qu'ils ne ſe nourriſſent que de Noix de Cacao, & d'un certain Fruit, qui ſert de Pain au Naturels du Païs. L'*Indigo* y croît en ſi grande abondance, que ſi les Habitans avoient de l'induſtrie, & des Chaudieres pour le faire bouillir, ils en tireroient beaucoup de profit; mais éloignez de tout Commerce, ils n'en font aucun uſage, & contens du ſimple néceſſaire, ils ne cultivent que ce qu'il leur faut pour ſubſiſter. L'argent y eſt ſi rare, que dans toute l'Iſle ils ne pûrent amaſſer mille Ecus pour acheter de nos Etofes, dont ils avoient beſoin. Il y a environ 200 Soldats, qui reçoivent toutes les années leur Païe de *Manille*, par le voie d'un petit Vaiſſeau, qui leur aporte des Habits, du Sucre, du Ris & du Vin, & qui ratrape ainſi preſque la même ſomme. C'eſt ce qui les a engagez depuis peu à ſemer du Ris dans leurs Vallées, & à mieux cultiver la terre. On peut dire même que ſi les *Eſpagnols* n'étoient pas ſi pareſſeux, ils pourroient avoir ici la plûpart des choſes qui ſont néceſſaires à la vie. 1710.

Le Fruit, qui leur ſert de Pain, eſt, ſelon moi, ce qu'il y a de plus remarquable ſur cette Iſle. Je vis quelques unes de ces Pommes, qui reſſembloient à de groſſes Oranges; mais l'on me dit que parvenuës à leur maturité, elles étoient trois fois plus groſſes. On en voit auſſi en divers endroits des *Indes* Orientales, proche de la Ligne. L'Arbre qui les porte, eſt fort gros, & ſes feuilles, qui reſſemblent un peu à celles du Figuier, ſont preſque auſſi grandes; mais de

1710. de couleur brune. Il y a ici tant de ce Fruit dans la saison, qu'on le donne aux Cochons, pour les engraisser : il n'a point de noïeau, & l'interieur ressemble à une Patate seche ou au Yam, dont on ne manque pas non plus.

Le vent reglé souffle toûjours ici du sud-est, excepté pendant la mouson de l'oüest, qui dure depuis la mi-*Juin* jusques à la mi-*Août*.

Le Gouverneur demeure au Nord de l'Isle, où il y a un Convent, & un petit Village, qui est la principale Habitation des *Espagnols*. Ceux-ci sont obligez de se marier avec les *Indiennes*, faute d'*Espagnolles*, dont il n'y avoit pas plus de quatre sur l'Isle. Les *Indiens* d'ici ont de la vigueur, la taille avantageuse, & le teint d'un brun olivâtre ; ils vont tout nuds ; à la reserve d'un torchon qui leur pend au derriere, & les Femmes portent de petits Jupons. Ils sont fort adroits á tirer de la fronde, où ils mettent des pierres d'argile, de figure ovale, qu'ils séchent au feu, & qui deviennent aussi dures que du marbre : ils tirent si juste, à ce que les *Espagnols* nous ont dit, qu'ils ne manquent presque jamais leur but, pour si petit qu'il soit, & avec tant de force, qu'ils peuvent tuer un Homme à une bonne distance. Ils n'ont d'ailleurs pour toutes armes, qu'un Bâton ou une Lance faite du bois le plus pesant qui se trouve dans l'Isle.

La fabrique de leurs (a) Pirogues volantes est

(a) Voïez ce que *Dampier* dit de celles des *Achinois*, Tome III. Part. I. p. 186. Impr. à *Amsterdam* chez la Veuve de *P. Marret* en 1714.

eſt d'une ſi grande ſingularité, que j'en donnerai ici la deſcription. Quelques *Eſpagnols* me dirent qu'elles faiſoient 20 Lieuës dans une heure; mais j'ai de la peine à croire qu'elles puiſſent courir guére plus de 20 Milles dans cet eſpace de tems, quoi qu'elles paroiſſent aller plus vites qu'un trait, ou qu'un Oiſeau qui fend les airs. Du reſte, ces Pirogues ont environ 30 piez de long, ſur 2 de large, & 3 de creux; il n'y a qu'un Mât planté au milieu, avec une Vergue ſuſpenduë à demi-Mât, & une Voile de nate, en forme de la Mizaine d'un Vaiſſeau. Un Homme ſe tient à chaque bout de la Pirogue, avec une pagaye à la main pour la gouverneur, parce que l'avant & l'arriere ſont conſtruits de même, & qu'ils peuvent ſervir de l'un ou de l'autre, ſuivant l'endroit où l'on veut aller: de ſorte qu'on n'a pas beſoin de la tourner, pour mettre le Vent ſur l'autre côté, & qu'il ſufit de changer la Voile. D'ailleurs la Pirogue en ſi étroite, qu'elle ne ſauroit porter aucune Voile, s'il n'y avoit à l'un de ſes côtez oppoſé au Vent des ſolives attachées à un gros bloc contigu, de la forme de la Pirogue, & qui peut avoir la moitié de ſa longueur: Ces ſolives ſont couvertes de planches, qui viennent à niveau du côté de la Pirogue, & c'eſt là-deſſus qu'on met les Marchandiſes ou les Paſſagers. La difficuté qu'il y a eſt d'aller avec cette Machine Vent arriere, parce que s'il preſſe trop le côté oppoſé à la ſtructure qui en déborde, la Pirogue riſque d'être renverſée; ce qui arrive bien des fois. Quoi qu'il 1710.

1710. qu'il en ſoit, le Gouverneur de cette Iſle nous en donna une, que nous avons portée à *Londres*, & il me ſemble que, pour ſatisfaire la curioſité de nos Compatriotes & des Etrangers, qui n'ont jâmais rien vû de tel, il ſeroit à propos de l'équiper, & de la mettre ſur le Canal, qui eſt dans le Parc de S. *James*.

Au retour de ma Chaloupe, qui avoit ſervi au tranſport du vieux *Figuero*, nous partimes à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt-Nord-Eſt. Nous avions ici d'ordinaire beau tems durant le jour, & la nuit des bourraſques de Pluie, accompagnées d'une chaleur étoufante. Le Vent de terre y ſouffloit toûjours entre l'Eſt & le Nord-Eſt. Voici le détail de ma Route depuis la *Californie* juſqu'à l'Iſle de *Guam*.

TABLE *de la Route journaliere du Vaiſſeau le* Duc *entre le Cap* S. Luc *en* Californie *& l'Iſle de* Guam.

Jan.		Route.	Diſt.	Latit. par eſtime & obſer. N.	Long. Ou. de *Londres*. O.	Dif. de Long. dep. le C. S. *Luc*. O.	Var. à l'Eſt.
12	E	S. 22 30 O.	45	22 16	114 9	0 9	3 0
13	F	S. 28 0 O.	66	21 18	114 42	0 42	2 50
14	G	S. 33 45 O.	54	20 24	115 15	1 15	2 50
15	A	S. 33 45 O.	52	19 25	115 45	1 45	2 50
16	B	S. 33 45 O.	68	18 56	116 24	2 24	2 45
17	C	S. 33 45 O.	72	18 0	117 6	3 6	2 45
18	D	S. 35 10 O.	41	17 11	117 30	3 30	2 15
19	E	S. 33 45 O.	62	16 32	118 5	4 5	2 0

Conti-

Continuation de la même TABLE.

Janv.		Route.	Dist.	La. par Estime & Observ. N.	Long. Ou. de *Londres.* O.	Dif. de Long. dep. le Cap S. *Luc.* O.	Variat. à l'Est.
20	F	S. 43 40 O.	68	15 44	118 54	4 54	1 50
21	G	S. 68 0 O.	83	15 0	120 15	6 15	1 30
22	A	O. 6 48 S.	94	14 49	122 5	8 5	1 10
23	B	O. 5 20 S.	152	14 36	124 25	10 25	0 50
24	C	O. 4 0 S.	142	14 24	126 45	12 45	0 40
25	D	O. 4 10 S.	151	13 14	129 5	15 5	0 45
26	E	O. 5 25 S.	147	13 50	131 23	17 25	0 50
27	F	O. 18 50 S.	97	13 29	162 58	18 58	1 0
28	G	O.	88	13 29	134 41	20 41	1 10
29	A	O. 3 0 S.	122	13 22	136 48	22 48	1 15
30	B	O. 4 0 N.	146	13 27	139 21	25 21	1 25
31	C	O. 4 0 N.	160	13 32	142 7	28 7	1 30
Fev. 1	D	O.	143	13 32	144 37	30 37	1 40
2	E	O. 4 0 N.	168	13 36	147 32	33 32	1 50
3	F	O. 6 0 S.	160	13 26	150 18	36 18	2 0
4	G	O.	156	13 26	153 2	39 2	2 10
5	A	O.	130	13 26	155 19	41 19	2 25
6	B	O.	137	13 26	157 43	43 43	2 30
7	C	O. 2 0 S.	161	13 25	160 31	46 31	2 50
8	D	O. 8 0 N.	144	13 41	163 0	49 0	3 0
9	E	O.	130	13 41	165 18	51 18	3 20
10	F	O. 1 0 N.	124	13 44	167 26	53 26	3 30
11	G	O. 3 0 S.	146	13 3	169 56	55 56	3 45
12	A	O. 1 0 S.	146	13 33	172 27	58 27	4 0

Continuation de la même TABLE.

Fevr.		Route.	Dist.	Latitu. par Eſtime & Obſer. N.	Long. Ou. de *Londres*. O.	Diff.de Long. dep. le Cap *S. Luc*.N.	Var. à l'Eſt.
13	B	O. 1 0N.	148	13 36	175 0	61 0	4 30
14	C	O. 2 0S.	136	13 32	177 21	63 21	5 20
15	D	O. 4 0N.	125	13 40	179 28	65 28	6 30
16	E	O. 4 0N.	112	13 47	181 24	67 24	7 0
17	F	O. 4. 0N.	114	13 54	183 22	69 22	7 30
18	G	O. 1 0S.	230	13 52	185 37	71 37	9 0
19	A	O. 7 0S.	122	13 40	187 42	73 42	10 15
20	B	O. 7 0S.	124	13 28	189 49	75 49	11 0
21	C	O. 4 0S.	98	13 21	191 30	77 30	11 30
22	D	O. 5 0S.	113	13 12	193 25	79 25	12 0
23	E	O. 4 0S.	70	13 7	194 37	80 37	11 50
24	F	O. 1 30N.	72	13 10	195 51	81 51	11 0
25	G	O. 4 0S.	118	13 3	197 51	83 51	10 0
26	A	O. 1 30S.	70	13 0	199 3	85 3	9 50
27	B	O. 2 0S.	71	12 57	200 16	86 16	9 30
28	C	O. 2 0S.	120	12 54	202 20	88 20	9 0
Mars 1	D	O. 2 0N.	108	12 58	204 12	90 12	8 40
2	E	O. 3 0N.	110	13 4	206 6	92 6	8 20
3	F	O. 1 0N.	34	13 5	207 33	93 33	8 0
4	G	O.	88	13 5	209 4	95 4	7 50
5	A	O 2 0S.	106	13 2	211 54	96 54	7 30
6	B	O. 2. 48N.	105	13 7	212 42	98 42	7 10
7	C	O.	82	13 7	214 7	100 7	7 0
8	D	O. 3 0S.	78	13 3	215 28	101 28	6 50
9	E	O. 3 0N.	100	13 8	217 11	103 11	6 30
10	F	O. 6. 0N.	74	13 16	218 27	104 27	5 40

Le 21 de *Mars* à trois heures de l'après-midi, nous eumes l'Iſle de *Guam* à l'Oueſt quart au Sud Oueſt, à 10 Lieuës de diſtance. 1710.

Le 22. Hier au ſoir à ſix heures nous avions la même Iſle à l'Eſt-Nord-Eſt, à 8 Lieuës de nous. Ce fut d'ici que nous primes nôtre partance pour *Ternate*, une des petites *Moluques*, où les *Hollandois* ont pluſieurs Forts, & qui eſt à 400 Lieuës ou environ de *Guam*. Nous eumes un bon Frais du Nord-Eſt & du Nord-Eſt quart à l'Eſt, par un beau tems, mais une chaleur étoufante. Latit. 12. deg. 45. min. Variation à l'Eſt 5 deg. 30 min.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois d'*Avril 1710.

LE 11 d'*Avril*. Nous avons eu juſques-ici un Courant qui porte avec violence au Nord. Hier, à deux heures après-midi, nous aperçumes une Iſle, baſſe, plate, couverte d'Arbres & de verdure, qui étoit à nôtre Sud-Eſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance, ſous le 2 deg. 54 min. de Lat. Septentrionale; mais elle n'eſt marquée dans aucune de nos Cartes Marines; Mon Vaiſſeau, le *Duc*, continuë à faire eau de tous côtez.

Le 14. Hier après-midi nous vimes une terre fort haute à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 12 Lieuës de diſtance. Il y a vingt-quatre heures que le Courant porte au Nord avec

1710. une grande rapidité. Latit 1. deg. 54 min.

Le 15 d'*Avril*. Hier après-midi, nous découvrimes une autre terre à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance, & nous crûmes que c'étoit le Nord-Eſt de *Celebes*. Nous vimes trois Puchots, dont l'un faillit à tomber ſur le *Marquis*; mais la *Ducheſſe* tira deux coups de Canon, qui diſſiperent ce Nuage, avant qui la pût ateindre. Nous vimes auſſi floter un gros Arbre, avec quantité de Poiſſons qui l'environnoient, & deux grandes Iſles, dont la plus Meridionale étoit au Sud-Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance, & la plus Septentrionale à l'Oueſt Nord-Oueſt, à 7 Lieuës. C'eſt la même terre que nous aperçumes hier; mais nous croïons à préſent que la derniere eſt le Sud-Eſt de *Moratay*, & l'autre la partie Septentrionale de *Gillolo*. A midi, nous avions la terre la plus Meridionale au Sud Oueſt quart au Sud à 10 Lieuës de diſtance, & la plus Occidentale à 5. Lieuës. Latit. Septentr. 2 deg. 13. min.

Le 17. Nous avançames peu à faire le tour de *Moratay*, parce que le Vent d'Oueſt ſoufloit, & que le Courant nous portoit au Nord. Nous eumes aſſez beau tems toute la nuit & ce matin; mais nous avions trop pouſſé vers le Sud; ce qui nous fit perdre la terre de vûë.

Le 23. Le tems fut ſi orageux depuis le 17, que mon Vaiſſeau & le *Marquis* ſouffrirent beaucoup dans leurs Agrez, & que nous deſeſperons de gagner au deſſus du Vent de *Moratay*, pour arriver à *Ternate*, qui

qui n'eſt pas loin de nous. Mais outre qu'il me faut aller de conſerve avec le *Marquis* & le *Bachelier*, qui ne vont pas trop bien à la voile, mon Equipage eſt preſque ſur les dents à force de pomper : La voie d'eau eſt devenuë ſi grande, qu'à peine quatre Hommes peuvent tenir le Pompe franche une demie heure, & que tout le Quart eſt obligé d'y travailler une fois en quatre heures. 1710.

Le 29 d'*Avril*. Hier après-midi le *Bachelier* me donna, en échange de quelque viande que je lui fourni, 292 liv. de Pain, qui, avec ce qui m'en reſte, ne peut ſervir guére plus de vingt jours. Le Capitaine *Dampier*, qui a été deux fois dans ces Quartiers, nous dit que, ſi nous manquions *Ternate*, ou l'Iſle *Tula*, il n'y avoit pas d'autre Port où nous pûſſions nous rafraichir, & qu'il nous ſeroit impoſſible d'obtenir des Vivres ſur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, ſi nous étions forcez d'y toucher. Là-deſſus j'envoïai mon Opinion à nos autres Vaiſſeaux, & je les priai de voir au plûtôt ce qu'il y avoit à faire. On aſſembla donc le Conſeil à bord du *Bachelier*, & l'on y prit la Reſolution ſuivante.

„ Nous ſommes d'avis de courir au plû-
„ tôt vers l'Iſle de *Tula*, & de croiſer dix
„ ou douze jours pour la chercher, dans
„ l'eſperance d'y faire du bois, de l'eau &
„ des vivres : Mais ſi le Vent nous favoriſe
„ pour *Ternate*, nous irons de ce côté-là ;
„ ou, en cas que nous ne puiſſions arriver
„ ni à l'une ni à l'autre de ces deux Iſles,

1710. „ nous tâcherons de nous rendre à quelque
„ Port de *Mindanao*. D'ailleurs nous laiſ-
„ ſons au Capitaine *Courtney*, à bord de la
„ *Ducheſſe*, le ſoin de profiter des occaſions
„ qui ſe préſenteront, & de porter le feu.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Mai. *Après avoir fait pluſieurs Iſles & trouvé divers Courans, ils abordent à l'Iſle de* Bouton.

LE 2 de *Mai*. Arrivez, ſelon toutes les apparences, à l'Oueſt de *Gillolo*, & après avoir couru, ſuivant nôtre Calcul, 3 dégrez de Longitude à l'Oueſt de *Moratay*, nous fimes route pour la ſeconde fois vers *Ternate*.

Le 3. Ce matin environ les huit heures nous aperçumes des terres, que nous primes pour quelques unes des Iſles qui ſont au Nord-Eſt de *Celebes*. Nous les avions à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 15 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 7. Le beau tems dura juſqu'à ce matin à quatre heures : il y eut alors une furieuſe bourraſque de Pluie, accompagnée d'Eclairs. A la pointe du jour nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Eſt quart au Sud au Sud Sud-Oueſt, & qui nous parut d'abord comme cinq Iſles ; mais dès que le tems ce fut éclairci, nous aperçumes que c'étoit une terre contigue. A l'Oueſt de celle-ci, nous en vimes d'autre que nous avions à l'Oueſt quart au Sud Oueſt, à 10 Lieuës

Lieuës ou environ de diſtance, & nous crumes alors que nous étions venus pour la ſeconde fois à l'Eſt de *Gillolo* ; d'autant plus que le Courant portoit à l'Eſt avec impetuoſité, quoi que nous euſſions de la peine à concevoir qu'il nous eut entrainez ſi loin. 1710.

Le 9 de *Mai*. Hier après-midi tous les Officiers ſe rendirent à mon Bord, pour opiner ſur la terre que nous avions en vûë, & ſur la route qu'il nous faloit tenir ; mais on ne jugea pas à propos de ſe déterminer là-deſſus, juſqu'à ce qu'on ſoit mieux éclairci de tout. A quatre heures nous examinames le Courant, qui portoit au Nord-Nord-Oueſt, ſur le pié de 20 Milles en vingt-quatre heures. Nous ne vimes de tout le jour que la même terre ; de ſorte que nous fimes diverſes bordées toutes la nuit, dans l'eſperance que nous l'amenerions ce matin, ſi le Vent nous favoriſoit un peu ; mais il y eut tant de Calmes, & le Courant nous fut ſi contraire, que nous reculames au lieu d'avancer. Environ le midi, nous découvrimes une autre terre, haute & ronde, au Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 8 Lieuës de diſtance. Nous avions en même tems la plus Méridionale au Sud quart au Sud-Eſt, à 7 Lieuës, & la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à huit Lieuës de diſtance.

Le 10. J'envoïai ma Pinaſſe à bord du *Marquis*, avec 12 Barriques & demie d'eau, dont il commençoit à manquer, & j'ordonnai a ceux qui la montoient de s'informer en chemin, quelle étoit la ration de *Pady*,

1710. c'eſt-à-dire de Ris qui n'eſt pas émondé, que les autres Equipages avoient, parce que le mien ſe plaignoit de ce que je l'avois reduit à 1 livre & 1 quart pour cinq Hommes ; au lieu de 2 livres qu'ils en avoient d'abord. Ils aprirent ainſi par eux-mêmes, que les autres n'étoient pas mieux regalez ; cependant, afin de leur ôter tout ſujet de plainte, je convins, avec les autres Capitaines, de remettre la ration à 2 liv. quoi que ſur ce pié-là je n'en aie tout au plus que pour 12 jours, ſans avoir aucune ſorte de Pain, de Farine, ou de Biſcuit.

Le 12 de *Mai*. Nous ne doutames plus que les Iſles, que nous avions vûës tous ces jours, ne formaſſent le Détroit de la *Nouvelle Guinée*. Les Gens de la *Ducheſſe*, qui avoit été près de la terre, où nous avions aperçu la plus grande ouverture, nous dirent qu'elle avoit rangé la Côte dans le deſſein d'y mouiller ; mais que le fond y étoit ſi inégal, qu'elle n'avoit pas trouvé à propos de s'y haſarder. Elle envoïa même ſa Chaloupe à la petite Iſle la plus Orientale, pour voir ſi l'on y trouveroit quelques vivres. J'en étois à un Mille & demi, lors que l'eau nous parut changer de couleur. Je fis jetter le plomb de ſonde ; nous eumes d'abord 30 braſſes d'eau, & 6 un moment après ; de ſorte que je revirai au plus vite, & pris le large, juſqu'à ce que les Gens de la Chaloupe nous dirent, à leur retour, qu'ils y avoient vû des traces d'Hommes & de Tortues, avec les marques de divers Feux. Ces Iſles ſont ſous le même Climat que celles des Epices, &

il

il n'y a nul doute que leur terroir n'en put bien produire, ſi l'on y en plantoit. Je me rendis à bord de la *Ducheſſe*, où je convins avec le Capitaine *Courteney* d'envoïer la Pinaſſe à terre, pendant que nos Vaiſſeaux louvoïeroient toute la nuit. Lat. Meridionale 24 min; Longitude Oueſt de *Londres* 236 deg. 25 min. 1710.

Le 13 de *Mai*. Nous avons tâché de gagner au deſſus du Vent ces 24 heures de ſuite, entre cette longue étenduë de terre la plus Meridionale que nous découvrimes d'abord, & les Iſles à ſon Eſt, ou nous croïons trouver le paſſage entre *Gillolo* & la *Nouvelle Guinée*.

Le 15. Les Officiers, jaloux les uns des autres ſur l'article des vivres, ſe rendirent aujourd'hui à bord du *Bachelier*, où chacun porta une Liſte de ce qu'il y en avoit à bord de ſon Vaiſſeau, & après avoir fouillé exactement le *Bachelier*, il s'y trouva beaucoup plus de Ris qu'on ne croïoit; de ſorte qu'on en fit une repartition entre nos vaiſſeaux, & que ſur le plus bas pié, nous en aurions pour ſubſiſter encore plus de 3 ſemaines en Mer; ce qui n'eſt pas peu de choſe.

Le 18. Après avoir paſſé bien des Iſles, nous aperçumes aujourd'hui une Pointe, que nous prenons pour le Cap de la *Nouvelle Guinée*, & l'extremité Meridionale de *Gillolo*, qui en paroiſſoit à 8 Lieuës ou environ de diſtance, avec quelques Iſles de l'un & de l'autre côté. Le peu de Vent, que nous avions d'ordinaire, étoit variable, parce que la Monſon du Sud-Eſt alloit venir. Latit. Merid. 2 deg.

1710. Le 20 de *Mai*. Durant la nuit la *Ducheſſe* alloit preſque toûjours devant, avec ſa Pinaſſe à la tête, parce qu'on ne ſauroit avoir trop de précaution dans un Parage qui nous eſt inconnu, & où les Courans ſont très-incertains. Nous voïons toûjours les hautes terres de la *Nouvelle Guinée*, avec pluſieurs Iſles au Nord, qui ne ſe trouvent point dans aucune de nos Cartes Marines, & que nous eumes le ſoin de noter pour cet effet. Il me ſemble que cette route pour aller à l'*Indoſtan*, ne ſeroit pas la moitié ſi dangereuſe qu'on ſe l'imagine, ſi elle étoit bien connuë. Lors qu'il faiſoit quelque peu de Vent le jour, nous ménions nôtre Priſe à la touë. Je découvris une autre Iſle, haute & longue, qui couroit du Sud quart au Sud Eſt à l'Oueſt Sud-Oueſt, à 12 Lieuës ou environ de diſtance, & dans la penſée que c'étoit l'Iſle de *Ceram*, j'en approchai le plus qu'il me fut poſible pour m'en aſſûrer. J'aperçus encore une autre Iſle au Nord quart au Nord-Oueſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance. Latit. Merid. 3 deg.

Le 21. Arrivé hier après midi ſous la premiere de ces deux Iſles, j'envoïai ma Pinaſſe à bord de la *Ducheſſe*, pour ſavoir ce qu'ils en croïoient, & quel étoit leur deſſein. Sa Chaloupe, qui rencontra mes Gens, leur dit que le Capitaine *Dampier* croïoit, de même que nous, que c'étoit l'Iſle de *Ceram*.

Le 22. Nous eumes une bouſee de Vent qui nous eut bientôt éloignez de cette Iſle. Depuis le 18 que nous paſſames le Détroit de la *Nouvelle Guinée*, le Courant a porté à l'Oueſt

l'Oueſt & d'ordinaire à l'Eſt. Le tems eſt de- 1710.
venu ſombre & couvert de nuages, accõpagné d'un Vent forcé du Sud-Eſt & du Sud-Eſt quart à l'Eſt, qui nous a fait perdre de vûë toutes les terres. Ma Fregate eſt toûjours en mauvais état, & je ne ſai où la radouber, puis que ce Parage nous eſt inconnu, faute de bones Cartes, ou d'un Pilote experimenté. Latit. Merid. 3 d. 40 m. Longit. 237. d. 21 m. Oueſt de *Londres*.

Le 24. de *Mai*. Arrivez ce matin, à ce que nous croïons, ſous la Latit. de l'Iſle *Bouro*, qui eſt à 20 Lieuës au Sud-Oueſt de *Ceram*, & à la même diſtance à peu près d'*Amboine*, nous eſperions revoir la terre, & toucher à la dernieres de ces Iſles, ſi le Vent nous favoriſoit; mais il n'y a pas trop d'apparence que nous en venions à bout, puis que la Monſon du Sud-Eſt ſouffle déja, incertains d'ailleurs ſi la premiere de ces Iſles eſt *Ceram* ou *Bouro*. Par la hauteur que nous primes à midi, nous étions ſous la Latitude de la partie la plus Meridionale de *Bouro*, & ce qui nous empêchoit de la voir venoit ſans doute de ce que le Courant nous portoit à ſon Oueſt. Latit. Merid. 4. d. 30 m. Longit, 237. d. 29. m. Oueſt de *Londres*.

Le 25. Je fournis deux Barriques d'eau à la *Ducheſſe*, qui n'en avoit preſque d'autre que celle qu'on y ramaſſoit de la Pluie. Nous reſolumes de ne perdre plus le tems à chercher *Bouro*, & de n'attendre pas un Vent favorable pour *Amboine*, mais de courir au plus vite vers le Détroit de *Bouton*, dans l'eſperance d'y trouver aſſez de vivres, pour

1710. nous conduire jusqu'à *Batavia*. Là-dessus nous tirames au Sud-Ouest quart au Sud, par un beau Frais de l'Est; mais ce matin à deux heures, engagez entre plusieurs Isles, nous n'aurions pas manqué de tomber sur quelqu'une, si le tems ne se fût éclairci tout d'un coup. Nous primes aussi-tôt le largue, & tournames au Nord-Est jusqu'à la pointe du jour; nous vimes alors que la terre couroit du Sud quart au Sud-Est au Sud-Ouest quart au Sud, à 6 Lieuës ou environ de distance, & qu'elle formoit une espece de grande Baye; mais sur le point d'y entrer, nous aperçumes une Ouverture, avec trois Isles qui la croisoient au Sud des deux autres. Le Capitaine *Courtney* & moi envoïames nous deux Pinasses à terre, d'où nos Gens nous aporterent quelques Noix de Coco, & nous dirent qu'il y avoit des *Malayens*, qui paroissoient de bonne amitié. Nos Vaisseaux avancerent en tournoïant, avec nos Chaloupes à la tête, & la Sonde à la main, resolus d'y mouiller, s'il y avoit fond; mais on n'en trouva point avec une Ligne de 60 & 80 brasses. Nous vimes une terre assez haute à nôtre Nort-Ouest, & à 8 ou 10 Lieuës de distance, que nous primes pour l'Isle *Bouton* Latit. Merid. 5. d. Longit. 237 d. 51 m. Ouest de *Londres*.

Le 26 de *Mai*. De tout hier après-midi il n'y eut pas moïen de trouver un Anerage, quoique nôtre Mât de Beaupré touchât presque la terre; & nous eumes beaucoup de peine à nous tenir à portée des Maison, parce que le Courant nous étoit contraire. Enfin,

fin, quelques-uns des Habitans ſe rendirent à mon Bord dans un Canot, & nous firent entendre par ſignes qu'ils avoient des Vivres en abondance. J'y envoïai donc ma Pinaſſe & ma Gabarre, pour voir ce que l'on y trouveroit. Auſſi-tôt mes Gens furent environnez de Canots, remplis de Noix de Coco, de Citrouilles de Maïz, de Volaille, & autres choſes, que les *Malayens* leur ofroient de troquer avec eux. D'ailleurs, il y avoit à terre quantité de gros & de menu Bêtail. On admit mes Officiers à la préſence du Roi & de ſes Nobles, qui n'avoient qu'un morceau d'étoffe autour des rein pour couvrir leur nudité, mais qui leur parurent fort civils & très-diſpoſez à nous fournir tout ce dont nous avions beſoin. Comme il faiſoit peu de Vent, je mis à la Cape, & me laiſſai aller à la dérive juſques au matin, pour être plus près de nos Vaiſſeaux, & conſulter enſemble ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut donc reſolu, tant à cauſe de la difficulté qu'on trouvoit à mouiller ici, que du Courant, qui portoit avec violence au Sud-Oueſt, de tourner vers la terre que nous avions à l'Oueſt, dont la partie la plus Septentrionale étoit à nôtre Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance, & la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 10 Lieuës. Les Habitans nommoient la plus Orientale de ces Iſles *Vanſeat*, celle qui venoit enſuite *Capota*, & la plus Occidentale *Cambaver*. Latit. Merid. 5. d. 13. m. Longit. 238 d. 11. m. Oueſt de *Londres*. 1710.

Le 27. de *Mai*. Nous courumes de ces Iſles à l'Oueſt,

1710. l'Oueſt, & rangeames la Côte auſſi prés qu'il nous fut poſſible, pour doubler la pointe la plus Occidentale, où nous eſperions trouver un Havre; mais à nôtre aproche nous vimes une terre haute qui s'étendoit fort loin au Sud, juſques au Sud-Oueſt quart au Sud. Nous convinmes tous que c'étoit l'Iſle *Bouton*, & que nous avions paſſé au delà du Détroit. Je pourſuivis ma route, pour voir s'il y avoit quelque terre plus avant au Sud; mais n'en découvrant point, je cabotai auſſi près du même air de Vent qu'il me fut poſſible, à cauſe du Courant qui nous entrainoit au Sud-Oueſt. A deux heures du matin, je me trouvai proche d'une petite Iſle, qui étoit à nôtre Sud-Sud-Oueſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance; mais comme il faiſoit un tems clair, je m'en écartai juſques a la pointe du jour, ſans voir aucune autre terre dans le voiſinage, à la reſerve de celle d'où nous venions, & que nous avions découverte à cinq traits de Compas plus avant à l'Oueſt. Je ne voulus point me haſarder à paſſer outre ſans l'aprobation du Conſeil; de ſorte que la plûpart de ſes Membres ſe rendirent aujourd'hui à bord de la *Ducheſſe*, où il fut reſolu de rebrouſſer chemin, d'examiner la terre de plus près, & d'y faire de l'eau, du bois & des vivres, dont nous manquions déja. Latit. Mérid. 5 d. 50 m. Longit. Oueſt de *Londres* 238 d. 38 m.

Le 28 de *Mai*. Suivant cette reſolution, nous revirames de bord, & à la faveur d'une bonne Briſe de l'Eſt, nous vimes la terre, qui couroit du Nord-Eſt quart à l'Eſt au Nord.

Nord. Je portai le cap vers la plus Septen- 1710.
trionale, qui à six heures étoit à l'Eſt quart au Nord-Eſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance, & plus avant au Nord je vis une eſpèce de Baye, qui tournoit à l'Oueſt juſqu'à l'Oueſt Nord Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de nous. Je ne fis que peu ou point de voiles de toute la nuit, parce que le *Bachelier* & le *Marquis* étoient à mon arriere, & que je ne voulois pas trop aprocher de la Côte dans l'oſcurité. Le matin il y eut un calme; mais le Ciel étoit ſi clair, que je vis diſtinctement la terre, qui formoit une double chaîne de hauteurs, & qui couroit de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Eſt-Sud-Eſt, avec des Iſles au deſſous. Elle paroiſſoit bien habitée, garnie de Forêts, & pourvûë de toute ſorte de vivres; mais il n'y eut pas moïen de trouver un Ancrage.

Le 29 de *Mai*. Il ſe leva une Briſe, qui me fit avancer, en me tenant plus près de la Côte Meridionale, où je découvris une Langue de ſable, qui couroit à travers la Baye environ demie-Lieuë. Un peu à l'Oueſt de cette Langue, il y avoit 30 à 40 braſſes d'eau, qui diminuoit par degrez, & ce fut là où je donnai fond. La *Ducheſſe* & les autres Vaiſſeaux, qui étoient de l'autre côté de la Baye, n'y purent mouiller; de ſorte qu'ils vinrent jetter l'ancre dans mon voiſinage. Latit. Merid. 5 d. 41. m. Longit. Oueſt de *Londres* 238 d. 34 m. Les Gens de ma Chaloupe, qui étoit allée à terre, m'amenerent un Canot monté de quelques *Malayens*, qu'ils avoient gagnez à force de Préſens, & de qui j'au-

1710. j'aurois bien voulu ſçavoir où étoit le meilleur Ancrage pour nos Vaiſſeaux ; mais il n'y avoit pas moïen de diſcourir avec eux ſans un Interprête : Ainſi j'envoïai demander celui qui étoit à bord du *Bachelier*, & que le Capitaine *Dover* me refuſa, quoiqu'il n'en eut pas beſoin-lui-même. J'y envoïai donc une ſeconde fois, pendant que je regalois mes Hôtes avec des Confitures & tout ce qu'il pouvoient ſouhaiter : Malgré toutes mes careſſes, l'impatience les prit, & ils ne voulurent pas attendre l'Interprête, ni l'aller voir en paſſant à bord du *Bachelier*, qui avoit riſqué de donner ſur un Bas-fond, dont nos Vaiſſeaux n'étoient pas éloignez. A leur départ, ils nous indiquerent avec le doigt la terre qui étoit au Nord, & qu'ils apelloient *Bouton*. Le Capitaine *Dampier*, qui me ſervoit de Pilote, nous dit, * dans ſes Voïages, qu'il avoit paſſé à travers ce Détroit & qu'au Sud il y a une grande Ville, où le Roi faiſoit ſa reſidence ; mais à préſent il n'en ſavoit autre choſe que ce qu'il en avoit ouï dire alors. Quoi qu'il en ſoit, bien aiſes de ſaluer Sa Majeſté le Roi de *Bouton*, nous l'envoïames ſur une de nos Pinaſſes, avec l'Interprête, Mrs. *Vanbrugh* & *Connely*, pour chercher cette Ville, & demander qu'il nous fut permis d'y faire des Vivres en païant. La Marée monte ici plus de 15 piez. Il y a des endroits du côté de la Ville, c'eſt-à-dire à 6 Lieuës ou en-

* Voïez la traduction *Françoiſe*, qu'on a déja citée, Tome II. p. 130.

environ au Nord du parage où nous étions 1710.
à l'Ancre, ou l'on pourroit, en cas de besoin, haler un Vaisseau à terre & l'y radouber, Si nous avions eu du tems à perdre, j'y aurois envoïé ma Fregate pour fermer sa voie d'eau; mais, outre qu'elle n'avoit pas augmenté une seule Pompe nous suffisoit & j'avois assez de monde pour y être jour & nuit.

Le Roi de *Bouton* a plusieurs Galeres construites d'une façon toute particuliere, & autres petits Bâtimens, sur lesquels on dit qu'il peut embarquer huit mille Hommes, lors qu'il veut entreprendre quelque Expedition. Ceux de mes Gens qui ont été sur l'Isle, me disent que tous leurs Bourgs sont bâtis sur des précipices; qu'il est très-difficil d'y arriver; que leur Capitale est sur le haut d'une Montagne, & qu'il n'y a qu'un seul passage fort escarpé qui s'y rende. Nous trouvames une source qui couloit des rochers; mais nous avions quelque peine à y faire de l'eau, parce que la Marée monte & descend ici près de trois brasses.

Le 30 de *Mai* Nous eumes ce matin quelques Messieurs de la part du Roi, avec une Lettre de nos Officiers, qui nous marquoient avoir été reçus fort civilement, & qu'on leur promettoit des Vivres, si nous pouvions convenir du prix. Nous montrames à ces Messieurs des Echantillons de nos Marchandises, dont ils parurent très-satisfaits; nous leur donnames quelques bagatelles, & après les avoir regalez du mieux qu'il nous

1710, nous fut poſſible, nous les renvoïames, avec des Inſtructions pour nos Officiers : A leur départt, chacun de nos Vaiſſeaux les ſalua de cinq coups de Canon, & de cris de joie qu'on pouſſa par trois fois. D'ailleurs nous fimes un Préſent au Roi d'un Bonnet Epiſcopal, qui nous étoit inutile; mais qu'il eſtima plus qu'il ne valoit, & qu'il reçut d'une maniere obligeante. Les Habitans commencerent à venir autour de nos Vaiſſeaux, avec leurs Canots pleins de Maïz, de Noix de Coco, de Volailles, de Courges, & autres choſes; mais leur prix étoit fort haut, eu égard à celui des autres Iſles où nous avions touché.

JOURNAL *du Mois de* Juin. *Quelques-uns de nos Gens méditoient une Revolte, qui fut prévenuë. Le Roi de* Bouton *vouloit nous faire une avanie. Deſcription de cette Iſle & de* Celebes. *Aprés avoir vû deverſes Iſles, nous nous rendimes au Port de* Batavia.

LE 1 de *Juin.* Pendant que nous étions occupez à faire de l'eau & du bois, nôtre Pinaſſe revint, pour nous rendre un compte aſſez embrouillé de ce qui ſe paſſoit à la Ville. Bientôt après le Capitaine *Dampier* parut, avec une petite quantité de Vivres, qu'on nous envoïoit en préſent, & il nous dit qu'il avoit laiſſé nos deux autres Officiers en train d'achever la Négociation.

Le

Le 2. de *Juin*. Ce matin trois ou quatre des Principaux de la Ville ſe rendirent à bord de nos Vaiſſeaux, avec un Interprête *Portugais* de *Batavia*, ſous prétexte d'examiner nos Etoffes, & d'en porter des échantillons à leur Roi ; mais de la maniere dont ils chicanent, il eſt à craindre que nous n'obtiendrons pas grand' choſe à la fin. Quoi qu'il en ſoit, nous comblames le *Portugais* de careſſes, & nous lui fimes un petit Préſent, dans l'eſperance qu'il engageroit ces Inſulaires à nous expedier au plus vite. D'un autre côté, nous envoïames la Pinaſſe de la *Ducheſſe* à nos deux Officiers, & nous leurs écrivimes de nous joindre inceſſamment avec les Vivres qu'ils auroient pû obtenir, & de louër ſur tout un Pilote, par le moïen de l'Interprête *Portugais*, quand il faudroit lui donner 15 ou 20 Piaſtres, où même davantage, pour aller d'ici à *Batavia*. 1710.

Le 3 & le 4. Nous achevames de faire de l'eau & du bois. Les Naturels du Païs nous ont ſi bien pourvûs de Vivres, qu'avec ce renfort & ce qui nous en reſtoit nous en avons aſſez pour quinze jours où trois ſemaines, & nous conduire juſqu'à *Batavia*, quand-même nous n'en recevrions point de la Ville : de ſorte que ſi la Pinaſſe & nos Gens éroient de retour, il vaudroit mieux faire chemin, que de ſejourner ici mal à propos. Un Officier de mon Vaiſſeau, & quelques uns de la *Ducheſſe* tramoient de ſe revolter contre nous ; mais nous rompimes leurs meſures, qui ne pouvoient qu'être funeſtes à nôtre Voïage, en mettant les Chefs aux

1710. aux fers, & les diſperſant ſur d'autres Vaiſſeaux.

Le 5 de *Juin*. La Pinaſſe de la *Ducheſſe* revint avec Mr. *Conneley*, qui nous dit que le Roi de *Bouton* avoit fait aſſembler quelques Vivres; qu'il vouloit nous obliger à les prendre à un prix exorbitant, & qu'il retenoit Mr. *Vanbrugh*, juſqu'à ce que nous en euſſions payé la valeur. Cependant quelques-uns de ſes Gentilshommes nous vinrent offrir quatre * *Leſt* de Ris & un Tonneau † d'*Arac*. Pour n'amuſer pas le tapis, je fus bien tôt d'accord avec eux, & après les avoir regalez du mieux qu'il nous fut poſſible, je les renvoïai ſur ma Pinaſſe. L'Interprête *Portugais* vint auſſi ce matin nous vendre quelques Denrées pour ſon compte; mais ſans nous donner aucune nouvelle de nos Gens; ce qui nous fit craindre qu'on n'eût quelque mauvais deſſein contre nous. Afin donc de parer le coup, je reſolus de le garder juſques à leur retour; mais on le reçut ſi froidement qu'il ſe douta de quelque choſe, & lors que nous y penſions le moins, il ſe mit dans ſon Canot, pour échaper à forces de rames. Là-deſſus j'envoïai ma Gabarre à ces trouſſes, qui ne l'eut pas plûtôt ateint, que ces Hommes ſe jetterent dans l'eau; & ils auroient pû ſe ſauver à la nage, ſi la Pinaſſe de la *Ducheſſe* ne les eut repris. Le *Portugais*, de retour à mon Bord,

* *C'eſt un Pois de* 4000 *livres.*

† *C'eſt une Liqueur forte qu'on extrait du* Ris *dans les* Indes *Orientales.*

Bord envoïa ſon Canot à la Ville, avec des inſtances qu'on relâchât inceſſamment nôtre monde. 1710.

Le 7. de *Juin.* Ma Pinaſſe nous rejoignit ce matin avec Mr. *Vanbrugh* & le reſte de nôtre monde, que le Roi congedia de bonne amitié; mais ils ne pûrent obtenir un Pilote. Quoi qu'il en ſoit, reſolus de mettre à la voile, & de nous confier à la Providence pour la ſuite de nôtre Voïage, nous renvoïames le *Portugais*, & nos Vaiſſeaux ne penſerent qu'à démarrer.

Le 8. Nous levames l'Ancre environ les quatre heures de l'après-midi, & à ſix, nous eumes la terre la plus Occidentale à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance, & la plus Meridianale au Sud-Oueſt quart au Sud, à 5 Lieuës.

L'Iſle de *Bouton*, pour en dire un mot, eſt ſous le 5 deg. 20 min. de Latit. Medionale, & peut avoir 30 Lieuës de long. Le Roi, qui la gouverne & qui domine ſur toutes les Iſles du voiſinage, peut lever, à ce qu'on dit, juſqu'à cinquante mille Hommes. Ces Inſulaires parlent *Malayen*, qui eſt une Langue commune à toutes les Iſles de l'*Indoſtan*, & ils ſe vantent de ne craindre pas les *Hollandois*; mais leur pauvreté, plus que toute autre choſe, les met à l'abri des invaſions. Ils ſont aſſez bien tournez, d'une taille ſi médiocre, qu'elle aproche de la petite, d'un brun olivâtre, & ils ont les traits du viſage les plus groſſiers que j'aie vûs de ma vie. Ils ſuivent le *Mahometiſme*, quoi qu'ils n'en

1710. n'en fâchent pas grand'chose, & qu'ils se bornent à s'abstenir de la chair de Cochon, à prendre plusieurs Femmes, à se baigner souvent, & à quelques autres Cerémonies. Il y avoit aussi quantité de Missionaires *Mahometans*, venus d'*Arabie* & de *Perse*, pour y répandre leur Doctrine. Les *Hollandois* n'y ont point de Comptoir; mais ils en tirent des Esclaves & quelque peu d'Or, quoi qu'il y ait d'ailleurs de Noix Muscades.

Le 9. de *Juin*. Ce matin nous vimes la terre, qui couroit du Sud-Ouest au Nord-Ouest quart à l'Ouest, à 8 Lieuës ou environ de distance, & que nous primes pour les Isles de *Zalayer*. Latit. Australe 5 deg. 45 min. Longit. Ouest de *Londres* 240 deg. 21 min. Nous aperçumes, au dessus du Vent, un Vaisseau qui nous parut *Hollandois*, & je serrai le Vent de près jusques à huit heures, pour le joindre; la *Duchesse* y courut ensuite; mais le Vent tomba tout d'un coup; ce qui m'obligea d'y envoïer ma Pinasse armée. Nous remarquames trois Isles au Nord de *Zalayer*, & tout-à-fait à leur Ouest une autre terre; que nous primes pour la partie la plus Meridionale de *Celebes*.

Le 10. Ma Pinasse joignit le Vaisseau que nous avions vû, & qui alloit à *Macassar*, au Sud de l'Isle *Celebes*, où les *Hollandois* ont un Comptoir. Le Maître, qu'il y avoit à bord, étoit *Malayen*, & il promit à mes Gens non seulement de nous piloter à travers le Détroit de *Zalayer*; mais aussi jusques à *Batavia*, pourvû que nous gardassions le secret, & que cela ne vint pas aux oreilles des

Hol-

Hollandois, qui n'oſoit pas choquer. Il envoïa ſon Vaiſſeau dans le Paſſage étroit, qui eſt entre les Iſles, pour nous y attendre, juſqu'à ce que nous y fuſſions arrivez Sur les quatre heures nous enfilames le Détroit & venus entre les Iſles, qui ſont au Nord de *Zalayer*, nous courumes Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, pour nous tenir à une bonne diſtance des Iſles, à travers un Canal profond, qui a 3 Lieuës de large; nous fimes enſuite la partie la plus Méridionale de *Celebes*. 1710.

Le 11. de *Juin*. Le Pilote promit de nous conduire à travers le Canal, où les gros Vaiſſeaux *Hollandois*, qui vont à *Batavia*, paſſent d'ordinaire, & d'éviter par ce moïen les Bas-Fonds de *Brill* & de *Bunker*, dont les premiers ſont ſi dangereux, qu'en certains endroits on n'a que trois braſſes d'eau, & même au deſſous. Nous portames donc le cap au Nord, à côté de *Celebes*, dont la Partie Sud-Oueſt eſt baſſe vers le rivage: mais où l'on voit de hautes Montagnes plus avant dans les terres: A la hauteur même de cette Pointe Sud-Oueſt il y a un Rocher aſſez haut & remarquable. Je fis jetter le Plomb de ſonde à quatre heures, & il ſe trouva 10 braſſes d'eau. Nous avions ici le Rocher au Nord, à 6 Lieuës ou environ de diſtance, & une Iſle à nôtre tête, baſſe & unie, longue d'environ 3 Lieuës, qui couroit du Nord Oueſt quart à l'Oueſt au Nord-Nord-Oueſt. Nous fimes route tout droit vers le Nord de cette Iſle, juſqu'à ce que n'en étant éloignez que d'une Lieuë

1710. & demie, nous tournames un peu au Nord, pour doubler une Langue de ſable, qu'il y avoit à ſa hauteur, & par cette manœuvre, nous vinmes à découvrir trois petites Iſles. Après avois paſſé le Banc, nous courumes Nord-Oueſt, & à ſept heures ou environ, nous jettames l'ancre ſous l'Iſle, derriere cette Langue de ſable, à 10 braſſes d'eau, un fond clair & net. Alors nous avions le Rocher de *Celebes* au Nord-Eſt quart au Nord, à 4 Lieuës de diſtance, la plus Septentrionale des trois petites Iſles à l'Oüeſt, à 2 Lieuës de nous, & celle du milieu à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 3 Lieuës, pendant que l'autre étoit enfermée avec la grande Iſle. Nous traverſames juſques ici la ſonde à la main, & il n'y eut jamais au deſſous de 6 braſſes d'eau, ni plus de 10.

Le 12. de *Juin*. Auſſi tôt qu'il fut jour, nous levames l'Ancre, & courumes entre les deux petites Iſles, en nous tenant plus prés de la plus Septentrionale, toûjours le Sonde à la main, ſans avoir au delà de 10 braſſes d'eau. Lorſque nous eumes débouqué, nous tirames à l'Oueſt, enſuite au Sud Oueſt, à la faveur d'un bon Vent du Sud-Eſt, & du Sud-Eſt quart à l'Eſt, & nous n'avions en vûë à midi que la haute terre de *Celebes*, qui ſe trouvoit à l'Eſt, à 12 Lieuës ou environ de diſtance. Bien nous valut ainſi d'avoir ce nouveau Pilote, puiſque nous manquions de bonnes Cartes, & que ces Mers nous étoient inconnuës.

Le 13. Nous vimes une ſeconde fois la terre que nous avions au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à 6 Lieuës de diſtance. Le

Le 14. de *Juin*. Nous paſſames près de 1710.
l'Iſle *Madara*, qui peut avoir 40 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, ſituée au Nord de *Java*, & dont nous avions vû hier le matin le Nord-Eſt, comme nôtre Pilote nous l'avoit dit; ce qui nous donne plus de certitude.

Le 15. Ce matin nous aperçumes la Côte de *Java*, près de la haute terre de *Japara*, que nous avions à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance. Il y avoit ici entre 10 & 20 braſſes d'eau, un fond de vaſe, & nous vimes quantité de Barque de Pêcheurs, qui ſe tinrent toûjours loin de nous. Je fis tirer mes Canons du fond de cale, pour être en état à nôtre arrivée à *Batavia*, où je compte que nous ſerons dans deux ou trois jours, puiſqu'il n'y a pas plus de 90 Lieuës d'ici à cette Place. A midi nous eumes la terre de *Japara* au Sud quart au Sud Eſt, à 4 Lieuës de diſtance, & nous découvrimes une profonde Baye, avec une autre terre haute, plus avant à l'Oueſt, que nous avions à l'Oueſt-Nord-Oueſt, à 9 Lieuës de diſtance. Latit. Merid. 6 d. 19 m. Longit. Oueſt de *Londres* 248 d. 47. m.

Le 16. Nous fimes une petite Eminence pointuë à l'Oueſt de la haute terre, que nous avions aperçuë hier à midi, & à ſix heures nous l'eumes à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt, à 5 Lieuës de diſtance. Nous courumes Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Oueſt Nord-Oueſt, & ce matin nous fimes les Iſles de *Caraman Java*, que nous avions au Nord-Eſt quart au Nord, à 3 Lieuës de diſtance, auſ-

1710. auſſi bien qu'une Iſle raboteuſe à leur Eſt, que nous avions a l'Eſt-Nor-dEſt, à 5 Lieuës de nous, & cinq petites Iſles à l'Oueſt, qui toutes portent le nom de *Caraman Java*. Il y a preſque vingt-quatre heures que nous avons eu entre 20 & 30 braſſes d'eau, un fond de vaſe. Latit. Merid. 6 deg. 7 min. Longit. Oueſt de *Londres* 250 deg. 14 min.

Le 17 de. *Juin*. Nous fimes la haute terre de *Cheribon*, que nous avions au Sud-Oueſt. Le matin nous aperçumes un gros Vaiſſeau droit à nôtre avant, & dans l'impatience où j'étois de ſavoir des nouvelles, j'y envoïai ma Pinaſſe. Il ſe trouva que c'étoit un Vaiſſeau *Hollandois*, du port d'environ 600 Tonneaux, monté de 50 Piéces de Canon, qui apartenoit à *Batavia*, & qui alloit a quelques-uns de leurs Comptoirs pour y charger du bois de charpente. Ceux qui le montoient nous aprirent que le Prince *George* étoit mort, comme on nous l'avoit dit dans la Mer du Sud; mais nous n'avions pas voulu y ajoûter foi; que la Guerre continuoit en *Europe*, que nos armes avoient fait de grands progrès en *Flandres*, mais très-peu ailleurs; que nous étions à 30 Lieuës ou environ de *Batavia*, & qu'il n'y avoit aucun danger ſur la route. Ils nous donnerent auſſi une grande Carte Marine, qui nous fut très-utile, & nous les laiſſames à l'ancre. Vers le midi nous fimes une terre, qui étoit fort baſſe; & la profondeur de l'eau, qui diminuoit par dégrez, nous aida à naviger ſûrement la nuit.

Le 20. L'aprés-midi nous comptames 30 à 40

à 40 Vaiſſeaux, grands ou petits, dans la Rade de *Batavia*, où nous mouillames heureuſement, tout juſte après le coucher du Soleil, à 6 ou 7 braſſes d'eau. Latit. Merid. 6 deg. 10 min. Longit. Oueſt de *Londres* 252 deg. 51 m. Il ſe trouva ici, par nôtre Calcul, qu'en courant ſi fort à l'Oueſt autour du Globe, nous avions perdu preſque un jour entier, comme il arrive d'ordinaire. 1710.

Le 22 de *Juin.* Nous rendimes nos reſpects à ſon Excellence Mr. le Gouverneur Genéral, & nous lui parlames de la neceſſité où nous étions de radoubler nos Vaiſſeaux. Il aprouva nos Commiſſions d'Armateurs particuliers, & nous promit d'expoſer nôtre demande au Conſeil, & de nous dire au plûtôt quel ſecours il pourroit nous donner à cet égard.

Le 30. Quoi que ſois toûjours maigre & affoibli, j'eſpere de rattraper avec le tems mes forces & de l'embonpoint. Il y a huit ou dix jours que je ne vais guére à bord de mon Vaiſſeau, mais je n'y ai jamais été, que mon Equipage ne m'ait donné de nouvelles preuves que je ne l'avois pas trop bien connu juſques-ici. Ils ne penſoient tous qu'à la joie & au divertiſſement; les uns ſe félicitoient d'être arrivez dans un ſi heureux ſejour, où ils pouvoient ſe regaler en *Punch* à grand marché, avoir quatre Pintes d'*Arac* pour 8 ſ., & 1 liv. de Sucre pour 1 ſ. : Les autres ſe quérelloient ſur ce que chacun ne vouloit pas préparer à ſon tour une Jatte de *Punch*, tant la peine l'emportoit aujourd'hui

1710. ſur le plaiſir, quoi que peu de ſemaines auparavant, ils euſſent donné la moitié de leurs gages & de leurs profits, pour avoir occaſion de la prendre. Il y a huit jours que nôtre Chirurgien eut l'adreſſe de tirer la bale de Mouſquet, qui avoit reſté dans ma gorge depuis environ ſix Mois; il n'y réüſſit qu'avec peine, parce que j'avois la machoire toute fracaſſée, & que je ne pouvois preſque pas l'ouvrir. D'ailleurs, peu s'en faut que le trou de la bale ne ſoit imperceptible, & quoi qu'il m'ait tiré pluſieurs eſquille de mon pié, graces à Dieu, je ſuis en bon train d'en recouvrer l'uſage, & de voir ma ſanté retablie. Ce même jour, je propoſai de regler nos affaires dans une aſſemblée de nôtre Conſeil, qu'il y eut à bord de la Fregate le *Bachelier*, & où l'on prit les reſolutions ſuivantes à la pluralité des voix.

„ I. On desembalera ſur chaque Vaiſſeau „ toutes les Marchandiſes qui paroitront „ endommagées, & on les emballera de „ nouveau. D'ailleurs, on couvrira d'une „ toille cirée où godronnée celles qui n'ont „ point ſouffert juſques-ici. Mrs. *Vanbrugh* „ & *Goodall* tiendront la main à tout; les autres Agens leur ſeront comptables, leur „ donneront une Liſte de toutes les Marchandiſes, & ſeront toûjours prêts à rendre compte à une aſſemblée generale du „ Conſeil.

„ II. Le Capitaine *Courtney* pourvoira les „ Vaiſſeau de tout ce dont ils auront beſoin, & d'abord que le Capitaine *Rogers*

„ ſera

„ ſera en état d'agir, il l'aſſiſtera ; mais il 1710.
„ faut que chaque Vaiſſeau leur donne de
„ tems en tems une Liſte de ce qui lui man-
„ quera. D'ailleurs, Mr. *Charles Pope* reſ-
„ tera à terre pour expédier les Vivres à
„ tous les Vaiſſeaux, & en tenir un comp-
„ te exact. Chaque Vaiſſeau fera tour à tour
„ le partage de la Viande, dont il n'enver-
„ ra, s'il eſt poſſible, que 350 l. de deux en
„ deux jours, dans une Chaloupe du Pays,
„ & auſſi matin qu'il ſe pourra. Il faut qu'on
„ y joigne des Herbages, des Carotes, des
„ Oeufs, ou quelqu'autre petit rafraichiſſe-
„ ment, pour être diſtribuez avec la viau-
„ de, outre la Ration ordinaire.

„ III. On enverra une quantité ſuffiſante
„ d'*Arac* & de Sucre à bord de chaque
„ Vaiſſeau, pour en donner une Pinte à
„ chaque Plat ; mais pendant que nous ſe-
„ rons à la Caréne, nos Officiers Com-
„ mandans en pourront augmenter la doſe,
„ s'ils le jugent à propos.

„ IV. S'il y a quelque choſe de néceſſai-
„ re pour expedier le radoub de nos Vaiſ-
„ ſeaux, à quoi l'on n'ait pas pourvû dans
„ ces Articles, eu égard à l'embarras qu'il y
„ a d'aſſembler tout le Conſeil, & afin de
„ prévenir les longueurs, nous en remettons
„ unanimement le ſoin aux Capitaines *Do-*
„ *ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*, qui ſe trou-
„ veront, pour en décider, à l'heure & au
„ lieu qu'il leur plaira, & qui auront le mê-
„ me pouvoir en ceci que tous les Membres
„ du Conſeil en corps. Mais quoi que nous
„ les prions d'agir conjointement tant qu'il

1710. „ ſe pourra, cependant ſi la choſe demande
„ une prompte expedition, & qu'ils ne puiſ-
„ ſent pas ſe trouver tous quatre, alors trois
„ d'entre eux auront droit de la terminer,
„ pourvû qu'ils ſignent les ordres qu'ils
„ donneront là-deſſus.

„ V. Nous confirmons Mr. *Carleton Van-*
„ *brugh* dans ſa place d'Agent pour le *Duc*,
„ & Mr. *Jacques Goodall* dans celle d'Agent
„ pour la *Ducheſſe*; & nous établiſſons Mr.
„ *Jean Vicar* pour Agent du *Bachelier*, &
„ Mr. *Joſeph Parker* pour Agent du *Mar-*
„ *quis*, avec ordre de tenir un compte exact
„ de tout, le mieux qu'ils pourront, à bord de
„ chaque Vaiſſeau, & d'avoir ſoin de l'inté-
„ rêt commun en tout ce qui dependra d'eux.

„ VI. Nous convenons auſſi de partager
„ le Pillage qui eſt à bord du *Bachelier*.
„ Dans cette vûë nous établiſſons le Capi-
„ taine *Dampier* & Mr. *Glendall* pour Juges
„ de ce qu'on doit eſtimer comme tel, &
„ nous les exhortons à ſuivre en ceci, au-
„ tant qu'il ſe pourra, nos Reſolutions du
„ 9. *Juillet* 1709. Afin même d'expedier
„ cette affaire au plus vite & ſans aucun
„ trouble, nous autoriſons Mrs *Ballet*,
„ *Appleby*, *Selkirk* & *Smith*, pour agir, au
„ nom des Officiers, évaluer & diſtribuer le-
„ dit Pillage; & nous permetons aux Mate-
„ lots & Soldats de choiſir un Homme de
„ chaque Vaiſſeau, pour agir de concert avec
„ ces Meſſieurs, & travailler enſemble au
„ bien commun avec toute la ſincerité & la
„ diligence poſſible. D'un autre côté,
„ nous établiſſons Mrs *Vanbrugh* & *Goodall*,

„ pour

„ pour ſe trouver à l'ouverture ou à la diſ- 1710.
„ tribution du Pillage, & recevoir ce qui
„ ſera declaré apartenir à la charge.

„ VII. Il eſt de plus reſolu, pour nôtre
„ ſûreté commune, qu'aucun de nous ne
„ fera pas le moindre négoce avec les Habi-
„ tans de cette Ville de *Batavia*, de l'Iſle
„ de *Java*, ou de l'*Indoſtan*. Afin même
„ qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignoran-
„ ce, on dreſſera un Ecrit, qu'on publiera au
„ pié du grand Mât de chaque Vaiſſeau,
„ portant défenſes de ſe mêler dudit Com-
„ merce, avec Proteſt de tous dommages &
„ intérêts, qui s'en pourroient enſuivre,
„ contre la Perſonne qui aura violé cet Or-
„ dre.

„ VIII. Nous jugeons à propos de don-
„ ner cent Risdales au Pilote, que nous
„ avons emploïé depuis le Détroit de *Za-*
„ *layer* juſques à ce Port.

„ IX. Le *Marquis* ſe mettra le premier
„ à la caréne, enſuite le *Duc*, & enfin la
„ *Ducheſſe*.

„ X. Après avoir examiné la dépenſe né-
„ ceſſaire pour le radoub & l'avitaillement
„ de nos Vaiſſeaux, nous ſommes conve-
„ nûs, pour une plus grande expedition,
„ qu'on remettra demain, 1. de *Juillet*,
„ 10000 Piéces de huit aux Capitaines *Do-*
„ *ver*, *Rogers*, *Courtney* & *Cook*.

1710.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Juillet, *pendant que nous étions à la Rade de* Batavia, *où à l'Iſle* Horn.

LE 1 de *Juillet*. Dans une autre aſſemblée du Conſeil, qui ſe tint aujourd'hui on prit les reſolutions ſuivantes, à la pluralité des voix.

„ Nous avons reſolu de fournir aux Offi-
„ ciers ci-deſſous nommez des Vaiſſeaux le
„ *Duc*, la *Ducheſſe*, le *Marquis* & le *Bache-*
„ *lier*, les ſommes ſuivantes, pour ſe munir
„ de tout ce qui leur eſt néceſſaire dans nô-
„ tre longue traverſée en *Europe*, ſavoir,

	Pièces de huit.
„ Au Capitaine *Tho. Dover* . .	2000
„ Aux Capitaine *Rogers & Courtney*, „ pour leurs beſoins préſens . .	400.
„ Au Capitaine *Cook*	800.
„ A Mrs *Fry & Stretton* . . .	1000.
„ Au Capitaine *Dampier* . . .	200.
„ A Mr *Pope*	350.
„ A Mrs *Gendall & Connelly* . .	700.
„ A Mr *Vanbrugh*	250.
„ A Mrs *Bridge & Milbourne* . .	100.
„ A Mrs *Knowlman & Selkirk* . .	80.
„ Aux trois Chirurgiens des Vaiſſeaux, „ le *Duc*, la *Ducheſſe*, & le *Marquis*.	90.
„ Au Chirurgien du *Bachelier* . .	20.
„ A Mrs *Geodall & Appleby* . .	80.
En tout .	6070.

„ Nous

„ Nous ordonnons d'ailleurs à Mrs de 1710.
„ *Vanbrugh* & *Goodall* de païer ces Sommes
„ de l'argent, qui eſt à bord de la Fregate le
„ *Duc* ou la *Ducheſſe*, ſuivant que les Com-
„ mandans de ces deux Vaiſſeaux le juge-
„ ront à propos, & d'en retirer des Quitan-
„ ces, qui leur ſerviront d'une Décharge
„ ſufiſante.

Le 2. *Juillet*. Sur ce que le Conſeil de *Batavia* nous fit demander une relation de nôtre Voïage, avant que de nous fournir les moyens de radoubler nos Vaiſſeaux, nous leur en préſentames aujourd'hui un Abregé fort court depuis nôtre ſortie de la Rade *Royale* juſques à nôtre arrivée ici, pour leur faire voir qu'ils n'ont rien à critiquer dans nôtre conduite.

Le 7. On acheva d'aprécier aujourd'hui & de diſtribuer le Drap, qu'on avoit mis au rang du Pillage à bord du *Bachelier*, & qui monta, parce qu'il étoit aſſez bon, à 400 Livres Sterlin.

Le 8. Après bien des réponſes dilatoires, on nous promit à la fin que nous irions donner la caréne à l'Iſle de *Horn*, qui eſt à 2 ou 3 Lieuës au Nord de la Rade; mais on ne voulut pas que nous allaſſions à l'Iſle *Onreſt*, où tous les Vaiſſeaux *Hollandois* ſe radoubent. On ne nous accorda même que huit ou dix Calfateurs *Malayens*, & quelques petits Vaiſſeaux pour y mettre nos Charges. Le *Marquis* ſe mit donc à la caréne; mais les Charpentiers le trouverent ſi délabré dans ſes œuvres vives, & ſon plat fond à ſimple bordage ſi percé de vers, qu'ils ne le crurent pas

en

1710. en état d'être radoubé, ni de passer en *Europe* Là-dessus j'assemblai le Conseil, pour savoir ce que nous en ferions, & l'on y prit la resolution suivante.

„ Après avoir déchargé le *Marquis*, oüi „ le raport des Charpentiers & vû que la „ plûpart des Marchandises, qu'il avoit à „ bord, ont été endommagées, à cause du „ mauvais état où il se trouve; que ses côtez „ & son plat-fond sont criblez par les Vers; „ qu'il faudroit employer beaucoup de tems „ & d'argent pour le reparer ici, & que nos „ trois Vaisseaux suffisent à porter sa Char- „ ge, nous croyons qu'il est de nôtre inté- „ rêt commun de le vendre au plûtôt. Pour „ cet effet nous donnons plein pouvoir „ aux Capitaines *Rogers*, *Courtney*, *Cook* & „ *Dover* de proceder à sa Vente, & nous „ permettons à toute Personne de l'acheter, „ autant que cela dépend de nous.

Le 20. *Juillet*. Les Calfateurs, qui n'avoient plus rien à faire au *Marquis*, étoient prêts à venir sur mon Bord. Ainsi le Capitaine *Courtney* & moi resolumes de présenter un Memoire au Gouverneur & d'y aller tout seuls, puis que le * *Sabandar*, ou le premier Officier de la Douane pour les Etrangers, ne voulut pas nous introduire, suivant la coûtume du Païs. Arrivez au Chateau, nous donnames quelque chose à la Gar-

* C'est sans doute le même Officier, que Mr *Dampier* apelle *Chalauter*, dans son *Voyage autour du Monde*, Tome II p. 178. & Tome III. Part. I. p. 164. 201, *&c.*

Garde *Hollandoiſe*, & au bout d'une heure il nous fut permis d'entrer. Nous lui préſentames alors une Copie de nos Commiſſions, & nôtre Memoire traduit en *Hollandois*, qui étoit conçu en ces termes. 1710.

A ſon Excellence Mr. le Gouverneur Genéral, & au Conſeil de la Compagnie Hollandoiſe *des* Indes Orientales.

„ Il y a un Mois ou environ qu'à nôtre
„ arrivée ici, nous eumes l'honneur de ſa-
„ luer Vôtre Excellence, & de lui aprendre
„ l'état où ſe trouvoient nos Vaiſſeaux. Ce
„ même jour-là, en conſéquence de vos or-
„ dres, nous le donnames par écrit à vôtre
„ *Salandar*, de qui nous n'avons pû tirer
„ aucune réponſe, quoi qu'il ait viſité de-
„ puis nos Vaiſſeaux, & qu'il ait trouvé ſans
„ doute les choſes telles que nous les avions
„ repréſentées.

„ Nous ſerions déja paſſez à l'endroit
„ qui nous a été marqué pour donner la ca-
„ réne, ſi nous n'avions atendu de jour en
„ jour un Ponton, que nous ſuplions trés-
„ humblement Vôtre Excellence de nous
„ vouloir accorder.

„ Les délais ne peuvent qu'être fort pré-
„ judiciables à nos Vaiſſeaux, qui n'ont pas
„ eu depuis long-tems l'avantage de ſe
„ trouver dans, un Port Ami, à quoi nous
„ vous prions, avec toute l'ardeur poſſi-
„ ble, de vouloir faire atention.

1710. „ Dans l'eſperance où nous étions de
„ jour en jour que l'on fourniroit à nos be-
„ ſoins par la voie de l'Officier que cela re-
„ garde, nous n'avions pas jugé à propos de
„ vous cauſer le moindres embarras là-deſ-
„ ſus ; mais reſponſables à nos Proprietaires
„ de la perte de nôtre tems, nous ſommes
„ enfin obligez d'avoir recours à Vôtre
„ Excellence.

„ Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'on
„ ne veuille bien nous continuer les bons
„ offices & les rafraichiſſemens, que les
„ Hommes & les Alliez ſe doivent les uns
„ aux autres, diſpoſez de nôtre côté à
„ marquer tous les égards qui ſont dûs au
„ Gouvernement & aux Coûtumes de cette
„ Ville.

Le Gouverneur ordonna ſur le champ qu'on nous fournît un Vaiſſeau pour caréner, & là-deſſus nous primes congé de Son Excellence.

Le 23. de *Juillet*. Munis d'un Pilote & d'un Ponton, nous paſſames à l'Iſle de *Horn*, & nous y mouillames au Sud, à 5 braſſes d'eau, & à un jet de pierre du rivage, où nous devions donner la caréne.

On fut occupé à radoubler nos Vaiſſeaux & à mieux embaler nos Marchandiſes juſques au 13 de *Septembre*, ce qui nous donna beaucoup de peine. Je me rendis enſuite à la Rade de *Batavia*, où pluſieurs de nos Gens furent attaquez de la Fiévre & de la Dyſſenterie, ce que l'on attribuoit à l'eau qu'ils avoient bû ſur l'Iſle de *Horn*. Quoi qu'il en ſoit, nous y entetrames *Jean Brid-*

ge

ge, Maître ſur mon Vaiſſeau, le Canonier de la *Ducheſſe* avec un autre de ſes Hommes, & un du *Bachelier*. La Saiſon étoit ſi avancée, & le Vent ſoufloit avec tant de violence, ſur l'Iſle de *Horn*, que je ne pouvois guére bien y retourner pour donner la caréne entiere à ma Fregate: de ſorte que je cherchai les moyens d'aller à *Unreſt*. Le 21. d'*Août* j'écrivis à nos Proprietaires, par la voie du *Nathanaël*, Vaiſſeau *Anglois* de la Compagnie des *Indes* Orientales, qui paſſoit tout droit en *Angleterre*, pour les avertir de nôtre heureuſe arrivée ici avec nos Effets, & de l'eſperance où nous étions de les revoir en peu de tems. 1710.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Septembre.

LE 15 de *Septembre*. Nous eumes aujourd'hui une aſſemblée du Conſeil, où l'on prit les reſolutions ſuivantes, que je ſignai avec ſept autres Officiers.

„ Nous ſommes convenu de partager les „ deniers, qui proviennent d'une certaine „ quantité de Vaiſſelle d'argent venduë entre nos Equipages, & qu'on a miſe au „ rang du Pillage; comme auſſi de préſenter une Requête au Genéral; pour lui demander la permiſſion de caréner le Vaiſſeau le *Duc* à l'Iſle *Unreſt*, d'expoſer le „ *Marquis* en vente, & d'achepter dix „ Barriques de Porc ou de Bœuf ſalé, „ avec quelque peu d'Arác & de Sucre „ pour

1710. „ pour le ſervice de nos trois Vaiſſeaux.
„ Il eſt arrêté d'ailleurs qu'on accordera,
„ pour l'uſage des Officiers de la grande
„ Chambre à bord de chaque Vaiſſeau, les
„ Articles ſuivans, c'eſt-à-dire,
„ Deux Barils de Beure, d'un Quart cha-
„ cun.
„ Huit Pintes d'Huile douce.
„ 400 Tonneaux de Pain ou de Biſcuit.
„ 100. livres peſant de Farine.
„ 400 livres peſant de *Tamarins*, ou
„ Dates ſauvages.
„ Une demi-Barrique de *Nerp* de *Spel-*
„ *man*, ou de la meilleure ſorte
„ d'Arac.
„ Trois Fromages.
„ Un Tierçon de Vin du Cap.
„ Trois Picotins de Sucre rafiné.
„ Soixantes Piaſtres pour achepter les
„ menuës proviſions.

Ce même jour, en fouillant dans la ſoute aux poudres de ma Fregate, on y trouva une Ouverture, qui étoit trois ou quatre piez au deſſous de la ligne d'eau, & qu'on boucha le mieux que l'on pût.

Le Gouverneur accorde ici à tous les Vaiſſeaux *Anglois* une demi-Barrique d'*Arac*, pour la proviſion de chaque Homme de leurs Equipages; mais nos Chaloupes ne pouvoient rien tranſporter de terre, ſans qu'on les examinât à toute rigueur. Cela ſeul ſeroit capable d'empêcher nos Gens de faire ici le moindre Commerce, quand même nos principaux Officiers ne tâcheroient pas

pas de le prévenir, pour ne dõner aucun sujet de plainte à nôtre Compagnie des *Indes*. Quoi qu'il en soit, nous avons dressé une Requête, pour demander au Gouverneur qu'il nous fut permis de vendre le *Marquis* à l'enchere ; mais le *Sabandar* nous dit que le Genéral & le Conseil avoient resolu de publier à la vente, que tout *Hollandois*, qui l'acheteroit, seroit obligé de le découdre ou de le brûler. Ce n'est pas tout, il n'y avoit pas moïen d'obtenir des Charpentiers *Hollandois*, ni la permission de caréner à *Vnrest*, quoi qu'il n'y eût à présent aucune autre Place commode pour y donner le radoub : Ainsi nous resolumes de nous plaindre au Genéral de toutes ces avanies ; mais lorsque le Capitaine *Courtney* & moi fumes arrivez au Chateau, les Gardes nous dirent qu'ils avoient ordre positif de n'admettre aucun *Anglois* sans le *Sabandar*, & qu'ils n'oseroient délivrer aucun Papier ni Message de nôtre part au Gouverneur. Nous attendimes là jusqu'après-midi, & nous adressames ensuite à un des Membres du Conseil des *Indes*, qui avoit la reputation d'être favorable aux *Anglois*, & de les proteger, quand on leur en imposoit : En effet, il nous donna un fort joli dîner, où il retint nos Interpretes, avec Mrs *Vanbrugh* & *Swart*. Il nous dit même qu'il croïoit qu'on nous faisoit injustice ; mais que le *Sabandar* étoit proche Parent du Genéral ; qu'il s'attireroit des Ennemis s'il prenoit en main nôtre cause, & qu'il valoit mieux chercher les moïens d'adoucir l'esprit de ce Officier. Pour nous, convaincus qu'il 1710.

étoit

1710. étoit inexorable, nous laiſſames tomber la choſe, & nous fimes toute la diligence poſſible, pour nous prévaloir de la belle Saiſon, & nous rendre au Cap de *Bonne Eſperance.*

Le 24. *ſeptembre.* L'argent monnoïé, qu'on avoit eſtimé à l'Iſle *Gorgone*, être du Pillage, fut diſtribué aujourd'hui, & il y eut 26 Chelins pour chacun.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois d'*Octobre.

LE 7. d'*Octobre.* Nous diſpoſons toutes choſes, pour mettre bien-tôt à la voile, après avoir fait la plûpart de nos Vivres, & vendu le *Marquis* au Capitaine *Jean Opie*, qui commande la Fregate le *Houx*, venuë de *Londres* depuis nôtre arrivée ici, pour la ſomme de 575 Risdales, Monnoïe de *Hollande*; quoi qu'une autre Perſonne nous en eût ofert beaucoup plus; mais on ne voulut pas l'accepter alors, malgré toutes mes inſtances.

Le 12. Ce matin à la pointe du jour nos trois Vaiſſeaux leverent l'Ancre, pour ſortir de la Rade, Auſſi-tôt que la Briſe de terre viendroit à ſouffler: Il nous falut mouiller encore vers le midi à 11 braſſes d'eau, à un mille ou environ au Nord de l'Iſle *Horn.* Pluſieurs *Anglois*, qui étoient arrivez ici pendant nôtre ſéjour, nous accompagnerent juſques-là. Voici une Liſte des Vaiſſeaux de nôtre Nation, que nous y vimes.

Le *Frederic*, Capitaine *Phrip*, arriva le 23 de

de *Juin*, & partit le 29 de *Juillet* pour retourner à *Bencouli*. 1710.

Le *Rochester*, Capitaine *Stains*, arriva d'*Angleterre* le 6 de *Juillet*, & partit le 21 pour aller à la *Chine*.

Le *Nathannël*, Capitaine *Neagers*, arriva de *Bencouli* le 27 de *Juillet*, & partit pour l'*Angleterre* le 27 d'*Août*.

Le *Stringer*, Capitaine *Pike* arriva d'*Angleterre* le 30 d'*Août*, & manqua son passage à la *Chine*, où il étoit destiné : de sorte que nous le laissames dans cette Rade.

Le *Heux*, Capitaine *Opie*, arriva d'*Angleterre* le 9 de *Septembre* & il resta ici après nous.

Description de BATAVIA.

QUOI que cette Place soit fort connuë, & qu'on l'ait souvent décrite, les *Hollandois* y ont fait un Etablissement si considerable, & donné par-là de si grandes preuves de leur industrie, que je ne saurois m'empêcher d'en dire ici quelque chose. La Ville est située au Nord-Oüest de l'Isle de *Java* sous le 5 deg. 50 min. de Latitude Meridionale. Pendant nôtre séjour, il y eut quantité de Personnes malades. Les Vents d'Est & d'Oüest y soufflent toute l'année le long de la côte, outre les Brises de Mer & de Terre qu'il y a tous les jours, & qui servent à temperer la chaleur excessive du Climat. L'Eté dure ici depuis le Mois de *Mai* jusques à la fin d'*Octobre* ou au commencement

1710. ment de *Novembre* : On jouït tout ce tems des Briſes de l'Eſt, & d'un Ciel fort ſerain. Enſuite on a l'Hiver, anoncé par de groſſes Pluies, qui ne diſcontinuent pas quelquefois de trois ou quatre jours. Les Vents d'Oueſt regnent en *Décembre* avec beaucoup de violence, & alors il n'y a que peu de trafic ſur la Côte de *Java*. Le tems eſt variable au Mois de *Fevrier*, & l'on y voit des Orages ſubits accompagnez de Tonnerre. Les ſemailles commencent au Mois de *Mars* : celui de *Juin* eſt le plus agréable de tous ; en *Septembre* on fait la recolte du Ris & du Sucre ; en *Octobre* il y a toute ſorte de Fruits & de Fleurs, de Plantes & d'Herbages en abondance. Il paroit devant la Ville une grande Plaine, autrefois marécageuſe, mais bien cultivée aujourd'hui par les *Hollandois* ; & l'on ne trouve à ſon Eſt que des Bois & des Marais.

Cette Ville eſt quarrée, & fortifiée d'une Muraille de pierre, où il y a 22 Baſtions. Un Tremblement de terre arrivé depuis une dizaines d'années, renverſa quelques Montagnes dans le Païs, & changea le cours de la Riviere, en ſorte que les Canaux, qui paſſent à travers la Ville & aux environs, ne ſont pas à beaucoup près ſi commodes qu'ils l'étoient autrefois : L'embouchure même n'eſt pas ſi profonde, & l'on eſt obligé, pour la rendre navigable à de petits Vaiſſeaux, d'y emploïer une Machine que des Chevaux font aller. La Baye eſt environnée de 17 ou 18 Iſles, qui rompent ſi bien les vagues de la Mer, que, malgré la vaſte étenduë de la Rade,

Rade, elle eſt fort ſûre. Les côtez des Ca- 1710.
naux, qui traverſent la Ville, ſont revêtus de pierre, juſques à l'Eſtacade, qu'on ferme tous les ſoirs à neuf heures, & où l'on tient un Corps de Garde, qui fait païer un certain Droit à tous les petits Vaiſſeaux qui entrent par là. Toutes les Ruës ſont tirées au cordeau, & pavées de brique le long des Maiſons; la plûpart ont plus de 30 piez de large de chaque côté des Canaux, qui ſont au nombre de 15, & ſur leſquels il y a 56 Ponts, preſque tous bâtis de pierre. On y voit de beaux Edifices, ſur tout l'Egliſe de la Croix, bâtie de pierre, & dont l'interieur eſt fort propre. Il y a deux autres Egliſes pour les *Hollandois*, deux pour les *Portugais* Proteſtans, qui ſont un mêlange de différentes Nations, & une pour les *Malayens* Reformez. L'Hôtel de Ville, bâti de brique, dans une Place quarrée, vers le centre de la Ville, eſt d'une magnifique ſtructure, & compoſé de deux hauts étages: C'eſt là où ſe tiennent toutes les Cours de Judicature, qui regardent le Gouvernement civil, & où s'aſſemblent les Directeurs des affaires militaires. Il y a une Cour environnée d'une haute muraille, avec un double rang de Colomnes de pierre, où demeurent les Officiers de la Juſtice. On n'y manque pas d'Hôpitaux & de Maiſons de Diſcipline, où l'on occupe les Filles débauchées à filer, & les Hommes à raper du bois de teinture, comme à *Amſterdam*, non plus que des autres Bâtimens publics, qui ſe voient dans les plus grandes Villes de l'*Europe*.

1710. *rope.* Les *Chinois* y ont un grand Hôpital pour les Perſonnes âgées & les Malades, & ils adminiſtrent ſi bien leur Charité, qu'on n'en trouve jamais aucun qui mandie dans les Ruës. Les *Hollandoiſes* ont ici plus de privileges, que les Femmes n'en ont aucune autre part, puis qu'elles ſe peuvent ſéparer de leurs Maris pour de très-legeres occaſions, & qu'elles obtiennent alors la moitié de tout le Bien. Un Avocat me dit même que de 58 Cauſes, qu'il avoit vû pendantes une fois devant la Chambre du Conſeil, il y en avoit [illegible] qui regardoient le Divorce. Quantité des Naturels du Païs, qui ſont condamnez à la Mort pour leurs Crimes, ne ſont pas executez; mais on les enchaîne par couples, & on les fait travailler, ſous une Garde, à nettoïer les Canaux & les Foſſez autour de la Ville, ou à quelque autre Ouvrage public.

Tous les Vaiſſeaux de la Compagnie ſe donnent le radoub à l'Iſle *Onreſt*, ſituée à trois Lieuës à l'Oueſt de *Batavia*. Il y a de grands Magaſins, remplis de toute ſorte d'Agrez, & défendus par de Plate-formes, où l'Artillerie ne manque pas. Le Château eſt quadrangulaire, ſitué ſur une plaine, & muni de quatre Baſtions, revêtus de pierre blanche, & pourvûs de Guérites. Le Gouverneur, la plûpart des Membres du Conſeil des *Indes*, & les autres Officiers y logent. Le Palais du Gouverneur, qui eſt vaſte & bâti de brique, renferme la Chambre du Conſeil, celle des Comptes, & le Bureau du Secretaire. La grande Sale eſt ornée d'Armes, de

de Drapeaux, d'Etandards, & autres marques éclatantes des Victoires, que les *Hollandois* ont remporté ici sur leurs Ennemis. 1710.
Le Genéral y donne audience aux Etrangers, à qui le *Sabandar* sert d'Introducteur. Toutes les avenuës du Château, où il y a quatre Portes, une Egliſe, un Arcenac & des Logemens pour tous les Artiſans qu'on y entretient, ſont défenduës par de bons Ouvrages, avec quantité de Canons de bronze, & environnées de Foſſez. Les Baſtions de la Ville ſont auſſi garnis de la même Artillerie, & dans l'enceinte des murailles il y a des Forts, d'où l'on peut tirer ſur la Place en cas de quelque ſedition, ou ſur les Ennemis qui voudroient l'attaquer. Les Ouvrages de dehors, dont il y a pluſieurs de tous les cotez à 4 Lieuës de diſtance, ſont faits de terre, environnez de Foſſez & de Haïes vives, qui les rendent ſi agréables, qu'on les prendroit pour des Berceaux de verdure; il y en a quelques-uns revêtus de brique; & ils ſont tous bien pourvûs de Munitions, à ce qu'on dit. La Garniſon de cette Place eſt d'environ mille Hommes pour l'ordinaire, mais l'on y tient les Soldats de fort court, à la reſerve des Gardes du Gouverneur, qui ont de grands privileges & qui vont mis comme des Princes, vêtus de Satin jaune, enrichi de galons & de franges d'argent. Le Gouverneur vit ici avec autant d'éclat qu'un Roi, & il ne ſort jamais en Caroſſe, qu'il ne ſoit eſcorté par une Compagnie de ſes Gardes du Corps, & une autre de Fantaſſins armez de Halebardes.

Ma-

1710. Madame la Generale, ſon Epouſe, a de même ſes Gardes & ſon Equipage. On choiſit le Gouverneur, de trois en trois ans, du nombre des vingt quatre Membres du Conſeil des *Indes*, douze deſquels doivent toûjours reſider dans la Ville.

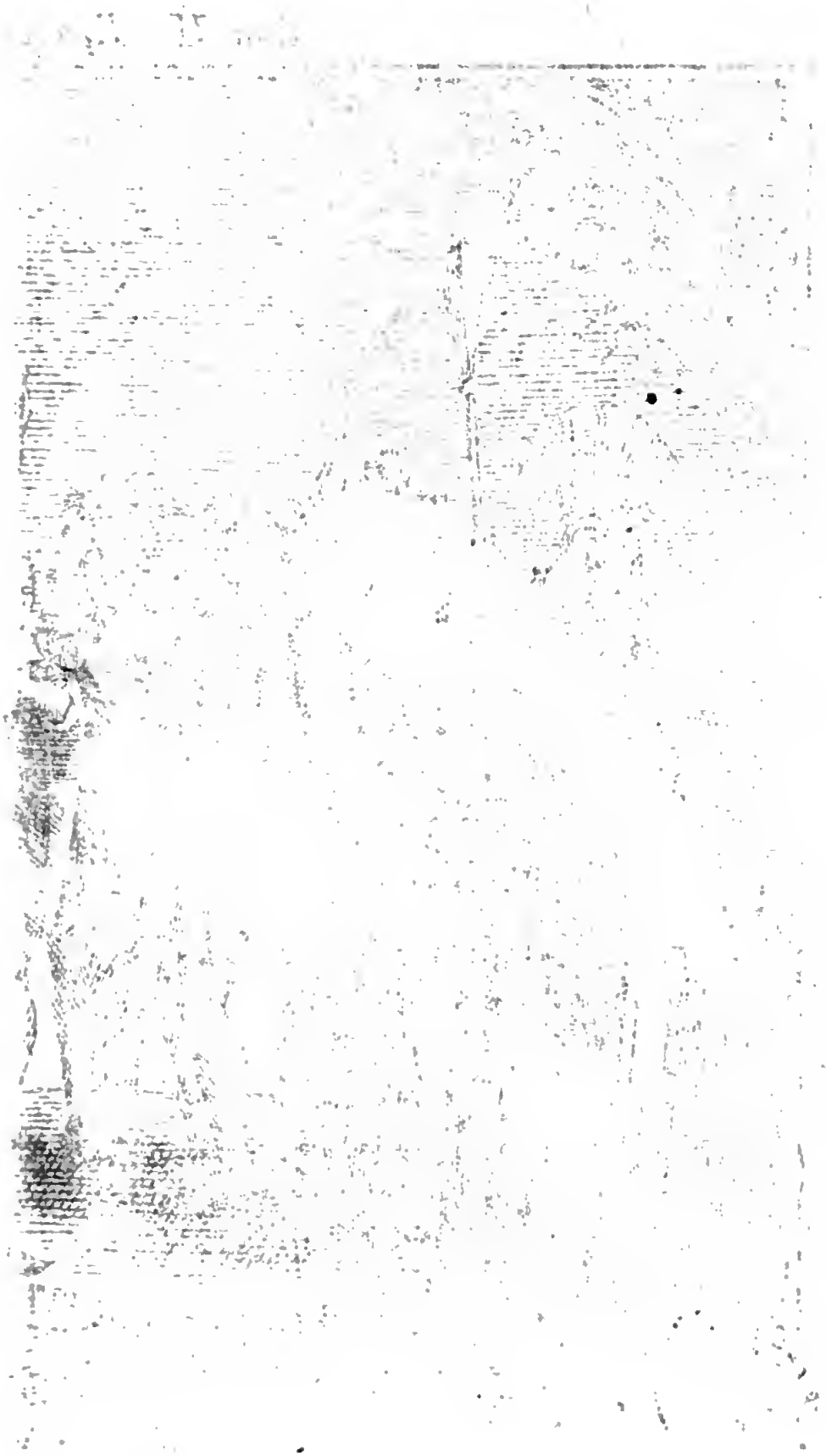
Les *Chinois* font ici la meilleure partie du Commerce; ils prennent à ferme la plûpart des Impôts publics, vivent ſelon leurs Loix & obſervent leur Culte idolâtre; Ils ont un Chef qui a ſoin de leurs affaires auprès de la Compagnie, & un Deputé dans le Conſeil, qui donne ſa voix lors qu'il s'agit de la Vie de quelqu'un de leur Nation: En un mot, ceux qui ſont habituez ſur l'Iſle jouïſſent de grands Privileges; mais les autres n'y peuvent reſter que ſix Mois. Outre les *Européans*, qui demeurent ici, on y voit des *Malayens*, & quelques-uns de la plûpart des Quartiers de l'*Indoſtan*.

Les *Javanois*, ou les anciens Naturels du Païs ſont nombreux, fiers & barbares: ils ont le teint baſané, le viſage plat, de grands ſourcils, & les cheveux courts, noirs & minces. Ils paroiſſent robuſtes, & ſe couvrent d'une toile, qui fait trois ou quatre envelopes autour de leur corps. Ils épouſent d'ordinaire deux ou trois Femmes, ſans parler des Concubines qu'ils entretiennent: Ils ſont fort adonnez au Vol & au Menſonge, à ce que diſent les *Hollandois*: Ceux qui demeurent ſur la Côte ſont preſque tous *Mahometans*, & les autres ſuivent les abominations du Paganiſme. Les Femmes n'ont pas les membres ſi gros que les Hommes,

ni

HABITANS DE BORNEO DE JAVA ET DE SUMATRE OU ILES DE LA SONDE etc

VITTORIO EMANUELE III° - BIB
OL



CHINOIS

VITTORIO EMANUELE III

ni le teint ſi baſané ; elles ſe couvrent d'une toile depuis le haut du ſein juſques au genou: elles ſont d'une complexion fort amoureuſe, quoi qu'infidelles à leurs Maris & à leurs Amans, qu'elles empoiſonnent quelquefois avec beaucoup d'adreſſe : Il y en a mêmes pluſieurs de jolies. 1710.

Les *Hollandois* ne ſont pas la ſixieme partie des Habitans de cette Ville, mais ils obſervent un ordre admirable dans l'adminiſtration de toutes leurs affaires: Ils ont en abondance tout ce qui eſt requis pour la ſtructure & la caréne des Vaiſſeaux, de même qu'en *Europe*, au lieu que nous n'avons rien de tel dans les *Indes* : Ils exercent un pouvoir deſpotique ſur les *Javanois*, & les puniſſent rigoureuſement pour les moindres fautes, parce qu'ils ſont traitres & cruels ; mais ils favoriſent beaucoup les *Chinois*, à cauſe du grand Commerce qu'ils leur attirent. En effet, outre qu'ils donnent un gros loïer pour leurs Boutiques, ils païent des taxes conſiderables, & un intérêt de 16 à 30 pour cent de tout l'argent qu'ils empruntent des *Hollandois*. J'ai oüi dire qu'il y en a quatre-vingt mille ou environ ſur cette Iſle, qui païent toutes les années une Riſdale chacun, pour avoir la permiſſion de porter leurs cheveux, ce qui leur eſt défendu à la *Chine* depuis que les *Tartares* l'ont conquiſe. Ils vont tête nuë, en Robe longue, & un Eventail à la main. D'ailleurs, il arrive ici tous les ans quinze ou ſeize groſſes Jonques, qui ſont des Vaiſſeaux à fond plat, du port de 3 à 500 Tonneaux chacun : Il y a dif-

1710. a differentes ſeparations, ou l'on met les Marchandiſes, & dont on païe un certain prix, ſans avoir aucun égard au poids ni à la meſure, comme en *Europe*. Elle ſe rendent ici, par la Monſon de l'Eſt, en *Novembre*, on en *Décembre*, & s'en retournent au Mois de *Juin*; en ſorte que les *Hollandois* ont toutes les Denrées de la *Chine* à beaucoup meilleur marché que s'ils les tranportoient eux-mêmes, & que ſituez avantageuſement pour le Commerce des Epices, ils ont tout entre leurs mains. En un mot, il ne manque rien à *Batavia* de tout ce que l'*Indoſtan* fournit.

Il eſt facheux que nôtre Compagnie des *Indes* Orientales n'ait pas quelque bon Port, où les *Chinois* puiſſent négocier; puis que nous en tirerions plus de profit que de nos voïages à la *Chine*, où l'on n'en uſe pas trop bien avec nous. Il y a cinq ans ou environ que nous abandonnames *Benjar*, ſur l'Iſle de *Borneo*, quoi que, par tout ce que j'en ai ouy dire ici, cette Place, bien cultivée & fortifiée, auroit pû devenir auſſi avantageuſe à la même Compagnie, que *Batavia* l'eſt aux *Hollandois*, qui n'ont preſque jamais guére moins d'une vingtaine de Vaiſſeaux à l'Iſle de *Java*, montez de 30, 50 & 60 Pièces de Canon, avec aſſez de monde pour les équiper en cas de beſoin; c'eſt-à-dire qu'ils pourroient facilement nous chaſſer de tous les Endroits où nous ſommes établis dans ces *Indes*, ſi par malheur une funeſte Guerre venoit à s'allumer entre les deux Nations. D'un autre côté, leurs Soldats ne manquent

pas

pas d'exercice,& il y en a toûjours une Com- 1710.
pagnie en faction à chacune des Portes de la Ville & à la Citadelle, outre ſept à huit mille *Européans* bien diſciplinez, qui logent dans la Ville ou aux environs, & qui, en peu d'heures, ſont en état de paroître ſous les armes. De cette Capitale, ils envoient des Gouverneurs & des Officiers à toutes les autres Places qu'ils occupent. Avant nôtre arrivée ici, ils étoient en guerre avec les *Indiens*, qui étoient en paſſe, à ce que l'on m'a dit, de ruïner toutes leurs Colonies, ſi le dernier Genéral n'avoit eu le bonheur de ſemer la diviſion entre eux, & d'en venir à une Paix ſi avantageuſe, que les *Hollandois* ſont aujourd'hui les maîtres de toute la Côte.

Les Maiſons de Campagne autour de la Ville ſont fort propres, & l'on y voit de beaux Jardins, avec quantité de Fruits, de Fleurs, de Caſcades, de Fontaines, de Statues, & d'autres ornemens. Les Cotoniers y forment par tout d'agréables & d'utiles Bocages. Le terroir y porte du Ris & des Cannes de Sucre en abondance: On y trouve auſſi des Moulins, qui ſervent à moudre ces Cannes & le Blé, ou à faire de la Poudre. On y a planté du Café, qui ne réüſſit pas mal, & l'on croit d'en recueillir bientôt aſſez pour en charger un ou deux Vaiſſeaux, mais il n'eſt pas ſi bon que celui d'*Arabie*. Les Vergers n'y manquent pas non plus, & l'on peut dire à tous égards que c'eſt une des plus charmantes Ville qu'il y ait au Monde; mais je ne la croi pas ſi grande

1710. de que *Briſtol*, quoi qu'elle ſoit mieux peuplée. Enfin, il y a une Imprimerie & des Colléges publics, où l'on enſeigne le *Latin*, le *Grec*, les Humanitez, & les Sciences,

Continuation du JOURNAL *du Mois d'*Octobre.

LE 12 d'*Octobre*. Engagez, ſuivant les Inſtructions de nos Proprietaires, à ne rien oublier, pour avoir nos Equipages complets, en cas que la Guerre continuât à nôtre retour en *Europe*, je fis ici dix-ſept Hommes; la *Ducheſſe* & le *Bachelier* en firent à peu près autant. D'un autre côté, pluſieurs de nos Vagabons deſerterent ici, quoi qu'il leur ſoit dû une bonne Somme, qui, par nos Articles, doit être diſtribuée à ceux qui reſtent avec nous.

Le 17. Arrivez à l'Aiguade, qui eſt ſur l'Iſle du *Prince*, à la Tête de *Java*, nous y emploïames quatre jours à faire de l'eau & du bois, pour nous ſervir dans nôtre paſſage au Cap de *Bonne Eſperance*. Nous aurions d'abord remis à la voile, ſi par malheur la Chaloupe, que le Capitaine *Pike*, qui commandoit le *Stringer*, nous avoit prêtée, n'avoit reſté en arriere, & s'il n'étoit venu lui-même juſques ici à la pourſuite d'un de ſes Valets, qui s'étoit embarqué ſur le *Bachelier*.

Le 23. La Chaloupe de ce Capitaine nous joignit heureuſement avec nôtre monde:

Il

Il ne l'eut pas plûtôt reçuë & ratrapé ſon Valet, qu'il prit congé de nous. Ce même jour on reſolut dans le Conſeil, tenu à bord de ma Fregate. „ Que nous irions tout „ droit au Cap de *Bonne Eſperance*; que ſi „ par malheur nous venions à nous ſéparer, „ nous nous y attendrions les uns les autres „ durant vingt jours; mais qu'au bout de ce „ terme on pouſſeroit juſques à l'Iſle de S. „ *Heléne*, & que ſi l'on ne ſe trouvoit pas „ à ce Rendez-vous, nous continuerions „ nôtre route vers la *Grande Bretagne*, „ ſuivant les ordres de nos Proprietaires. 1710.

Le 24 d'*Octobre*. A quatre heures de l'après midi nous eumes la Tête de *Java* au Nord-Eſt quart à l'Eſt, à 10 ou 12 Lieuës de diſtance, & ce fut de-là que nous comptames nôtre partance.

Le 25. Il fit beau ce jour, par un Vent frais du Sud-Eſt, accompagné d'une groſſe Mer. *Joſeph Long*, un des Matelots de mon Equipage, qui voulut aider ce matin à ſerrer nôtre meilleure Ancre, tomba dans l'eau, & avant que la Chaloupe fût en état d'aller à ſon ſecours, il ſe noïa, parce qu'il ne ſavoit pas nager.

Le 31. Ma Fregate faiſoit tant d'eau, qu'il y en avoit environ trois piez à fond de cale, & cependant nos Pompes étoient engorgées; ce qui nous mit en ſi grand danger, que je fis tirer le Canon, pour demander du ſecours; mais lors que la *Ducheſſe* arriva, nous venions d'afranchir la Pompe.

1710. JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Novembre *&* *de* Décembre.

LE 10 de *Novembre*. Il ſe fit une autre voie d'eau ſur ma Fregate, & il n'y eut pas moïen de la boucher exactement, quelque peine qu'on ſe donnât pour en venir à bout. D'ailleurs, j'avois preſque toûjours été malade & gardé ma Chambre, depuis nôtre départ de *Batavia*.

Le 28. Mr. *Jacques* W*aſe*, nôtre premier Chirurgien, fort honête Homme & habile dans ſa Profeſſion, qui avoit étudié à *Leyde*, mourut aujourd'hui, & le lendemain nous le jettames dans la Mer, avec les cerémonies accoutumées.

Le 15. *Décembre*. Nous découvrimes la terre, & le 18 nous fimes le rivage, où nous eumes 60 à 70 braſſes d'eau, un fond de ſable gris, mêlé de petites pierres & de coquilles, avec un courant fort rapide qui portoit au Sud. Latit Méridionale. 34 deg. 2 min. Longitude Oueſt de *Londres* 334 deg. 34. min.

Le 27. Nous arrivames à la hauteur du Cap *Falſo*, entre lequel & le Cap de *Bonne Eſperance* il y a une profonde Baye, & lors qu'on a fait environ le tiers du chemin de l'un à l'autre, on voit des Briſans qui s'étendent aſſez loin, mais qu'il eſt facile d'éviter. A midi nous étions à côté du Cap, & nous vimes la Montagne de la *Table*

ble. Latit. Mérid. 34 deg. 14 min.

Le 28. *Decembre.* Nous eumes de violentes raffales qui venoient de la terre haute, juſqu'à ce qu'en vûë de la *Tête* & de la *Croupe du Lion*, deux Montagnes au deſſus de la Ville, nous entrames aujourd'hui dans le Havre. Après avoir ſalué le Fort *Hollandois* de neuf coups de Canon, il nous en rendit ſept, & je mouillai à ſix braſſes d'eau, à un Mille ou environ du rivage. Il n'y avoit ici qu'un Vaiſſeau *Anglois*, le *Donegal*, commandé par le Capitaine *Cliff*, qui retournoit de *Mocha* en *Angleterre*, & deux Vaiſſeaux de *Midelbourg*, deſtinez pour *Batavia*, outre le Vaiſſeau Garde-côte, & deux ou trois Galiotes.

Le 29. Je fis amarrer mon Vaiſſeau, & améner les Vergues & les Mâts de Perroquet, pour être en état de reſiſter aux boufées, qui tombent ſouvent de la Montagne de la *Table*, & qui ſoufient avec beaucoup de violence entre l'Eſt-Sud-Eſt, & le Sud-Eſt.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa de plus conſiderable dans les Mois de* Janvier *&* Fevrier 1710-11.

LE 18 de *Janvier*. Nous emploïames juſques à ce jour à faire de l'eau, où à nous radouber, & ſept d'entre nous, Membres du Conſeil, qui étions à terre, y primes les reſolutions ſuivantes. 1711.

„ Sur ce que nos trois Vaiſſeaux man-

1711. „ quent de bien de choſes & de Vivres, nous „ jugeons à propos que les Capitaines *Ro-* „ *gers*, *Courtney* envoient à terre, de l'u- „ ne ou l'autre de leurs Fregates, 100 liv. de „ Vaiſelle d'argent & 60 Onces d'Or en „ maſſe, avec tout l'Or & l'Argent mon- „ noyé qu'ils ont à bord. Nous leur don- „ nons auſſi plein pouvoir d'acheter, con- „ jointement avec les Capitaines *Dover* & „ *Cook*, tout ce qui nous eſt néceſſaire, en „ particulier une maîtreſſe Ancre & un Ca- „ ble pour le *Duc*, qui a donné la ſienne & „ ſon maître Cable au *Bachelier*, & de ven- „ dre pour cet effet, plûtôt que de changer „ une plus grande quantité d'Or ou d'Ar- „ gent, telles de nos Marchandiſes qui peu- „ vent être ici de bon débit, pourvû que „ cela ne tourne pas trop à nôtre préju- „ dice.

Le 1 de *Fevrier*, Je préſentai quelques raiſons par écrit aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, & autres Membres du Conſeil, pour leur faire voir, que nous ne devions pas attendre le départ de la Flote *Hollandoiſe*; que cela nous expoſeroit à des fraix inutiles, & allongeroit mal à propos nôtre chemin; que nous avions quantité de marchandiſes qui dépériſſoient; qu'il vaudroit mieux aller au *Breſil*, où, ſans aucun riſque de l'Ennemi, nous pourrions les débiter d'une maniere avantageuſe, & de-là paſſer à *Briſtol*, par le Canal du Nord, puiſque nous ſerions alors dans le commencement de l'Eté. Je diſois d'ailleurs qu'à courir, l'eſpace de 2 ou 300 Lieuës, ſous le 55 ou 56 deg.

de

de Latitude, avant que d'arriver au Nord de l'*Irlande*, nous éviterions par ce moïen la route de l'Ennemi. Je les preſſai même beaucoup, s'ils n'étoient pas de cet avis, de permettre qu'un de nos Armateurs prît ce chemin, & que l'autre ſe joignît, avec le *Bachelier*, à la Flote *Hollandoiſe*; ou de tranſporter une partie de la charge de celui-ci ſur la *Ducheſſe*, afin que s'il arrivoit quelque accident, nous ne perdiſſions pas tout; mais il me fut impoſſible de les améner à mon ſens, ou de les obliger à m'en dire leurs raiſons par écrit. De ſorte qu'il falut ceder à la pluralité des voix, & nous diſpoſer à ſuivre la Flote de nos Alliez juſqu'en *Hollande*. D'ailleurs, je me ſervis de l'occaſion de deux Vaiſſeaux *Anglois* pour rendre, en particulier, un compte exact à nos Proprietaires de tout ce qui s'étoit paſſé dans nôtre voyage depuis l'Iſle *Grande*, & leur écrire, de concert avec dix autres de nos Officiers, la Lettre ſuivante. 1711.

MESSIEURS,

„ Nous vous écrivons ce peu de lignes, „ pour vous avertir que nous arrivames „ heureuſement au Cap de *Bonne Eſperance* „ le 29. *Décembre* dernier, avec nôtre Priſe „ le Vaiſſeau d'*Acapulco*, qui s'apelloit „ *Nueſtra Senora de la Incarnacion y Deſen-* „ *gano*, commandé par Mr. le Chevalier „ *Jean Pichberty*, & que nous avons nom- „ mé depuis le *Bachelier*. C'eſt un bon

1711. „ Vaiſſeau, monté de 20 Piéces de gros Ca-
„ nons, de 20 Pierriers de bronze, & de
„ 116 Hommes. Chacune de nos deux Fre-
„ gates à 120 Hommes d'Equipage, & nous
„ devons aller de conſerve avec ſix Vaiſ-
„ ſeaux de nôtre Compagnie des *Indes* O-
„ rientales, dont il y en a déja trois ici, & les
„ autres y ſont attendus de jour en jour. Il
„ y doit arriver auſſi à toute heure douze
„ gros Vaiſſeaux *Hollandois*, qui viennent
„ de *Batavia*, & ſix de *Ceylon*. Nous avons
„ reſolu dans une aſſemblée du Conſeil
„ de ſuivre cette Flote juſqu'en *Hollande*, à
„ moins que nous n'apriſions ſur la route
„ que la Paix eſt faite, ou que nous n'euſ-
„ ſion le bonheur de trouver un Convoi de
„ Vaiſſeaux *Anglois*. Les nôtres ſont équi-
„ pez de tout ce qui leur eſt néceſſaire,
„ & nous comptons de partir à la fin du
„ Mois de *Mars*, dans l'eſperance de vous
„ revoir bien-tôt, avec tous nos Amis, &
„ de vous témoigner, de bouche, que nous
„ ſommes, *&c.*

Eu égard au long ſejour que nous devions faire ici, au mauvais état où mon Vaiſſeau le *Duc* s'étoit trouvé dans nôtre paſſage de *Batavia* juſqu'à ce Havre, & au chemin qui nous reſtoit, je propoſai dans le Conſeil qu'il me fut permis de donner la caréne à la Baye *Sardinia*.

Le 13 de *Fevrier*. J'avois raiſonné quelque tems là deſſus avec le Capitaine *Courtney*, ſans pouvoir rien avancer, juſqu'à ce qu'enfin les Capitaines, *Cook*, *Fry* & *Stretton* furent nommez aujourd'hui pour venir ſur mon

mon Bord, avec des Charpentiers, & y exa- 1711.
miner la voie d'eau. Après avoir un peu fouillé par tout, il convinrent qu'il n'y avoit pas d'autre moïen que de le mettre à la caréne ; mais le Capitaine *Dover* & la pluralité des Membres du Conſeil s'y oppoſerent : de ſorte que je me vois toûjours reduit à me ſervir d'une Bonnette lardée, qui n'eſt pas d'un long uſage dans le Havre, & qui le ſera beaucoup moins lors que nous aurons mis en Mer.

Ce même jour, environ le midi, la Flote de *Batavia*, compoſée d'onze Vaiſſeaux, entra dans le Havre. Le Fort la ſalua de 21 coups de Canon ; tous nos Vaiſſeaux *Anglois* la ſaluerent à leur tour, excepté le mien qui étoit à la bande.

Le 26. de *Fevrier*. Retenu dans la chambre, & hors d'état d'agir moi-même, à cauſe de ma foibleſſe, quoi que je me trouve un peu mieux, je mandai la plûpart de mes Officiers à terre, pour ſavoir ce qui nous manquoit, & nous diſpoſer à partir avec la Flote *Hollandoiſe*. Nous en dreſſames une Liſte, que je remis aux Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Cook*, afin qu'on y pourvût de bonne heure.

Le 26. Aprés avoir obtenu la permiſſion du Gouverneur de vendre ici de nos Marchandiſes, & loué un Magaſin, nous envoïames pluſieurs Bales à terre, où le Capitaine *Courtney*, & l'Agent de nos Proprietaires doivent avoir ſoin de la vente, une ſemaine chacun, tour à tour.

1711. JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Mars *&* Avril.

LE 13 de *Mars*. Quatre Vaiſſeaux *Hollandois*, qui venoient de *Ceylon*, arriverent ici en fort mauvais état, après avoir eſſuié une rude tempête, ſous le 18 deg. de Latitude Méridionale, où il y en eut trois qui perdirent leur grand Mât. Je fis de l'eau & des vivres; j'envoyai quelques Marchandiſes à terre, & je vendis une douzaine de mes Negres.

Le 28. Un Vaiſſeau *Portugais* arriva ici du *Breſil*, avec la nouvelle que cinq gros Vaiſſeaux de guerre *François* avoient attaqué *Rio Janeiro*, mais qu'ils y avoient été repouſſez, après avoir perdu beaucoup de monde, & laiſſé 400 de leurs Hommes priſonniers.

Le 3 d'*Avril*. L'Amiral *Hollandois* n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il fut ſalué de tous les Vaiſſeaux de ſa Nation, & enſuite par tous les *Anglois*; mais un Vent contraire nous empêcha de partir. Au reſte, preſque toutes les Marchandiſes, que nous vendimes ici, furent tirées de mon Vaiſſeau le *Duc*, parce qu'elles étoient plus mal embalées & en plus mauvais état que celles qui ſe trouvoient à bord de la *Ducheſſe* & du *Bachelier*. Auſſi n'y avoit-il pas un ſeul endroit où l'on pût les tenir à ſec, tant la voie d'eau y avoit rendu tout humide, malgré le ſoin qu'on prit d'ouvrir la plûpart des Balots & de les refaire.

Le

Le 5. d'*Avril.* Ce matin à la pointe du jour l'Amiral arbora un Pavillon bleu, mit ſon Perroquet de Miſaine en banniere, & tira le coup de partance. A meſure que mes gens levoient l'Ancre, le cable frota contre le fil de carret, qu'il y avoit dans la voie d'eau, & ne ſervit qu'à élargir le trou. Vers le midi je me rendis à bord de ma Fregate, auſſi decharné & preſque auſſi malade que je l'étois à mon arrivée au Cap. Un moment aprés, j'aillai trouver l'Amiral, qui avoit donné un ſignal, afin que tous les Commandans *Anglois* ſe rendiſſent à ſon Bord. Nous avions déja reçu nos ordres, qui étoient fort particulariſez, & que nous devions obſerver à toute rigueur. Sur les quatre heures de l'après-midi l'Amiral, le Vice-Amiral & le Contre-Amiral *Hollandois* mirent à la voile avec une partie de la Flote, & s'arrêterent à l'Iſle des *Penguins*, pour y atendre les Vaiſſeaux qui manquoient. 1711.

Le 6. Cet après-midi nous partimes tous de cette Iſle, au nombre de ſeize Vaiſſeaux *Hollandois* & de neuf *Anglois*, par une bonne Briſe du Sud-Sud-Eſt.

Le 30. *Decembre* dernier nous enterrames au Cap *George Ruſſel*, Pilote; le 5. de *Janvier* ſuivant *Jean Glaſſon*; le 3. de *Fevrier* Mr. *Carleton Vanbrugh*, Agent de nos Proprietaires, & le 21. du même Mois Mr. *Lancelot Appleby*, ſecond Contre-Maître. D'ailleurs il nous deſerta quatre Hommes.

Tous les Vaiſſeaux, arrivez au Cap, pendant nôtre ſejour, & deſtinez pour l'*Europe*, ſont de nôtre Flote, excepté Le *Houx*, Ca-

1711. pitaine *Opy*, & un *Danois*, qui partit au Mois de *Fevrier*, pour retourner chez lui : En voici une Liſte.

Le *Donegall*, Capitaine *Cliff*, que nous trouvames à la Rade, venu de *Mocha*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaiſſeau *Hollandois*, arrivé le 6. de *Janvier* de *Batavia*, où il devoit retourner.

Le *Loïal*, Capitaine *Robert Hudſon*, arrivé le 10 de *Janvier* de *Bengale*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un *Danois*, arrivé de *Trincombar*, le 15. de *Janvier*, & deſtiné pour ſon Païs.

Un Vaiſſeau *Zelandois*, arrivé de ſa Province le 16 de *Janvier* & deſtiné pour *Batavia*.

Le *Blenheim*, Capitaine *Parrot*, arrivé de *Mocha*, le 22. de *Janvier* & deſtinez pour l'*Angleterre*.

Le *Houx*, Capitaine *Opy*, arrivé de *Batavia*, le 25. de *Janvier*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Un Vaiſſeau *Hollandois*, arrivé de ſa Province le 4. de *Fevrier*, & deſtiné pour *Batavia*.

La Flote de *Batavia*, compoſée d'onze Vaiſſeaux, arrivez le 22 de *Fevrier*, & deſtinez pour *Hollande*.

La Flote de *Ceylon*, qui conſiſtoit en quatre Vaiſſeaux, arrivez le 7. de *Mars*, & deſtinez pour *Hollande*.

Le *Cuiſinier Loïal*, Capitaine *Clark*, arrivé de la *Chine* le 12 de *Mars*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Le

Le *Carleton*, Capitaine *Liton*, arrivé de *Batavia* le 17. de *Mars* & deſtiné pour l'*Angleterre*. 1711.

Le Roi *Guillaume*, Capitaine *Winter*, arrivé de *Bengale* le 26. de *Mars*, & deſtiné pour l'*Angleterre*.

Courte Deſcription du Cap de Bonne Esperance.

CETTE Place eſt trop connuë pour fatiguer mes Lecteurs de ce que d'autres en ont déja publié: Je n'avois ni le tems, ni la permiſſion de courir à travers le Païs, quand ma ſanté n'y auroit pas formé un obſtacle invincible, & je ne ſâche pas qu'aucun de nous y eut la moindre avanture avec des Ours, des Tigres, ou les *Hotentots*: ainſi je me bornerai à quelques particularitez que j'y obſervai moi même.

Les *Hollandois* ont ici une petite Ville bien bâtie, compoſée d'environ deux cens cinquante Maiſons & d'une Egliſe. Il y a pluſieurs Villages autour du Cap depuis 10 juſques à 30. Milles de diſtance, avec diverſes Fermes repanduës de tous côtez à près de cent milles à la ronde, en ſorte qu'en peu de tems on y peut lever 3000. Hommes bien armez de Cavalerie & d'Infanterie. Le Climat de ce Païs, ſitué ſous le 35. degré de Latitude Meridionale ou environ, eſt fort ſain, & le terroir y eſt très-fertile. On voit quantité de jolies Maiſons de Campagne, avec de beaux Jardins, des Vi-

gnes,

1711. gnes, & des Plantations de jeunes Chênes, & autres Arbres, qu'on y cultive ; mais il n'y a du gros bois de charpente qu'à 50. Milles du Cap. J'ai oüi dire que ces Fermes & ces Plantations produiſent, toutes les années, un bon revenu à leur Compagnie des *Indes* Orientales, outre ce qu'elle en deſtine à l'entretien de la Garniſon. Les terres s'y aferment à ſi grand marché, pour en encourager la culture, & leur raport eſt ſi conſiderable, qu'on eſt en état de payer de gros droits de ſortie pour toutes les Denrées, qu'ils envoient ſans ceſſe à leurs autres Colonies de l'*Indoſtan*, ou qui ſervent à ravitailler les Flotes qui s'arrêtent ici. On croit même qu'en peu d'années, ils pourront fournir des recruës à toutes les Garniſons de ces Quartiers. Ils ont d'ailleurs tant de commoditez, de vivres & de munitions au Cap, qu'ils regardent comme une ſeconde Patrie, qu'ils peuvent, en cas de beſoin, recevoir facilement du ſecours de l'*Europe*, & maintenir leur trafic, malgré tous les éforts de leurs Ennemis. Cela me perſuade que nôtre Compagnie des *Indes* Orientales ne fit pas une trop bonne démarche, lors qu'elle abandonna ce Poſte pour celui de Ste. *Helene*, qui n'eſt pas à beaucoup prés ſi bien ſituée, ni capable de répondre au même bût. Quoi qu'il en ſoit, entre tous les avantages, que les *Hollandois* ont ici, on doit mettre un magnifique Hôpital, auſſi bien pourvû de Médecins, de Chirurgiens & de tout ce qui eſt néceſſaire, qu'aucun qu'il y ait en *Europe*, & qui peut contenir ſix ou ſept-

ſens cens Malades : en ſorte que leurs Vaiſ- 1711.
ſeaux ne ſont pas plûtôt arrivez, qu'ils y envoient leurs Malades, & qu'ils trouvent d'abord de nouveaux Hommes à leur place. Ils y ont auſſi des Magaſins remplis de toute ſorte d'Agrez, avec tous les Officiers de Marine qui en dépendent ; ce qui n'eſt pas une petite augmentation à leurs Forces, & les met en état de conſerver leur Trafic. Il y arrive toutes les années un Exprès de *Hollande*, qui vient à la rencontre de leur Flote des *Indes* Orientales, compoſée d'ordinaire de 17 juſques à 20 gros Vaiſſeaux. Cet Exprès porte un Ordre ſecret au Commandant en chef de la Flote, qui eſt nommé par les Gouverneurs de la Compagnie aux *Indes* : de ſorte qu'il n'y a que lui ſeul qui ſâche l'endroit où ils trouveront leur Convoi dans les Mers du Nord, & qui donne cet Ordre cacheté aux Capitaines de tous les Vaiſſeaux, qui ne doivent l'ouvrir qu'à une certaine hauteur à l'aproche de leur Païs. De cette maniere leurs Flotes échapent, depuis bien des années, à la vigilance de l'Ennemi, & arrivent heureuſement en *Hollande*. On y obſerve enfin de ſi bonne Loix ; il y a tant d'induſtrie & de propreté à tous égards, qu'ils ſont dignes des éloges de tout le monde, & qu'on devroit ſe faire un plaiſir de les imiter. Mais prévenu en faveur de la Liberté *Angloiſe*, il me ſemble que la Juſtice y eſt un peu trop ſevere, quoi qu'ils aient ſans doute de bonnes raiſons pour en venir là. L'Iſle *Robin*, ou des *Penguins*, qui eſt à l'entrée de la Baye, à 3 Lieuës ou en-

1711. environ de la Ville, ſert de priſons aux Mutins, & à d'autres Criminels, qui ſont condamnez, par ſentente du Fiſcal, à s'y occuper toute leur vie à un rude travail.

On envoie d'ici toutes les années un Vaiſſeau à *Madagaſcar*, pour y achepter des Eſclaves, que les *Hollandois* emploient à cultiver leurs terres; parce qu'ils ne peuvent tirer aucun ſervice des *Hotentots*, qui ſont ſi lâches & ſi jaloux de leur libertez, qu'ils aimeroient mieux mourir de faim que de travailler.

J'eus quelque diſcours ici avec un *Anglois* & un *Irlandois*, qui avoient demeuré pluſieurs années avec les Pirates de *Madagaſcar*, & qui, après avoir obtenu leur pardon, s'étoient habituez au Cap: Ils me dirent que ces malheureux, qui avoient fait tant de bruit dans le Monde, ſe voïoient reduits au nombre de ſoixante ou ſoixante-dix Hommes, dont la plûpart étoient devenus fort pauvres, & le rebut des Naturels du Païs, quoi qu'ils s'y fuſſent mariez. Ils m'aprirent auſſi qu'il ne leur reſtoit plus qu'une Fregate & une Chaloupe, qu'ils ont coulées à fond; de ſorte qu'ils ne méritent preſque pas qu'on en parle; mais ſi, à la concluſion de la Paix, on n'a ſoin d'en nettoïer l'Iſle, & d'empêcher que d'autres les joignent, elle peut devenir encore un dangereux nid de Pirates & de Brigands.

Le Château, que les *Hollandois*, ont au Cap, eſt fort vaſte, bâti de pierre de taille, & monté de 70. Piéces de Canon: Il y a de bons Logemens pour tous les Officiers, & les

les ſoldats, qui n'y ſont guére moins de 500 Hommes; mais il eſt trop éloigné de la Rade, pour défendre les Vaiſſeaux; de ſorte qu'on parle d'y dreſſer une Baterie ſur la Pointe ſablonneuſe, qui eſt à la droite, lors qu'on entre dans la Baye. Cette Rade eſt fort dangereuſe en Hiver, à cauſe de la violence des Vents de Mer qui regnent alors, & qui font périr bien des Vaiſſeaux, s'ils n'ont bonne proviſion d'Ancres & de Cables: mais en Eté les Briſes de Mer ſouflent rarement, quoi qu'il ne ſe paſſe preſque pas un jour qu'on n'aît de violentes Raffales du Sud-Eſt, qui viennent de la Montagne de la *Table*, & qui ſont ſi rudes, que les Chaloupes des Vaiſſeaux ne peuvent aller & venir que le matin & le ſoir, lors que le tems eſt aſſez calme. 1711.

A plus de cent Milles du Cap, les *Hollandois* ont trouvé une Fontaine d'eau chaude, qui eſt merveilleuſe pour guérir toute ſorte de Maladies, même les plus deſeſperées, pourvû que les Patiens en boivent, & qu'ils s'y baignent.

A l'égard des *Hotentots*, ils me parurent tels, qu'on me les avoit dépeints, c'eſt-à dire ſi laids, ſi puans & ſi brutaux, qu'ils ne méritent preſque pas d'être mis au rang des Hommes: Ils ſe couvrent de peaux de Bêtes, & ſe piquent d'avoir le teint fort noir & luiſant; c'eſt pour cela qu'ils ſe frotent avec de l'Huile puante, ou du ſuif & de la ſuie. Leurs Femmes s'entourent les jambes de tant de boïaux cruds, ou d'aiguillettes de cuir, qu'on les prendroit pour des rouleaux de Tabac.

On

1711. On voit ici toute ſorte de Bêtes à quatre piez & de Volailles en abondance, ſoit domeſtiques ou ſauvages, & il n'y manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie : En un mot pour des Gens, qui voudroient vivre loin du tracas & du tumulte, il n'y a point d'endroit plus commode, que le Païs des environs qui releve des *Hollandois*.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois de* Mai, Juin, *&* Juillet.

LE 1. de *Mai*. Juſques-ici m'a Fregate n'a pas diſcontinué de faire eau de tout côtez, ni moi d'être malade ; & nous avons eu quelquefois des tonnerres, des éclairs, de la pluie & des boufées de Vent. Hier aprè.-midi nous avions l'Iſle Ste. *Helene*, qui eſt ſous le 16. deg. de Latitude Meridionale, au Nord Oueſt quart au Nord, à 6 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 7. Nous fimes l'Iſle de l'*Aſcenſion*, Latit. Merid. 8 deg. 2 min. ; Longitude Oueſt de *Londres* 13 deg. 20. min.

Le 14. A midi nous trouvames que nous venions de paſſer la Ligne pour la huitiéme fois dans nôtre Voyage autour du Monde. Il y avoit un Courant qui portoit au Nord avec violence, ſur le pié d'un mille par heure, Longitude Oueſt de *Londres* 21 deg. 11. m. De ſorte qu'après avoir fait le tour du Globe, nous avons toûjours couru trop à l'oueſt.

Le 17. Sous le 3 deg. 13 min. de Latit. le Courant portoit encore au Nord. Oueſt, ſur le

le pié de 20 Milles en 24 heures. l'Amiral *Hollandois* eut de ſi grands égards pour nous, qu'il permit à nôtre Priſe, qui étoit fort peſante à la voile, de ſe mettre de nuit à la tête de la Flote; ce qui n'auroit pas ſoufert de tout autre Vaiſſeaux. D'ailleurs ma Fregate & la *Ducheſſe* étoient ſouvent obligées de la touër de jour, afin qu'elle pût ſuivre la Flote. 1711.

Le 7 de *Juin.* Sous le 24 deg. 15 min. de Latitude, les trois Amiraux *Hollandois* amenérent leurs Pavillons, & arborerent des Flames à la tête de leurs grands Mâts; ce qui fut ſuivi de tous les autres Navires de leur Nation, afin qu'on les prît plûtôt pour des Vaiſſeaux de guerre. D'un autre côté, à meſure que nous aprochons du Païs, on les grate, on les nettoie, on y met des voiles neuves; & l'on diroit, à les voir, qu'ils ſortent tout fraichement du Port.

Le 13. Hier après-midi le Pavillon fit un ſignal à tous les Capitaines *Hollandois* de ſe rendre à bord, avec leur Latitude & Longitude. Ce matin je pris le *Bachelier* à la touë, par un beau tems & un petit Frais de l'Eſt quart au Nord Eſt.

Le 14. Nous ſommes déja ſi avancez au Nord; que nous riſquons de rencontrer l'Ennemi, des Vents variables, & des Brouillors: de ſorte qu'hier au ſoir à cinq heures je me débarraſſai du *Bachelier*, qui pourroit bien n'être pas en état de ſuivre la Flote. J'en avertis d'abord le Capitaine *Courtney* par un Billet. On a examiné ce matin mon fond de cale, où l'on n'a trouvé que peu de nou-

1711. nouveau dommage ; mais les Marchandiſes ne peuvent qu'y ſoufrir, parce qu'elles ſont mal empaquetées.

Le 15 de *Juin*. Ce matin l'Amiral *Hollandois* regala ſur ſon Bord tous les Commandans *Anglois*, avec quelques Pilotes de ſa Nations. Il fit un très-beau jour, & nous nous retirames avant le coucher du Soleil.

Le 28. Arrivez ſous le 51 deg. de Latit. Septentrionale, nous eumes un Ciel ſi embrumé, que l'Amiral fut obligé de tirer deux coups de Canon toutes les demi-heures, & que chaque Vaiſſeau lui répondoit par un coup. Ceci dura pluſieurs jours de ſuite, & quelquefois les brouillars étoient ſi épais, qu'on avoit de la peine à voir deux cens pas devant ſoi ; mais ſi nous en coûta de la poudre, cela nous ſervit du moins à ne pas nous écarter les uns des autres.

Le 14. de *Juillet*. Nous crumes ce matin voir la terre, & quelques uns des Vaiſſeaux *Hollandois* firent le ſignal, dont on étoit convenu ; mais après avoir jetté le plomb de ſonde, ſans trouver fond avec une Ligne de plus de cent braſſes, aucun n'oſa l'aſſurer.

Le 15. Hier après-midi nous vimes deux Vaiſſeaux, dont l'un, qui étoit *Danois*, alloit en *Irlande*. L'Equipage nous dit, qu'ils ſe croïoient alors à 40 Lieuës ou environ de terre ; qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'ils avoient rencontré, à la hauteur de *Shetland*, dix Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui croiſoient pour nous attendre, & que la Guerre continuoit ; mais ils ne ſavoient qu'imparfaitement le détail des nouvelles.

Nous

Nous avions ici 70 braſſes d'eau ; un fond de ſon mêlé de gravier. Quoi qu'il en ſoit, je me ſervis de l'occaſion de ce Vaiſſeau, pour envoïer à nos Proprietaires une Copie des Lettres, que je leur avois écrites du Cap de *Bonne Eſperance*, & les avertir de nôtre heureuſe arrivées juſques-ici vers la fin de nôtre long & pénible voïage. Nous fimes ce matin *Belle-Iſle* & l'*Iſle dangereuſe*, qui ſont à la hauteur de *Shetland*, & bien-tôt après nous découvrimes les Vaiſſeaux de guerre : mais ils étoient ſi éloignez les uns des autres, & il y avoit ſi peu de Vent, que nous n'en pûmes joindre qu'un ſeul à midi. J'avois alors *Belle-Iſle* au Sud-Sud Eſt, à 2 Lieuës ou environ de diſtance. 1711.

Le 16. de *Juillet*. Hier après-midi tous les Vaiſſeaux de guerre nous joignirent, excepté un ou deux, qui étoient au Nord-Eſt de *Shetland*, pour couvrir les Pêcheurs. Aprés qu'on ſe fut ſalué de part & d'autre, un Vaiſſeau de guerre fut detâché pour aller à la quête de ceux qui nous manquoient. Cependant la Flote mit à la cape, & comme il y avoit peu de Vent, les Chaloupes ne firent qu'aller & venir toute la nuit, pour ſupléer à nos beſoins. D'ailleurs, les Habitans de ces Iſles, qui ſont fort pauvres, & qui n'ont preſque autre choſe que la Pêche pour ſubſiſter, vinrent à bord nous offrir les proviſions qu'ils avoient.

Le 17. Nous eumes ce matin une petite Briſe, qui donna les moïens à tous les Vaiſſeaux de guerre de nous rejoindre. Vers le midi nous mimes tous à la voile, & nous cou-

1711. courumes entre le Sud-Sud-Eſt & le Sud-Eſt, par un Vent du Sud Oueſt & du Sud-Oueſt quart au Sud. J'écrivis une Lettre à nos Proprietaires en général, par un Pêcheur *Ecoſſois* de *Shetland*, pour les avertir de nôtre jonction avec les Vaiſſeaux de guerre, qui avoient ordre d'aménér la Flote au *Texel*, où j'eſpere que nous aurons bientôt un Convoi *Anglois*. L'Amiral de la Compagnie des *Indes* porta toûjours le Pavillon, & donna les ſignaux & les ordres à tous les Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*; ce que l'on ne ſoufriroit pas entre nous. D'ailleurs, dans tout nôtre paſſage depuis le Cap, il fit obſerver une exacte diſcipline, & aucun des Capitaines ou Maître de Vaiſſeaux ne pouvoit aller de ſon Bord à un autre, ſans qu'il en eut la permiſſion.

Le 21. *Juillet*. Ce matin un des Vaiſſeaux de guerre fut detâché pour ſe rendre au *Texel*, & donner avis de l'aproche de la Flote. Je me ſervis encore de cette occaſion pour écrire à nos Proprietaires, en cas que mes Lettres précedentes ſe fuſſent perduës.

Le 23. Comme il faiſoit un tems ſombre, l'Amiral donna un ſignal environ les dix heures, pour avertir qu'il voïoit la terre; de ſorte que tous les Vaiſſeaux arborerent auſſitôt leur Pavillon. Nous vimes paroître enſuite diverſes Barques de Pilotes Lamaneurs, qui venoient voir ſi nous avions beſoin de leur ſecours. Il y en eut deux à mon Bord, qui nous dirent que le *Texel* étoit à nôtre Sud-Eſt quart à l'Eſt, à 15 ou 16 Milles de diſ-

distance. Un peu après midi, les Vaisseaux de *Roterdam* & de *Middelbourg* firent route vers leurs Ports, sous l'escorte de la plûpart des Vaisseaux de guerre. L'Amiral & tous les Vaisseaux *Anglois* saluerent le Chef de cette Escadre, & nous saluames ensuite l'Amiral lui-même à la vûë des terres de *Hollande*; aussitôt qu'on eut passé la barre, les Vaisseaux *Hollandois*, pleins de joie d'être heureusement arrivez à leur *chere Patrie*, ainsi qu'ils l'appellent de bon cœur, déchargerent tous leurs Canons. Les Vaisseaux, destinez pour le *Texel*, mirent à la cape depuis deux heures jusques à cinq, pour y entrer à la faveur de la Marée. Environ les huit heures du soir, nous y mouillames tous à six brasses d'eau, & à 2 Milles du rivage. 1711.

Le 24. de *Juillet* au matin l'Amiral *Hollandois* leva l'ancre pour se rendre à terre. Lors qu'il passa près de ma Fregate, nous poussames par trois fois des cris de joie, & nous le saluames de neuf coups de Canon. L'après midi j'allai à *Amsterdam*, où je trouvai des Lettres de nos Proprietaires, qui nous donnoient leurs ordres sur la conduite que nous devions tenir.

Le 28. Les Vaisseaux de nôtre Compagnie des *Indes* Orientales eurent ordre de partir avec le premier Convoi *Hollandois*, qui passeroit à *Londres*.

Le 30. J'envoïai quelques provisions d'*Amsterdam* à bord de ma Fregate.

Jour-

1711.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans les Mois d'*Août, Septembre *&* Octobre.

LE 1. d'*Août* je retournai ſur mon Vaiſſeau, & aprés avoir congedié, de l'avis de nôtre Conſeil, tous les Hommes que nous avions pris à *Batavia*, ou au *Cap*, je me rendis à *Amſterdam*.

Le 4. La *Ducheſſe* & le *Bachelier* paſſerent à la Rade, qu'on apelle du *Vlie*, & qui eſt plus ſûre que celle du *Texel*. Nous aprimes le ſoir qu'il y avoit quelques-uns de nos Proprietaires au *Helder*; de ſorte que Mr. *Pope* les alla joindre, & que le lendemain il ſe rendit avec eux à mon Bord.

Le 5. Après avoir un peu cauſé enſemble, ils allerent trouver la *Ducheſſe* & le *Bachelier*, reſolus de paſſer enſuite à *Amſterdam*; nous les ſaluames de quinze coups de Canon à leur arrivée & à leur dépatt. Ce même jour, les Vaiſſeaux de nôtre Compagnie des *Indes* Orientales, & divers autres deſtinez pour l'*Angleterre* mirent à la voile, avec le Convoi *Hollandois*, par un bon Vent du Nord-Eſt.

Le 6. Ma Fregate ſortit du *Texel*, pour aller joindre nos deux autres Vaiſſeaux au *Vlie*, où nos Proprietaires croïoient que nous ſerions plus en ſûreté, juſqu'à ce qu'ils euſſent pris une reſolution finale, & trouvé les moïens de nous garantir des pourſuites de nôtre Compagnie des *Indes*, qui paroiſſoit

soit disposée à nous chagriner, quoique nous n'eussions fait d'autre négoce dans l'*Indostan*, que pour des vivres, qui nous étoient absolument nécessaires. 1711.

Le 10 d'*Août* après midi nos Proprietaires & les principaux Officiers me vinrent trouver à mon Bord, & le lendemain matin nous descendimes au *Texel*, où nous compasumes devant un Notaire, pour certifier sous serment, que l'Abregé de nôtre Voïage, que nous avions dressé à cet effet, ne contenoit rien que de vrai, autant que nôtre memoire nous pouvoit fournir, & que nous n'avions touché qu'aux endroits qui s'y trouvoient marquez. Mr. *Jacques Hollidge*, un de nos Proprietaires, avoit souhaité que nous fissions cette démarche, pour nous justifier auprès de la Reine & de son Conseil, & servir de Réponse à ce que nôtre Compagnie des *Indes* Orientales pourroit alléguer contre nous, parce qu'il étoit informé qu'elle avoit dessein de nous attaquer, sous prétexte que nous avions empieté sur ses droits dans les *Indes*.

Le 12. Nous retournames à bord de nos Vaisseaux, &, afin d'y observer toûjours quelque sorte de Gouvernement, quoiqu'il y eût ici de nos Proprietaires, nous resolumes, dans une Assemblée du Conseil, de porter une certaine quantité d'or à *Amsterdam*, & de le convertir en espèces pour nôtre usage, c'est-à-dire, pour en donner 20 Florins à chaque Matelots, 10 à chaque Soldat, & aux Officiers, selon le besoin que chacun d'eux en auroit.

Le

1711. Le 13. Nous reprimes la route d'*Amſterdam* ; mais nous crumes qu'il valoit mieux y négocier, par des Lettres de change, les Sommes, dont nous aurions beſoin, que d'y porter aucun Lingot, dans la crainte que cela ne préjudiciât aux aſſûrances que nous avions faites de nos Vaiſſeaux, s'il venoit à nous arriver quelque malheur.

Cette ſemaine nous envoïames des agrez, des vivres & de l'argent à bord de nos Vaiſſeaux, avec la permiſſion aux Equipages d'aller à terre tour à tour.

Le 23 d'*Août* après-midi les Proprietaires, informez que nôtre Convoi arriveroit au plûtôt, ſe rendirent d'*Amſterdam* à nos Vaiſſeaux, & le lendemain ils examinerent les Priſonniers, qui étoient ſur ma Fregate & le *Bachelier*, à l'égard de toutes les Priſes que nous avions faites dans les Mers du Sud. Ils partirent enſuite pour l'*Angleterre*, à la reſerve de Mr. *Hollidge*. D'un autre côté, nous fimes rembarquer tout nôtre monde, & diſpoſer toutes choſes pour nôtre départ.

Le 31. Mr. *Hollidge* prit un compte exact de toute la vaiſſelle d'Argent, de l'Or, des Perles, *&c.* qu'il y avoit à bord de ma Fregate & de la *Dutcheſſe*; de même qu'une liſte de nos Equipages, pour obtenir la protection du Gouvernement en leur faveur, & les empêcher d'être enrôlez à nôtre arrivée ſur la *Tamiſe*.

Le 1. de *Septembre* il ſe rendit au *Texel*, pour y payer les droits que nous devions à la Douane, & le 5. au matin il prit congé de nous pour retourner à *Londres*.

Le

Le 19. après-midi nous eumes la nouvelle que nôtre Convoi nous atendoit à la hauteur du *Texel* ; ce qui fit un grand plaisir à tous nos Equipages, qui s'ennuïoient de nôtre long sejour, & que nous avions beaucoup de peine à retenir à bord. Quoi qu'il en soit, nous disposames tout pour l'aller joindre incessamment. 1711.

Le 20. *Septembre.* Environ les cinq heures de l'après-midi, nous joignimes ce Convoi, qui consistoit en quatre Vaisseaux de guerre, l'*Essex*, le *Cantorberi*, le *Medway* & le *Dunwich*.

Le 22. au matin nous levames l'ancre, par un Vent de Nord-Est, & à dix heures nous étions hors du Canal. L'après-midi nôtre Pavillon prit le *Bachelier* à la touë.

Le 23. au matin le Vent se fit contraire; de sorte qu'il nous falut retourner au *Texel*, avec quatre Vaisseaux de guerre *Hollandois*, qui étoient destinez pour *Londres*. Aussitôt que nôtre Pavillon nous eut mis en sûreté, il retourna vers le Nord, avec le *Cantorberi* & le *Medway*; mais il nous rejoignit le 24. au matin.

Le 25. Sur ce que nos Officiers s'aperçurent que nos trois Vaisseaux manquoient de bien des choses pour tenir la Mer, en cas de gros tems, nous resolumes de prier le Capitaine *Roffey*, nôtre Chef d'Escadre, qu'il nous permît de les faire venir d'*Amsterdam*, & qu'il attendît que nous les eussions reçuës, quand même le Vent deviendroit favorable; ce qu'il nous accorda.

Le 28. à la pointe du jour nous levames

1711. l'ancre, avec nôtre Convoi & les quatre Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, par un Vent du Sud-Eſt quart au Sud, & du Sud-Eſt.

Le 1. *d'Octobre* environ les onze heures du matin, nous mouillames aux *Dunes*, où pluſieurs de nos Proprietaires vinrent à bord, & après avoir viſité nos trois Vaiſſeaux, ils ſe remirent à terre, avec quelques uns de nos Priſonniers, qu'ils vouloient examiner.

Le 2. A trois heures du matin l'*Eſſex* donna le ſignal pour démarrer, & nous mimes à la voile entre neuf & dix, lui pour la *Bouée du Noar*, où il devoit ſe rendre, & nous pour le *Hope*.

Le 4. à onze heures du matin nos trois Vaiſſeaux mouillerent à *Eriff*, & c'eſt ainſi que finit nôtre long & pénible Voïage.

FIN.

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION

Des Côtes, Rades Havres, Rochers, Bas-Fonds, Iſles, Caps, Aiguades, Criques, Anſes, Aſpects, Giſemens & Diſtances, depuis Acapulco, *ſous le 17 degré de Latitude Septentrionale, juſques l'Iſle de* Chiloé, *ſous le 44 degré de Latitude Meridionale,*

Tirée des bons Manuſcrits Eſpagnols, *trouvez à bord de quelques Vaiſſeaux pris dans la* Mer du Sud.

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

M DCC XVI.

faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le ri-

 vage

SUPLÉMENT,

OU

DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bancs, &c. depuis* Acapulco *juſques à l'Iſle de* Chiloé, &c.

JE donne cette Relation telle qu'on la trouve dans les Manuſcrits, ſans y rien ajouter ou en diminuer la moindre choſe, parce qu'elle à été faite ſur les lieux par les plus habiles Pilotes *Eſpagnols*, qui la deſtinoient à leur propre uſage; qu'elle eſt ainſi plus exacte, que tout ce que d'autres Auteurs en ont publié, & qu'elle doit être par conſéquent plus utile à nos Vaiſſeaux qui pourroient trafiquer dans ces Mers, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi agréable à lire.

Si vous tombez ſous le Vent du Port *Acapulco*, & que vous ne connoiſſiez pas l'aſpect des terres qui s'élevent les unes au deſſus des autres, vous verrez quelques Briſans blanchâtres vis-à-vis du Port *Marquis*, qui eſt à 2 petites Lieuës ou environ à l'Eſt d'*Alcapulco*.

Si vous entrez par-là dans *Acapulco*, il faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à *Punta del Marquis*, où le ri-

vage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la chaine des Montagnes, & vous verrez le Port *Marquis*; vous n'avez enſuite qu'à ranger la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port *Acapulco*, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges; amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le *Griffo*, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers *Punta Morrillio*, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira juſqu'à *Boca chica*, ou à la petite Entrée, vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le Vent de Mer ſouffle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers *Acapulco*, on voit certaines Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exaucée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud Eſt eſt large; le plus grand Danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme *el Griffo*, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſ-

laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

Je ne décrirai point les Anſes, les Rivieres, ou les Iſles, qui ſe trouveut entre *Acapulco* & *Puerto eſcondido*, ou le *Port caché*, qu'on apelle ainſi, à cauſe d'une petite Iſle qui le couvre, parce que cela ne ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ſuffit de les nommer par ordre. Il y a donc 1. *Peſquerias de Don Garcia*, une Anſe ou Riviere fort poiſſonneuſe. 2. *Rio de Taquelunama*, où l'eau ne ſemble pas être profonde. 3. *Rio de Maſſia*, qui eſt une petite Riviere. 4. *Iſlas de Alcatrices*, qui ſont à l'embouchure de cette Riviere.

Il y a 5 Lieuës du *Morro* ou Cap de *Hermoſo* à *Puerto eſcondido*, & pour y aller, il faut courir Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. A 13 Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto eſcondido*, l'on trouve *el Rio Galera*, & la Côte, qui eſt ſaine par tout, court Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Du port *Acapulco* juſqu'à *Encenada de las Barraucanes*, c'eſt-à-dire la *Baye des Monticules*, il y a 25 Lieuës, & il faut courir Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud Eſt quart à l'Eſt, pour y arriver. Ces Monticules ſont au nombre de quinze ou ſeize, & il eſt facile de les diſtinguer. Il y a pluſieurs Dangers, qui leur ſont paralleles, & qui s'étendent environ 2 Lieuës en Mer; tout ce rivage, juſques à *Puerto eſcondido*, eſt couvert de Monceaux de ſable & de Monticules, ſans aucun Havre.

De *Puerto eſcondido*, ſous le 16. deg. de Latit. Meridionale, juſques à *Puerto de los Angeles*, il y a 31 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud Eſt. A 8 Lieuës ou environ de *Puerto eſcondido*, il y a une Pointe baſſe, & un Rocher tout auprès de cette Pointe. A 3 Lieuës au Sud-Eſt on trouve la Riviere de *Maſſia*, avec une petite Iſle & quelques Rochers à ſon Embouchure.

Depuis cette Riviere de *Maſſia* vers le Sud-Eſt la terre eſt haute, & il y a pluſieurs petites ou grandes Eminences juſques à *Puerto de los Angeles*.

De ce dernier Port juſques aux *Salines* il y a 38 Lieuës, & pour y aller, il faut courir Eſt quart au Nord-Eſt, & Oueſt quart au Sud-Oueſt. A 3. Lieuës au Sud-Eſt de *Puerto de los Angeles* il y a une Crique, nommée *Calleta*, devant laquelle on trouve une chaine de Rochers, qui s'étendent une Lieuë en Mer. A 3/4 Lieuës Sud-Eſt de *Calleta*, on voit la Riviere de *Julien Curaco*, au Nord-Oueſt & Sud-Eſt de laquelle il y a un Banc, dont une partie, qui ſe montre au deſſus de l'eau, reſſemble au dos d'une Tortuë; ce Banc eſt à une demi-Lieuë ou environ de terre, & un peu plus au Sud-Eſt on trouve l'Iſle *Sacrificios Puerto de los Angeles*, ſous le 25 deg. 30 min. de Latitude Septentrionale.

Guatulco eſt à 3 Lieuës de *Calleta*, ſous le 15. deg. 40 min. de Latit. Septentrionale; & pour y aller il faut courir Sud-Eſt quart à l'Eſt: Avant que d'y arriver, on rencontre une

une Pointe eſcarpée, qu'on nomme *Buffadero*, & à ſon entrée il y a un Rocher aſſez haut & tout nud au ſommet.

Tongolotanga, une Iſle haute & ronde, eſt plus au Sud-Eſt. Plus avant encore au Sud-Eſt il y a une grande Riviere, nommée *Capalita*, où ſe termine la Rade de *Mexique*. A 6 Lieuës d'ici au Sud-Eſt on trouve le *Morro* ou la Pointe d'*Aytula*. Le Havre de *Guatulco*, quand on y arrive de la Mer, ſe connoit par quelque Plaines, où l'on voit des Arbres de haute futaie. D'ici à *Tongolotanga* il y a une Lieuë & demie.

L'Iſle d'*Ittata* eſt à 7 Lieuës plus au Sud, & le Cap de *Bamba* 5 Lieuës plus avant. Il y a un grand Banc d'une Lieuë de long au Nord & au Sud de ce Cap; & tout le Continent eſt ici fort haut.

A 2 Lieuës vers l'Eſt on trouve les *Salines*, où il y a deux Rochers fort près l'un de l'autre, & où la terre haute ſe rejoint & court juſques à *Puerto de los Angeles*. L'Ancrage eſt bon tout le long de cette Côte, & un fond de ſable pur.

Le Cap de *Vanua* eſt à l'Eſt du Cap d'*Aytula*. Il y a 4 Lieuës du premier de ces Caps à l'Iſle d'*Eſtata*, 3 au Cap de *Maſſatian*, & 4 juſqu'aux *Salines*, qui ne ſont qu'à 2 Lieuës du dernier Cap. L'Iſle d'*Eſtata* eſt partagée au milieu, de quelque côté qu'on y aille.

Il y a 4 Lieuës des *Salines* au *Puerto ventoſo* de *Tocoante Pegue*, qu'on apelle ainſi, à cauſe que le Vent y ſouffle avec plus de

violence que dans aucun Hâvre de la Côte, qui court Eſt & Oueſt.

Depuis les *Salines* du Cap de *Bernal* juſques au Golfe de *Tecoante Peque*, il y a 20 Lieues ; la terre eſt baſſe, & il faut courir Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Lors que vous traverſez le Golfe, tenez-vous près du rivage ; parce que le Vent du Nord ſoufle ici avec violence, & que la haute Mer eſt alors bien rude. Mais il y a un fond de ſable pur & de bonnes Rades tout le long de cette Côte, où l'on peut toûjours mouiller, en cas de tempête, juſqu'à ce que le beau tems revienne.

Depuis les *Salines* juſques à la Barre de *Tecoante Peque* il y a 7 Lieuës Eſt-Sud-Eſt & Oueſt Nord-Oueſt ; la terre eſt baſſe & l'Ancrage y eſt bon. De cette Barre au Port *Muſquito*, ſous le 15. deg. de Latit. Septentrionale, il y a 9 Lieuës, & au Nord-Oueſt de ce Port l'on trouve des Bancs qui avancent une Lieuë en Mer.

Du Port *Ventoſo* juſques à la Riviere de *Tecoante Peque* il y a 4 Lieuës ; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la Riviere de *Tecoante Peque* juſques à la Barre du Port *Musquito*, laquelle court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 8 Lieuës.

Depuis la Barre du Port *Musquito* juſques à la Montagne *Bernal*, il y a 7 à 8 Lieuës Eſt-Sud-Eſt ; & Oueſt-Nord Oueſt. Depuis le Port *Bernal* la terre commence à baiſſer, & ne s'éleve point dans le Païs, ni le long du riva-

rivage. Ce Golfe court 40 Lieues depuis la terre baſſe jeſques à *Guatulco*, de l'autre côté de la terre de *Tecoante Peque*. Il y a 9 Lieues du Port *Musquito* au Port *Bernal*. Dans tout ce Golfe on peut mouiller près du rivage, à cauſe des Vents du Nord, juſques au dernier Port. Du Golfe de *Tecoante Peque* à la Barre d'*Eſtapa* il y a 75 Lieues, & la Côte, qui eſt baſſe, court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Depuis la Montagne de *Bernal* juſques à celle d'*Incomienda* il y a 6 Lieues; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-eſt.

Depuis la derniere de ces Montagnes juſques au Volcan *Soconeſco* il y a 6 Lieues Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Incomienda eſt à 3 Lieues au Sud-Eſt du Port *Bernal*, & à 12 Lieues plus au Sud-Eſt on trouve le Volcan de *Soconesc*.

De ce Volcan à *las Milpas* il y a 12 Lieues, & la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Oueſt.

De *las Milpas* au Volcan de *Sapoticlan* il y a 8 Lieues, & le giſement de la Côte eſt le même.

De ce dernier Volcan à celui de *Sacatepegque* il y a 6 Lieues; la Côte court Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

Il y a 25 Lieues de *las Milpas* aux *Anabacas*, qui ſont de petites Plaines, les unes avec des Monticules, parragées au ſommet, & les autres couvertes de petits Buiſſons. Il y a des Arbres ſur un rivage élevé, qui forme une Baye, & l'on voit trois Volcans dans le Païs, à 8 Lieues ou environ de diſtance

tance l'un de l'autre, dont la Montagne du milieu, qu'on nomme *Sapoticlan*, court Nord & Sud à l'égard de ces Plaines.

Du Volcan de *Sacatepegque* à celui d'*Atilan* il y a 7 Lieues ; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

Du Volcan d'*Atilan* aux *Anabacas* la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud Eſt. Des *Anabacas* au Volcan de *Guatimala*, il y a 8 Lieues, & la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt.

Du Volcan de *Guatimala* à la Barre d'*Eſtapa* il y a 8 Lieues; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De cette Barre à la Riviere de *Moticalco* il y a 10 Lieues ; la Côte court Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & Sud-Eſt quart à l'Eſt.

De cette Riviere au Volcan de *Guatimala*, qui ſe trouve ſur le côté Sud-Eſt, il y a 10 Lieues ; le rivage court Nord & Sud, avec la Barre d'*Eſtapa*, qui eſt le Port de *Guatimala*.

Depuis la Riviere de *Moticalco* juſques au Port de *Sonſonate* il y a 18 Lieues ; la Côte court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la Barre d'*Eſtapa* au Port de *Sonſonate*, qui eſt ſous le 23 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 36 Lieues ; le rivage court Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. A 20 Lieues au Sud-Eſt il y a une grande Riviere, qui eſt à 6 Lieues de celle

celle de *Moticalco* & à 10 du Port *Sonſonate*: alors on voit le Volcan de *Sonſonate*, avec deux autres; & ſi l'on veut mouiller à ce Port, il faut que ce ſoit à la droite, où la terre eſt la plus baſſe, avoir toûjours le Plomb à la main juſqu'à ce qu'on ait douze braſſes d'eau, courir tout droit vers les Magaſins, & laiſſer tomber l'ancre au Sud-Eſt; mais on doit être bien ſur ſes gardes, parce qu'il y a pluſieurs Bancs tout le long & à la hauteur de la Pointe *Remedio*, qui court Nord & Sud depuis ce Havre. La Côte eſt baſſe, & il y a bon Ancrage par tout, un fond de ſable en quelques endroits, & de vaſe en d'autres.

Du Port *Sonſonate* au Volcans *Iſalcos* il y a 4 Lieuës.

De la Riviere *Lempa* juſqu'à la terre baſſe d'*Ibaltique* il y a 5 Lieues, des Bas Fonds & une Mer rude.

Au ſortir de la Riviere de *Sonſonate*, on doit prendre garde aux Bancs & aux Rochers, qui ſont autour de la Pointe *Remedio*. Il faut courir d'ici Eſt quart au Sud-Eſt pour aller à la Barre d'*Ibaltique*, qui en eſt à 34 Lieues, & où il y a divers Bancs qui s'avancent plus de 2 Lieues en Mer. A 3 Lieues à l'Eſt, au delà de cette Pointe, on voit la Montagne *Vernel*, qui eſt d'une hauteur médiocre; mais la terre eſt baſſe, & à 3 Lieues plus avant à l'Eſt, on trouve le Volcan de *Caſcoulo*.

Dans la Riviere de S. *Michel* en haute marée il y a trois braſſes d'eau, & 4 Lieues depuis la Barre à S. *Michel*. Du Volcan de

Ca-

Cataculo à la Barre d'*Ibaltique* il y a 2 Lieues, & à 2 grandes Lieues, Nord & Sud de cette Barre, il y a un Volcan, qui paroit plus près que les autres, & qui porte le nom de S. *Michel*.

De la Barre d'*Ibaltique* au Port *Martin Lopez*, il y a 10 Lieues, & pour y aller, il faut courir Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt. On peut connoitre ce Port à ſes rivages blancs, les ſeuls qu'il y ait ſur cette Côte, qui ſe joint avec le Golfe de *Fonſeca*.

De cette jonction à la Pointe de *Cocibina*, il y a 9 Lieues; vous pouvez connoitre le Golfe à certains petits Rochers qui vont juſqu'à cette Pointe. D'ici juſques à la *Meſa* ou la *Table* de *Voldan*, petite Montagne entre *Cicibina* & *Realejo*, il y a 7 Lieues, route Oueſt quart au Nord-Oueſt, & Eſt quart au Sud-Eſt.

De la *Table* de *Voldan* aux *Aſexxadoes* ou aux *Sœurs*, il y a 4 Lieues, & depuis la Pointe de *Cocibina* juſques à la terre baſſe de *Realejo* il y en a 13, route Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt.

Realejo, ſous le 12 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale, eſt la terre la plus remarquable de cette Côte, puiſqu'il y a une Montagne, plus haute que toutes celles du voiſinage, que les Eſpagnols apellent *Volcano viejo*, ou le vieux Volcan; Il faut la tenir au Nord-Eſt, la ranger enſuite, & l'on découvre le Port, où l'on peut entrer avec la Briſe de Mer. Ce Volcan, qui jette de la fumée le jour, & des flammes la nuit,

nuit, ſur tout lors qu'il fait mauvais tems, ſe voit à plus de 20 Lieues en Mer. Lors que vous êtes vis-à-vis du Havre, à 2 Lieues ou environ de diſtance, vous voïez une Iſle baſſe, plate & longue d'environ une demi-Lieue, à un Mille du rivage, & vers le milieu du Port, avec un Canal de l'un & de l'autre côté; le plus ſûr eſt à l'Oueſt; mais il faut prendre garde à un Banc dangereux, qui eſt au Nord-Oueſt, & lors qu'on l'a paſſé, ranger l'Iſle de près, pour éviter une Pointe ſablonneuſe, qui s'étend juſques à mi-Canal depuis le rivage. Celui qu'on trouve à l'Orient eſt plus étroit, & le Courant y eſt fort rapide. Ce Havre peut contenir 250 Voiles, & l'on y mouille près de terre à 7, 8, 9 braſſes d'eau, dans un fond de ſable dur. Il y a 2 Lieues ou environ de l'Ancrage à la Ville, & l'on rencontre, en y allant, deux Criques, dont la plus Occidentale paſſe derriere la Ville, & l'autre y va tout droit; mais à peine y a-t-il aſſez d'eau pour une Chaloupe, ſi eſt elle un peu groſſe. Ces Criques ſont fort étroites, & la terre eſt marecageuſe & couverte de Mangles de l'un & de l'autre côté. A un demi-Mille ou environ au deſſous de la Ville, ſur une éminence près de la Crique à l'Eſt, il y avoit autrefois un bon Paraper. *Realejo* eſt une Place mal-ſaine, à cauſe des Marais qui l'environnent; mais le Païs du voiſinage produit du Godron, de la Poix, des Cordages, du Sucre, & le Bœuf y eſt à grand marché. Il y a du bois de charpente, qui eſt bon à conſtruire des Vaiſſeaux, & l'on

y en bâtit même quelquefois. La Ville n'a jamais été ſi bien peuplée qu'aujourd'hui; il y a quelques Habitans *Eſpagnols*, & tous les autres ſont *Indiens*, Mulatres, Métifs, *Loboés*, *Quarterones*, ou de quelque autre mêlange.

La Riviere ſe partage en pluſieurs branches, & ſes bords ſont couverts de Sucreries & de gros Bêtail. La Ville de *Leon* eſt à 4 Lieues de *Realejo*, que des Pirates *Anglois* ont priſes autrefois. A 3 Lieues ou environ au deſſus de *Realejo* on trouve *Pueblo viejo*, ou l'*ancienne Ville*, qui a été priſe & rançonnée par des Pirates *François*. La Riviere *Toſta* eſt quelquefois à ſec; mais lors qu'elle ne l'eſt pas, la Mer eſt ſi rude, qu'on ne ſauroit aborder.

Du Volcan de *Leon* à la Ville de ce nom, il y a 7 Lieues; le chemin, à travers lequel on paſſe pour y aller, & dans un Païs unis, pleins de *Savannas*, & de quelques Bacages; il n'y a qu'une ſeule Riviere entre-deux, qui eſt guéable en pluſieurs endroits. Il y a un petit Village *Indien* à 2 Milles de *Leon*, d'où l'on y va par un ſentier tout droit, & couvert de ſable, à travers une grande Plaine. Les Maiſons de cette Ville ſont baſſes, quoique grandes, fortes & bien bâties; il y a quantité de Vergers, & de beaux Jardins, ornez de Caſcades; Les Habitans ſont fort riches, & ils ont un grand Commerce dans les Mers du Nord & du Sud. Le Gouverneur de cette Place releve du Vice-Roi du *Mexique*.

De la Pointe de *Realejo* à *Rio de Toſta* il

y

[illegible] de Latitude. A la hauteur de cette Pointe, il y a un gros Rocher, qui en couvre divers autres plus petits. D'ici à la Pointe de *Guiones* il y a 32 Lieues Nord-Ouest

&

les [illegible] ...ud. Le Gouver-
neur ... du Vice-Roi du
Me...
I ...jo à *Rio de Toſta* il
y

y a 9 Lieues, Sud-Eſt quart au Sud. De cette Riviere à la *Table* de *Sutiabo* il y a 10 Lieues, & il faut courir Nord-Oueſt. On voit paroître le Volcan *Anion* au Sud-Eſt de cette Riviere, à 3 ou 4 Lieues dans le Païs.

De la *Table* de *Sutiabo* au Volcan de *Leon* il y a 4 Lieues, & il faut courir Sud-Eſt quart à l'Eſt, & Nord-Oueſt quart à l'Oueſt.

De ce Volcan à celui de *Telica* il y a 4 Lieues; de ce dernier à la *Table* de *Moliaſe* il y en a 2, & de cette Table à la terre haute de *Sinotepe* il y en a 3.

De la haute terre de *Sinotepe* au Port S. *Jean* il y a 4 Lieues, & de ce Port à la Pointe de Ste. *Catherine* il y en a 18, qui font la largeur du Golfe *Papagaio*, ou des *Perroquets*; il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

On doit tenir la même route pour aller de la Riviere de *Toſta* au Port S. *Jean*, qui en eſt éloigné de 7 Lieues: La Côte eſt fort ſaine & la Mer rude; il y a d'ailleurs une Table qui peut avoir environ 2 Lieues de long. Les Vents du Nord ſont très-orageux dans ce Golfe, & pour s'en garantir, il faut ranger la Côte auſſi près qu'il eſt poſſible. De cette Riviere à la pointe de Ste. *Catherine*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt, il y a 18 Lieues.

La Pointe de Ste. *Catherine* eſt ſous le 11 degré de Latitude. A la hauteur de cette Pointe, il y a un gros Rocher, qui en couvre divers autres plus petits. D'ici à la Pointe de *Guiones* il y a 32 Lieues Nord-Oueſt

&

& Sud-Eſt, & au Port de *Velas* 8, Eſt quart au Sud-Eſt, & Oueſt quart au Nord-Oueſt. Au deſſus de ce Port, on voit deux grandes Montagnes, avec une profonde ouverture entre-deux; & une Lieue ou plus au Sud-Eſt il y certains Rochers, qui reſſemblent à des Navires ſous les voiles.

Du Port de *Velas* au Cap *Hermoſo* il y a 12 Lieues Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud.

Du Cap *Hermoſo* au Cap *Guiones* il y a 12 Lieues Nord-Oueſt & Sud-Eſt, un fond de ſable, & la Côte eſt ſaine.

Du Cap *Guiones* au Cap *Blanco* il y a 15 Lieues, Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. On peut connoitre le Havre à une petite Iſle qui eſt à ſa pointe, & à une chaine de Rochers, qui courent de cette Iſle vers le rivage, & dont quelques-uns ſont au deſſus & les autres au deſſous de l'eau. A quelque diſtance de l'Iſle au Nord-Oueſt le fond eſt très mauvais. A moitié chemin entre *Guione* & le Cap *Blanco* il y a deux Dangers, qui s'avancent une bonne Lieue en Mer. La terre de ce dernier Cap, ſitué ſous le 9 deg. de Latit. Septentrionale, eſt haute juſques au rivage, & il y a une petite Iſle tout auprès.

Du Cap *Blanc* à celui de *Herradura* il y a 18 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Le Golfe de *Maya* eſt entre ces deux Caps; mais il n'eſt point décrit.

Du Cap *Herradura* à *Rio de la Stella* il y a 11 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à *Rio del Cano* 8 Lieues, en ſuivant la même route. De la Pointe *Mala* au *Golfo dulce* il

il y a 7 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Du Cap *Blanco* à l'Iſle *del Cano* il y a 38 Lieues, Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Cette Iſle eſt à une Lieue du Continent, ſous le 8 deg. 35 m. de Latit. Septentrionale.

Pour aller de l'Iſle *del Cano* à la Pointe *Burica*, qui eſt ſous le 8 deg. 20 min. de Latit. Septentrionale, il faut courir Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud. De cette Pointe au *Golfo dulce*, il y a 4 Lieues Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & d'ici à la Pointe *Mala* 6 Lieues, Nord-Oueſt, Sud-Eſt.

De la Pointe *Burica* aux Iſles de *Coyba* il y a 20 Lieues Sud-Eſt. Il faut courir juſqu'à ce qu'on découvre l'Iſle de *Quicara*, qui eſt devant le Havre au Sud de toutes les autres, ſous le 7 deg. 25 min. de Latit. Septentrionale.

La plus grande des Iſles de *Coyba* ou *Quilo*, ſituées ſous le 7 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale, eſt baſſe, & peut avoir 7 Lieues de long & 4 de large. Il y a quantité de gros Arbres de pluſieurs ſortes, & de très-bonne eau à ſon Nord-Eſt; on y trouve auſſi, de même qu'à l'Eſt, des Bêtes fauves, des Singes noirs & des Guanos verds, qui ſont tous un bon manger. A la hauteur de la Pointe Sud-Eſt, il y a un Bas-Fond, qui s'étend une demi Lieue en Mer, & dont une partie ſe découvre au-deſſus de l'eau vers la fin de l'Ebbe. Il n'y a point d'autre Danger; de ſorte qu'un Vaiſſeau peut s'aprocher à un quart de Mille du rivage, & mouiller à 6, 7, 8, 10, ou 12 braſſes d'eau, dans un fond de

de ſable pur. Cette Iſle eſt à 10 Lieues ou environ du Continent ; l'air y eſt temperé ; il y a quantité de gros Bêtail, de Volaille, d'excellentes Huitres, dont quelques-unes renfetment des Perles, de Tortuës vertes, qui ne ſont pas ſi bonnes que celles de la Mer du Nord, & du bois de charpente.

Deſcription des Côtes ſous les Montagnes de Guanico, *près de la Pointe* Mariaco.

SI un Vaiſſeau eſt forcé de relâcher ſur cette Côte, il peut entrer librement dans le *bon Canal*, qui eſt tout auprès de la Pointe *Burica*, & y mouiller par tout où il veut. Une Chaloupe peut auſſi monter la Riviere de S. *Martin*, où l'on trouve des Habitans, qui vous fourniſſent des vivres, du Maïz, de la Volaille & des Limons ; mais ſouvenez-vous que la Marée y eſt fort haute.

De la pointe d'*Iquera* au Cap des *Porcos* ou des *Cochons* il y a deux Lieues, & d'ici à la Pointe *Mariaco* dix : La Côte court Eſt & Oueſt ; il y a pluſieurs hautes Montagnes, & l'eau eſt trés-profonde au pié, ſans qu'on y trouve aucun Port ou Ancrage, & dans la ſaiſon même des Vents d'aval, ou du Sud-Oueſt, Oueſt, & Nord-Oueſt, la Mer y eſt fort agitée. De la Pointe *Mariaco* la terre court au Sud-Eſt, & forme une Baye de 8 Lieues de longueur, juſqu'à ce qu'on entre dans la Riviere de St. *Martin*. Le Cap des *Porcos* eſt ſous le 7 deg. 15 min. & celui de *Mariaco* ſous le 7 d. 30 m. de Latit. Septentrionale.

L'Iſle

L'Iſle de *Malpelo* dans le Golfe de S. *François*, le Cap de ce dernier nom, & la Pointe *Mala* ſe trouvent ſous le même Parallele, Nord & Sud, & depuis le Cap *Iguera* juſques au Cap S. *François* il y a 120 Lieues. Cette Iſle eſt à peu près au milieu du Golfe, ſous le 4 deg. 30 min. de Latit. Septentrionale.

De *Panama*, qui eſt ſous le 8 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, au Port *Perico* il y a 3 Lieues, court Nord-Eſt & Sud-Oueſt. A moitié chemin on trouve un Banc fort dangereux, qui court Nord & Sud avec *Paitilla* & *Vexico*, & Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt avec la Riviere *Grande*.

La Riviere de S. *Juan de Dios* eſt à une Lieue de *Panama*, d'où il y en a 7 juſques à l'Iſle de *Chepillo*, route Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Cette Iſle peut avoir une Lieue de circonference; elle eſt baſſe prés de l'eau; mais on y voit en dedans le Mont *Pacora*.

De *Chepillo* au Golfe de S. *Michel* & à *Rio de Maſtiles* il y a 5 Lieues. Cette Riviere eſt près de la Pointe *Manglares*, d'où il ſort quelques Rochers qui s'élancent 2 Lieues en Mer. Toute la Côte eſt fort dangereuſe, & pour tourner au deſſus du Vent au Sud-Eſt, entre cette Iſle & celles *del Rey*, il faut aller toûjours la Sonde à la main, n'avoir pas au deſſous de ſix braſſes d'eau, revirer de bord & s'écarter de l'Iſle *Pacheira*, qui court Nord & Sud avec la Pointe *Manglares*; mais on peut ſe mettre

à

à couvert ſous l'Iſle *Pachiera*, où l'eau eſt profonde tout autour.

De cette derniere Iſle à *Perico* il a 11 Lieues de chemin, Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. De cette même Iſle à celle de *Chuche* il y a 24 Lieues Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt; elle court Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt avec *Tagoba*, Nord avec *Panama*, dont elle eſt à 15 Lieues de diſtance, Nord-Eſt & Sud-Oueſt avec *Otoque*, & *Taboga* court Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt avec celle-ci. Ces deux dernieres Iſles ſont hautes, & près de *Taboga* il y en a une petite, qu'on nomme *Tabogilca*; on peut paſſer entre-deux, en cas de beſoin, mais on doit l'éviter, s'il eſt poſſible, parce qu'il y a des Bancs autour, qui ſont même ſouvent à ſec; & ſi vous trouvez que le Courant vous y entraine, ſoit qu'il faſſe calme ou non, il faut laiſſer tomber l'ancre.

Lors que vous paſſez dans le Canal, qui eſt entre les *Iſles du Roi* & la Terre ferme, & que vous courez Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, plus vous rangez ces Iſles de près, & plus vous avez de profondeur. Il y a un Rocher vers le Continent, où la Riviere *Maeſe* ſe dégorge dans la Mer. Au Sud-Eſt de ce Rocher, l'eau eſt plus profonde qu'aucune autre part de la Côte, mais derriere ce Rocher, elle eſt ſi baſſe, qu'on peut la traverſer à pié. Depuis le Roc *Chiman* juſques au Cap S. *Lorenzo* l'eau eſt profonde, & l'on y peut mouiller à 10 ou 12 braſſes d'eau, un fond de ſable net; mais au delà tout eſt marécageux & couvert de Man-

gles

gles juſques au Golfe de S. *Michel*, où il y a pluſieurs petites Iſles & Rivieres : On peut toucher entre ces Iſles, pourvû qu'on y aille avec ſoin ; il y a 15 braſſes d'eau & même plus en quelques endroits ; mais la profondeur eſt incertaine, & le Courant fort rapide ſur cette Côte.

L'Iſle *Galere* eſt à 5 Lieues de la Pointe *Carachina*, Eſt Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt : A 3 grandes Lieues de cette Pointe, on trouve le Banc de S. *Joſeph*, ſur lequel il n'y a que deux braſſes d'eau. Toute la Côte au delà eſt baſſe, & il y a des Bancs Eſt & Oueſt de la Pointe, auſſi bien qu'Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt de l'Iſle ; mais pourvû qu'on aille avec précaution & la ſonde à la main, on peut franchir celui de S. *Joſeph*, où le Courant eſt d'une grande violence, à cauſe de toutes les Rivieres qui ſe déchargent entre les Iſles. A 2 Lieues Nord Eſt & Sud-Oueſt de la *Galere* il y a un Banc, ſur lequel la Mer ne fait que paſſer ; mais tout auprès à gauche l'eau eſt profonde ; & au Sud-Oueſt de cette Iſle il y a quelques Briſans. Trois Mois de l'année, c'eſt-à-dire depuis *Août* juſques en *Novembre*, les Vents du Sud-Oueſt, de l'Oueſt & du Nord-Oueſt ſouflent ici avec impetuoſité, & le Courant eſt d'une grande violence.

Si vous allez au Port de l'Iſle *del Rey*, il ne faut point paſſer près de la petite Iſle qui eſt au Sud, & qu'on nomme l'*Elefante*, parce qu'il y a pluſieurs Dangers qui ſe découvrent en baſſe Marée ; mais pour y entrer ſûrement, vous devez ranger la grande Iſle, cou-

courir tout droit vers deux Rochers ronds ſituez à ſon Nord, & mouiller entre deux petites Iſles, dont l'une s'apelle *Chupa* & l'autre S. *Paul*, où vous aurez 8 braſſes d'eau. On voit d'ici la Ville, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Septentrionale, & qui peut fournir tous les vivres dont on a beſoin. Après la Pointe de *Garachina*, il y en a une autre petite, qu'on nomme *el Sapo*, ou le *Crapaud*.

De la Pointe *Garachina* au Port *Pinas* il y a 7 Lieues Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt; & à moitié chemin il y a une petite Anſe ou Baye, qu'on nomme *Caracolos*. La terre de ce Port eſt haute, & partagée en divers petits Rochers, de même que toute la Côte, qu'on aperçoit lors qu'on a ce Havre au Nord-Eſt. Un peu en deça il y a deux Rochers, l'un à droite & l'autre à gauche; on peut paſſer en déhors de l'un ou de l'autre côté, quoi que l'entrée du milieu ſoit la meilleure: Au Sud de ce Port il y a quatre ou cinq petites Iſles, dont il faut s'éloigner à une bonne diſtance, & vous verrez à l'entrée une grande Baye, où l'Ancrage eſt bon & le fond net. D'ici vers le Sud-Eſt vous voïez une Plaine ſablonneuſe, où la Ville de *Pinas* eſt ſituée, à vôtre droite, & *Rio Salada* à vôtre gauche; mais en montant cette Riviere, on y trouve de l'eau douce qui coule des Montagnes, où l'on voit quantité d'Arbres. On peut donner la caréne en ſûreté dans l'Anſe, qui eſt à l'abri du Vent; mais il y a des *Indiens* guerriers, contre leſquels il faut ſe tenir en garde; n'en-

n'engravez pas sur tout vôtre Chaloupe, si vous faites de l'eau dans la Riviere, cachez vos Armes à feu si vous en avez, & ne les emploïez que dans le besoin. Au reste on donne le nom de *Pinas* à ce Port, à cause de la grande quantité de Pins, qui croissent aux environs.

Du Port *quemado*, ou *brûlé*, qui est sous le 6 deg. 10 min. de Latit. Septentrionale, à celui de *Pinas* il y a 12 Lieuës, la terre court Nord-Nord-Oüest & Sud Sud-Est. A moitié chemin on trouve une petite Baye remplie de Cocotiers, avec une Montagne crevassée au-dessus, qu'il est facile de voir lors qu'on fait la terre,

Du même Port *quemado* au Cap *Corrientes*, qui est sous le 4 deg. 40 min. de Latit. Septentrionale, il y a 29 Lieuës. Toute la Côte est fort saine; mais il n'y a point de Havre ni d'Ancrage. Ce Cap est une haute Montagne ronde, qui se joint à deux Eminences, dont l'une, lorsque vous avez le Cap à vôtre Sud-Est, ressemble à une Isle ou à un gros Rocher.

Du Cap *Corrientes* à la Riviere *Noaminas* il y a 10 Lieuës; la Côte est basse & court Nord quart au Nord-Oüest & Sud quart au Sud-Est. Cette Riviere a deux embouchures, & les *Indiens* du voisinage se font souvent la guerre. Ils arment des Canots, & pillent tout ce qu'ils trouvent, Barques ou Vaisseaux. A l'opposite de l'embouchure de cette Riviere, on voit *Palmas*, qui est une Isle basse, & sous le vent de laquelle il y a quantité de Bancs, sur tout au Sud-Oüest.

De la Riviere *Noaminas* à celle de *Bonaventura*, qui eſt ſous le 3 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, il y a 14 Lieuës. Pour y aller, il faut paſſer dans une grande Baye, où ſe rendent *Rio dell' Agua*, & *Rio de los Othones*, outre pluſieurs petits Ruiſſeaux. Malgré tout cela, il y a quantité de Bas-Fonds, dont un, qui vient de *los Othones*, croiſe la moitié de la Baye, qui eſt auſſi fort dangereuſe & peu frequentée. Quoi qu'il en ſoit, les *Eſpagnols* prétendent que nôtre fameux Chevalier *Henri Morgan* s'y engrava.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle de *Palmas* il y a 20 Lieuës; le rivage court Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt baſſe prés de la Mer; mais elle s'éleve dans l'interieur du Païs, & ſe voit de loin. La plus haute eſt à 8 Lieuës ou environ du Cap, & à 12 de l'Iſle: D'ici à la Riviere de *Bonaventure* il y a 11 Lieuës. Pour trouver le Port, il faut prendre garde à un gros Arbre, qui eſt ſur la gauche à l'entrée, & courir tout droit vers un Rocher, qui eſt dans la Riviere, juſqu'à ce que vous découvriez une Pointe ſablonneuſe à vôtre droite; alors quitez le Rocher à vôtre gauche, tournez vers la Pointe, & vous pouvez mouiller. Du Rocher de S. *Pierre* à la Pointe ſablonneuſe il y a une Lieuë. C'eſt ici où l'entrée de la Riviere commence, & depuis l'Arbre, qui eſt à la hauteur de ſon embouchure, juſques au Fort il y a 15 Lieuës; vous avez là 4 ou 5 braſſes d'eau, mais en quelques endroits il ne s'en trouve que deux. Aïez ſoin à l'entrée de ne ranger pas de trop

près

près la Côte à la droite. C'eſt une grande Baye ſpacieuſe, habitée tout autour par des *Indiens* courageux. Lors qu'il fait beau tems, la plus haute Montagne, qui eſt à 10 Lieuës ou environ dans le Païs, ſemble peinte de diverſes couleurs ; & quand vous avez à vôtre Eſt & Oueſt, ſur une parallele, le Rocher de S. *Pierre*, l'Iſle de *Palmas*, & l'Embouchure de *Rio dell' Agua*, vous pouvez mouiller à 7, 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Cap *Corrientes* à l'Iſle *Gorgone*, qui eſt ſous le 3 deg. de Latit. Septentrionale, il y a 38 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt. Cette Iſle eſt à 5 Lieuës du Continent, à l'embouchure de la Riviere *Gorgone*. Il croît ſur ſes bords quantité d'Arbres, bons pour faire des Mâts ou des Vergues; & au Sud-Eſt il y a un excellent Port & une très-bonne Aiguade. Il faut mouiller près du rivage, & y amarrer vôtre Vaiſſeau avec un cable. De ce Port à *Rio de los Piles* il y a 30 Lieuës, Nord-Eſt & Sud Oueſt. A 2 Lieuës de cette Côte, vous devez aller toûjours la Sonde à la main, parce qu'elle eſt fort dangereuſe.

De la Riviere *Gorgone* à la Pointe *Manglares*, ou des *Mangles*, il y a 35 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Elle eſt habitée par des *Indiens* belliqueux, qui ſe font la guerre les uns aux autres, & ſe batent avec des Maſſues ou des Dards faits d'un bois très-dur. Toute la Côte depuis la Riviere de S. *Jean* juſques à la Pointe des Mangles, eſt remplie de leurs Tentes ou Barraques; & leurs Canots ſont de bois de Cédre.

La Pointe de *Barbacoas* eſt ſous le 2 degré 45 min. de Latit. Septentrionale.

De l'Iſle *Gorgone* à celle de *Gallo* il y a 24 Lieuës. Toute la Côte eſt baſſe, garnie de Mangles, & pleine de Bancs, qui s'avancent plus de 2 Lieuës en Mer; de ſorte qu'il faut mouiller l'ancre à 3 Lieuës du rivage, & s'arrêter à 15 braſſes d'eau, puis qu'à pouſſer au-delà, on riſque de s'engraver d'abord. Avant que d'arriver à l'Iſle de *Gallo*, on trouve diverſes Rivieres, comme celle de *los Cedros*, de *las Barbacoas*, de S. *Jean* & de *Tellembie*. Au Sud-Eſt de la derniere, il y a une petite Montagne, qu'on appelle *Barbacoas*. mais l'on en voit de plus hautes au Sud-Eſt quart à l'Eſt, & l'Iſle de *Gallo* en ſemble former deux, une petite & une grande, quoi qu'il n'y en ait qu'une ſeule ſous le 2 deg 15 min. de Latit. Septentrionale.

D'*Ancona Sardinas* à la Riviere de *Sant Jago* il y a 10 Lieuës, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. De cette Riviere à la Baye de *Sant Mateo* il y a 8 Lieuës, Nord-Eſt auſſi & Sud-Oueſt: A moitié chemin ou environ il y a une autre petite Riviere, qu'on ne ſauroit voir juſqu'à ce qu'on ſoit fort près de la Côte, & d'où il ſort un Banc, qui a preſque 2 Lieuës de long, ſur lequel *Jean Philippe* de *Cork* en *Irlande*, le plus fameux Pilote qui eut navigué dans la Mer du Sud, échoua en 1594.

Gorgonilla eſt une petite Iſle, avec une Riviere, où l'on peut faire de l'eau & mouiller dans un fond net. La Pointe des Mangles

eſt

eſt à 9 Lieuës au Nord Eſt de l'Iſle *Gallo*; la terre eſt baſſe & pleine d'Arbres ; il faut s'éloigner à une bonne diſtance de la Pointe, parce qu'il y a des Bancs qui s'étendent 2 Lieuës en Mer. Lors qu'on eſt au-delà de cette Pointe, on voit un grand Coude de terre baſſe, qu'on apelle *Ancona Sardinas*: Il y a pluſieurs Bas Fonds juſques à l'embouchure de la Riviere de *Sant Jago*, où la terre commence à s'élever.

De la Pointe *Manglares* à cette Riviere il y a 15 Lieuës Nord-Eſt; elle eſt large & navigable l'eſpace de quelques Lieuës; elle ſe partager en deux Branches à 7 Lieuës de la Mer, & forme une Iſle qui a 3 Lieuës de largeur. Ses deux Branches ſont très-profondes, & la plus grande eſt au Sud-Oueſt de l'Iſle; mais ſon embouchure, qui eſt d'une Lieuë en travers, eſt ſi pleine de Bancs, qu'en baſſe eau un Canot ne ſauroit paſſer au delà de l'Iſle. Son Courant eſt rapide & la Marée y monte environ 3 Lieuës; Le terroir de l'un & de l'autre côté eſt noirâtre, & produit quantité de gros Cotonniers, d'Arbres à Chou & de Cedres. Tout ce Païs eſt ſujet à de groſſes Pluies : On n'y trouve des *Indiens* qu'à 6 Lieuës de la Mer; ils vivent ſur tout de Plantains & de Maïz, quoi qu'ils aient quelques Cochons & de la Volaille : & ils ſont grands Ennemis des *Eſpagnols*.

La Baïe de S. *Mathieu* eſt au Sud-Eſt quart au Sud, à 5 ou 6 Lieuës de *Sant Jago*, & il y a de bonne eau douce. Tout le long de cette Riviere & de cette Baïe on

trouve des *Indiens* belliqueux & des Mulatres, qui ſont fort civils à l'égards des étrangers. On peut avoir ici des Mâts, des Vergues, du Canevas, de la Volaille, des Plantains, des Bananes, des Noix, & de tout ce que le Païs fournit, pourvû qu'on en uſe civilement avec eux, & qu'on ne s'aviſe pas de toucher à leurs femmes.

Sur la Riviere d'*Araçames* il y a une bonne Aiguade, & l'on peut mouiller à ſon embouchure prés d'un petit Rocher : Au deſſus du Vent de ce Rocher on trouve des Arbres que peuvent ſervir à faire des Mâts & des Vergues.

De la Pointe *Galera*, qu'il faut avoir à l'Eſt Nord-Eſt, juſqu'à la plus éloignée des trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, il y a 16 Lieuës, & environ 2 Lieuës au-delà vous voïez l'entrée du Port *Diego*. De la premiere de ces Rivieres à la troiſieme il y a 6 Lieuës : à une ou environ du bord on trouve des Bancs ; mais à 3 Lieuës de la Côte vous avez 10 & 11 braſſes d'eau.

De la même Pointe *Galera* au Cap S. *François*, qui eſt ſous le 1 deg de Latit. Septentrionale, il y a 7 Lieuës : la terre eſt haute, pleine d'Arbres, & à 7 Lieuës ou environ de l'extremité du Cap il y a une Iſle haute. Ce Cap a trois Pointes, qu'on voit l'une aprés l'autre à meſure qu'on le range ; la troiſiéme eſt ſeparée en deux Rochers, & lors qu'on eſt vis à vis, on découvre une Anſe, où la terre eſt fort baſſe. Du Cap S. *François* au Cap *Paſſado* il y a 20 Lieuës, Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt

Lors

Lors que vous allez du Cap S. *François* au dessus du Vent, vous apercevez un grand Enfoncement d'un Cap à l'autre; mais gardez-vous bien d'y entrer, puis qu'il est remplis de Bas-Fonds dangereux. Du Cap S. *François* à *Perfette* il y a 5 Lieues, Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt; on peut mouiller ici ſous le Cap à 5 braſſes d'eau; mais pour y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main. D'ailleurs le Vent y ſouffle avec impetuoſité depuis le midi juſques à la nuit, ſur tout depuis le Mois de *Mai* juſques en *Décembre*. La terre au deſſus de *Perfette* eſt haute; mais baſſe vers le Sud, où ſont les trois Rivieres, qu'on apelle *Coximes*, & qu'on trouve en rangeant la Côte vers S. *Juan* de *Quacos*. Lors que vous paſſez outre du Cap S. *François* où *Perfette*, n'aprochez pas trop de la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez certaines petites Montagnes rouges, près desquelles il y en a d'autres plus hautes & qui ſont eſcarpées.

Ces *Barraucas vermillas*, ou Montagnes rouges, ſituées à 10 Lieues au deſſus du Vent des *Coximes*, ont divers endroits blancs, qui reſſemblent de loin, lors qu'on eſt en Mer, à des Monceaux de ſel. Si vous avez beſoin d'eau, aprochez-vous du rivage, laiſſez neuf Monticules à la gauche, & ancrez à une porté du Mouſquet de terre, dans un fond net, & à 14 braſſes d'eau. Sur la terre entrecoupée, il y a pluſieurs Lagunes, qui ſont ſous la Ligne, & qui fourniſſent de l'eau toute l'année, ſur tout en Hiver.

De ces Montagnes au Cap *Paſſado*, qui eſt ſous 8 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieues Nord-Eſt, & l'on voit à la Pointe une Monticule blanche, qu'on nomme *Cavo Balena*, ou la *Tête de Baleine*. La terre du premier eſt haute, double & pleine de Buiſſons au ſommet; il y a près de ſa Pointe une petite Baïe avec pluſieurs Monticules, & un petit Havre à la gauche. Si vous êtes au deſſus du Vent du Cap, & que vous vouliez jetter l'ancre, il faut vous tenir à quatre coups de Mouſquet du rivage, où vous verrez une Croix plantée; vous aurez là 8 ou 10 braſſes d'eau. Il y a deux Aiguades à terre, dont l'une tombe dans la Mer entre les Rochers, & l'autre, qui forme une Lagune, en eſt à trois ou quatre coups de Mouſquet.

Du Cap *Paſſado* à la Baïe de *Carracas*, qui court Nord-Oueſt & Sud-Eſt il y a 4 Lieues; la terre eſt haute près de la Mer, avec quelques Monticules blanches. Il ne faut pas entrer ſous le Vent, parce qu'au milieu du paſſage il y a des Bas-Fonds; mais prenez au deſſus du Vent des Monticules blanches de *Choropoto*; rangez-les de près à petites voiles, & mouillez à 4 ou 5 braſſes d'eau. Vous en pouvez ſortir ſous le Vent, la ſonde à la main, & à très petites voiles.

De la Baïe de *Carracas* à *Manta* il y a 9 Lieues, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. La terre eſt haute près de la Mer, & l'on y voit pluſieurs Monticules blanches juſques à la Ri-

Riviere de *Choropoto*, où la Côte s'abaiſſe, & forme une eſpece de Baye. Deux Lieues avant que d'arriver à *Manta*, il y a une Pointe baſſe, qu'on apelle *Cames*; il faut s'en tenir à une bonne diſtance, à cauſe d'une grande Batture, qui eſt à ſa hauteur; vous pouvez la reconnoître à une Montagne raboteuſe qui eſt au delà dans le Païs: il y en a une autre plus loin vers le Sud qui porte le nom de *Monte Chriſti*, qui eſt fort haute & raboteuſe. Au Sud-Oueſt la terre eſt plus baſſe. Si vous êtes au deſſus du Vent du Port *Manta*, & que vous vouliez y entrer, il faut avoir toûjours la Sonde à la main, parce qu'il y a un Banc à l'entrée; vous verrez la petite Montagne, qu'on apelle *Cerrillio* de la *Cruſe*; vous n'avez qu'à l'amener lors que vous ſerez vis à-vis de l'extremité de la Ville, & mouiller à 7 braſſes d'eau; vous aurez alors l'Egliſe au Sud-Ouëſt.

Du Havre de *Manta* au Cap S. *Lorenzo*, il y a 8 Lieues, cours Eſt Nord-Eſt, & Oueſt-Sud Oueſt. Depuis *Manta* la terre eſt baſſe, mais elle s'éleve vers S. *Lorenzo*, qui eſt ſous 1 deg. de Latit. Meridionale; à la hauteur de cette Pointe environ à moitié chemin il y a un Rocher, & de Bas Fonds en deça. Avant que d'arriver au Cap, on trouve une Baye, où il y a un Banc qui s'élance du rivage une Lieue en Mer. Ce Cap eſt haut & en écore; il y a deux Rochers tout auprés, qu'on nomme *los Frailes*, ou les *Religieux*; ils ſont tous deux eſcarpez,

ſans aucun danger, & l'un eſt plus gros que l'autre.

Lors que vous avez ce Cap à 4 Lieues au Sud, & les deux Rochers au Sud-Oueſt, vous voïez l'Iſle *Plata*, qui eſt ſous 1 deg. 10 min. de Latit. Meridionale. Dans tout le patage ſous le Vent de cette Iſle, le fonds eſt très net, & il n'y a pas le moindre Danger autour de l'Iſle, qui eſt à 4 Lieues au Sud-Sud-Oueſt du Cap S. *Lorenzo*. Elle a quelques petits Rochers au Sud; lors que vous la découvrez, elle paroit haute & ronde, & à meſure qu'on s'en aproche, on diroit qu'elle forme deux Iſles, quoi qu'il n'y en ait qu'une. De cette Iſle à la Pointe Ste. *Helene* il y a 18 Lieues, Nord & Sud.

A 6 Lieues au deſſus du Vent du Cap S. *Lorenzo*, on trouve le Port *del Callo*, Nord Oueſt & Sud-Eſt. La terre baiſſe peu à peu juſques à ce Port, où il y a une petite Baïe & un petit Rocher ſous le Vent; lors que vous avez ce Rocher au Sud, vous pouvez mouiller à ſix braſſes d'eau; mais dans ſon voiſinage il y a quelque terre crevaſſée, dont il faut prendre garde. Ce Havre eſt beaucoup meilleur que celui de *Manta*.

Du Port *Callo* à l'Iſle de *Salango* il y a 4 Lieues, cours Nord & Sud. Entre *Callo* & *Salango* il y a deux Havres, qui ſont à une Lieue ou environ de diſtance l'un de l'autre, ſous le Vent de quelques Monticules blanches, qui aident à les connoître; ils ſont tous deux habitez, & l'on y trouve des Vi-

Vivres. *Salango* eſt à 6 Lieues de l'Iſle de *Plata*, Nord-Nord-Oueſt; la terre eſt un peu haute près de la Mer, avec pluſieurs petites Anſes & Baïes ſablonneuſes; mais il y a quelques Montagnes dans le Païs.

De l'Iſle *Salango* à la Riviere *Colanche* il y a 7 Lieues, cours Nord quart au Nord-Oueſt, & Sud quart au Sud-Eſt. La Côte eſt un peu exaucée près du rivage, & l'on voit dans le Païs les Montagnes de *Piſana*, qui s'étendent juſqu'à la Riviere de *Colanche*; elles paroiſſent petites, lors qu'on eſt en Mer, & pointuës au bout comme un Canif. Environ à moitié chemin à 2 Lieues de *Colanche*, vous verrez deux Rochers, qu'on apelle *Auradoes*, c'eſt-à-dire les *Pendus*; & à 3 Lieues à leur Sud il y a une Iſle, avec un Rocher tout auprès, qu'on nomme la petite Iſle de *Colanche*; vous pouvez aucrer par tout dans la Baïe de cette Iſle, qui n'eſt environnée d'aucun Danger. Il y a de bonne eau dans la Riviere de *Colanche*, d'où vous verrez la Ville, qui eſt à 2 Lieues ſur la Pointe de Ste. *Helene*, cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt; la terre eſt baſſe près de la Mer, avec quelques petites Collines.

On peut trouver des vivres à la Pointe de Ste *Helene*, qui eſt ſous 2 deg. 20 min. de Latitude Meridionale. Il faut mouiller à 4 braſſes d'eau, qui eſt la profondeur de toute la Rade, vis-à-vis de la Ville, ſans en trop aprocher, parce qu'il y a des Bancs. De cette Ville au Havre il y a environ une Lieue & demie, & la terre eſt baſſe près de la Mer.

La Riviere de *Guiaquil* s'y dégorge ; mais j'en ai aſſez parlé dans mon Journal, pour n'en rien dire ici.

De la Pointe de Ste. *Helene* à l'Iſle Ste. *Claire*, qui eſt à l'embouchure du Fleuve de *Guiaquil*, il y a 10 Lieues, cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Cette Iſle eſt aiſée à connoître, & je l'ai décrite dans mon Journal.

De l'Iſle Ste. *Claire* à *Tombez* il y a 6 Lieues, en croiſant la Riviere de *Guiaquil*, Cours Nord Nord-Oueſt & Sud-Sud Eſt. La terre de *Tombez* eſt baſſe près de la Mer, & haute dans le Païs. La Riviere de *Tombez* ſe connoit à un fort gros Arbre, qui eſt vis-à-vis de ſon embouchure, & beaucoup plus haut qu'aucun autre du voiſinage. Lors que vous avez deſſein d'y entrer, n'aprochez pas trop de la terre la plus baſſe, parce qu'il y a un Banc qui avance une bonne Lieue en Mer. A 2 Lieues plus loin au-deſſus du Vent paroiſſent les Montagnes de *Tombez*, qui courent tout le long de la Côte juſqu'à une Pointe baſſe, qu'on apelle *Punta de Mero*. Lors que vous êtes à ſa hauteur, vous voïez ces Montagnes, qu'il eſt aiſé de connoître, puis qu'elles ſont raboteuſes & crevaſſées preſque par tout.

De cette Pointe au Cap *Blanco* il y a 10 Lieues, Cours Nord-Eſt & Sud-Eſt. Une bonne partie de la Côte eſt double, & à moitié chemin vous trouvez les hautes Montagnes de *Manecra*, ſous leſquelles il y a une petite Baye & du ſable qui paroit blanc ſur le rivage. Au Sud de cette Baye, on voit

une

une haute Pointe, & un peu ſous le Vent une autre jolie Baïe, où l'on peut mouiller. Sur toute cette Côte le Courant porte toûjours au deſſus du Vent, & lors qu'il ſouffle avec impetuoſité, la Mer y eſt fort groſſe; mais vous pouvez aprocher du rivage, qui eſt en écore, tant qu'il vous plait: il y a d'ailleurs diverſes Pointes & Baïes qui s'étendent de l'une à l'autre. Le Cap *Blanco* eſt ſous le 4 deg de Latit. Meridionale, & on peut le connoître à un endroit blanc qui eſt ſur le Rocher tout auprés du bord de l'eau. Depuis le Mois de *Mai* juſques en *Novembre* il ſouffle ici de gros Vents qui viennent preſque tous du Sud. Il y a une petite Baïe ſous le Vent de ce Cap, où l'on peut mouiller à 14 braſſes d'eau, & où l'on trouve une grande quantité de Poiſſon.

De ce même Cap à *Punta Parina*, qui eſt ſous le 4 deg. 22 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieues, Cours Nord & Sud. On voit des Monticules blanches, avec pluſieurs Anſes & Baïes, qui reſſemblent à des Havres; la principale & la plus étenduë eſt à moitié chemin, à une Lieue & demie de *Parina*, & s'apelle *Mallaca*. Avant que d'y arriver, on trouve une Pointe en écore, avec diverſes Monticules blanches; & il y a un très bon Havre, qu'on nomme *Talara*; mais qui n'eſt frequenté que par de petits Vaiſſeaux qui chargent du Sel. On doit mouiller ici en patte d'Oie, avec une Ancre au Sud-Oueſt, une autre au Sud-Eſt, & la troiſieme au Nord-Eſt, à cauſe des violentes Boufées qui viennent de terre. On peut y an-

ancrer à 14 braſſes d'eau ou plus; mais tout auprès de la Pointe la plus au deſſus du Vent il y a un Bas Fond vis-à-vis de la Pointe *Parina*, où la terre eſt baſſe & reſſemble à deux Iſles, quoi que l'interieur du Païs ſoit montagneux.

De la Pointe *Parina* au Havre de *Payta* il y a 10 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt; c'eſt une grande Baïe, où la terre eſt baſſe, avec quelques petites Collines blanches, qui s'étendent juſqu'à la Riviere *Colana*. Vous ne devez entrer dans cette Baïe qu'avec précaution, parce qu'elle eſt fort ſujette aux calmes, & qu'à la hauteur de la Rivierre *Colana* il y a pluſieurs Bancs. De cette Riviere à *Payta* il y a 3 Lieues; la terre eſt blanche, entremêlée de petites Collines & double en quelques endroits. Au deſſus de ce Port, vous voïez pluſieurs Montagnes raboteuſes & crevaſſées, qui peuvent ſervir de marque; mais la terre du Havre eſt baſſe, & vous devez à l'entrée vous tenir en garde contre les Raffales. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 10 braſſes d'eau, vis-à-vis des Maiſons. De *Payta* à *Pena orada-da* il y a 2 Lieues.

De *Pena orada-da* à l'Iſle de *Lobos* de *Payta* il y a auſſi 2 Lieues, Cours Nord & Sud. C'eſt une petite Iſle ronde; la Côte n'eſt pas haute, & le fond tout auprès eſt net. De cette Iſle à la Pointe de l'*Agua Sutavento* il y a 15 Lieues; à moitié chemin on trouve un grand Coude, qu'on nomme *la Ensenada de Cechuſa*, qui eſt à 12 Lieues de *Lobos* de *Payta*, Cours Nord & Sud; la terre eſt baſſe,

ſe, le fond de toute la Baye très net & l'Ancrage bon; mais les Vaiſſeaux ne la fréquentent guéres, parce qu'elle ne produit rien pour le trafic.

De la Pointe de l'*Aguja*, en tirant ſous le Vent, la terre eſt haute & blanche; & de cette Pointe à celle qui eſt au deſſus du Vent il y a 4 Lieues, Cours Oueſt quart au Sud-Oueſt; la terre eſt haute & deſcend par degrez vers le rivage. Il ne faut pas trop s'aprocher de la Pointe qui eſt la plus au deſſus du Vent, parce que la Mer y eſt toûjours groſſe. De la Pointe d'*Aguja* à l'Iſle de *Lobos* il y a 5 Lieues; c'eſt une petite Iſle baſſe & raboteuſe, environnée de quelques petits Rochers, ſous le 6 deg. 6 min de Latit. Meridionale, & qui peut avoir 2 Lieues de circonference. De la partie de cette Iſle qui eſt ſous le Vent à la Pointe de la terre qui eſt au deſſus du Vent, il y a 7 Lieues; vous y verrez une autre petite Iſle blanche & plus baſſe, qui court Nord & Sud de la Pointe de l'*Aguja*. De la Pointe au deſſus du Vent au Cap *Etten* il y a 19 Lieues. Toute la Côte eſt fort baſſe; on y trouve des Battures, & toûjours une groſſe Mer.

Dans une Baïe Nord quart au Nord Oueſt de la Pointe de *Lobos*, ſi vous y allez du côté au deſſus du Vent, vous verrez une Croix; il faut y courir tout droit & laiſſer tomber vôtre Ancre, vous y aurez 6 braſſes d'eau, dans un fond de ſable net. Depuis l'Iſle de *Lobos* juſques au Continent il y a 5 Lieues, & l'on trouve une petite Iſle montagneuſe à 2 Lieues du rivage, entre lequel

&

& cette Iſle il y a un bon Canal, où vous avez 8 braſſes d'eau. A l'Eſt de cette même Iſle il y a une Baïe ſablonneuſe, où l'on peut mouiller ; le Poiſſon n'y manque pas, mais on n'y trouve point d'eau douce ni du bois. Pour aller de la Pointe de l'*Aguja* à la Montagne de *Cherepe* il faut courir Nord-Oueſt & Sud Eſt ; la Côte eſt baſſe & fort dangereuſe. Après avoir decrit *Lobos de la Mer* dans mon Journal, il ſeroit inutile de m'y arrêter ici.

Si en ſortant de la Mer vous faites *Cherepe*, & que le Courant ou les Calmes vous engagent dans la Baïe, vous verrez ſur le Cap *Etten* une Montagne fort haute & pointuë, qui ſemble être à 10 Lieues de diſtance ; mais ſi vous êtes beaucoup ſous le Vent d'*Etten*, vous verrez la Montagne de *Requen*, qui eſt raboteuſe & crevaſſée au ſommet, avec une Pointe au Sud qui a la figure d'un Pain de Sucre. A meſure que vous allez plus vers l'Eſt, vous découvrez d'autres Montagnes ; mais lors que vous aprochez de la terre, la Montagne de *Requen* paroît ſous differens aſpects ; & à ſa hauteur près du rivage, la terre vers le Sud reſſemble à une Iſle noirâtre.

Depuis la Montagne d'*Etten* juſques à celle de *Mocupe* il y a 4 Lieues, Cours Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Ces Montagnes ſont noirâtres, & s'étendent à peu près une Lieue : ſur la terre baſſe, qui eſt entre deux, il y a pluſieurs Lacs d'eau douce, que vous pouvez reconnoitre à un rivage haut, ſablonneux & crevaſſé, qui eſt

à

à une Lieue ou environ au deſſus du Vent ; mais à moins que la néceſſité ne vous y oblige, n'entrez point dans cette Baye, parce que la Mer y eſt toûjours groſſe.

Depuis ce rivage ſablonneux & crevaſſé juſques au Port de *Cherepe*, qui eſt ſous le 7 deg. de Latit. Meridionale, la terre eſt plus haute vers la Mer que dans l'interieur du Païs 2 Lieues de ſuite, Cours Nord & Sud. Vous verrez des Montagnes rouges ; mais ſous le Vent de *Cherepe*, à demi Lieue ou environ dans le Païs, il y en a une plus haute & plus longue que celles de *Mocupe*, & qui paroit ſous divers aſpects, ſelon le Point du Compas où elle ſe trouve à vôtre égard. Si vous avez deſſein de mouiller dans le Havre de *Cherepe*, mettez vous ſous le Vent d'une Pointe baſſe, qui reſſemble de loin à une Iſle noirâtre ; mais s'il fait un tems clair, vous verrez l'Egliſe du moins de 3 Lieues en Mer. Souvenez-vous qu'à la Pointe la plus au deſſus du Vent il y a un Bas-Fond, qui s'étend à plus d'un demi-Lieue du rivage, & qu'il faut ainſi avoir la Sonde à la main ; lors que vous l'avez paſſé, courez tout droit vers l'Egliſe ; amenez-la Eſt-Sud Eſt, & d'abord que vous aurez la Croix à vôtre Sud, mouillez dans 7 ou 8 braſſes d'eau.

Du Port *Cherepe* à celui de *Paſcamayo* il y a 6 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt ; la terre eſt baſſe & ſablonneuſe, avec quelques Monticules. A demi Lieue ou environ dans le Païs, on voit les Montagnes de *Sant Pedro del Toque* ; à l'endroit où elles ſe

ſe joignent au Nord, il y en a une ronde qu'on apelle *el Pan de Sucaro de Gouadalupe*, & lors que vous l'avez à vôtre Eſt, vous pouvez découvrir une fente à la cime. Le rivage de *Paſcamayo* eſt élevé, & lors que vous en êtes à moitié chemin vous diriez que c'eſt un Rocher blanc, qui paroit en Mer. Toute cette Côte eſt ſaine, mais peu frequentée, à cauſe peut-être des groſſes houles qu'il y a toûjours.

De *Paſcamayo* à *Malabrigo* il y a 5 Lieues; la terre eſt baſſe & ſablonneuſe, entremêlée de quelques Monticules blanches. A 3 Lieues en deça ou environ il y a une Baye ſablonneuſe, dont la Côte eſt fort baſſe, qui s'étend juſques à *Malabrigo*, & où l'on trouve quelques Bas-Fonds : de ſorte qu'on doit avoir toûjours la Sonde à la main pour venir à l'Ancrage, & ſe tenir à 5 ou 6 braſſes d'eau. Lors que vous aprochez d'une petite Montagne au-deſſus du Vent, vous n'en avez que 4 braſſes & demie; vous voïez alors une fente ſur cette Montagne, & après l'avoir amenée au Sud, il faut mouiller. Il en tombe de rudes Boufées, qui cauſent d'ordinaire de groſſes lames. Si vous y venez tout droit de la haute Mer, vous verrez une autre petite Baïe au Sud & à l'extremité de la premiere. La Côte au Nord eſt raboteuſe & crevaſſée, & au milieu vous voïez une Montagne ronde, qui eſt la marque du Havre.

De *Malabrigo* au Port *Guanchaco*, qui eſt ſous le 8 deg. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieues : environ à moitié chemin on trou-

trouve une grande Riviere, qui s'apelle *Chicama*. La Côte eſt baſſe & ſablonneuſe, mais dans le Païs on voit pluſieurs Montagnes, grandes & petites. A 2 Lieues ou environ en deça de *Guanchaco*, vous verrez une Pointe de terre qui s'éleve par degrez vers le Païs, & tombe enſuite tout d'un coup; en ſorte qu'elle paroit d'abord plus haute que ces Montagnes, & qu'il ſemble y avoir à la fin un Précipice entre-deux. Si vous touchés à ce Havre, aliés y la Sonde à la main, & lors que vous verrés l'Egliſe qui eſt dans la Ville, donnés fond, & vous aurés 10 braſſes d'eau. Lors que vous avés la *Cerra Campana* Nord-Eſt quart au Nord, vous pouvés mouiller à 7, 8, 9 ou 10 braſſes d'eau; mais quand vous êtes ſur les ancres, il faut les nettoïer de tems en tems, auſſi bien que les Cables, parce qu'il y a dans ce Port une ſi grande quantité d'Herbes marines, que les houles y amenent, qu'elles enterreroient les unes & les autres, ſi l'on n'avoit ſoin de les en débarraſſer.

Du Port *Guanchaco* à la Montagne de *Guanape*, qui eſt ſous le 8 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieues, Cours Nord-Nord Oueſt, & Sud-Sud-Eſt. A moitié chemin on trouve une grande Baïe, avec une Montagne au milieu, qu'on apelle *Morro de Carretas*; la Côte eſt ſaine & baſſe près de la Mer. Il ne faut pas mouiller dans cette Baïe, à moins que la néceſſité n'y oblige, parce que la Mer y eſt fort rude. En deça de *Guanape*, on voit un gros Rochers, qu'on apelle *Farrellon de Guanape*, & au de-

là

là de ce Rocher une petite Isle, avec un bon Canal entre-deux, ou le fond est net. Le Cap de *Guanape*, qui est environné de la Mer & de plusieurs petits Rochers, peut avoir une demi Lieue de circonference. D'ici à *Portp santo* il y a 9 Lieues.

Vous pouvés courir entre la petite Isle de *Guanape* & la terre sans aucun dangers; puis que tous les Brisans qu'il y a paroissent au-dessus de l'eau. Si on veut aller d'ici à *Truxillo*, il faut naviger Nord-Ouest quart au Nord.

Du Cap de *Guanape* à celui de *Chao* il y a 7 Lieues Nord-Ouest & Sud-Est. Ce dernier Cap est en écore & haut, environné de plusieurs petits Rochers blancs, & au-dessus du Vent il y a une petite Isle noirâtre; mais on ne trouve point d'Ancrage sur cette Côte, qui est d'ailleurs basse.

Du Cap de *Chao* à *Porto santo*, qui est sous le 8 deg. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieues, Cours Nord-Ouest & Sud-Est le long d'une Côte basse; mais avant que d'arriver à ce Port, on voit plusieurs petits Rochers, qu'on apelle *los Corcobadoes*, ou les *Bossus*: Il ne faut point passer entre ces Rochers & le rivage, parce qu'il y a des Bas-Fonds. Vous trouverez aussi devant ce Port une Isle, qui peut avoir une Lieue de longueur, & qui court Nord & Sud. Vous y pouvés entrer de l'un & de l'autre côté sans aucun risque, & y mouiller à 7 ou 8 brasses d'eau, dans un fond net, vis-à-vis d'un petit espace de sable blanc, qui est sur le rivage: Si vous avancés un peu plus, vous voïez

alors

alors quelques Arbres qui paroiſſent peints, & qui cachent la Ville.

De la Pointe la plus au deſſus du Vent de l'Iſle *ſainte* au Port *Ferol* il y a une Lieuë; & de ce Port à *del Acarma* il y en a 10, Cours Nord-Oueſt quart au Nord, & Sud-Eſt quart au Sud, le long d'une terre haute. Le Port *Ferol* eſt bon & ſûr; il y a quelques petites Iſles au milieu; mais on peut mouiller par tout dans un fond de bonne tenuë. Vis-à vis de ces Iſles dans le Païs on voit deux grandes Montagnes de chaque côté: celle qui regarde vers le Sud eſt ronde & couverte de pluſieurs taches; près du rivage & vis-à-vis de cette Montagne il y a un Banc; mais il n'eſt pas néceſſaire d'en aprocher.

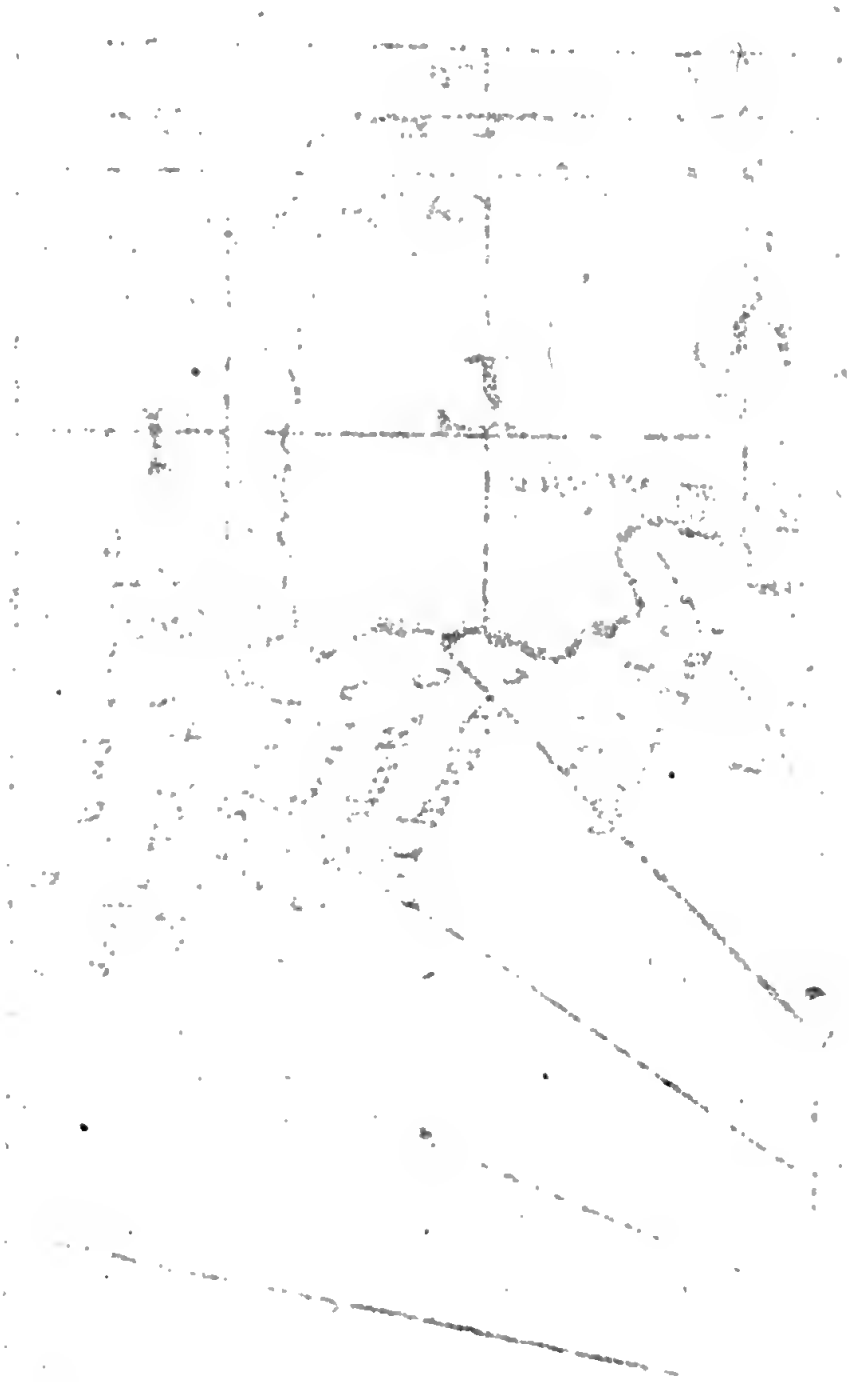
De *Ferol* à *Guanbacho* il y a *6* Lieuës. Si l'on veut toucher ici, il faut prendre garde qu'au deſſus du Vent de la Montagne, qu'on apelle *el Morro*, il y a un petit Rocher: Lors que vous êtes encapé, vous voïez un rivage crevaſſé & raboteux à la droite; courés vers cet endroit, & mouillés vis-à vis d'une Montagne. Si l'on pouſſe plus loin d'un autre côté, on peut donner fond vis à vis de certaines taches qui paroiſſent ſur le rivage. Vous pouvés faire ici de l'eau & du bois; mais il eſt à propos d'amarrer une Cordelle à terre, à cauſe des Raffales qui tombent des Montagnes.

De *Guanbacho* à *Caſina* il y a 5 Lieuës, & l'on voit entre-deux certaines petites Iſles & Baïes, où l'eau eſt très profonde; mais lors que vous êtes au largue, vous ne ſauriés diſtinguer ces Baïes, parce que le rivage

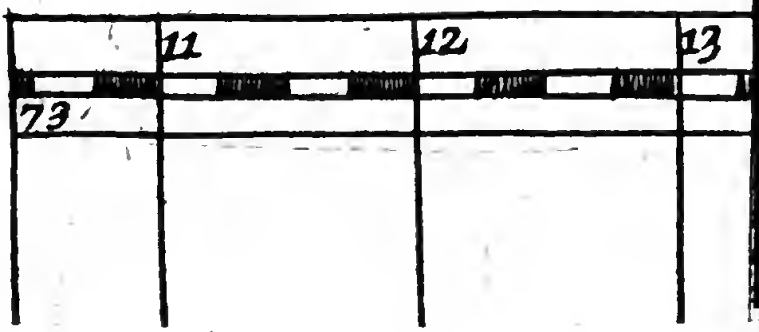
ge les couvre. *Caſma* eſt un excellent Port, & quoi qu'il y ait de violentes boufées de Vent depuis le midi juſques à la nuit, les houles n'y ſont pas groſſes. Il y a dans la Baïe un petit Rocher blanc & rond, qui paroit un peu au deſſus de l'eau, & qui eſt plus près de la Côte Septentrionale. On voit auſſi un petit Banc au Sud, qui a deux ou trois fois la longueur d'un Navire, & que vous ne ſauriés diſcerner qu'en baſſe eau, lors que la Mer y briſe. Après avoir paſſé entre ces deux Ecueils, vous pouvés ranger librement la Côte, où vous trouverés 14 ou 15 braſſes d'eau près du rivage, mouiller ſous le Cap *Blanco*, & y amarrer une Cordelle, ou un cable d'affourche.

Au Port *Vermeio* ou *Vermeil*, qui eſt ſous le 10 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il n'y a point des Maiſons près du rivage; l'interieur du Païs eſt bas, & il y a un petit ſentier qui conduit au Bourg, ſitué à 3 Lieuës ou environ de la Côte vers le Sud. Les Vaiſſeaux qui touchent ici, envoient chercher des vivres à ce Bourg. Il y a d'ailleurs un petit Ruiſſeau d'eau douce, qui coule dans la Mer en Eté; mais il diſparoit enſuite, & l'on ne trouve alors de l'eau douce que dans quelques creux. Ce Port eſt le meilleur de toute la Côte, qui eſt ſaine, quoi que le plus expoſé aux Briſes du Sud. A l'entrée, il faut ranger de près la Pointe qui eſt ſaine; & lors qu'on découvre la petite Crique, on peut mouiller à 7 ou 8 braſſes d'eau, laiſſer tomber l'Ancre vers le Nord, & amarrer le cable d'affourche aux Rochers qui ſont ſur

le



y[illegible]
tagne[illegible] vous verrez
Monticules rougeâtres, qui paroiſſent fo:
plates au ſommet, & qui courent juſqu'à la
Poin-



peut mouiller [illegible] d eau, laiſſer
tomber l'Ancr[illegible] & amarrer le
cable d'affour[illegible]s qui ſont ſur
le

le rivage. Les marques de ce Havre ſont des Montagnes rougeâtres, & un vieux Fort *Indien*.

Depuis *Caſina* juſqu'à *Mongon* il y a 4 Lieuës; la Côte change ici, & le Courant porte preſque par tout ſous le Vent. La Montagne, qui eſt au-deſſus de ce Havre, eſt plus haute & ſe voit de plus loin qu'aucune autre terre du voiſinage: Si vous l'avés à vôtre Sud-Oueſt, elle paroit unie & plate au ſommet, mais à l'Eſt-Nord-Eſt, elle ſemble ronde, avec quelque terre crevaſſée autour, qui commence à paroître lors que vous l'avés au Nord-Eſt.

De *Mongon* à *Guarmey* il y a 10 Lieuës, Cours Nord & Sud; & de *Mongon* à l'Iſle du Port *Vermejo* il y en a 4. C'eſt une petite Iſle blanche, au milieu de laquelle on voit une Baye, qui eſt enfermée entre deux Pointes, qui reſſemble à l'embouchure d'un Havre, & qu'on apelle *Sagieta de la Culebra*, c'eſt-à dire, *la Fléche de la Couleuvre*. La terre depuis *Mongon* juſqu'au Port *Vermejo* eſt haute & ſeparée en Monceaux, avec pluſieurs eſpaces couverts de ſable blanc; Si vous aprochés du rivage, vous verrés une Montagne ronde. On ne ſauroit paſſer entre le Continent & l'Iſle, à cauſe des Bancs dangereux qu'il y a.

Le Port de *Guarmey* eſt ſous le 10 deg. 30 min. de Latit. Meridionale. Lors que vous y allés du *Buffadero*, qui eſt ſous la Montagne *Faguci della Corra*, vous verrés des Monticules rougeâtres, qui paroiſſent fort plates au ſommet, & qui courent juſqu'à la Poin-

Pointe, qu'on apelle *Cabeſſa del Gatto*, ou la *Tête du Chat*. Il faut ranger la Côte juſqu'à ce qu'on voie une petite Baye, & alors donner fond à 12 braſſes d'eau. Vous avés ici à vôtre arriere un petit Rocher qui ſort de l'eau, & à la portée du Mouſquet ſous le Vent la Crique, ou les Barques chargent. N'entrés pas dans cette Baye ou Crique avec vôtre Navire, parce qu'à la hauteur de la Pointe il y a un grand Ecueil. Du *Bufadero* à *Cabeſſa del Gatto* il y a 3 Lieuës : Sur le côté Meridional on trouve un fort bon Havre ; la Ville, habitée par des *Indiens* & des *Eſpagnols*, eſt à plus d'une demi-Lieuë du rivage.

De *Jaguci della Corta* juſqu'à la Riviere de la *Barranca*, ou de la *Monticule*, il y a 9 Lieuës. La terre paroit êlevée en Monceaux, quoi que baſſe près du rivage. La Montagne, qui eſt au milieu de cette Riviere, s'apelle *Cerro de Gramadal*, & ſe partage au ſommet en trois Rochers, dont celui du milieu eſt le plus haut, celui qui regarde le Sud eſt plus bas, & celui qui regarde le Nord eſt le plus petit & un peu rond. S'il fait un tems de brume, & que vous ſoïez au largue, ces Rochers reſſemblent à des Iſles. Une Lieuë en deça de cette Riviere on trouve un Rocher blanc, qui s'apelle *Paramonguilla*, & qu'on prendroit de loin pour un Vaiſſeau à la voile. A une Lieuë ou environ ſous le Vent de ce Rocher, il y a une Pointe baſſe & noirâtre qui paroit taillée en ligne perpendiculaire ; & ſous le Vent de cette Pointe on voit un grand rivage élevé ;

vé, où l'on peut donner fond, ſi le Courant vous y oblige, à 6 ou 7 braſſes d'eau.

Depuis la Riviere de la *Barranca* juſqu'à la Plage de *Zoupe* il y a 2 Lieuës. Sous le Vent de cette Plage on voit des Montagnes rougeâtres près de la Mer; ſous le Vent de ces Montagnes faites une petite Pointe baſſe, & ſous le Vent de cette Pointe vous trouverez le Port de *Barranca*, qui eſt ſous le 11 deg. de Latit. Meridionale, ou vous pouvez mouiller à 6 ou 7 braſſes d'eau.

La Plage de *Zoupe* forme une grande Baye ſablonneuſe, où il ne vient que des Barques pour y charger du Graïn. Il y a toûjours ici de groſſes houles, & la Mer y eſt fort rude lors que le Vent y donne.

De cette Plage à l'Iſle de St. *Martin* il y a 3 Lieuës; la terre eſt baſſe vers la Mer; mais dans l'interieur du Païs, il y a pluſieurs petites Montagnes qui reſſemblent à des Volcans. Cette Iſle, qui eſt à un quart de Lieuë ou environ du rivage, paroit blanche, & peut avoir une demi-Lieuë de circonference.

De l'Iſle de St. *Martin* au Havre de *Guara*, qui eſt ſous le 11 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a une Lieuë. Au deſſus du Vent de cette Iſle, vous en voïez une autre petite; qu'on nomme *Iſula de Lobos*, ou l'Iſle des Loups, prés de laquelle il y a une Batture, dont il ne faut pas aprocher, non plus que du Canal, qui eſt entre ces Iſles & le rivage, parce qu'il y a peu d'eau. Pour entrer dans ce Port, il faut que vous aïez l'Iſle de *Lobos*, & les deux vieilles Mu-

raille, qui reſſemblent à deux Colomnes, ſituées ſur le Cap à vôtre arriere; laiſſez alors tomber l'Ancre, avec quelque ſoin, parce qu'il y a pluſieurs petits Rochers pointus qui endommageroient vos Cables; Souvenez-vous auſſi d'amarrer avec un Grapin à terre, à cauſe des houles; Vous y trouverez d'ailleurs de bonne eau, & l'on peut avoir toute ſorte de Proviſions de la Ville, qui eſt à une Lieuë du Havre.

Il n'y a non plus qu'une Lieuë de la Pointe de *Guara* au Port de *Guacho*, où il ne vient que de ſimbles Barques. Vous voïez ſous le Vent un Cap, dont il faut s'éloigner, parce qu'il y a des Briſans cachez ſous l'eau.

Sur la Côte qui vient des *Salines* au deſſus du Vent, & prés de la Pointe *Remate* vis-à-vis de *los Ferralones*, ou les Rochers de *Guara*, il y a une petite Baye, qu'on nomme *la Herradura*; c'eſt un bon Havre, où l'on peut mouiller entre la Pointe & le Continent, s'il n'y a pas moïen de doubler ces Rochers. Dans la Baye on en voit un petit qui ſe nomme *Tambillio*; on peut courir entre ce Rocher & la terre; mais il vaut mieux le ranger du côté de la Mer. Depuis la Pointe *Ramate* : qui fait partie de la Côte qui vient de *Tambo* & de *Playa de las Perdices* ou de la Plage des Perdrix, il y a 3 Lieuës de terre baſſe; mais un peu dans le Païs, on voit une Colline de ſable. Dans cette *Playa de las Perdices* vous avez un bon Mouillage entre pluſieurs Collines de ſable, dont une eſt plus haute que les autres, & deſ-

deſcend plus bas vers le Nord. Il y en a deux grandes, avec quantité de petites autour, qui reſſemblent à quelque diſtance, lors qu'on y vient du côté de la Mer, à une Couvée de Perdrix qui prennent le vol; mais il ne faut pas s'aprocher de la Montagne *Chancaillo*, parce qu'elle eſt fort ſujette aux Calmes, & à une Mer qui roule.

De *Guacho* aux *Salines* il y 3 Lieuës, & la terre eſt baſſe près de la Mer. Il y a ici un bon Havre, quoi que le Vent y ſoufle avec impetuoſité, que la Mer y roule, & qu'on n'y trouve ni bois ni eau douce; de ſorte que ſi les Vaiſſeaux, qui ſont obligez de s'y mettre à l'abri, manquent d'eau, de bois ou de Vivres, il faut qu'ils en aillent chercher à *Guara*. On doit mouiller ici à 7 ou 8 braſſes, avant que d'être à la hauteur de ces Rochers qui ſe joignent avec le rivage. Il y a d'ailleurs un autre petit Port, qu'on nomme *Porto de la Barca*, mais qui n'eſt guére frequenté, ni d'aucune conſéquence.

De la Pointe des *Salines* aux Rochers *Malteſi*, qui ſont à l'extremité de la Plage des Perdrix, il y a 4 Lieuës, Cours Nord & Sud. Il y a ſept ou huit de ces Rochers, qui courent au plus près Nord & Sud, & dont la Côte eſt ſaine par tout. On peut paſſer entre les deux derniers, où vous avez 40 braſſes d'eau; mais il ne faut pas oublier de tenir vos Ancres prêtes. Ils courent Nord & Sud avec l'Iſle de St. *Martin* & celle de *las Ormigas*, ou des *Fourmis*, qui en eſt à 7 Lieuës; Nord-Oueſt & Sud-Eſt avec celle

de *Callao*, qui en eſt à 15. Toute la Côte, depuis *Santa* juſques-ici, eſt ſaine.

Le Port *Chancaillo* eſt ſous le 12 deg. 5 min. de Latit. Meridionale, mais peu frequenté, parce qu'il y a toûjours une groſſe Mer. La Ville eſt à une demi-Lieuë ou environ du rivage, & l'on en peut tirer des rafraichiſſemens.

De *Chancaillo* à *Chancay* il y a 2 Lieuës d'une Côte montagneuſe. Lors que vous êtes au largue, elle paroit noirâtre, & il y a pluſieurs Torrens, qui ſe précipitent du haut de ces Montagnes dans la Mer. Lors que vous aprochez du rivage, la Ville paroit blanche, & vous voïez l'Egliſe de St. *François*. Le Havre eſt ici fort bon contre le Vent du Sud, quoi que la Mer y roule. Pour y entrer, il faut ranger de près la Montagne de *Chancay*, ſous le Vent de laquelle eſt le Havre, où vous pouvez mouiller par tout dans un fond net. Mais n'aprochez pas trop de la petite Baye que vous voïez à l'embouchure, parce qu'elle eſt pleine de petits Rochers pointus.

De *Farelon Malteſi* ou du Rocher le plus avancé de *Guara*, ou de la *Plage des Perdrix*, à l'Iſle de *las Ormigas* il y a 7 Lieuës, Cours Nord & Sud. Cette Iſle, qui paroit blanche de loin, eſt petite, & il y a une petite Colline au milieu. A ſon côté Meridional vous trouverez un bon Ancrage & un fond net; mais au Nord il y a une chaine de Rochers qui s'étendent plus d'une Lieue, & la Mer briſe ſur le dernier, qui eſt le plus gros de tous. Il s'y eſt même perdu quelque-

quefois des Vaiſſeaux, & l'on doit y prendre bien garde. D'ailleurs, cette Iſle eſt ſituée Nord & Sud à l'égard de *Malteſi*, Eſt quart au Nord-Eſt & Oueſt quart au Sud-Oueſt par raport à l'Iſle *Callao* & à celle des *Peſcadores*, à 8 Lieuës de la premiere & à 9 de celle-ci.

Du Port de *Chancay* au *Farelon grande*, ou au grand Rocher des *Peſcadores*, ou des *Pêcheurs*, il y a 3 Lieuës. Ces Rochers ſont hauts près de la Mer : mais vers le milieu la terre eſt ſabonneuſe, haute & crevaſſée. A l'Eſt du grand Rocher il y a un bon Havre qui s'apelle *Ancon* ; il faut y entrer par le Nord-Oueſt, où le fond eſt net par tout, & il n'y a point de groſſes houles. On y trouve auſſi des Puits, dont l'eau eſt un peu ſomache.

Ces petits Rochers des *Pêcheurs* ſont au nombre de ſix ou ſept, rangez de ſuite, & paroiſſent blancs ; ils courent Nord-Oueſt & Sud Eſt, & avec la Pointe de l'iſle *Callao* Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt : le plus gros ſe trouve au Nord-Oueſt.

De ces Rochers au Havre de *Callao* il y a 5 Lieuës, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, & de la Pointe de l'Iſle il y en a 5 autres. Depuis les *Peſcadores* juſques au Rocher de S. *Francois* la terre eſt haute, & d'ici à *Callao* elle eſt baſſe. Dans la Baye, qui eſt entre les *Peſcadores* & *Callao*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout où vous voulez ; puis que l'Ancrage eſt bon ſur toute la Côte juſques à *Chancay*. Pour entrer dans *Callao*, il faut

ſe tenir du moins à une Lieuë de la Pointe ; car ſi l'on s'en aproche d'avantage, on eſt expoſé à de violentes Boufées : Il n'y a d'ailleurs qu'à prendre garde à une petite chaine de Rochers qui eſt à la hauteur de la Pointe la plus au deſſus du Vent. Lors que vous êtes devant les Maiſons, vous n'avez qu'à mouiller où il vous plait ; car il n'y a point de danger. *Callao* eſt ſous le 12 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, & peut vous fournir tout ce dont vous aurez beſoin.

De la Pointe de l'Iſle de *Callao* au Port *Paraca*, il y a 40 Lieuës, Cours Nord-Nord Oueſt & Sud-Sud-Eſt ; de la Pointe de l'Iſle nommée la *Bibia* au Cap *Solar*, il y en 22 ; & d'ici aux Rochers de *Pochacome* il y en a 3. Ces Rochers, ſituez au Sud, courent vers le Continent, où ils ſont tous blancs ; il y en a deux gros & pluſieurs petits. De ces Rochers à la Pointe de *Chilca* il y a 3 Lieuës, & l'on y voit une Pointe baſſe, qui aproche un peu de la figure d'une Selle. Le Havre de *Chilca* eſt le meilleur qui ſe trouve dans toute la *Mer du Sud*, & auſſi tranquille qu'un Baſſin ; mais ſon embouchure eſt fort étroite, & il eſt ſi petit qu'il ne ſauroit contenir que ſept ou huit Vaiſſeaux. Pour y entrer, il faut mouiller à l'embouchure, vous faire touër avec une Cordelle derriere la petite Iſle, & y amarrer où il vous plait.

De la Pointe de *Chilca* à *Mala* il y a 4 Lieuës, & d'ici à l'Iſle *Aſia* 3. Environ à moitié chemin de cet eſpace de 7 Lieuës il y a une Baye, au milieu de laquelle on voit trois

trois ou quatre Montagnes. Lors que vous aprochez de cette Isle, qui peut avoir une demie-Lieue de circonference, elle paroit blanche, & l'on y voit quelques petits Rochers blancs dessus. Pour y aller de *Chilca*, il faut courir Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

De l'Isle *Asia* à *Cannete* il y a 7 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt; la terre eſt basse près de la Mer, & haute dans le Païs. On voit ensuite une longue chaine de Montagnes, qu'on nomme la *Cordillera*, avec une grande & profonde ouverture, qui sert de passage à la Riviere *Cerca*. Il s'éleve de la Côte une autre Montagne, qui retourne vers le Sud-Eſt, & se joint, au dessus de la Ville, avec la Pointe de *Cannete*, qui n'eſt pas fort haute, mais qui s'élance bien avant en Mer. A la hauteur de la Pointe & du Havre il y quelques Roches; mais elles sont saines, & il n'y a point de Danger qui ne paroisse au dehors.

De la Pointe de *Cannete* au Port de *Chincha* il y a 9 Lieues, & la Côte eſt saine. En Eté les Vents du Nord y souflent beaucoup; sur tout la nuit, & près du rivage: Toute l'année le Courant porte avec impetuosité vers l'embouchure du Havre, où les Vaisseaux vont charger du vif-Argent. Le Havre eſt parallele avec la Riviere, où vous pouvez mouiller à 5 ou brasses d'eau; mais les Barques, qui chargent du Grain, passent outre & s'aprochent plus du rivage.

L'Ancrage du Havre de *Pisco* eſt vis-à-vis des Maisons, où l'on a 5 ou 6 brasses d'eau. Pour y arriver, il faut avoir les Isles de *Chin-*

cha au Nord-Oueſt, celle de *Balleſta* à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & *Cangallon* au Sud-Oueſt. On peut mouiller ſûrement le long de cette Côte, qui eſt ſaine par tout ; & l'on n'y voit, à une Lieue & demie ou environ en deça de *Piſco*, qu'une ſeule Montagne blanche, nommée *Caucatta*. N'en aprochez pas trop, parce que la Riviere *Piſco* y forme quelques Bancs de ſable : à cela pres, dans toute cette Baye, qui court l'eſpace de 3 Lieues entre les Iſles de *Chincha* & *Piſco*, vous pouvez tourner au deſſus du Vent, & mouiller par tout dans un fond net ; de même qu'entre les Iſles de *Chincha* & celle de *Balleſta*, où il n'y a point de riſque. On trouve à *Piſco* de l'eau, du bois & tout ce qui eſt néceſſaire. L'Iſle *Cangallon*, ſituée vers le Sud-Oueſt de *Piſco*, ſous le 14 deg. 10 min. de Latit. Meridionale, eſt haute ; elle paroit crevaſſée & raboteuſe au ſommet ; la terre vis à vis, ou la Pointe de *Paraca* eſt auſſi haute. L'eau eſt profonde autour de cette Iſle, excepté à ſon Nord, ou il y a de gros & de petits Rochers, & vers le Sud, où il s'en trouve quelques petits : Entre le Continent & l'Iſle il y a un Canal bien profond, où paſſent les Vaiſſeaux qui viennent du *Chili* dans ce Port, & où ils ne courent aucun danger qu'au Sud-Oueſt. *Avaſſo* paroit ſous differentes formes, lors qu'on y va de *Cangallon*. D'ici à l'Iſle *Carrate*, qui eſt petite, ronde & baſſe, à 4 Lieues ou environ du Continent, il y a 5 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

De *Cangallon* au Cap *brûlé* il y a 9 Lieues.

Ce

Ce Cap, ſitué ſous le 14 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, eſt haut,& ſouvent couvert de nuages; mais l'interieur du Païs eſt bas, quoi qu'il y paroiſſe quelques Monticules. il en ſort de rudes Boufées de Vent, qui rendent ce Havre un des plus fâcheux qu'il y ait dans toutes ces Mers, & qui obligent quelquefois les Vaiſſeaux, qui viennent y charger du Vin & du Charbon pour *Collao*, à rebrouſſer juſques à *Pacara*. Pour y entrer, il faut ranger de près les Rochers, que vous voïez ſous le Cap; améner toutes vos voiles, à la reſerve de celle d'avant qui doit être bourcée à mi-Mât, tenir vos Ancres prêtes, & donner fond auſſitôt que vous le pouvez: Si le Vent tombe, paſſez outre, mouillez près du rivage, par tout où il vous plait, & amarrez vôtre Vaiſſeau à terre avec un Grapin. D'ailleurs on ne trouve ici ni eau ni bois. Lors que vous en ſortez, vous pouvez courir entre l'Iſle & le Continent ſans aucun danger.

Morro vieio, ou le *vieux Cap*, ſitué ſous le 14 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, eſt haut,& à 2 Lieues de l'Iſle de *Carreste*, Nord & Sud. Lors qu'on eſt au largue, il reſſemble à une Iſle, quoi que bas vers le Sud: Au ſommet de l'endroit le plus haut, il y a une fente, qui paroit grande & profonde, à meſure qu'on s'en aproche. De ce Cap à l'Iſle des *Lobos*, il y a une demi-Lieue ou environ; au côté Nord-Nord-Eſt de cette Iſle on trouve un bon Ancrage; le côté Sud-Eſt reſſemble à une Galere; & tout auprès on voit une autre Iſle, qu'on diroit y être join-

te. Il y a d'ailleurs une Baye qui s'étend depuis ce Cap juſques à *Morro quemado.*

De ce dernier Cap à *Porto Cavallo* il y a 12 Lieues, & à la Pointe d'*Olleros* 6, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Sous le Vent de cette Pointe il y a quelques Roches près du rivage, & ſous le Vent de ces Roches on peut mouiller dans une petite Baye, qui eſt fort ſûre; mais elle eſt peu frequentée, parce qu'elle ne produit rien.

De la Pointe d'*Olleros* au Port *Cavallo*, qui eſt ſous le 15 deg. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieues, Cours Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord Oueſt; la terre prés de la Mer eſt haute, entremêlée de Colines de ſable. A moitié chemin on trouve une grande Baye, au milieu de laquelle on voit quelques hautes Montagnes eſcarpées qui ſe joignent à la terre haute; il y en a une ſur tout qui eſt plate au ſommet, & qu'on apelle *Meſa* de *Santa Maria*, ou la *Table* de Ste. *Marie*; enſuite la terre paroit baſſe juſqu'à ce qu'on ſoit à la Riviere d'*Ica*. Cette Baye eſt dangereuſe, ſujette aux Calmes, & à une Mer qui roule. Si vous avez deſſein de toucher au Port *Cavallo*, il faut y entrer au-deſſus du Vent, tenir vôtre Chaloupe en Mer & vos Ancres prêtes, amener vos grandes Voiles, & y courir avec celle de Beaupré & de Miſéne. A la hauteur de la Pointe, il y a quelques Briſans ſous l'eau, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance, & un au-deſſus, qu'on nomme le *Religieux*. Vous pouvez mouiller ici à 8 ou 9 braſſes d'eau.

Du Port S. *Jean* à celui de S. *Nicolas*, il

y

y a une Lieue. Le premier de ces Ports n'eſt guére frequenté, parce qu'on n'y trouve ni Habitans, ni bois, ni eau douce ; mais on y charge quelquefois du Vin, qu'on y améne de l'interieur du Païs. Il eſt fort expoſé au Vent, quoi qu'il y ait peu de Mer, & l'on a 8 braſſes d'eau à l'Ancrage.

Du Port *Cavallo* à celui de S. *Nicolas*, qui eſt ſous le 15 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 6 Lieues d'une terre haute, mais égale. A une Lieue ou environ de la Pointe de ce dernier Port, on voit, au deſſus du Vent, une profonde ouverture dans le Païs, à travers laquelle paſſe la Riviere *Araſca*. Plus loin encore au deſſus du Vent vous y voïez deux Monticules raboteuſes, dont la moindre eſt la plus écartée. Lors qu'on vient de la Mer, on voit auſſi dans le Païs, au deſſus de la Pointe, une chaine de Montagnes, qui paroiſſent eſcarpées au Nord-Oueſt, aller en pente au Sud-Oueſt, & former une eſpece de Galere, avec quelques crevaſſes dans la terre haute qui eſt ſur le Cap. Il n'y a ni bois ni eau dans ce Port, mais il eſt meilleur que celui de St. *Jean*. Pour y entrer, il faut ſe tenir à quelque diſtance de la Pointe qui eſt au deſſus du Vent, parce qu'à ſa hauteur il y a un gros Banc de ſable. Entre S. *Nicolas* & S. *Jean* il y a 2 Lieues de terre baſſe, & au deſſus quelques Monticules rougeâtres. Du Port S. *Jean* au Cap *Acari* il y a 8 Lieues, & dans tout cet eſpace vous ne trouvez ni Port, ni Crique, ni Anſe, ni aucun endroit pour faire de l'eau ou du bois.

Du

Du Port S. *Jean* à celui *del Loma* ou d'*Acari*, qui eſt ſous le 15 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieues, Nord Oueſt & Sud-Eſt : la terre eſt baſſe le long du rivage; mais plus haute dans le Païs. Ce Havre eſt trés bon, mais peu frequenté, par ce qu'il ne produit rien pour le trafic. Cependant les Vaiſſeaux deſtinez pour *Arica* & *Ariquipa* y touchent dans la Saiſon pluvieuſe, & lorſque le Courant porte ſous le Vent. Du Port d'*Acari* à *Ariquipa* il y a 8 Lieues, Nord Eſt & Sud Oueſt, d'une terre baſſe ; Vous voïez quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'*Ariquipa*, ſous lequel y a une Baye, qui forme un bon Port, qu'on apelle *Chala*, ſous le 16 deg. de Latit. Meridionale, & qui eſt frequenté par des Barques.

Du Cap *Ariquipa* au Cap d'*Attico*, qui eſt ſous le 16 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 14 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt. La terre y eſt fort haute & pleine de Montagnes depuis le premier de ces Caps au deſſus du Vent juſques au Port *Chala*. De même d'*Attico* à *Ocona* la terre eſt haute ; on voit dans le Païs des Montagnes couvertes de neige, & il y a 14 Lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Entre *Attico* & *Ocona* il y une grande Ouverture, qui s'étend depuis la Riviere juſques à la Mer. A deux coups de Mouſquet du rivage, on trouve de l'eau douce, & près de l'ouverture on voit deux Rochers, qu'on nomme les *Pêcheurs*.

D'*Ocona* à *Camana* il y a 6 Lieues, &

11,

11, le long d'une Côte ſaine, à la Vallée de *Quila*, qui eſt ſous le 17 deg. de Latit. Meridionale. La Ville de *Camana* habitée par des *Eſpagnols* & des *Indiens*, paroit dans le Païs lors qu'on range la Côte. Dans le Havre de *Quilca* il faut mouiller à un quart de Lieue de l'Iſle, qui eſt à l'entrée du Port, où vous voïez la Croix, & au Nord-Eſt vous aurez 12 ou 15 braſſes d'eau. On prend quantité de Poiſſon avec des Filets dans la Crique de *Quilca* où la Maree eſt fort haute; ſi le Vent vous empêche d'y entrer, il faut attendre qu'il diminue, ou le retour de la Marée, & mouiller à 20 braſſes d'eau, lors que vous voïez le rivage de *Camana*, où le fond eſt net par tout.

De la Crique de *Quilca* au Port de *Xuli*, il y a 10 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, à l'Iſle *Guano* 3, & d'ici à *Ylay*, qui eſt ſous le 17 deg. 15 min. de Latit. Meridionale. On peut donner fond dans ce dernier Port & avoir plus de 40 braſſes d'eau, entre quelques Rochers qui paroiſſent, dont il y en a cinq plus gros que les autres, tout blancs, & qui ſervent à le faire connoitre.

D'*Ylay* à *Xuli*, qui eſt ſous le 17 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 3 Lieues. C'étoit autrefois le principal Havre d'*Arequipa*, & de toute la Côte de *Penaſco*. Lors qu'on y va d'*Ylai*, on peut le connoitre à une petite Crique large de 20 braſſes; mais ſi l'on vient de la haute Mer, on aperçoit le Volcan d'*Arequipa* à 6 Lieues dans le Païs, Nord-Oueſt & Sud-Eſt de ce Port, & s'il fait un tems clair, on voit d'autres Montagnes

gnes hautes, dont une s'éleve en forme de Pain de Sucre.

De *Xuli* à *Rio Tambo* ou *Jambo* il y a 12 Lieues, Cours Sud-Eſt quart au Sud, & Nord.Eſt quart au Nord. La Côte eſt ſaine & haute par tout, excepté durant l'eſpace d'une Lieue. Vous pouvez mouiller à l'embouchure de *Rio Tambo* dans un fond net & à 20 braſſes d'eau: D'ici à l'Iſle d'*Yerba buena* il y a 2 Lieues.

De cette Iſle au Port *Ylo*, qui eſt ſous le 18 deg. de Latit. Meridionale, il y a 8 Lieues. Pour venir à l'Ancrage, il faut avoir à vôtre Eſt quelques Ouvertures crevaſſées qui ſont dans la terre haute, & la Vallée qui eſt entre deux; alors vous pouvez mouiller par tout où il vous plait. La deſcente eſt facile dans ce Port, & tout auprès de la Barre il y a une petite Riviere, dont l'eau eſt douce. La Pointe d'*Ylo* eſt baſſe, & lors qu'on s'en aproche au ſortir de la Mer, elle reſſemble à une Iſle; mais elle s'élance ſi avant, qu'il faut s'en tenir à une bonne diſtance. Un peu au delà il y a une petite Iſle montagneuſe, & plus loin trois ou quatre Rochers qui paroiſſent hors de l'eau.

De la Pointe d'*Ylo* à *Rio de Sama* il y a 8 Lieues, Cours Nord-Oueſt & Sud-Eſt, & à moitié chemin on trouve la Montagne *Accacuna* La Riviere d'*Ylo* eſt fort poiſſonneuſe, & à un quart de Lieue ou environ au deſſus du Vent on voit le Bourg de ce nom, habité par des Pêcheurs *Indiens*, de qui vous pouvez tirer du *Maïz*, de l'eau, du bois & autres proviſions.

Du

Du Cap de *Sama* à celui d'*Arica* il y a 12 Lieues, Cours Nord-Oueſt quart à l'Oueſt & Sud-Eſt quart à l'Eſt, avec une grande Baye entre deux ; la Côte eſt ſabonneuſe & baſſe. Du premier de ces Caps à la Riviere de *Sama* il y a 3 Lieues, & à une demi-Lieue au deſſus du Vent de cette Riviere on trouve le Port de *Guiaca*, dont la terre eſt haute ; Des Pêcheurs, *Espagnols & Indiens*, y habitent, & ils peuvent vous fournir de l'eau, du bois, & quelques vivres.

Du Port de *Guiaca* à la Riviere de *Juan de Dios* il y 5 Lieues, & d'ici au Cap d'*Arica* autres 5 ; la Côte eſt baſſe & ſablonneuſe. Vous pouvez mouiller dans cette Baye, & tout le long de la Côte, où le fonds eſt net ; mais il y a de groſſes houles qui donnent en pluſieurs endroits du rivage.

Le Cap d'*Arica*, ſous le 19 deg. de Latit. Meridionale, eſt haut, eſcarpé, & couvert de taches blanches. Lors qu'à la vûë de la terre, ce Cap vous paroit le plus haut au deſſus du Vent de celui de *Sama* & de *Guiaca*, vous êtes dans une eſpece de Baye, & vous voïez une Côte plus baſſe. Vis-à-vis d'une petite Iſle qui eſt près du rivage, & des Magaſins qui ſont ſur la Côte, vous pouvez mouiller à 8 ou 9 braſſes d'eau par tout où il vous plait ; mais il faut laiſſer tomber une Ancre à l'arriere, pour vous garantir contre la violence des Briſes de terre. Quand on vient de la Mer, on reconnoit ce Port à une terre haute, ſur laquelle il y a deux Montagnes qui paroiſſent blanches & qui reſſemblent à des Volcans ; ſi vous les avez au

Nord-

Nord-Oueſt, vous êtes au deſſus du Vent du Port ; mais ſi vous les avez au Sud-Eſt, vous êtes ſous le Vent, & alors vous voïez deux autres Montagnes, qui paroiſſent auſſi blanches que ſi elles étoient couvertes de neige.

Du Cap *Arrica* au Cap *Tarapaca* il y a 25 Lieues ; la terre eſt haute près du rivage, Cours Nord quart au Nord-Eſt, & Sud quart au Sud-Oueſt. Environ à moitié chemin, il y a trois profondes Ouvertures entre des Montagnes crevaſſées, où paſſent des Rivieres qui ſe dégorgent dans la Mer. Si en venant de la haute Mer, vous n'avez pas bien pris vôtre hauteur, ou ſi le Courant vous a detourné de vôtre route, & que vous faſſiez la terre d'*Arequiva*, à la vûë de ces marques, vous pouvez courir hardiment vers le rivage ; puis qu'il n'y a pas d'autre terre ſur cette Côte qui ait un pareil aſpect. Lors que vous êtes à la hauteur de ces Montagnes au deſſus du Vent, la premiere de ces Ouvertures s'apelle *Victor Ocolpa* ; les Montagnes s'étendent environ 5 Lieues ; elles ont au Nord des Monticules rouges qui courent l'eſpace d'une Lieue vers le rivage, & au Sud il y en a d'autres qui ſont d'un blanc de lait. De l'Ouverture *Victor Ocolpa* à celle de *Camarones* il y a 7 Lieues ; On voit tout auprès de celui ci un petit Rocher blanc, qui paroit de loin un Vaiſſeau à la voile. Lors que vous avez ces deux Ouvertures à l'Eſt, elles ſont enclavées ; & celle de *Piſagua* reſſemble à une Baye. De l'Ouverture de *Camarones* à celle de *Piſagua* il y a 8 Lieues d'une

d'une terre haute, qui court Nord & Sud.

De *Pisagua* au Cap *Tarapaca* il y a 6 Lieues. Ce Cap eſt haut vers la Mer, & bas vers l'interieur du Païs; il ſemble former l'entrée de deux Havres, & a la figure d'un Chapeau, de quelque côté qu'on y vienne: Vous voïez ſous le rivage une petite Iſle, mais toute la Côte eſt fort ſaine. D'ici à *Pica* il y a 5 Lieues, Cours Nord & Sud. On trouve un bon Ancrage près de terre, ſous une petite Iſle blanche, où l'on a 7 braſſes d'eau.

De *Piſa* à *Rio* de *Lora*, ou *Loa*, il y a 12 Lieues, Cours Nord & Sud, le long d'une Côte eſcarpée. On voit quelques Monticules blanches ſur le rivage, & là où la Côte eſt plus baſſe, la Riviere eſt plus étroite: l'eau en eſt un peu ſalée. On peut mouiller à un quart de Lieue au deſſus du Vent près de quelques petits Rochers qui paroiſſent au deſſus de l'eau, & que vous aurez alors à vôtre arriere. De *Rio* de *Lora* à *Atacama* il y a 15 Lieues, Cours Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, le long d'une Côte pierreuſe & haute, où l'eau eſt profonde.

A 5 Lieues de *Rio* de *Loa* vers le Sud on trouve *Paguiſa*, qui eſt à 21 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & où il y a de bonne eau derriere une Pointe; qu'on connoit à certaines marques blanches. Vis-à-vis de cette Aiguade il y a un gros Arbre, & il faut mouiller ſous la terre la plus haute. Au deſſus de la Pointe on voit une Montagne, & plus avant quelques autres,

tres, qui ſont couvertes de Chardons. Si l'eau manquoit à *Paguiſa*, vous trouvez à 2 Lieues d'ici les *Agodonales*, qui peuvent vous en fournir durant l'eſpace de 8 Lieues; mais elle eſt un peu ſomache; on les reconnoit à pluſieurs endroits blancs qu'elles ont près de la Mer.

Depuis *Atacama*, qui eſt ſous le 22 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, juſques à la Baye de *Meſſillones* il y a 5 Lieues Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Sur la Pointe il y a une Montagne qui reſſemble à un Pain de ſucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baye, qui eſt profonde, a ſon Ancrage vers l'Eſt, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la Pointe près d'un gros Rochers dans 15 braſſes d'eau & un fond net. La Baye d'*Atacama* court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & celle de *Meſſillones* eſt au milieu.

De la Pointe de cette derniere Baye au Cap *Morreno*, qui eſt ſous le 23 deg. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieues, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. La terre de ce Cap eſt haute, & au Nord-Eſt il y a une Rade près d'une petite Iſle: On y trouve auſſi un Havre fort commode, quoi qu'étroit, & où l'on peut donner la caréne. Il faut ſe tenir loin du Cap autant qu'il eſt poſſible, à cauſe des rudes boufées qui en tombent.

Du Cap *Morreno* à celui de S. *George*, qui eſt ſous le 23 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieues, Cours Nord quart

quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-oueſt. Entre ces Caps il y a une grande Baye, qui eſt dangereuſe ſi le Vent ſouffle du Sud-Eſt: parce qu'il y donne à plomb. En cas que vous ſoïez forcé de toucher ici, il faut mouiller ſous le Cap de S. *George*, où vous aurez 25 braſſes d'eau dans un fond de bonne tenuë, & où il n'y a point de Danger qui ne paroiſſe, quoi que la Mer y roule.

Du Cap de S. *George* à la Baye *Nôtre-Dame* il y a 20 Lieues, Cours Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt. La terre eſt haute & montagneuſe; mais il n'y a point d'Habitans, ni même de bonne eau juſqu'à 6 Lieues ou environ en deça de la Baye. Sous la Montagne du milieu, qui eſt au-deſſus de cette Baye, il y a de l'eau douce & quelques Plaines; Vous pouvez mouiller vis-à-vis, où vous aurez du moins 25 braſſes d'eau, dans un fond net. La pente de cette Montagne forme une eſpece de Langue, au bout de laquelle il y a un gros Rocher blanc, qui eſt ſous le 24 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, & à une demi-Lieue ou environ de la Mer. Il faut avoir cette Roche au Nord, & laiſſer tomber l'Ancre à un tiers de Lieue du rivage. Si le tems eſt ſerain, on peut voir d'ici le Cap *Morreno*. Depuis ce Rocher, la moitié de la Baye eſt habitée, & l'autre ne l'eſt pas; on y eſſuie d'ailleurs de violentes boufées de Vent.

De la Baye de *Nôtre-Dame* au Cap de *Copiapo* il y a 30 Lieues, Cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & au Port *Yrten* 6. La Rade eſt bonne dans

ee

ce Port ; mais il faut mouiller à 30 braſſes d'eau, afin d'avoir aſſez de place pour mettre à la voile en cas que le Vent du Nord ſoufle. Un Monceau de ſable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire, eſt la marque du Havre de *Bette*. Ce Port eſt ſous le 25 deg. de Latit. Meridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port de *Bette* il y a 6 Lieues : ce Havre n'eſt bon que lors que le Vent de Sud-Oueſt regne ; il n'y a point d'eau douce, & les Montagnes voiſines ne ſont pas habitées.

De *Juncal* au Port du *General* il y a 6 Lieues ; ce Havre eſt bon avec une petite Iſle à ſon entrée ; mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du *General* à celui de *Copiapo* il y a 12 Lieues ; l'Ancrage eſt bon tout le long de la Côte, où il y a des Bayes, qui ſont à l'abri des Vents du Sud & de quelques autres. La Montagne de *Copiapo* reſſemble à une Iſle, & à la Pointe de Ste. *Helene*. A la hauteur de ſon côté Meridional, & à une Lieue ou environ du rivage, il y a une petite Iſle, ſous laquelle on peut mouiller ſans aucun riſque. On ne voit qu'un petit nombre d'Habitans ſur le Continent.

De *Copiapo* à l'Iſle *Salée* il y a 10 Lieues. On trouve ici un bon Ancrage, avec une Aiguade, dont l'eau n'eſt pas trop bonne. De cette Riviere, qui eſt entre les deux Iſles, il ſort un Banc dangereux, qui court aſſez loin, Eſt & Oueſt, vers la Mer.

De la Baye *Salée* à l'Iſle *del Totoral*, qui eſt

P
n

MARCH

45
46
49
50
51

eſt ſous le 27 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieues. Au Nord de la Pointe on trouve un bon Ancrage. Pour arriver à l'endroit le plus ſûr de la Rade, qui eſt aſſez mauvaiſe lors que le Vent du Nord ſouffle, il faut avoir la Pointe Sud-Ouest quart à l'Oueſt. Il y a ici de l'eau douce.

De l'Iſle *del Totoral* au Port de *Guasco*, qui eſt ſous le 28 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 15 Lieues. Ce Havre qui eſt bon depuis le Sud juſques au Nord-Oueſt, & habité. Il faut mouiller vis-à-vis de la Riviere près d'une petite Iſle baſſe. La Pointe du Continent eſt environnée de ſept ou huit Rochers qui paroiſſent hors de l'eau, & ſur une Pointe il y a une Montagne de ſable un peu crevaſſée, auprès de laquelle on peut auſſi mouiller. Vous verrez deux ou trois autres petites Iſles, & la Montagne au deſſus du Port eſt haute, groſſe, & ronde.

De *Guaſco* à l'Iſle *del Totoral* il y a 12 Lieues, & l'on voit une petite Iſle vers le rivage. Par un Vent du Nord, on peut faire voile de tous les endroits de la Rade, qui eſt entre les quatre plus groſſes Iſles. Sur celle du milieu, qui eſt la plus conſiderable, il y a cinq Montagnes; & celle qui eſt la plus près du rivage eſt environnée de quelques Briſans qui paroiſſent hors de l'eau. Quand vous avez les deux plus grandes de ces Iſles, ſituées l'une près de l'autre, au Sud-Sud-Eſt, à 7 Lieues ou environ de la Pointe de *Coquimbo*, vous diriez qu'elles n'en forment qu'une ſeule.

Le Port de *Coquimbo* eſt ſous le 30 deg.

de

de Latit. Meridionale, il y a une Pointe, & la terre n'eſt pas fort haute. A l'entrée on voit deux petits Rochers au deſſus de l'eau, qu'il faut laiſſer à la droite, & courir vers la Pointe; parce qu'il n'y a pas de fonds ailleurs, & que le Courant ou les Boufées qui viennent de terre vous mettroient à la derive. Quand vous avez gagné le Port, il faut mouiller près de la terre la plus haute, vis-à-vis d'un petit Rocher, qu'on nomme la *Tortuë*. De la Rade à la Ville de *Coquimbo* il y a 2 Lieues.

A une Lieue au deſſus du Vent de la Pointe de *Coquimbo* on trouve celle de *Herradura*, qui eſt un très-bon Port, ſans aucun Danger, & le fond net.

De la Pointe de *Coquimbo* à la Baye de *Langoy* ou *Tongoy*, qui eſt ſous le 30 deg. 30 min de Latitude Meridionale, il y a 7 Lieues, Cours Sud-Eſt. Dans la Rade, qui eſt vis à-vis de la petite Riviere, il y a une Pointe à ſon Eſt; l'Ancrage eſt bon par toute la Baye, & un fond de bonne tenuë.

De *Limaria*, qui eſt ſous le 31 deg. de Latit. Meridionale, à *Chuapa* il y a 10 Lieues; la Côte eſt fort ſaine, quoi que haute, pleine de Montagnes couvertes de Neige, & ſans aucun Havre.

Du Port de *Governador* à celui de *la Ligua* il y a 5 Lieues, Cours Sud-Eſt. Nous n'avons aucune deſcription de ce Havre, mais par la Carte il ſemble fort ſûr; & il y a tout au devant une petite Iſle ſous le 32 deg. 12 min. de Latitude Merionale.

Du Port de *la Ligua* au Port de *Papudo*, qui

qui eſt ſous le 32 deg. de Latit. Meridionale, il y a 4 Lieues ; l'eau eſt bien profonde dans ce dernier Port, avec un fond de bonne tenuë, & l'entrée ſûre. Dans le Port de la *Ligua* près de la Pointe il y a un Banc, ſur lequel on a 2 braſſes d'eau ; il faut s'en tenir à une bonne diſtance, courir tout le long, & mouiller à 5 braſſes d'eau. Si vous envoïez vôtre Chaloupe à terre, & que la Mer ſoit groſſe, elle peut ſe mettre en ſûreté dans une petite Crique qui conduit à la Riviere.

De *Papudo* aux bancs de *Quintero* il y a 5 Lieues. La plûpart de ces Bancs paroiſſent hors de l'eau & près de la Pointe ; mais il y a un bon Canal entre eux & le Continent, où les Navires peuvent avoir 12 braſſes d'eau, dans un fond net. De ces Bancs au Port de *Quintero*, qui eſt ſous le 32 deg. 45 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieues : l'eau y eſt bien profonde, & les Vaiſſeaux y ſont à l'abri contre les Vents du Sud ; mais ceux du Nord y donnent à plomb.

Du Port de *Concon* à celui de *Valpariſo* il y a 10 Lieues. Dans le premier on trouve un Banc, ſur lequel la Mer briſe, & pour y entrer on doit courir entre ce Banc & la Pointe, qu'il faut ranger de près.

Du Port de *Quintero* à celui de *Valpariſo* il y a 5 Lieues, Cours Sud-Eſt. Le dernier ſe trouve au Sud-Eſt quart à l'Eſt de la Pointe de la *Couronne*, & à 3 Lieues au Sud de la Riviere de *Chili*. Entre *Quintero* & cette Riviere il y a un grand Bas-fond. Le Roïaume

me du *Chili* commence à cette hauteur.

De la Riviere de *Chili* au Port de *Valparifo* ou de *Sant Jago*, qui eſt ſous le 33 deg. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës. Dans cette route vous voiez trois Eminences, & au milieu la Riviere de *Minas* ou de *Margamorga*. La jonction de la derniere Eminence avec la terre au deſſus du Vent forme le Port de *Valparifo*, où vous voïez une Ouverture & un petit rivage élevé. Il en ſort une Pointe pierreuſe, derriere laquelle vous pouvez mouiller tout auprès du petit rivage. De ce Port à la Pointe de la *Couronne*, il y à 2 Lieuës, Cours Oueſt-Sud-Oueſt, avec un Banc, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance; mais la Rade eſt bonne près de la Pointe, qui court Sud-Eſt avec *Coquimbo*, *Copiapo*, & le Cap *Moren*.

De la Pointe de la *Couronne* au Port de *Topocalma* il y a 18 Lieuës. A 6 ou environ de la *Couronne*, on trouve les *Salines*, qui produiſent du beau Sel: vous pouvez mouiller ici près de la Roche haute, qui eſt vers le Sud. La terre du voiſinage eſt baſſe, & il y a pluſieurs Bancs, dont les Pointes s'élancent à deux coups de Mouſquet en Mer, qu'il faut éviter; mais vous pouvez toucher le long de la Côte juſqu'à la Riviere *Rapel*. Si vous ancrez aux *Salines*, & que le Vent ſe range au Nord, il faut mettre auſſitôt à la voile.

Il y a deux Iſles de *Juan Fernandez*, ou du *Roi*, qui ſont à 7 Lieuës l'une de l'autre, Cours Eſt. La plus prochaine de la Côte en eſt à 110 Lieuës, au Sud-Oueſt:

On

On y trouve deux Ports, celui de *Juan Fernandez*, Pilote *Eſpagnol*, qui découvrit ces Iſles, ſituées ſous le 33 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, en l'année 1585, & la *Peſcaria*.

Sous le Cap de *Potocalmo*, qui eſt à 34 deg. de Latit. Meridionale il y a un bon Ancrage, où vous êtes à l'abri des Vents du Sud; mais ſi vous avancez un quart de Lieuë le long du Cap, vous eſſuïez de terribles Boufées qui viennent de la Côte. Il faut mouiller tout auprès de la petite Iſle, où vous aurez 25 braſſes d'eau & un fond net.

De *Potocalmo* à *Quebrada* ou la *terre crevaſſée* de *Lora*, qui eſt ſous le 37 deg. 40 min. de Latit. Meridionale, & qui reſſemble beaucoup à celle de *Lima*, il y a 14 Lieuës, Cours Sud. Eſt. La Côte eſt baſſe & ſablonneuſe environ 7 Lieuës de ſuite juſques à la Riviere de *Maule*, & l'on y peut mouiller par tout. Depuis cette Ouverture les Montagnes commencent à s'élever inſenſiblement & ſont couvertes de gros Arbres. Il y a quantité de bois de charpente le long de la Côte juſques à la *Conception*.

Depuis *Quebrada* de *Lora* juſques à la Riviere de *Maule*, qui eſt ſous le 35 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, il y a 7 Lieuës Sud-Eſt. On trouve auſſi quantité de bois de charpente ſur les bords de cette Riviere, & l'on y bâtit des Vaiſſeaux. En baſſe Marée il y a 3 braſſes d'eau à ſon embouchure, avec 2 Rochers, & à demi Lieuë ou environ ſous le Vent un bon Mouillage à l'abri du Vent du Sud; mais celui du Nord y eſt furieux.

De la Riviere *Maule* à la Pointe d'*Ymos*, ou *Humos*, qui eſt ſous le 35 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 10 Lieuës. Cette Pointe eſt fort dangereuſe, à cauſe des Bancs qui l'environnent, & où il s'eſt perdu quelquefois des Vaiſſeaux. Pour aller de l'une à l'autre, il faut courir Sud-Sud-Eſt.

De la Pointe d'*Ymos* à la Riviere d'*Ytata* il y a 9 Lieuës. Les bords de cette Riviere ſont fort hauts & bien peuplez : On trouve à ſon embouchure une bonne Rade ſous une Pointe qui s'élance en Mer. C'eſt le ſeul Ancrage qu'il y ait depuis la Pointe d'*Ymos* à *Herradura*, qui forme une Baïe à 5 Lieuës de la Riviere *Ytata*, avec un bon Havre, à l'entrée duquel on voit trois ou quatre petits Rochers qui paroiſſent au deſſus de l'eau.

De la *Herradura* à l'Iſle de la *Conception*, ou la *Quiriquina*, qui eſt ſous le 36 deg. 15 min. de Latit. Meridionale, il y a 2 Lieuës, Cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Ces 2 Lieuës forment la Baïe de la *Conception*, dont l'entrée eſt au Sud, & où le Vent du Nord donne à plomb. La Ville de ce nom eſt tout auprès du rivage ſablonneux, & à un quart de Lieuë d'ici, on trouve la Riviere *Andalica*, où l'on peut entrer avec de petits Vaiſſeaux. Il faut mouiller dans la Baïe de la *Conception* vis-à-vis d'une petite Riviere qui paſſe à travers le milieu de la Ville; mais à quelque diſtance, afin que vous aïez aſſez de place pour mettre à la Voile, ſi le Vent ſe fait Nord.

Tous les Vaiſſeaux, qui vont de la *Conception*

ception à *Baldivia* ou à *Cailo*, mouillent à *Talanguana*, où ils ont 12 braſſes d'eau, & où ils attendent les Vents du Nord. Il faut laiſſer tomber l'Ancre à une demi Lieuë de la Roche d'*Olas*, lors que vous l'avez à vôtre Ouëſt. D'ailleurs le Canal, entre *Talanguana* & l'Iſle *Quiriquina*; eſt ſi étroit, qu'on ne ſauroit y paſſer que par un beau Frais.

De la Pointe de *Talanguana* à l'Iſle Ste. *Marie* il y 10 Lieuës, & du Port de St. *Vincent* à la Riviere de *Bolio* il y en a 2. A l'entrée de cette Riviere on voit deux Rochers & deux hautes Montagnes de la même groſſeur, qu'on apelle *las Tetas* de *Bobio*, ſur leſquelles la Mer ſe déploie. De cette Riviere à la Pointe de la *Sappie* il y a 7 Lieuës, le long d'une Côte qui eſt à l'abri des Vents du Sud; mais où les Vents du Nord donnent à plomb.

De l'Iſle Ste. *Marie*, qui eſt ſous le 37 deg. 20 min. de Latit. Meridionale, au Port *Carnero* il y a 10 Lieuës, Cours Sud-Eſt. On trouve deux bonnes Rades autour de cette Iſle, l'une au Nord & l'autre au Sud. Si vous entrez dans la Rade, qui vous met à l'abri des Vents du Nord, n'aprochez pas trop de l'Iſle, parce qu'il y a peu d'eau: vous y pouvez mouiller à 6 braſſes de fond par le Vent du Sud. On a ici une groſſe Mer, auſſi bien qu'à la Rade qui eſt au Nord, quoi qu'à l'abri du Vent du Sud. Lors que vous paſſez du côté Septentrional à *Porto Delicado*, prenez garde à la Pointe, où il y a un Bas-Fond, de même qu'au Nord-Eſt

de l'Iſle, où l'on en trouve un autre, qui s'étend une demi-Lieuë en Mer, & où il s'eſt perdu quelques Vaiſſeaux. Cette Iſle, qui eſt plate au ſommet, à 2 Lieuës ou environ de circonference, & de l'eau douce en divers endroits.

De l'Iſle Ste. *Marie* ou Port *Carnero* il y a 10 Lieuës. On trouve ici une Riviere, & un Rocher aſſez haut un peu en deça de la Pointe. Ils s'y rend de petites Barques chargées de proviſions & de tout ce qui eſt néceſſaire pour le Fort de *Tecapel*, qui eſt ſous le 38 deg. de Latit. Meridionale. Les *Indiens* ont leur Rendez-vous ordinaire ſur la Montagne de ce nom; ils y conſultent entre eux, & s'y divertiſſent; Ce fut de-là même qu'ils prirent leur marche, lorſqu'ils tuerent le Gouverneur de *Baldivia*.

Du Port *Carnero* à l'Iſle de *Mocha* il y a 10 Lieuës, Cours Sud Oueſt, & à la Pointe de *Tecapel* 4. Le Havre n'eſt frequenté que par des Barques, qui amenent des proviſions aux Forts bâtis ſur la Côte, pour tenir les *Indiens* en bride, & il eſt dangereux lors que le Vent du Nord ſouffle.

L'Iſle de *Mocha* eſt à 4 Lieuës du Continent, Eſt quart au Sud Eſt, à l'oppoſite de *Rio Imperial*. Elle eſt haute, & habitée par des *Indiens*, qui ſont toûjours en guerre avec les *Eſpagnols*. A l'Oueſt-Sud Oueſt de cette Iſle il y des Dangers; elle eſt à 30 Lieuës de la Riviere de *Baldivia*, Cours Nord & Sud; à l'Eſt Sud-Eſt de la Pointe de la *Galere*, & à 90 Lieuës des Iſles de *Juan Fernandez* Sud-Eſt quart au Sud.

De

De *Quevete* à la Riviere de *Boniface* il y a 10 Lieuës, & depuis le Cap de *Boniface* juſques au Port du *Coral*, où les Vaiſſeaux mouillent, la terre eſt baſſe. Si vous avez deſſein de toucher au Port de *Baldivia*, il faut ancrer d'abord à une demi-Lieuë ou environ en deça de la Barre ſur la droite. Il y a ici deux Barres, dont la plus grande eſt à la droite. On y trouve d'ailleurs un petit Canal, qui ſert pour les Chaloupes, & d'où vous n'avez qu'une Lieuë juſqu'à *Baldivia*; mais de l'endroit où les Vaiſſeaux entrent il y en a ſix. Une Iſle, que les *Indiens* habitent, ſépare le Canal en deux, & plus haut vers le Sud, il y a une petite Iſle, qu'on nomme *Conſtantino*. La Riviere de *Baldivia* eſt ſous le 40 deg. de Latit. Meridionale. D'ici à la Pointe de la *Galere*, qui eſt baſſe & cours Eſt quart au Sud-Eſt, il y a 4 Lieuës, & de la Pointe de *Quedar* 22, Cours Sud-Sud-Eſt.

De la Pointe de la *Galere* à *Rio Bueno* il y a 5 Lieuës d'une terre haute avec une Ouverture au ſommet.

De *Rio Bueno* au Port St. *Pedro*, qui eſt ſous le 41 deg. 30 min. de Latit. Meridionale, il y a 9 Lieuës; la terre eſt haute, avec une Ouverture au ſommet, qu'on peut découvrir de *Rio Bueno*.

Du Port *Sant Pedro* à la Pointe de *Quedal*, qui eſt ſous le 41 deg. 20 min. de Latitude Meridionale, il y a 8 Lieuës. On y peut aller par le Canal de *Carelmapo* de l'un ou de l'autre côté des Rochers; il y a d'ailleurs un bon paſſage entre l'Iſle de *Pe-*

dro Nuncy & les autres Rochers. Lors que vous voïez celui qui eſt le plus en deça avec l'Entrée, laiſſez alors cette Iſle à vôtre droite, & vous pouvez paſſer librement à travers le Canal du milieu juſqu'à ce que vous aïez aproché la Pointe *Remolinos*, qui eſt à 3 Lieuës de la même Iſle. Il faut s'éloigner un peu de cette Pointe, & vous verrez une jolie Baïe, qu'on apelle *Puerto Chacoa*, où vous pouvez mouiller deux Ancres, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, & avoir 12 braſſes d'eau.

De la Pointe de *Quedal* à celle de *Godoy* il y a 6 Lieuës. A la hauteur de la derniere, on trouve quelques petits Rochers qui paroiſſent hors de l'eau. La Baïe de *Chica* s'étend depuis cette Pointe juſques à *Carelmapo*; le Havre n'y vaut rien, parce qu'il y a peu d'eau, & la terre eſt baſſe.

L'Iſle de *Chilcé* eſt ſous le 43 deg. de Latit. Meridionale; la Côte eſt fort orageuſe, ſur tout dans le Mois de *Mars*, auquel l'Hiver commence; les Vents du Nord y ſouflent avec tant de furie, qu'on ne ſauroit mettre en Mer, & que les Vaiſſeaux qui ſe trouvent dans le Port, y doivent reſter juſqu'au retour de la belle Saiſon.

Cette Iſle, qui peut avoir 50 Lieuës de long & 7 de large, eſt environnée d'une quarantaine d'autres, qui en prennent toutes leur Nom. Sa figure aproche de celle d'un Bras récourbé: ſa partie Meridionale eſt ſeparée du Continent, qui forme ici une Baïe, par un très-petit Detroit. Tout ce Païs, ſitué au delà du 43 deg. de Latit. Meridionale, eſt inégal, couvert de Bois & de Maré-

Marécages, & d'un froid exceſſif. En Eté même il y ſoufle des Vents ſi froids, qu'il reſſemble à nôtre Hiver. Il n'y arrive toutes les années qu'un Vaiſſeau, que le Gouverneur du *Chili* envoïe, pour fournir ce qui eſt néceſſaire aux *Eſpagnols*.

Pour concluſion je dirai que les Cartes Marines peuvent être toûjours perfectionnées; & quoique j'aie donné ici une Copie exacte du Routier, que les *Eſpagnols* ſuivent; cependant, après l'avoir comparé avec les Cartes qu'ils ont dreſſées eux-mêmes de ces Côtes, j'y trouve de la difference en pluſieurs endroits: ce qui me fait craindre qu'il n'y ait de l'erreur de part & d'autre: puis ſur tout que les *Eſpagnols* ne ſont pas ſi exacts en ceci que les *Anglois* ou les *Hollandois*. Du reſte, c'eſt le meilleur Guide que nous aïons eu juſques ici, & c'eſt pour cela même que je l'ai publié, dans l'eſperance qu'il ſera de quelque utilité à nos Voïageurs.

Fin du Suplément.

TABLE DES MATIERES,

Contenues dans le II. Tome du Voyage autour du Monde, *& du* Supplément, *qui eſt marqué ici par une* S.

A.

ACapulco eſt le rendez-vous des Negocians *Chinois*, 89
Ce qu'il faut obſerver pour y entrer S. 1. 2
Acari, Cap, ou *del Loma* S. 55. 56
Acca una, Montagne S. 58
Aconcagua, Riviere du *Chili* 114
Adulteres & Voleurs lapidez parmi les *Mexicains* 81
Agonales S. 62
Agua Sutavento, Pointe S. 34. 35
Algaroba, dont on fait du pain à *Cuio* 125
Almagro (Don *Diego d'*) premier *Européan*, qui ſe mit en poſſeſſion du *Chili* 104
Ambre gris, qu'on trouve ſur la côte du *Chili* 119

TABLE

Amerique, comment elle s'eſt peuplée 82
Amiral de la Compagnie *Hollandoiſe* des *Indes* donne les ordres à tous les Vaiſſeaux de guerre 212
Anabacas, petites Plaines S. 7. 8
Andalien, Riviere du *Chili* 116
Andalica, Riviere S. 70
Anco..a Sardinas S. 24
Anglois faits priſonniers par les *Eſpagnols* à la Baïe de *Campêche* 96
Ils abandonnent *Benjar*, ſur l'Iſle de *Borneo* 190
Pirates de leur Nation ont pris *Realejo* S. 12
Anion, Volcan S. 13
Appleby (*Lancelot*) meurt au Cap de *Bonne Eſperance* 201
Arac, Liqueur forte qu'on extrait du Ris 162
Archeprêtres, parmi les *Mexicains*, capables des Charges militaires 80
Ariquipa, ou *Arequipa*, Cap & Volcan S. 56. 57
ARMATEURS. Ils mouillent aux *Gallapagos* 2
Ils en partent pour la Côte du *Mexique* 5. 6. 10
Ils deſeſperent de retrouver *Hatley* avec ſa Barque 7
Ils s'arrêtent à l'une des trois *Maries*, près du Cap *Corientes* 11. 12
Ils conviennent d'une Croiſiere 20
Ils ſignent deux accords, à l'égard du butin & contre le jeu 31
Ils prennent un Vaiſſeau de *Manille* 44

Ils

Ils attaquent inutilement un autre Vaiſſeau de *Manille* 52. 53. 54
Ils relâchent leurs Priſonniers au Port *Segura* 58
Ils partent de ce Havre 126
Ils mouillent à l'Iſle de *Guam*, pour y faire des vivres 132
Ils ſont regalez par le Gouverneur *Eſpagnol* de cette Iſle 135
Ils en partent pour aller à *Ternate* 145
Ils s'arrêtent à l'Iſle de *Bouton*, pour y faire de l'eau & des vivres 157. 161
Ils partent de cette Iſle 163
Ils arrivent à *Batavia* 169
Ils y obtiennent la permiſſion de ſe radouber 175
Ils y ſoufrent quelques avanies de la part du Gouvernement 181
Ils partent de l'Iſle du *Prince*, à la tête de *Java* 193
Ils arrivent au Cap de *Bonne Eſperance* 194
Ils obtiennent la permiſſion d'y vendre de leurs Marchandiſes 199
Ils partent de l'Iſle des *Penguins* 201
Ils paſſent la Ligne pour la 8. fois 208
Ils trouvent, a la hauteur de *Shetland*, 10 Vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui venoient au devant de leur Flote du Cap 211
Ils mouillent au *Texel* 213
Ils ſe rendent au *Vlie* 214
Ils mouillent aux *Dunes*, & enſuite à *Eriff* 218

Arrica,

Arrica, Cap S. 59
Asexxadoes, ou les *Scieurs*, Rochers S. 10
Asia, Isle S. 50. 51
Atacama S. 61. 62
Atacames, Riviere S. 26
Atilan, Volcan S. 8
Attico, Cap S. 56
Auradoes, ou les *Pendus*, 2 Rochers S. 31

B.

BALDIVIA (*Pedro de*) a donné son nom à une Riviere du *Chili* 117 S. 72 73
Balleſta, Isle S. 52
Barraucas vermillias, ou Montagnes rouges S. 24
Barthelemis, Rochers, qu'on place differemment sur les Cartes 129
Batavia décrite 183. 190
Le Gouverneur de cette Place vit en Roi 187
Baye des Monticules, ou *Encenada* &c. S. 3
Beakhouſe (*Rich.*) nommé pour Maître Canonnier sur la Fregate le *Bachelier* 65
Benjar abandonnée par les *Anglois* 130
Bette, Port S. 64
Bézoard, qu'on trouve dans les Chévres sauvages du *Chili* 121
Bibio, Isle S. 50
Bobio, Riviere du *Chili* 60 S. 74
Bœufs extraordinaires dans le nouveau *Mexique* 81
Benifacc, Riviere & Cap S. 73
Boucaniers *François* exercent de grandes cruautez en *Amerique* 101

Bonton

Bouton (Isle de) dont le Roi a plusieurs Galeres 159
Ce Roi domine sur toutes les Isles du voisinage 163
Bray (*Pierre*) Tonnelier sur la Fregate le *Bachelier* 65
Brebis fort grosses dans le N. *Mexique* 82
Brill & *Bunker*, Bas fonds 155
Buffadero S. 43 44
Bult (*Tho.*) Horloger *Anglois*, habitué dans la Province de *Tabacco* 95
Buren, Lac du *Chili* 117

C.

CABESSA del *Gatto*, ou la *Tetê du Chat*, Pointe S. 44
Caffe planté à *Batavia*, où il réüssit bien 191
Californie, on doute si ce Païs est une Isle, ou s'il tient au Continent 66
Il y tombe la nuit d'abondantes Rosées 68
On pêche des Perles à l'extrémité du Golfe 72
Callao, Isle S. 49. 50
Calleta, Crique à 2 lieuës de *Puerto de los Angeles* S. 4
Callo, Port S. 30
Camana, Ville S. 57
Camarones S. 60
Cames, Pointe S. 29
Candish ou *Carendish*, (Monsieur *Tho.*) prit un Vaisseau de *Manille* 29
Canelier du *Chili* 122

Cangallon,

TABLE

Cangallon, Isle S. 52
Cannetta, Pointe S. 51
Cap *Corientes* sur la Côte du *Mexique* 11
— S. *Lucas*, le plus meridional de la *Californie* 20
— d'*Aytula* S. 5
— de *Bamba* S. 5
— *Blanco* dans le *Perou* 59 S. 14. 32. 33
— de *Bonne Esperance* décrit 203
— *brûlé* ou *Morro quemado* S. 52. 53. 54
— de *Chao* S. 40
— *Corientes* S. 21. 22. 23
— *Etten* S. 35. 36
— S. *François* S. 17. 26. 27
— de *Guanape* S. 40
— *Hermoso* S. 3. 14
— S. *Lorenzo* S. 18. 29. 30
— de *Maſſatian* S. 5
— *Paſſado* S. 26. 28
— des *Porcos* ou des *Cochons* S. 16
— de *Vanua* S. 5
Capilita, Riviere S. 5
Caracolas, Anse, ou Baïe S. 20
Carémapo S. 77
Carnero, Port S. 71
Carracas, Baïe S. 28
Carrate, ou *Carrette*, Isle S. 52. 53
Casma, Port S. 41. 42
Caſtro, Ville Capitale des Isles de *Chiloé* 123
Cateculo, Volcan S. 9
Catherine (Ste) Pointe S. 13
Caucatta, Montagne S. 52
Cavo Balena, ou la *Tête de Baleine* S. 28
Cerca, Riviere S. 51
Cerrillio de la *Cruſe*, petite Montagne S. 29
Cerro de *Gramadal*, Montagne S. 44

Chala, Port S. 56
Chancaillo, Montagne & Port S. 47. 48
Chancay, Ville & Montagne S. 48. 49
Chaux, que les *Indiens* du *Chili* font avec des Coquilles 119
Chepillo, Isle S. 17
Cherepe, Montagne & Port S. 36. 37
Chévres sauvages du *Chili* 121
Chica, Baïe S. 74
Chicama, Riviere S. 39
Chilca, Pointe & Havre S. 50
Chili, son étenduë 103
En quel tems il fut entierement soumis aux *Espagnols*, & de la temperature de l'air 104
Il est divisé en trois Quartiers *&c.* 105
De ce qu'il y croît, & dont on y trafique 107. 108
De quelle maniere les Femmes y cherchent l'Or 109
Des Bêtes à 4 piez, que les *Espagnols* y ont transportées 120
Chili, Riviere S. 67
Chilo, Riviere du *Chili* 118
Chiloé (Isles de) l'Archipelague 123
—— Isle, qui donne son nom à plusieurs autres S. 74
Chincha, Port & Isles S. 51. 52
Chinois, ont de grands privileges a *Batavia* 188. 189
Choropoto, Riviere S. 18
Chuche, Isle S. 18
Chupa, Isle S. 20
Cincon, petit Oiseau, qui ne vit que de rosée 77

Claire (Ste.) Iſle S. 31
Cocibina, Pointe S. 10
Colana, Riviere S. 24
Colanche, Riviere S. 31
Concon, Port S. 67
Condores, Oiſeaux du *Chili*, dont la peau ſert à faire des Gans 120
Conos (Iſles de) dans le *Chili* 123
Conſtantino, petite Iſle S. 73
Copiapo, Vallée très-fertile au *Chili* 105
—— Riviere de ce nom 114
Copiapo, Cap, & Port S. 63. 64
Corcabadoes (*Los*) ou les *Boſſus*, Rochers S. 40
Cordage fait de l'Herbe à ſoie 100
Cordillera, ou Chaine de Montagnes, qui traverſent le *Chili* 109. 111. 112 S. 51
Coquimbo, Vallée fertile du *Chili* 105
—— Riviere de ce nom, Port & Pointe 114 S. 65. 66
Couronne, Pointe S. 67
Courtney (*Etienne*) Capitaine en Chef ſur l'Armateur la *Ducheſſe*, attaque avec ſon Vaiſſeau & le *Marquis*, un gros Vaiſſeau de *Manille*... 48. 49
Ses Officiers & ceux du *Marquis* proteſtent contre le Capitaine *Rogers* 60
Il previent une Mutinerie qui ſe tramoit à bord de ſon Vaiſſeau 161
Coximes, 3 Rivieres de ce nom S. 26. 27
Coyba, ou *Quibo*, Iſles S. 15
Cudagues, Lac du *Chili* 115
Cuio, Quartier du *Chili*, vers l'Eſt 124

D.

DEcollina, Riviere du *Chili* 115
Delora, Riviere du *Chili* 116
Diego, Port S. 26
Divorce, fort commun à *Batavia* 186
Dover (*Tho.*) Capitaine en ſecond ſur le Vaiſſeau le *Duc* de *Briſtol*, va ſervir à Bord de la *Ducheſſe* 14
Il eſt fait Capitaine de la Priſe de *Manille*, nommée le *Bachelier* 65

E.

EAu *Angelique*, qui ſe fait dans le *Chili* 107
Elefante, Iſle S. 19
Encenada de *Cechuſa*, grande Baïe S. 34
Encenada de las Barraucanes, ou *Baïe des Monticules* S. 3
Enfant (L'Oiſeau) qu'on apelle ainſi à cauſe de ſa figure 119
Eſpagnols établis à la *Californie* ne ſe mettent pas en peine de faire de nouvelles découvertes 67
Ceux du *Mexique* ſont cruels à l'égard de leurs priſonniers PROTESTANS 94
Ils le ſont auſſi envers les Mulatres & les *Indiens* 96
Ont quantité de Vaiſſeaux dans le *Perou* 101
Ils y ſont d'une grande magnificence 102
Ils traitent plus doucement les *Indiens* du *Chili*, que les autres 104

Ils

Ils craignent ceux qui habitent ſur les bords de *Biobio* 117
Ceux qui ſont à l'Iſle de *Guam* ſe marient avec des *Indiennes* 140
Eſtapa, Riviere S. 7. 8
Eſtata, Iſle S. 5

F.

FARELLON de *Guanape*, Rocher S. 39
Ferol, Port S. 41
Flamands, Oiſeaux, dont le plumage eſt blanc & couleur d'écarlate 119
Fonſeca (Golfe de) S. 10
Fontaine d'eau chaude très-ſalutaire 207
Frailes (*Los*) ou les *Religieux*, 2 Rochers S. 29
François, ont gâté le commerce de la Mer du Sud 101
Cinq de leurs Vaiſſeaux attaquent *Rio Janeiro* 200
Leurs Pirates rançonnent *Pueblo viejo* S 12
Fry (*Rob.*) nommé pour ſervir à bord de la Fregate le *Bachelier* 64

G.

GALLAPAGOS, Iſles nombreuſes, où l'on ne trouve point d'eau 8
Galere, Iſle, & Pointe S. 19. 20. 73
Gallo, Iſle S. 24. 25
Garachina, Pointe S. 19. 20
Gayac croît dans le *Chili* 122
Gemelli a écrit une Relation de *l'Amerique* 84

George (S.) Cap S. 62. 63
Godoy, Pointe S. 74
Golfe de S. *François* S. 17
— de *Maya* S. 14
— de S. *Michel* S. 17. 19
— des *Perroquets* S. 13
Golfo dulce S. 15
Gorgone, Iſle & Riviere S. 23. 24
Gorgonilla, petite Iſle S. 24
Governador (Port du) S. 66
Grande, Riviere S. 17
Guacho, Port S. 46
Guam (Iſle de) décrite 138
Guanacos, ou Brebis, qui reſſemblent à des Chameaux 110. 121
Guanape, Montagne S. 39
Guanbacho, Port S. 41
Guanchaco, Port S. 38. 39
Guano, Iſle S. 57
Guanos verds, un bon manger S. 57
Guara, Havre, & Pointe S. 45. 46
Guarmey, Port S. 43
Guaſco, Vallée fertile du *Chili* 105
— Riviere de ce nom, & Port 114 S. 63
Guatimala (Volcan de) S. 8
Guatulco, Port à 3 Lieuës de *Callao* S. 4. 5. 7
Guiaca, Port S. 59
Guiaquil, Riviere S. 32
Guiones, Pointe, ou Cap S. 13. 14

H.

HATLEY aborde près du Cap *Paſſao*, d'où il eſt conduit Priſonnier à *Lima*

Herbe à soie, ou Pite 68. 100
Il y en a quantité dans le *Chili* 108
Hérons, assez rares dans le *Chili* 120
Herradura, Cap & Baïe S. 14. 46. 66. 70
Hikeman (*Rich.*) Pilote à bord du *Bachelier* 65
Hollandois, tirent des Esclaves de l'Isle de *Bouton* 164
Ils ont un Comptoir à *Macassar* *ibid.*
Ils ne font pas la 6. partie des Habitans de *Batavia* 189
Ils y ont 20 Vaisseaux de guerre 190
De l'établissement qu'ils ont au Cap de *Bonne Esperance* 203
Hollandoises ont de grands privileges à *Batavia* 186
Hollidg (Mr. *Jacq.*) un des Proprietaires des Vaisseaux le *Duc* & la *Duchesse*, se rend au *Texel*, &c. 216
Hollisby (*Rob.*) nommé pour Maître de Chaloupe sur la Fregate le *Bachelier* 65
Horn (Isle de) à 2 ou 3 Lieuës de *Batavia* 175.
Hotentots laids, sales & brutaux 207
Humes, ou *Ymos*, Pointe S. 70

I.

IBALTIQUE, Port S. 9. 10
Ica, Riviere S. 54
Iluigan, Arbre du *Chili*, dont les baies servent à faire une liqueur fort agréable 122
Imperiale, Riviere du *Chili* 117 S. 72
Incomienda, Montagne S. 7
Indiens de *Californie*, sont miserables 33

Ils

Ils ſont plus noirs que les autres 68
Ils ſont adroits à darder les Poiſſons & à plonger 70
Ils l'aprétent ſous le ſable, *&c.* 82
Ceux du *Mexique* ſont fort vicieux 89
Ceux de la Baïe de *Pillachi* ont maſſacré divers Miſſionnaires 95
Ceux du *Perou* ſont opprimez par les *Eſpagnols* 102
Ceux qui habitent ſur les bords de *Biobio* ſont ennemis mortels des *Eſpagnols* 117
Ceux de l'Iſle de *Guam* ſont vigoureux, *&c.* 140
Ceux de *Mocha* ſont toûjours en guerre avec les *Eſpagnols* S. 72
Indigo croît en abondance ſur l'Iſle de *Guam* 139
Iſalcos, Volcan S. 9
Iſlas de *Alcatraces* S. 3
Iſle de la *Conception* S. 70
—— des *Fourmis*, ou de *las Ormigas* S. 47. 48
—— *Salée* S. 64
—— *del Totoral* S. 65
Iſles *del Rey*, ou *du Roi* S. 17. 18. 19
Iſula de Lobos S. 45
Itata, Riviere du *Chili* 116
Ittata, Iſle S. 5

J.

JAGO (*ſant*) ou *Mapocho*, Riviere du *Chili* 115 S. 24
Jago (*Sant*) ou *Valpariſo*, Port S. 68
Jaguei della Corra, Montagne S. 43. 44

Japon

Japon, il eſt incertain ſi c'eſt une Iſle, ou terre ferme 84
Javanois ſont *Mahometans*, ou Païens 188
Jean (S.) Port, & Riviere S. 13. 23. 55
Jones (*Jean*) nommé pour Charpentier ſur la Fregate le *Bachelier* 65
Jonques *Chinoiſes*, qui arrivent toutes les années à *Batavia* 189
Joſeph (St.) Banc S. 19
Juan de Dios (S.) Riviere S. 17. 59
Juan Fernandez (Iſles de) S. 68
Juan (St.) de *Quacos* S. 27
Juncal S. 64

L.

LAcs ſalez dans le *Chili* 118
Lampa, ou *Lempa*, Riviere du *Chili* 115
S. 2
—— —— Vallée du même nom 118
Langoy ou *Tongoy*, Baïe S. 66
Leon, Volcan & Ville S. 12. 13
Ligua (Port de la) S. 66. 67
Lima, la plus célèbre Province du *Perou* 99
Limaria S. 66
Lions du *Chili* fuient les Hommes 106
Lobos de la Mer, Iſle S. 36. 53
Lobos de Layta, Iſle S. 34

M.

MADURA, Iſle au Nord de celle de *Java* 167
Maeſe, Riviere S. 18

Maguey, Arbre du *Chili*, dont les baies ſont d'un goût exquis 74. 122
Malabrigo, Port S. 38
Malayen, Langue commune à toutes les Iſles de l'*Indoſtan* 163
Malayens Reformez ont une Egliſe à *Batavia* 185
Mallaca, Baïe S. 33
Malpelo, Iſle S. 17
Malteſi, Rochers S. 47. 48
Mancora, Montagnes S. 32
Manglares, Pointe S. 17. 23
Manille, Port du *Mexique*, d'où il paſſe toutes les années 2 Vaiſſeaux au Port d'*Acapulco* 91
Manta, Ville & Havre S. 28. 29.
Mapocho, ou S. *Jago*, Riviere du *Chili* 115
Margamorga, Voïez *Minas*
Maries (les trois) Iſles ſur la côte du *Mexique* 21. 24. 25
Marie (Ste.) Iſle du *Chili* 124 S. 71
Martin (S.) Iſle S. 45. 47
Martin Lopez, Port S. 10
Maſca, Riviere S. 55
Matthieu (Baïe de S.) S. 24. 25
Maule, Riviere du *Chili* 116 S. 69
May (*Charles*) nommé pour Chirurgien ſur la Fregate le *Bachelier* 65
Maypo, Riviere du *Chili* 114
Mendoça, Riviere du *Chili*, ſur laquelle il y a un Pont naturel 113
Meſſillones, Baïe S. 62
Meuriers abondent au *Chili* 108
Mexique (Le vieux) diviſé en Audiences 74
Ses Rois étoient fort puiſſans 76

On

On y a trouvé quelques fragmens de ſon Hiſtoire 77
Des Coûtumes qu'on y ſuivoit 78
Des Peuples du nouveau *Mexique* 81
De ce que le Païs produit 84
De ſa Ville Capitale 85
La Campagne voiſine produit 3 Moiſſons tous les ans 87
Il y a plus de Manufactures de laine *&c.* dans ce Païs qu'au *Perou* 96
Michel (S.) Riviere, & Volcan S. 9. 10
Milpa (*Las*) S. 7
Minas, ou *Margamorga*, Riviere S. 68
Mines d'Or & d'Argent au *Mexique* 74. 84
— dans le *Perou* 98
— celles du *Potoſi* ont déchu 98
— dans le *Chili* 109. 112
— de Plomb & de Mercure au *Chili* 108
Moſcha, Iſle du *Chili* 123 S. 72
Mocupe, Montagnes S. 36
Mongon, Port S. 43
Monte Chriſti S. 29
Montezuma, 9. Roi du *Mexique*, lors que *Cortez* l'envahit 76
Moren, Cap S. 68
Morgan (Le Chev. *Henri*) S. 22
Morreno, Cap S. 62
Morro de *Carretas*, Montagne S. 39
Morro vicjo, ou le *vieux Cap* S. 53
Moticalco, Riviere S. 8
Mourarde, Arbres, qui la portent dans le *Chili*, fort hauts 107
Mulatres fort nombreux au *Mexique*, & de mauvaiſe foi 88
Myrtilla, Arbre du *Chili*, dont le fruit ſert à faire du Vin exquis. 122

N

NICOLAS (S.) Port S. 55
Noaminas, Riviere. S. 21
Noirs fort nombreux & insolens au *Mexique* 88
Nôtre-Dame, Baye, S. 63

O.

OCONÁ. S 56
Once, Animal feroce, dans le *Mexique* 97
Otoque, Isle S. 18
Ovallé natif du *Chili*, cité 103
Ce qu'il en a écrit en general. 105

P.

PACHEIRA, Isle S. 17
Pacora, Montagne S. 17
Paly, ou du Ris qui n'est pas émondé 149
Paguisa S. 61. 62
Paitilla S. 17
Palmas, Isle S. 21. 22. 23
Pan (El) de Sucaro de Guadalupo, Montagne S. 38
Panama, Ville S. 17
Papas, Racine, qui sert de nourriture aux Habitans des Isles de *Chiloé* 123
Papudo, Porti S. 66
Paraca, Port & Pointe S. 50. 51
Paramonguilla, Rocher S. 41
Parson (Benj.) nommé pour second Contre-Maître sur la Fregate le *Bachelier* 65
Pasamayo, Port S. 37. 38

TABLE

Paul (St.) Iſle S. 20
Payta, Ville & Havre S. 34
Pecarys, ou Cochons qui ont le nombril ſur le dos 110
Pedro Nuncy, Isle S. 73
Pedro (*Sant*) *del Toque*, Montagnes S. 37
—— (*Sant*) Port S. 73
Pena oradada S. 34
Penguins (L'Isle des) Voyez *Robin*
Perfette S. 27
Perico, Port S. 17. 18
Perou, diviſé en 2. Audiences, *&c.* 98
Pescadores (*Los*) ou les *Pêcheurs*, Isles, ou Rochers S. 49. 56
Pesquerias de *Don Garcia*, Riviere fort poiſſonneuſe S. 7.
Philippe (Jean) fameux Pilote *Irlandois* S. 24
Pica 61
Picheberty (Le Chevalier *Jean*) Capitaine d'un Vaiſſeau de *Manille* 44
Il donne des Lettres de Change au Capitaine Rogers 47
Pierre (S.) Rocher S. 22. 23
Pinas, Port & Ville S. 20
Pinguedas, Oiſeaux du *Chili*, dont le plumage reluit comme de l'or 120
Pirates de *Madagascar* en quel état reduits 206
Pirogues des *Indiens* de l'Isle de *Guam* 141
Piſagua S. 60. 61
Piſana, Montagnes S. 31
Piſco, Havre S. 51. 52
Plage des *Perdrix* S. 46. 48
Plata (*La*) Province du *Perou* 99
Plata, Isle S. 30. 31
Poangue, Riviere du *Chili* 115

Pochacome, Rochers S. 50
Pointe de *Barbacoas* S. 24
— *Burica* S. 15
— *Galera* S. 26
— Ste. *Helene* S. 30. 31. 32
— d'*Iquera*, ou d'*Iguera* 16. 17
— *mala* S. 15. 50
— *Manglares*, ou des *Mangles* S 23. 25
— *Mariaco* S. 16
— d'*Olleros* S. 54
— *el Sapo*, ou le *Crapaud* S. 20
Poirier piquant, dont le fruit a le goût de nos Groſeilles blanches 71
Poiſſon à coquille abonde ſur la côte du *Chili* 118
Pommes, qui ſervent de pain aux Habitans de l'Iſle de *Guam* 139
Pont naturel ſur une Riviere du *Chili* 113
Port *Bernal*, & Montagne S. 6. 7
— du *Coral* S. 73
— du *Genéral* S. 64
— *Marquis*, à 2 lieuës d'*Acapulco* S. 1
— *Muſquito* S. 6. 7.
— *Quemado*, ou *brûlé* S. 21
— *Vermejo*, ou *Vermeil* S. 42
Porto de la Barca S. 47
— *Cavallo* S. 54
— *delicado* S. 71
— *ſanto* S. 40
Portugais Reformez ont 2 Egliſes à *Batavia* 185
Potocalmo, Cap 69
Promocaes, Quartier délicieux du *Chili* 116
Pueblo viejo, ou l'*ancienne Ville* S. 12
Puerto de los Angëles S. 4
— *escondido*, ou le *Port caché*, eſt à 5. lieuës

TABLE

du Cap *Hermoſo* S. 5
—— *Chacoa*, Baye S. 74
—— *ventoſo* de *Tecoante Peque* S. 6.
Punaiſes abondent à *Cuio* dans le *Chili* 106
Punta de Mero S. 32
Punta Parina. S. 35

Q.

QUEBRADA, ou la terre crevaſſée de *Lora* S. 69
Quedal, Pointe S. 73
Quelu, Arbre du *Chili*, dont le fruit ſert à faire une liqueur fort douce 122
Quenale, Riviere du *Chili* 117
Quevete S. 73
Quibo, ou *Coyba*, Isle S. 15
Quicara, Isle *ibid.*
Quilca, Havre S. 57
Quintero, Port S. 67
Quiriquina, Isle S. 70
Quito, Province du *Perou* tres-fertile 98

R

RACOUNS, Animaux qui aboyent comme des chiens. 20
Rapol, Riviere du *Chili* 115. S. 68
Reading (*Denis*) Maître-Valet ſur le *Bachelier* 65
Realejo; Port, Ville & Riviere 10. 11. 12
Remate, Pointe S. 46
Remedio, Pointe S. 9
Remolinos, Pointe S. 74
Requen, Montagne S. 36
Reſolutions pour radouber & paſſer à l'Isle de *Guam.* 40
Pour obliger la *Ducheſſe* & le *Marquis* à

croiſer ſur le *Duc* 46
Reſolutions du Conſeil, à bord des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe*, à l'égard du Vaiſſ. de *Manille* 64
— pour aller à *Tula*, à *Ternate*, où à *Mindanao* 147
— pour examiner leurs Marchandiſes, ſe radouber, *&c.* dans le Port de *Batavia* 170. 173
— pour fournir de l'argent à tous leurs Officiers 174
— pour la vente du *Marquis* 176
— pour le partage de quelque butin, *&c.* 179
— pour aller au Cap de *Bonne eſperance* 193
— pour acheter des Vivres *&c.* au dit Cap 196
— pour diſtribuer quelque argent à leurs Equipages 215
Rio dell' Agua S. 22. 23
— de *Bonaventura* S. 22
— *Bueno* S. 73
— *del Cano*, & Isle S. 14. 15
— *Galera* S. 3
— de *Iulien Caraco* S. 4
— de *Lora*, ou *Loa* S. 61
— de *Maſſia* S. 3. 4
— *de los Othones* S. 22
— *de los Piles* S. 23
— *de la Stella* S. 14
— de *Taquelamama* S. 3
Riviere, qui s'engoufre dans la terre à *Chopa* 97
— de la *Barranca*, ou de la *Monticule* S. 44. 45
Riviere de S. *Martin* S. 16
— de *Mastilles* S. 17
— *Salée*, dans le *Chili*, qui pétrifie tout 114

Rogers (*Vvodes.*) Capitaine de l'Armateur le *Duc* de *Briſtol*, eſt attaqué par un chien marin, 9
Il fait un accord avec le Capitaine *Courtney*. 14
Ses gens tuent un ſerpent de 10. pieds de long. 19
Il donne ſon avis par écrit ſur ce qu'ils devoient faire. 38
Il s'engage ſeul avec un Vaiſſeau de *Manille*. 43
Il reçût un coup de Mouſquet à travers la jouë, 44
Il propoſa un avis, qu'on ne voulut pas ſuivre 46
Il va joindre la *Ducheſſe* & le *Marquis*, qui étoient aux priſes avec un autre Vaiſſeau de *Manille*. 48
Se brouille avec le Capit. *Courtney* 61
Il répond au Proteſt de celui-ci par un Contre-Proteſt 62
Il ne croit pas que le Capitaine *Dover* ſoit propre à commander le Vaiſſeau de *Manille*. 64
Il retracte ce qu'il avoit dit à l'égard du Capitaine *Stradling*. 94
Il cracha un morceau de l'os de ſa machoire qui s'étoit engagé dans ſon goſier. 130
Il relâche à l'Iſle de *Guam* un vieux *Eſpagnol*, qu'il avoit à bord. 137
Il previent une Mutinerie ſur ſon Vaiſſeau 161
Son Chirurgien lui tire de la gorge une bâle de mouſquet. 170
Il preſente un Memoire, avec le Capitaine *Courtney*, au Gouverneur de *Batavia* 177

Il donne quelques avis aux Capitaine *Dover*, *Courtney*, &c. qui ne ſont pas reçus. 196
Il écrit, avec dix autres Officiers, aux Proprietaires de *Briſtol*, 197
Il paſſe du *Texel* à *Amſterdam* 213
Robin (L'Iſle) ou des *Penguins*, à 3. lieuës du Cap de *Bonne Eſperance*. 205

S.

SABANDAR, ou premier Officier de la Douane à *Batavia*. 176
Il en agit mal avec les Officiers des Armateurs *Anglois* 181
Sacatepeqque, Volcan S. 7. 8
Sagiettta de la Culebra, Baye S. 43
Salango, Iſle. S. 30. 31
Salines 17. 56. 46. 47. 68
Sama, Riviere, & Cap S. 58. 59
Sandal, préſervatif contre les maux contagieux 122
Sapoticlan, Volcan S. 7. 8
Sappie, Pointe S. 71
Sarmiento (Iſles de *Pedro* de) dans le *Chili* 124
Scieurs (Les) Rochers S. 10
Segura Port ſur la côte de *Californie* 73
Sel, qu'on trouve ſur une Plante dans la Vallée de *Lampa* 118
Selkirk (*Alex.*) nommé pour Maître ſur la Fregate le *Bachelier* 65
Serpens d'eau, dont la morſure eſt incurable. 1. 2
Sierra Campana S. 39

Singes noirs, un bon manger S. 15
Sinotepe (Terre haute de). S. 13
Smith (*Joſeph*) nommé pour Contre-Maître ſur la Fregate le *Bachelier*. 65
Soconesco, Volcan S. 7.
Sonſonate, Port S. 8. 9.
Stradling (Le Capit.) échouë en *Amerique* 92. 94
Il tâche de s'échaper ſur un Canot, mai il eſt repris par les *Eſpagnols* 10
Stretton (*Guill.*) nommé pour ſervir ſur l Fregate le *Bachelier* 6
—— (*Iaques*) Pilote à bord du *Bachelier* 6
Suran, Boucanier *Anglois*, laiſſe deux Indien ſur une Isle deſerte 1

T.

TABLE de Ste. *Marie* S. 5
—— de *Moliaſe* S. 7
—— de *Sutiabo*. *ibi*.
Table de *Voldan*, petite Montagne S. 1
Taboga, & *Tabogilca*, Isles S.
Talanguana, pointe S.
Talara, Havre S.
Tambo, ou *Iambo*, Riviere S.
Tarapaca, Cap S.
Tecapel, Fort & Montagne S.
Tecoante-Peque, Golfe, Port & Rivi S. 6.
Telica, Volcan, S.
Temperature de l'air en certains en Iroirs *Perou*
Thompſon (Le Capit. *Iaq.*) s'eſt établi d le *Mexique*
Tolten, Riviere du *Chili*

Tombez, Riviere S. 32
Tonglotanga, Isle S. 5
Tongoy, ou *Languoy*, Baye S. 66
Topocalma, Port S. 68
Tortue (La) Petit Rocher S. 66
Tortues, il y en a quantité aux *Gallapagos*, 3. 4. 5
De même que sur les trois *Maries* 14
Il y en a de six ou sept sortes, 22
De la quantité de leurs, Oeufs, & de la promptitude avec laquelle ils éclosent, 22. 23.
Les femelles ne vivent pas si long-tems que les mâles, 28. 29
Tosta Riviere, S. 12. 13
Truxillo, S. 40

U.

UNREST, Isle à 3 lieuës de *Batavia* 186

V.

VALPARISO, Port) S. 67. 68
Vambrugh (Mr. *Carleton*] meurt au Cap de *Bonne Esperance* 201
Velas, Port S. 14
Vent reglé, qui souffle sur la Côte de *Guam* 140
Vernel, Montagne S. 9
Vers sur les côtes du *Mexique*, sont plus dangereux pour les Vaisseaux qu'ailleurs 98
Vexico, S. 17
Victor Ocolpa S. 60
Vincent (St.) Port 74

Vins excellens qu'on recueille dans le *Chili* 108.
Volcano viejo, ou le *vieux Volcan* S. 10
Volcans sur la *Cordillera* du *Chili* 112
Voycas, Oiseaux du *Chili*, que les *Indiens* croient de mauvais augure 120

Vv.

VVASSE (Mr. *Iaques*) Chirurgien sur le *Duc*, mourut 194

X.

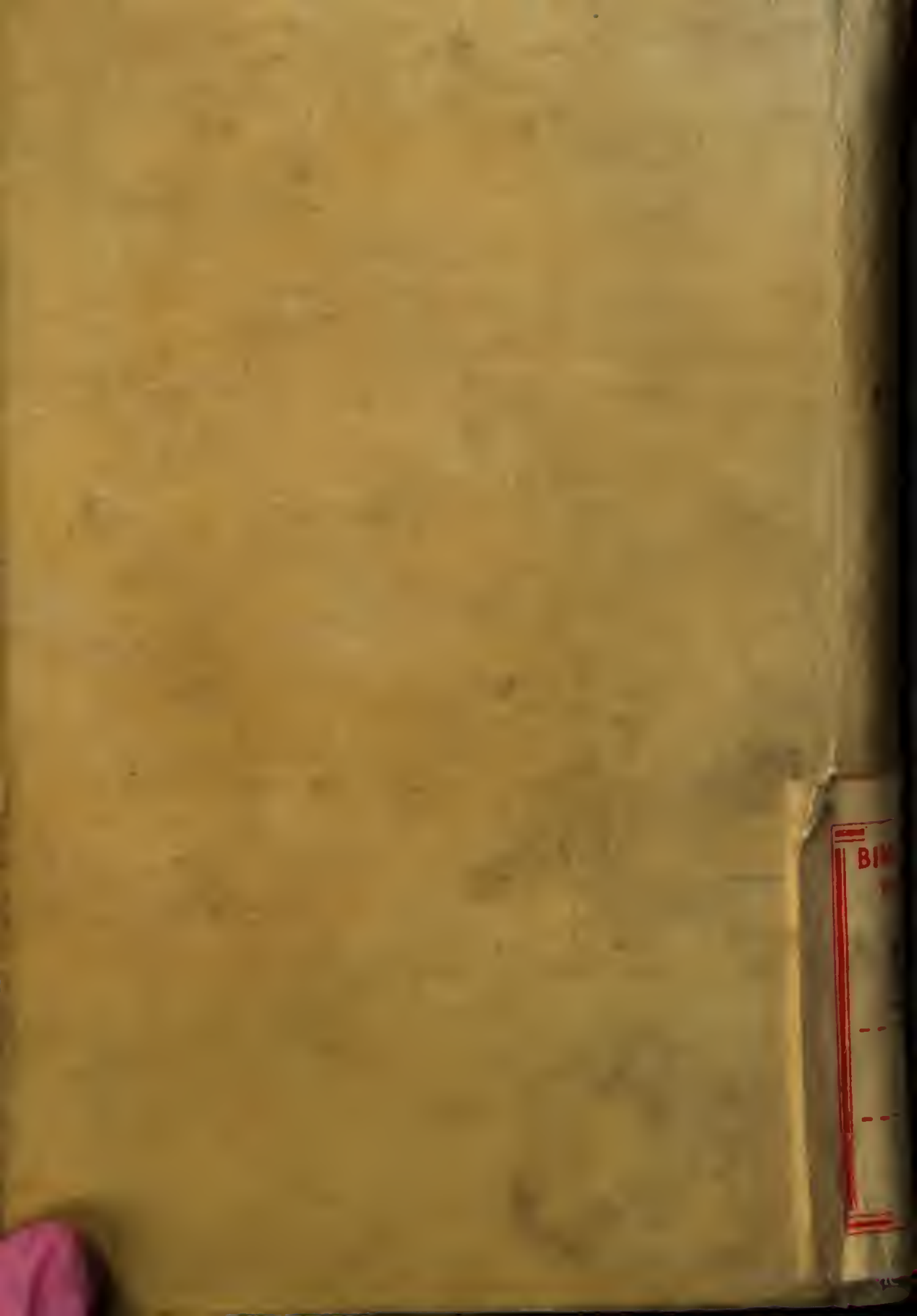
XULI, , Port S. 57.

Y.

YLAY, Port S. 57
Yio, Port, & Pointe S. 58
Ymos, ou *Humos*, Pointe S. 70
Yncas du *Perou*, leurs Ouvrages publics 58
Yrten, Port S. 63
Ytata, Riviere 70
Yvrognerie punie de Mort parmi les *Mexicains*. 83

Z.

ZALAYER (Isles & Détroit de) 164
Zoupe, Plage S. 45

Fin de la Table du second Tome.

101468295